COLLÈGE D'ÉTUDES OSTÉOPATHIQUES
PROGRAMME DE DEUXIÈME CYCLE - RECHERCHE
MONTRÉAL

RÉFLEXIONS SUR LA PERCEPTION ET L'ONTOLOGIE D'A. T. STILL : UN PORTRAIT PHÉNOMÉNOLOGIQUE DE L'OSTÉOPATHIE

par
PIERRE-YVES CATAPHARD

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU
JURY INTERNATIONAL
À MONTRÉAL
MAI 2015

COLLÈGE D'ÉTUDES OSTÉOPATHIQUES
PROGRAMME DE DEUXIÈME CYCLE - RECHERCHE
MONTRÉAL

RÉFLEXIONS SUR LA PERCEPTION ET L'ONTOLOGIE D'A. T. STILL : UN PORTRAIT PHÉNOMÉNOLOGIQUE DE L'OSTÉOPATHIE

par
PIERRE-YVES CATAPHARD

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU
JURY INTERNATIONAL
À MONTRÉAL
MAI 2015

« Avouons que ce n’est point une petite affaire que se sentir assis entre deux chaises, celle d’un monde diurne, dont les idéaux sont ébranlés et dont les valeurs sonnent creux, et celle d’un monde nocturne, mû par une fantasmagorie apparemment insensée. »

Carl Gustav Jung (1964, p.183)

REMERCIEMENTS

Merci à mes parents et ma famille : des racines solides me servant d'appuis sûrs pour explorer avec assurance les frontières de mes limites.

Merci à Marc-André, le pont entre moi et plusieurs belles choses (notamment l'ostéopathie).

Merci à Frédéric, un honnête disciple de la Vérité, et sans doute celui qui nourrit le plus directement la flamme qui m'anime et me porte sur ce chemin.

Merci à Roger, qui me laisse gratuitement entrevoir un autre monde.

Merci à Christian, pour son dévouement dépassant largement les limites de ce que l'on peut logiquement espérer d'un seul homme, et pour avoir su percevoir loin au-delà de ce qui est explicitement dit dans ce mémoire.

Merci à Francisco, pour sa disponibilité incomparables et inestimables.

Merci à Robin-Pierre, Anita et Luc, pour une générosité et une hospitalité comme j'en ai rarement connues.

Merci à Aude, pour en avoir fait plus que le client en demande.

Merci au café *cubic*, au café *Vito*, au café *Boustifo*, au *toi moi et café*, et au café en général… pour une raison que tous ceux qui ont déjà déposé un mémoire comprendront sans doute.

Merci à Mélissa, celle qui me donne une très bonne raison de ne pas complètement basculer dans la *démence*.

Et merci à tous ceux qui, par leur contact, ont façonné ma personne et ma pensée.

DIRECTEUR DE RECHERCHE

Aucun

QUESTIONS PRÉLIMINAIRES DE RECHERCHE

(l'origine du questionnement)

Qu'est-ce que la perception en ostéopathie?
et plus spécifiquement :
Quelle compréhension philosophique possèdent les ostéopathes du phénomène de perception?

QUESTION DE RECHERCHE

(*en incluant les balises de l'étude)*

Quelle compréhension philosophique possédait Still du phénomène de perception?

SOUS-QUESTIONS DE RECHERCHE

(issues du contexte général)

Quelles sont les croyances ontologiques véhiculées par Still
dans sa philosophie ostéopathique?
et plus spécifiquement
Dans quelle mesure et de quelle manière la philosophie ostéopathique de Still s'apparente-t-elle aux attitudes ontologiques réaliste, idéaliste et phénoménologique?

RÉSUMÉ

Les ostéopathes, lors de l'examen clinique, utilisent leurs sens plus que toutes autres choses pour déterminer la cause des maladies et des dysfonctions du patient. Bien qu'il soit impossible de nier que leurs perceptions (celles qu'ils ont du patient) nichent donc au cœur de chacune de leurs décisions cliniques, peu d'entre eux semblent s'être directement intéressés au phénomène perceptuel. Les chercheurs y ont vu une sérieuse lacune, risquant même de limiter la compréhension philosophique de l'ostéopathie qu'en possède la communauté, et ont donc choisi de l'étudier. C'est par une analyse herméneutique de ce que signifie *percevoir* pour Andrew Taylor Still (le père et penseur de la philosophie ostéopathique), rendue possible grâce à l'identification des croyances ontologiques de ce dernier, que s'est tenue ladite enquête.

En ne cachant pas qu'une interprétation différente des résultats demeure possible, c'est finalement à l'ontologie phénoménologique que les auteurs ont jugé le plus légitime d'associer celle de Still. La phénoménologie place le phénomène perceptuel au cœur de la nature des choses. Plutôt que d'associer la réalité à l'objet (comme dans le réaliste) ou au sujet (comme dans l'idéaliste) on l'associe ici plutôt à la seule chose qui soit fondamentalement donnée : le phénomène (i.e. le rapport entre l'objet et le sujet). L'objet perçu est *objet* parce qu'il est appréhendé par un sujet. Le sujet qui perçoit est *sujet* parce qu'il appréhende un objet. Leur interdépendance, dans ce contexte, est indéniable; et leur rencontre, parce que rien à l'extérieur de celle-ci n'est atteignable, *forge* toutes existences.

La conclusion qui fait de l'ontologie de Still une idéologie phénoménologique, le lecteur l'aura sans doute deviné, est lourde d'implications. La phénoménologie, en évitant la réduction des concepts d'objet et de sujet, endosse un paradigme de la perception qui fait de la réalité une entité à la fois objective et subjective. En réintégrant ainsi la part subjective de la réalité au modèle généralement objectif que préconisent les sciences naturelles, l'ostéopathie

accepte l'importance de la contribution des sciences humaines à son modèle et réaffirme l'écart de pensée qui la distingue de l'entreprise médico-scientifique moderne.

En plus d'au niveau scientifique, cette volte-face philosophique se fait aussi entre autres sentir au niveau théorique (par un approfondissement de la compréhension de ce que signifie la rencontre thérapeute/patient, et par une acceptation de l'*idéo-diversité* en ostéopathie), au niveau clinique (par une redéfinition de certains concepts cliniques primordiaux comme ceux de *lésion ostéopathique* et de *santé*; et par l'importance de porter attention au sujet pour connaître et comprendre l'objet), et au niveau académique (par la reconnaissance de l'importance d'encourager, en plus des connaissances objectives, la créativité artistique des étudiants).

L'interprétation phénoménologique, en réunifiant les facettes objective et subjective de la perception, est peut-être celle qui nous permettra de réellement comprendre ce qui fait de l'ostéopathie à la fois un *art* et une *science*.

Mots clés :

- Perception
- Philosophie
- Ontologie
- Objet
- Sujet
- Phénomène
- Réalisme
- Idéalisme
- Phénoménologie

ABSTRACT

Osteopaths, during clinical examination, use their senses more than anything else to determine the causes of illness and dysfunction in the patient body. Although it is impossible to deny that all their clinical decisions rely mostly on their perceptions (those they have about the patient), few seem to show interest in this phenomenon. The researchers saw this as a serious shortcoming, potentially even limiting the community's philosophical understanding of osteopathy, and chose to study it for that reason. The investigation took the form of a hermeneutical analysis of what Andrew Taylor Still (father and thinker of the osteopathic philosophy) meant by *perceiving* and was indirectly made possible by the identification of his ontological beliefs.

Without hiding the possibility of a different interpretation of the results, it is to the phenomenological ontology that the authors decided to assimilate Still's. Phenomenology places the phenomenon at the very heart of the nature of things. Instead of associating reality to the object (as in realism) or to the subject (as in the idealism), it is rather associated with the only thing that is ever fundamentally given: the phenomenon (or the relation between an object and a subject). The perceived object really is an *object* because it is apprehended by a subject. The observing subject really is a *subject* because it apprehends an object. Their interdependence, in this context, is undeniable and their encounter, because nothing outside of it is accessible, *forges* all existences.

Identifying Still's ideology to the phenomenological ontology, the reader will have guessed, has heavy implications. By avoiding reducing the concepts of object and subject, phenomenology endorses a paradigm of perception that vouches for a reality both objective and subjective. Thus reinstating the subjective part of reality in the generally objective model advocated by the natural sciences, osteopathy accepts the importance of social sciences in its

model and reaffirms the divergence of thought that distinguishes it from modern medico-scientific endeavours.

In addition to this scientific implication, this philosophical turnabout can also be manifested at the theoretical level (through a deeper understanding of the meaning of the therapist/patient encounter, and through the acceptance of the *ideo-diversity* between osteopaths), at the clinical level (through redefining certain essential clinical concepts such as *osteopathic lesion* and *health*; and through the importance of paying attention to the subject to know and understand the object), and the academic level (through the recognition of the importance of encouraging not only objective knowledge but also the students' creativity).

The phenomenological interpretation, by reuniting the objective and subjective aspects of perception, might just be the one that helps us understand what makes osteopathy both an *art* and a *science*.

Key words :

- Perception
- Philosophy
- Ontology
- Object
- Subject
- Phenomena
- Realism
- Idealism
- Phenomenology

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS……... v
DIRECTEUR DE RECHERCHE…….. vii
QUESTIONS DE RECHERCHE…….. ix
RÉSUMÉ……..... xi
ABSTRACT……... xiii
TABLE DES MATIÈRES……. xv
LISTE DES TABLEAUX…….. xxi
LISTE DES SCHÉMAS…… xxiii

1- LA PROBLÉMATIQUE……. 1
1.1 REMARQUE INTRODUCTIVE : THÈME, BUT ET ANGLE DE L'OUVRAGE 3
1.2 DÉFINITON DE LA PERCEPTION……... 4
1.2.1 Pourquoi parler de perception ?..... 4
1.2.2 Qu'est-ce que la perception ? Une introduction…….…... 5
1.2.3 Le problème de la bi-dimensionnalité de la perception……..... 5
1.2.4 Questionnement connexe : l'ontologie de l'objet……..…… 6
1.2.5 Qu'est-ce que la perception? À suivre……..…. 7
1.3 DESCRIPTION DU PROJET…….. 7
1.3.1 Questions de recherche et balises de l'étude…….…..... 7
1.3.2 Sous-questions de recherche……..…... 8
1.3.3 Le type de recherche……..…… 9
1.3.4 À suivre…….…… 9

2- LE TRAVAIL PRÉPARATOIRE…….. 11
2.1 INTRODUCTION DU CONTEXTE GÉNÉRAL DE L'ÉTUDE……... 13
2.2 LE RÉALISME…….…… 13
2.2.1 Perception réaliste (introduction)…….……. 13
2.2.2 Une brève histoire du réalisme…….……. 14
2.2.2.1 Grèce antique : les atomistes…….…..... 15
2.2.2.2 Copernic, Kepler et Galilée…….….. 15
2.2.2.3 Descartes…….….. 15
2.2.2.4 Newton…….…. 16
2.2.2.5 La physique : le leader des sciences…….…. 17
2.2.2.6 Réalisme en biologie : naturalisation de la vie……..… 17
2.2.2.7 Réalisme en neuroscience : naturalisation de l'esprit (ou du sujet)…….. 18
2.2.3 Réalisme en science…….…. 19
2.2.4 Perception réaliste (conclusion)…….…... 20
2.2.4.1 Définition de la facette réaliste de la perception…….….. 20
2.2.4.2 La sensation…….….. 21
2.2.4.3 Au-delà du *gros bon sens*…….……. 21
2.3 L'IDÉALISME…….…… 22
2.3.1 Perception idéaliste (introduction)…….…... 22
2.3.2 Une brève histoire de l'idéalisme…….……. 24
2.3.2.1 Platon……..... 24
2.3.2.2 Descartes : « je pense, donc je suis »…….…... 25
2.3.2.3 Malebranche…….…. 26
2.3.2.4 Berkeley : « être, c'est être perçu »…….…….. 27

2.3.2.5 L'idéalisme allemand…….……... 27
2.3.3 L'idéalisme en philosophie…….…….. 28
2.3.3.1 Clarification…….. 29
2.3.4 L'idéalisme en sciences……..... 30
2.3.4.1 Le début des anomalies dans le modèle classique…….……... 30
2.3.4.2 La rupture……. 32
2.3.4.3 L'expérience double fente et ses conséquences philosophiques….…….. 32
2.3.4.4 À propos de l'observateur en physique quantique…….……... 40
2.3.4.5 Vers une science idéaliste..... 43
2.3.5 Perception idéaliste (conclusion)…….…. 44
2.3.5.1 L'intellection…….…… 44
2.3.5.2 Définition de la facette idéaliste de la perception…… 44
2.3.5.3 Résumé du réalisme et de l'idéalisme…….. 46
2.3.5.4 Au-delà des différences…… 46
2.4 MÉTAPHYSIQUE ET ÉTUDE DE L'ÊTRE……. 47
2.4.1 Qu'est-ce que la métaphysique…….…… 47
2.4.2 Retour sur le réalisme et l'idéalisme…….…… 49
2.4.3 Le problème de l'incommensurabilité……..…. 49
2.5 DÉPASSER LA MÉTAPHYSIQUE……... 51
2.5.1 Libérer le réalisme des problèmes métaphysiques…….…... 51
2.5.1.1 Les concepts axiomatiques de Rand…… 51
2.5.2 Libérer l'idéalisme des problèmes métaphysiques…….….. 54
2.5.2.1 L'idéalisme allemand…….…... 54
2.6 LA PHÉNOMÉNOLOGIE…….. 56
2.6.1 S'en remettre à la perception……..... 56
2.6.2 Une nouvelle ontologie…….…… 57
2.6.3 La phénoménologie se distingue du réalisme…….….. 59
2.6.4 La phénoménologie se distingue de l'idéalisme métaphysique……..…. 60
2.6.5 Perception phénoménologique (conclusion)…….… 61
2.6.5.1 Définition phénoménologique de la perception…….…... 61
2.6.5.2 Réunification des facettes de la perception…….. 62

3- SUITE DE LA PROBLÉMATIQUE…….… 63
3.1 EN SOMME… UN RÉSUMÉ DU TRAVAIL PRÉPARATOIRE……. 65
3.2 RETOUR SUR LA DÉFINITION DE LA PERCEPTION……. 67
3.3 RETOUR SUR LA DESCRIPTION DU PROJET…….. 69
3.3.1 Retour sur le but de l'étude…….….. 69
3.3.2 Retour sur la question et les sous-questions de recherche……..…... 70
3.3.3 Forces, faiblesses et limites de l'étude…….…. 72
3.3.4 La pertinence du projet……. 73

4- MÉTHODOLOGIE…….… 75
4.1 MODÈLE DE RECHERCHE…….. 77
4.2 PHÉNOMÈME À L'ÉTUDE…….…... 77
4.3 ÉCHANTILLONNAGE…….….. 78
4.4 CUEILLETTE DE DONNÉES ET MÉTHODE D'ANALYSE…….…. 79
4.5 TRIANGULATION…….……. 80
4.6 CONTRÔLE DES BIAIS ET GESTION DE LA SUBJECTIVITÉ……... 81

4.7 VALIDITÉ INTERNE…… 84
4.8 SATURATION…… 84
4.9 CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES…….. 84

5- ANALYSE…… 85
5.1 REMARQUES INTRODUCTIVES…… 87
5.2 MÉTHODE D'ANALYSE…….. 87
5.2.1 Retour sur la méthode générale d'analyse……..... 87
5.2.2 Méthode spécifique d'analyse……..... 88
5.3 DESCRIPTION DU CORPUS…… 89
5.4 À PROPOS DE LA PRÉSENTATION DES RÉSULTATS……... 90
5.4.1 Présentation des thèmes……... 90
5.4.2 Deux niveaux d'analyse : descriptif et interprétatif…… 91
5.4.3 Présentation des citations…… 92
5.4.4 Numérotation des sections…….. 93
5.5 RÉSULTATS : LES CROYANCES ONTOLOGIQUES DANS STILL…… 94
A) STILL : De l'épistémologie à l'ontologie, les trois niveaux de connaissance….. 94
A1- Fait (R) et 1er niveau de connaissance (R)…… 94
A2- Humain-machine (R)…… 95
A3- Anatomie structurelle (R)…… 96
A4- Raison (Th-X : R→I)…… 96
A5- Anatomie fonctionnelle (I)……..... 97
A6- Vérité (I) et 2ème niveau de connaissance (I)…… 97
A7- Lois et principes (I)……... 98
A8- Plan et spécifications (I)…… 98
A9- Information > Matière (I)…….. 98
A10- Créationnisme (I) et Dessein (I)…….. 99
A11- En somme à ce stade de l'analyse……... 100
A12- Face connaissable des vérités (Th-X : I→R)…….. 100
A13- Retour sur *Vérité* (Th-X: I+R→P)…….. 101
A14- Retour sur *Anatomie* (Th-X: R+I→P) et 3ème niveau de connaissance (P). 102
A15- Perfection (P)…… 105
A16- Dieu (P)…….. 106
A17- Beauté (P), Caractère sacré (P), Poésie (P)…… 107
A18- Trois niveaux de connaissance : un résumé……... 109
A19- Conclusion…… 110
B) STILL : De l'ontologie à l'intervention, un modèle de l'univers et de l'humain 111
B1- Contexte général : Introduction du Biogène…… 111
B2- La vie terrestre : Le monde de la matière (R)…….. 112
B3- La vie spirituelle : Le monde de l'esprit (I)…… 113
B4- Dualisme (R+I)…… 113
B5- Biogène (Th-X: R+I→P)…… 114
B6- Réciprocité (P) ……... 114
B7- Santé et Maladie (P)…… 115
B8- Mouvement (P)…… 117
B9- Forme (P)…… 118
B10- À ce stade de l'analyse… un curieux paradoxe…… 118
B11- Cause mécanique de la maladie (R)……... 119

B12- Réajuster la machinerie (R)…… ……..... 120
B13- L'envers de l'intervention réaliste (Th-X : R→I)…….….. 121
B14- Compréhension (I)…….…. 121
B15- « *Nature will do the rest* » (I)…….…. 121
B16- Trilogie de l'être (R + I + P)…….….. 123
B17- Analyse secondaire de la trilogie de l'être…….…. 124
B18- Retour sur le paradoxe des deux grandes causes……..... 124
B19- Sur l'existence propre de la matière et de l'esprit…….….. 125
B20- Conclusion……..…. 127
5.6 TABLEAU RÉSUMÉ DES THÉMES…….…. 128

6- DISCUSSION……..... 131
6.1 RETOUR SUR LES RÉSULTATS……. 133
6.1.1 Retour sur la sous-question spécifique de recherche 1/3……. 133
6.1.1.1 La présence du réalisme chez Still…….….. 133
6.1.1.2 Comparaison de l'ontologie de Still au cadre référentiel réaliste……..… 136
6.1.2 Retour sur la sous-question spécifique de recherche 2/3…….…. 139
6.1.2.1 La présence de l'idéalisme chez Still…….…... 139
6.1.2.2 Comparaison de l'ontologie de Still au cadre référentiel idéaliste…….. 142
6.1.3 Retour sur la sous-question spécifique de recherche 3/3…….…. 148
6.1.3.1 La présence de la phénoménologie chez Still…….….. 148
6.1.3.2 Comparaison de l'ontologie de Still au cadre réf. phénoménologique.… 153
6.1.4 Retour sur la sous-question de recherche…….…. 157
6.1.5 Retour sur la question de recherche……..…. 160
6.1.6 Implications d'une perception phénoménologique en ostéopathie……... 161
Objectivité et subjectivité en ostéopathie…….… 162
Une démarche ostéopathique à la fois objective et subjective…….…… 163
Rencontre phénoménologique entre l'ostéopathe et le patient……..…... 164
Regard phénoménol. sur la lésion ostéo. et sur l'expression de la santé…..… 164
Piste de résolution du problème de la validation inter-juge difficile……..….. 165
Piste de résolution du problème de l'*idéo-diversité* en ostéopathie……..... 165
Subjectivité et efficacité thérapeutique…….…... 169
L'enseignement de Still comme vecteur d'*éveil* phénoménologique……..…. 170
Implications pratiques, cliniques, scientifiques et pédagogiques…….…… 171
6.1.7 Retour sur la question préliminaire de recherche…….……. 175
6.1.7.1 *POUR* l'interprétation phénoménologique de la perception en ostéo….. 176
William Garner Sutherland D.O. et Rollin E. Becker D.O…….……. 176
Pierre Tricot D.O…….……. 178
Domenick J. Masiello D.O…….….. 180
Harold Goodman D.O…….……. 181
En résumé…….…… 181
6.1.7.2 *CONTRE* l'interprétation phénoménologique de la perception en ostéo.. 182
En faveur d'une ontologie plus réaliste de l'ostéopathie……..…… 182
John-Martin Littlejohn D.O……..…… 182
Harold Ives Magoun Sr. D.O……..... 183
Nuance imp. sur la position de la phénoménologie p/r à la recherche réaliste 184
En faveur d'une ontologie plus idéaliste de l'ostéopathie……..….. 185

6.2 REGARD SUR LA MÉTHODE…….…. 186
6.2.1 Limites liées aux choix méthodologiques…….…… 187
6.2.1.1 À propos du faible nombre de sources…….……. 187
6.2.1.2 À propos du manque de triangulation…….….. 188
Retour sur le choix de n'utiliser que des sources publiées…….….. 188
Retour sur le choix de ne pas diversifier les sources……..….. 188
6.2.1.3 À propos de la modification du rôle habituel de l'observateur externe.... 189
6.2.1.4 En résumé…….…. 191
6.2.2 Considérations liées à la méthode herméneutique……..... 191
6.2.2.1 La vérité herméneutique……..... 191
6.2.2.2 L'œuvre de Still est-elle infinie et intemporelle ?..... 192

7- CONCLUSION…… 195

BIBLIOGRAPHIE……... xxv

ANNEXE 1 MÉTHODOLOGIE DU PROTOCOLE…… xxxiii
ANNEXE 2 APPROBATION DE MODIFICATIONS DU PROTOCOLE 1/2…….. xxxvii
ANNEXE 3 APPROBATION DE MODIFICATIONS DU PROTOCOLE 2/2…..…. xxxix
ANNEXE 4 EXEMPLE DE GRILLE D'ANALYSE……..... xli
ANNEXE 5 TRADUCTIONS FRANÇAISES DES CITATIONS……..... xliii

LISTE DES TABLEAUX

1 Caricatures réaliste et idéaliste……. 46
2 Cadre référentiel de l'étude : les 3 ontologies…….. 68
3 Résumé graphique des 36 thèmes de l'analyse et de leur catégorisation……. 129
4 Cadre référentiel partiel de l'étude : LE RÉALISME…….. 136
5 Cadre référentiel partiel de l'étude : L'IDÉALISME……... 143
6 Cadre référentiel partiel de l'étude : LA PHÉNOMÉNOLOGIE……..... 154

LISTE DES SCHÉMAS

1 Expérience double fente, la mise en place des paramètres……..... 34
2 Expérience double fente, résultat anticipé si la lumière est composée de particules. 34
3 Expérience double fente, résultat anticipé si la lumière est une onde……..... 34
4 Apparition graduelle de franges d'interférences……. 35
5.1 L'expérience double fente sans détecteur…….... 39
5.2 L'expérience double fente avec une seule fente 1/2……... 39
5.3 L'expérience double fente avec une seule fente 2/2……... 39
5.4 L'expérience double fente avec détecteurs 1/2…….. 39
5.5 L'expérience double fente avec détecteurs 2/2…….. 39
6 Résumé graphique des trois ontologies…….. 57
6 Résumé graphique des trois ontologies…….. 91
7 De l'épistémologie à l'ontologie, les trois niveaux de connaissance……. 95
8 Un modèle de l'homme et de l'univers, l'union des deux grandes causes……. 112

1- LA PROBLÉMATIQUE

1.1 REMARQUE INTRODUCTIVE : THÈME, BUT ET ANGLE DE L'OUVRAGE

Le présent ouvrage propose de mettre à l'avant-scène une des facettes du travail ostéopathique : la perception. Le phénomène est d'une importance cruciale dans la prise de décisions cliniques et dans le déroulement d'un traitement d'ostéopathie. Peu tenteront d'argumenter la légitimité de cette affirmation, mais, curieusement, peu ont également entrepris de directement l'étudier. La communauté ostéopathique semble s'intéresser davantage à l'une de ses manifestations peut-être moins abstraites et plus spécifiques : la palpation. On peut d'ailleurs trouver bon nombre d'études, faites au CEO ou ailleurs, qui ont abordé le sujet. Assez même pour qu'un chercheur d'ici ait jugé venu le temps d'en condenser les résultats sous forme de méta-analyse (Trang, 2011). Le plus souvent, les études sur la palpation cherchent l'élaboration d'un consensus sur la valeur objective des *diagnostiques palpatoires*, c'est-à-dire sur la validité intra ou inter-juge des données issues de la palpation. Ce choix qu'ont fait les ostéopathes contemporains, celui d'employer les efforts de la recherche à la démonstration objective de l'outil de mesure qu'ils préconisent, semble le couronnement d'une tendance depuis longtemps observée en ostéopathie. Domenick Masiello D.O. souligne : « il y a dans la profession ostéopathique un très fort désir et une longue tradition historique d'être *scientifique*, *rationnel* et *objectif*, de fonder l'ostéopathie sur la *science* de manière à prouver que ce que nous faisons est vrai » (2000, p.25). Dans un contexte social où la science a le monopole du *vrai*, où il semble suffisant de qualifier de scientifique une affirmation pour lui octroyer sa pleine confiance, de tels efforts semblent légitimes. Mais dans quelle mesure cette attitude reflète-t-elle véritablement et complètement *l'esprit* de l'ostéopathie, la philosophie qui lui donne son élan et sa couleur? La question est lancée et mérite sans doute qu'on s'y penche. Massielo, encore lui, souligne d'ailleurs : « C'est en comprenant la perception que nous pouvons commencer à comprendre l'ostéopathie comme philosophie » (2000, p.29). Voilà donc là, d'emblée avoué, le but que

fixent les chercheurs : approfondir leur compréhension de la philosophie ostéopathique à travers l'analyse du concept perception.

En clarifiant le but de l'étude, on aperçoit déjà facilement l'angle que les auteurs ont choisi de donner à la recherche. Si leur souhait initial, le moteur de leurs efforts, est d'enrichir la compréhension philosophique de l'ostéopathie, le lecteur doit s'attendre à y trouver des questionnements et des réflexions de cet ordre. La facette neurophysiologique de la perception, par exemple, n'est donc pas à l'étude. Mais la modélisation du monde qui sous-tend une telle croyance, elle, l'est. On ne s'intéresse donc pas aux menus détails des aspects de la perception, mais plutôt au portrait général, à la nature de la réalité que porte en elle telle ou telle perspective du phénomène perceptuel.

1.2 DÉFINITION DE LA PERCEPTION

1.2.1 Pourquoi parler de perception ?

Il est donc question de *perception*. À ce stade encore très précoce de l'étude, les auteurs ne seraient pas étonnés d'apprendre que le lecteur se questionne encore sur la signification et l'intérêt d'un tel projet. En effet, peu de gens sentent la nécessité de pousser plus loin l'étude de la perception. La compréhension qu'ils en ont et l'expérience qu'ils en font semblent simples et sans équivoque. Mais, si le terme *perception* est d'usage commun et rarement considéré, le lecteur sera peut-être surpris de savoir qu'il est au cœur de certains des plus insolubles débats philosophiques. Les enjeux et les problèmes que soulève une telle enquête sont multiples et complexes. Ces questionnements philosophiques sont au cœur de la présente recherche et c'est ce que veulent maintenant mettre en évidence les auteurs.

1.2.2 Qu'est-ce que la perception ? Une introduction

Qu'est-ce que la perception ? Regardons d'abord ce qu'en disent les dictionnaires. En général, ils en donnent une définition qui s'apparente à celle-ci : la perception c'est « connaître par l'intermédiaire des sens, de l'esprit » (percevoir, s.d.). Déjà dans cette définition, qui compte sans doute parmi les plus communes, transparaît la nature ambiguë du phénomène. On y évoque les sens : porte ouverte sur une réalité à l'extérieure du sujet, une réalité objective. Mais on y évoque aussi l'esprit : manifestation d'une réalité à l'intérieur du sujet, une réalité subjective. Cette remarque nous entraine vers un des problèmes liés à l'étude de la perception : sa bi-dimensionnalité.

1.2.3 Le problème de la bi-dimensionnalité de la perception

La perception, si on l'observe d'une certaine façon, dévoile donc deux facettes contradictoires. Premièrement, « la perception se fait là-bas, dans le monde, (…) elle rejoint la chose telle qu'elle est en soi » (Barbaras, 2009, p.8). Le sujet semble découvrir une réalité indépendante de lui et qui le précède. Par la perception, il fait lumière sur cette réalité qui était déjà là, en attente d'être perçue, mais totalement indépendante et indifférente du phénomène. Deuxièmement, la perception « se fait en [soi] (…) elle saisit [la] chose à travers des états du sujet » (Barbaras, 2009, p.8). Si le sujet bouge, le paysage se déplace. S'il ferme les yeux ou détourne le regard, l'objet disparaît. Difficile de nier que ce qui est perçu est une esquisse que le sujet se fait de la réalité; qu'il perçoit une perspective de la réalité qui lui est propre, qui lui appartient.

Dans l'expérience immédiate, ces deux facettes de la perception coexistent sans conflit. La pensée populaire ne trouve pas, dans le phénomène de la perception, de problème apparent. L'expérience qu'elle en fait est somme toute assez simple. Elle n'y voit que la capacité du sujet à entrer en relation avec (à *rejoindre* pourrait-on dire) un objet autonome.

Mais lorsque la réflexion s'en empare, la chose se complexifie. Le problème prend la forme suivante. Comment est-il possible d'accéder à une réalité objective à partir d'états subjectifs? Regardons-le de plus près. La perception prend place à l'intérieur du sujet. Elle lui est donc relative en ce sens qu'elle représente *sa* perspective de la réalité. Important de noter que l'existence de cette perception dépend donc complètement de cette perspective. Il n'existe pas, dans les faits, de telle chose qu'un *point de vue de nulle part* (i.e. de point de vue sans sujet, ou de point de vue objectif). Le seul contact qui soit fondamentalement possible d'entretenir avec la réalité passe donc nécessairement par le *filtre* subjectif de la perception d'un sujet. Ce que perçoit le sujet ce n'est pas littéralement l'objet, mais une représentation de cet objet dans son esprit. Dans de telles conditions, peut-on réellement prétendre accéder à une réalité objective, indépendante, qui ne souhaiterait répondre à rien d'autre qu'à elle-même? Peut-on même prétendre qu'elle existe si l'on ne peut jamais l'atteindre? (Barbaras, 2009, p.8-9; Chartier, 1900).

1.2.4 Questionnement connexe : l'ontologie de l'objet

Pour répondre à la question, il faut faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre; il faut mettre sur un piédestal l'une ou l'autre des deux facettes de la perception. Soit on choisi, comme l'intuition populaire le propose, de croire que la perception nous met en rapport avec une réalité objective qui précède le sujet et qui lui est indifférente; soit on choisi, comme la logique nous amène à le croire, que la perception nous met en rapport avec une réalité subjective qui dépend (au moins en partie) du sujet qui l'observe. Le problème est au cœur des débats philosophiques depuis *toujours*. Il porte en lui l'espoir de nous en apprendre davantage sur la nature de notre réalité. Est-elle objective, indépendante, absolue, matérielle, ou au contraire subjective, dépendante, relative, idéelle? Est-elle *réaliste* ou *idéaliste*? Si l'une de ces deux facettes, dans un contexte plutôt qu'un autre, semble gagner la faveur populaire, il

faut savoir que les deux thèses apparaissent comme raisonnablement défendables et que le choix d'en préconiser une sur l'autre semble tenir davantage de la mode et des valeurs du milieu que de toutes autres choses (Solms & Turnbull, 2002, p.51).

Le lecteur remarquera que l'étude de la perception et de sa bi-dimensionnalité à très rapidement basculé vers un autre problème qui lui est indissociable : celui de la nature de la réalité, c'est-à-dire l'étude de l'*étant*, l'étude de ce qui *est* : l'ontologie de l'objet. Qu'ils y répondent consciemment, par un effort de réflexion et de modélisation, ou inconsciemment, à travers les idéologies dominantes du paradigme inhérent à leur domaine d'étude, chaque personne s'intéressant à la perception devra se positionner face à ce second problème. Le chapitre *Travail préparatoire* qui suivra explorera de plus prés chacune des deux facettes de la perception décrites ci-haut en introduisant les doctrines philosophiques qui y sont associées : le réalisme et l'idéalisme.

1.2.5 Qu'est-ce que la perception? À suivre…

Donc… qu'est-ce que la perception ? La complexité du phénomène nous empêche, du moins pour le moment, d'en donner une définition complète. Une compréhension des questionnements ontologiques associés à l'étude de la perception semble nécessaire pour pouvoir la préciser. Elle est donc laissée pour le moment en suspens. Nous y reviendrons après le chapitre *Travail Préparatoire*, lorsque les connaissances qui en résulteront nous permettront d'en parler de façon plus instruite et constructive.

1.3 DESCRIPTION DU PROJET

1.3.1 Questions de recherche et balises de l'étude

Répétons-le, les auteurs se penchent sur le phénomène de perception et sur le raisonnement philosophique qu'en possèdent les ostéopathes. La question préliminaire de

recherche l'exprime d'ailleurs sans ambigüité : Quelle compréhension philosophique possèdent les ostéopathes du phénomène de perception?

Afin de se lancer dans un projet d'envergure réalisable dans les délais donnés, les auteurs ont cependant jugé nécessaire de baliser davantage les limites de l'étude. Pour permettre une réelle immersion et un travail en profondeur des œuvres sélectionnées, ils ont choisi de restreindre l'analyse à un seul auteur : Andrew Taylor Still, père fondateur de l'ostéopathie et penseur original de sa philosophie. L'impact de cette décision est monumental sur la portée de l'étude. On peut supposer que l'ostéopathie a bien évolué depuis sa conception par Still en 1874 et que de restreindre l'analyse à cet unique auteur mènera à des résultats qui possèderont sans doute une valeur historique, mais reflèteront peut-être très peu la réalité ostéopathique actuelle. Les auteurs ne proposeront donc qu'une maigre introduction en guise de réponse à la question préliminaire de recherche ci-haut, mais répondront plus directement à celle-ci : Quelle compréhension philosophique possédait Still du phénomène de perception? Cette question de recherche reflète donc le but de l'ouvrage, mais en cernant cette fois plus spécifiquement les limites de sa portée.

1.3.2 Sous-questions de recherche

Le chapitre 1.2 a présenté l'étroite relation entre le concept de perception et celui de l'ontologie de l'objet. Pour apercevoir la compréhension philosophique que possédait Still du phénomène de perception, il est donc nécessaire de conscientiser ses croyances ontologiques. La sous-question de recherche reflète donc directement ce second mandat : Quelles sont les croyances ontologiques véhiculées par Still dans sa philosophie ostéopathique?

Pour mener de façon avisée une telle investigation, les auteurs jugent cependant essentiel de préciser cette sous-question. Un exhaustif travail préparatoire a donc été effectué pour dresser le contexte général de l'étude et proposer une seconde sous-question plus

pointue. Ce chapitre porte d'ailleurs le nom *Travail Préparatoire*, plutôt que l'usuelle *Revue de Littérature*, parce que les auteurs le jugent préalable à la compréhension de la suite du processus de recherche. La sous-question spécifique qui en résultera sera donc présentée à la suite de ce chapitre, dans la section *suite de la problématique* (voir 3.3.2).

1.3.3 Le type de recherche

La recherche est de type *qualitatif herméneutique*. Les données recueillies pour être analysées proviennent donc exclusivement de textes sélectionnés (monographies, essaies, articles, etc.). Aucune entrevue ni expérimentation n'a donc été conduite.

1.3.4 À suivre…

Pour des raisons préalablement mentionnées (voir 1.2.5 et 1.3.2) les auteurs compléteront le chapitre *Problématique* et la description du projet à la suite du chapitre *Travail Préparatoire*. Celui-ci, le lecteur ne doit pas s'en étonner, est complètement démuni de contenu ostéopathique. Ce fait n'est cependant pas l'œuvre du hasard ni de la négligence. Il s'agit plutôt d'un choix méthodologique visant à éviter le piège de présupposer à l'avance (avant l'analyse et la discussion) où se situe le point de vue ostéopathique par rapport aux idéologies qui y sont présentées; ce qui, rappelons-le, est l'objectif terminal de l'étude.

2- LE TRAVAIL PRÉPARATOIRE

2.1 INTRODUCTION DU CONTEXTE GÉNÉRAL DE L'ÉTUDE

Le présent segment fait suite au chapitre 1.2. Dans ce dernier, on cherchait à définir le terme *perception*. Le problème de la bi-dimensionnalité du phénomène avait rapidement fait surface. La perception se fait là-bas, dans le monde, mais elle se fait aussi en soi, à travers des états du sujet (Barbaras, 2009, p.8). La conciliation des facettes objective et subjective de la perception ne semble pas poser de problème dans l'expérience pratique, mais au niveau théorique, force est d'admettre qu'il s'agit d'un sérieux casse-tête (voir 1.2.3). À ce stade de la recherche, la résolution de ce conflit passe par la prise de position face à un autre enjeu philosophique : l'ontologie de l'objet. Soit la perception nous met en rapport avec une réalité qui existe en elle-même et par elle-même et on néglige sa facette subjective; soit la perception nous met en rapport avec une réalité qui dépend du sujet qui l'observe et l'on néglige sa facette objective. Ces deux positions extrémistes et réductrices on les appelle respectivement le réalisme et l'idéalisme. Les chapitres qui suivent permettront au lecteur de se familiariser avec chacun des deux attitudes ainsi qu'avec leurs arguments.

2.2 LE RÉALISME

2.2.1 Perception réaliste (introduction)

Du point de vue réaliste, la perception est un *droit de regard* sur la réalité objective. Par réalité on veut dire *ce qu'il y a*, ce qui *est*; on veut dire un monde autonome et indépendant qui existe pour et par lui-même. Nos perceptions ne semblent pas nous mettre en contact avec de vulgaires projections, comme celles d'un film, mais plutôt effectivement avec un monde réel qui existe à l'extérieur du sujet (Barbaras, 2009, p.8).

> « En effet, notre perception est vécue comme ouverture à une chose qui repose en soi, dont les propriétés ne doivent rien au regard qui les révèle et qui contient la raison des apparences sous lesquelles elle se présente à moi » (Barbaras, 2009, p.45)

Cette intuition de l'indépendance du monde réel, cette compréhension de la « permanence de l'objet » (pour reprendre ici une expression chère aux psychologues), s'installe très tôt dans le développement d'un enfant. Certains, comme Jean Piaget, diront qu'on en remarque les signes vers l'âge de 18-24 mois (Poulin-Dubois, 2007, p.11-12). D'autres plus audacieux, comme Renée Baillargeon, diront plutôt que certains signes précoces peuvent être décelés même avant l'âge de 5 mois à peine (1987, p.655). Ces détails mis de côté, il faut en comprendre qu'il est publiquement reconnu et intuitivement accepter par l'opinion populaire qu'il existe une réalité absolue, objective et indépendante du sujet. Cette idée d'une réalité existant ailleurs que dans l'esprit du sujet qui la perçoit, on l'appelle le *réalisme* (Jimenez, 1997, p.11; Largeault, s.d.a; Tremblay, 1997a).

Les fins observateurs reconnaîtront dans le réalisme un proche parent du *réductionniste-matérialiste-mécaniste*, attitude chérie par la majorité de l'entreprise scientifique moderne, qui réduit l'explication de la totalité des phénomènes observables (physique, comme psychique) à la seule notion de matière et aux lois des mouvements de cette matière. (Thomas, s.d.; Beaude, s.d.; Gusdorf, s.d.). On peut donc considérer le matérialisme comme une sorte de *réalisme physique*. L'objet y est le principe premier, la charpente de la réalité, mais on y ajoute un postulat supplémentaire en l'identifiant à la matière ; l'objet est aussi matériel (Largeault, s.d.a.). Pour cette raison, lorsque les auteurs parleront de matérialisme dans les chapitres qui suivent, il faut comprendre qu'ils y parlent en même temps d'une forme de réalisme.

2.2.2 Une brève histoire du réalisme

Dans notre culture occidentale, à l'ère de la science et de l'information, le réalisme est une croyance souvent si profondément ancrée dans notre paradigme du monde qu'à moins de s'adonner à de profondes réflexions philosophiques ou théologiques sur la nature de la réalité,

il semble presque relever de la folie d'en douter ou de simplement le remettre sur la sellette. Mais comment cette idéologie s'est-elle mise en place?

2.2.2.1 Grèce antique : les atomistes

C'est en Grèce antique, avec les idées *atomistes*, que l'on voit pour la première fois concrètement apparaître le courant de pensée matérialiste (Gusdorf, s.d.). Leucippe et Démocrite sont les défendeurs les plus notoires du courant. Dans un effort de démystification et d'organisation rationnelle de l'univers, ils proposaient une explication de l'univers (et de tous les phénomènes qui y prennent place) autour du concept d'atome. Pour les atomistes, l'atome représente la substance la plus fondamentale, le *bloc de construction* le plus élémentaire. Cette idée sera laissée de côté pendant le moyen âge, allant contre celles du clergé, mais reviendra en force à la renaissance, « époque [à laquelle] la vision du monde fondée sur la raison commence à s'imposer » (Masiello, 2000, p.24).

2.2.2.2 Copernic, Kepler et Galilée

L'héliocentrisme de Copernic, les lois empiriques du mouvement des planètes de Kepler et la méthode scientifique objective de Galilée ont également joué un rôle important dans la mise en place des bases fondamentales de la conceptualisation réaliste et matérielle de l'univers (Capra, 1983, p.38-9). Après Galilée, que certains surnomment le « père de la science moderne », l'attention de la science s'est tournée vers les propriétés quantitatives de la nature (forme, nombre, mouvement) aux dépens des propriétés qualitatives et esthétiques (couleur, gout, odeur, éthique, valeur) (Capra, 1983, p.39).

2.2.2.3 Descartes

Vint ensuite Descartes. Sa plus grande contribution fut sans doute la clarté de la méthode avec laquelle il approchait tous problèmes intellectuels. Il fit l'éloge du *doute méthodologique* – douter systématiquement de tout, jusqu'à la connaissance d'une certitude première sur laquelle s'appuyer (Grondin, 2004, p.177) -, et reconstruisit l'édifice du savoir

autour d'une *méthodologie réductionniste* - briser chaque problème en fragments pouvant être individuellement compris et logiquement réorganisés pour la compréhension du tout. Ce que l'entreprise scientifique en retiendra c'est d'abord et avant tout cette méthode qui peut se résumer en trois petits mots : morceler pour comprendre. On aura vite fait de l'appliquer à l'homme et de créer ainsi une division fondamentale entre le corps (la matière, la chose étendue, *res extensa*) et l'esprit (la substance qui pense, *res congitans*). La matière, dépouillée de son esprit, de son âme, devint une machine sans finalité, sans vie, sans spiritualité. La nature pouvait désormais être comparée à une immense horloge gouvernée par des lois mathématiques exactes (Capra, 1983, p.47). C'est l'embryon de la vision mécanistique de l'univers.

2.2.2.4 Newton

Newton, un meilleur mathématicien que ses prédécesseurs, compléta la révolution scientifique en réalisant la formulation d'une théorie mécanistique complète de la nature en termes mathématiques (Capra, 1983, p.48). Il décrivit explicitement et très clairement les lois générales du mouvement des corps solides dans un modèle de l'univers qui divisait tous phénomènes en deux catégories fondamentalement différentes : les particules et les forces (gravité), toutes deux créées par Dieu et conséquemment non sujettes à une analyse plus poussée de leur origine. Le modèle possédait un pouvoir de prédiction de l'univers de loin supérieur à tous ceux qui l'ont précédé et gagna rapidement la place qui lui était due comme modèle dominant au sein de la communauté scientifique. À partir de cet instant, l'univers devint un espace euclidien à trois dimensions (espace absolu) avec une 4ème dimension séparée (temps absolu), où matière, forces et lois fondamentales – tous trois créés par Dieu - coexistent et mettent en mouvement un univers prévisible, semblable à une immense machine (Capra, 1983, p.48-52); une vision profondément empreinte de déterminisme.

2.2.2.5 La physique : le leader des sciences

La sécularisation poussa tranquillement Dieu à l'extérieur du tableau. La séparation entre le corps et l'esprit persista et fit vivre l'idée d'un monde physique, c'est-à-dire dénué de tout principe non-matériel et agissant comme un système objectif. Si le monde est une machine (un objet), la physique (et plus spécifiquement le modèle mécanistique de Newton) se trouve la mieux placée pour comprendre son fonctionnement. Cette particularité lui vaudra le titre et le rôle de « leader » en science. Dans l'espoir de connaître un succès similaire, son modèle (et son paradigme) fut prêté (pour ne par dire *imposé*) aux autres sciences (Capra, 1983, p.53-55). À partir de là, on tente de réduire tous les phénomènes, même ceux jusque-là a priori non-physiques, à des explications matérielles et mécaniques. L'emprise de la doctrine réaliste sur l'entreprise scientifique semble complète. On peut, pour sans convaincre, regarder deux exemples marquants de cette *naturalisation*[1] des concepts à première vu non-matériels : celui de la vie en biologie, et celui de l'esprit en neuroscience.

2.2.2.6 Réalisme en biologie : naturalisation de la vie

Alors que sous la plume de certains grands penseurs l'étude du phénomène de la vie peut encore rimer avec vitalisme ou animisme (Bergson, Leibnitz, Hegel, Teilhard de Chardin, pour n'en nommer que quelques-uns), elle prend une tout autre allure sous l'égide du paradigme réaliste qui domine outrageusement la pensée scientifique. On cherche plutôt à y trouver l'explication naturelle (matérielle) des propriétés *étranges* que présente le vivant comme la *téléonomie* (cet apparent projet ou finalité que semble vouloir accomplir et représenter un système vivant à travers sa structure et ses performances) ou la *morphogénèse autonome* (cette capacité que possèdent les systèmes vivants de ne laisser leur organisation

1) L'attitude *naturelle* ou *naturaliste*, se définit (comme le réalisme d'ailleurs) par la croyance en l'existence d'une *réalité-en-soi*. Le « (…) naturalisme, qui est l'ontologie spontanée de la science (…) se caractérise par le fait que la nature physique est considérée comme la norme de ce qu'il faut entendre par être. Tout ce qui est, en tant qu'il est, doit faire partie de la nature, c'est-à-dire exister comme chose spatio-temporelle, située à l'entrecroisement de séries causales et douée de propriétés objectives en droit accessibles à la connaissance. L'attitude du naturalisme revient finalement à conduire à son terme la téléologie implicite qui est à l'œuvre dans la vie perceptive. » (Barbaras, 2009, p.45)

dépendre d'aucune force extérieure; une forme d'autopropulsion; un certain « élan vital » vers l'organisation pour reprendre une expression de Bergson). On en trouve d'ailleurs un très bel effort chez Jacques Monod, biologiste français et prix Nobel de physiologie. Si les systèmes vivants semblent enfreindre la seconde loi de la thermodynamique (celle qui postule que dans tout système fermé, l'entropie -le désordre- devrait aller en augmentant) en présentant une tendance vers l'organisation (néguentropique), Monod argumente qu'on le doit non pas à une mystérieuse force d'organisation (comme une âme ou un principe vital), mais plutôt aux propriétés stéréospécifiques des protéines et à leurs fonctions (catalytiques, régulatrices et épigénétiques) qui en résultent (1970. p.120). Monod annonce ainsi le *désenchantement* du monde, qui se voit dépouillé de tout ce qu'il lui restait encore de *magique* ou de *mystérieux*, ou du moins d'attribuable à autre chose qu'à la matière (Prigogine et Stengers, 1986, p63).

2.2.2.7 Réalisme en neuroscience : naturalisation de l'esprit (ou du sujet)

Un autre exemple de ce projet de naturalisation du monde se manifeste par l'effort de réduction de l'esprit (et des états mentaux) au cerveau (et aux états neuro-bio-chimiques de ce dernier). La tâche paraissait impossible il y a à peine quelques dizaines d'années. Pour cette raison, on *tolérait* certains domaines s'intéressant à la perspective purement subjective de la réalité, comme la psychologie, non sans lui reprocher cependant une certaine *mollesse*. Les choses ont toutefois bien changé. Le rapide développement des sciences neurocognitives et de l'imagerie médicale a permis un retour en force du projet. Dans cet ordre d'idée, Francis Crick défendait la thèse suivante :

> « L'hypothèse stupéfiante c'est que vous, vos joie et vos peines, vos souvenirs et vos ambitions, le sens que vous avez de votre identité et de votre libre arbitre, ne sont rien de plus que le comportement d'un vaste assemblage de cellules nerveuses et de molécules qui y sont associées » (Crick, 1994, p.17)

Cette thèse de Crick représente bien l'attitude qui domine en neurosciences et en neurophilosophie. On y parle de l'expérience subjective comme de la fonction émanant passivement de la structure du système nerveux. Le sujet et ses manifestations - les émotions,

les mémoires, l'intention, le sentiment d'identité, de libre arbitre - y sont réduits à l'objet et à ses différents niveaux d'organisation (en l'occurrence les nerfs et leurs molécules associées). L'esprit perd son identité. Elle devient une simple fonction résultante de l'organisation de la matière dans un monde ou la structure gouverne complètement la fonction. La psychologie ordinaire, et même la philosophie qui s'intéressait elle aussi à l'esprit, semblent du coup perdre leur raison d'être. On s'intéresse désormais davantage (et on tente même parfois de réduire ces deux disciplines) à la neuro-psychologie, une science unifiée du corps et de l'esprit profondément enracinée dans le paradigme réaliste du monde (Andrieu, 2007, p.30).

2.2.3 Réalisme en science

L'histoire citée plus haut, qui se voulait avant tout celle du réalisme, ressemble finalement à s'y méprendre à celle de la révolution scientifique de la renaissance. La doctrine réaliste semble donc s'être développée parallèlement et conjointement avec celle de la science moderne. La science s'est associée au paradigme réaliste lorsqu'elle a choisi de poser le *postulat d'objectivité*. Accepter le postulat d'objectivité, c'est refuser d'envisager toute interprétation ou description de la nature faite en termes de *projet*, d'*intelligence* ou de *cause finale*. On y exclut donc systématiquement toute explication donnée sous forme animiste, vitaliste ou théiste; et l'on crée un fossé infranchissable entre la connaissance vraie et les valeurs. Certains parlent du *postulat d'objectivité* comme de la pierre d'assise de la science moderne; un critère qui lui est consubstantiel, inséparable, même inhérent. Jacques Monod, le croit et va d'ailleurs jusqu'à dire que de s'en défaire implique de sortir de la science elle-même (Monod, 1970, p.37-38-220). À partir de là, le regard de la science ne peut être porté ailleurs que sur les objets matériels et les lois causales qui régissent leurs interactions. Tous phénomènes doivent s'y réduire; l'expérience subjective y comprise. Nul besoin de creuser bien loin pour apercevoir, dans les efforts de la science (du moins ceux de la science *normale*,

celle du paradigme en vigueur), un important vecteur de développement et de promotion de l'idéologie réaliste.

2.2.4 Perception réaliste (conclusion)

Avant de clore le chapitre sur le réalisme, il semble important, pour boucler la boucle, de ramener le point de mire du discours sur la perception.

2.2.4.1 Définition de la facette réaliste de la perception

Du point de vue réaliste, la perception est un accès, par les sens, à une réalité objective. Un objet étendu dans l'espace (de nature matérielle) y est perçu passivement par un sujet de nature similaire. La perception réaliste met donc le sujet en contact avec un monde réel, absolu, qui existe à l'extérieur et indépendamment de lui.

Pour le neuroscientifique réaliste, la perception est un phénomène physico-chimique qui transmet une information de l'environnement (externe et interne) du sujet jusqu'aux aires d'association corticales qui la traiteront. Cela permet à l'organisme de répondre adéquatement, c'est-à-dire de guider ses actions. Toute apparence d'un monde intérieur, que l'on pourrait attribuer au domaine de l'esprit, n'est, dans cette perspective, que le résultat du processus de traitement de l'information par les neurones du cerveau. On en profite pour rappeler la thèse de Crick (citée plus haut) qui cherche à naturaliser l'esprit en le réduisant, lui et l'ensemble des phénomènes qui lui sont attribuables (comme l'expérience perceptuelle subjective), à une simple fonction résultant de l'assemblage complexe des cellules nerveuses et de leurs molécules associées (Crick, 1994, p.17).

Pour le psychologue réaliste, la perception est une représentation éphémère et immédiate d'un l'environnement objectif (c'est-à-dire d'une réalité indépendante du sujet qui la perçoit), prenant place à l'intérieur du sujet, à partir de ses sens, et qui a pour seul but biologique de guider le comportement de l'organisme en proposant des réactions adaptées aux modifications de cet environnement (Jimenez, 1997 p.7-8-17; Solms & Turnbull, 2002, p.30).

Ces deux définitions nous permettent *de mettre un peu de chair autour de l'os*, mais les auteurs espèrent que le lecteur pourra apercevoir que, bien que la formulation soit différente, l'idée qu'elles sous-tendent est la même que celle présentée dans l'encadré.

2.2.4.2 La sensation

On y remarquera aussi une proche correspondance entre cette facette de la perception et le concept de *sensation*. Une sensation c'est un « phénomène qui traduit, de façon interne chez un individu, une stimulation d'un de ses organes récepteurs » (sensation, s.d.). Ce genre de perception dépend donc entièrement de la réalité physique qui est perçue, parce que c'est elle qui agit comme cause (i.e. comme raison d'être) du phénomène physique que capte, par ses sens, le sujet.

2.2.4.3 Au-delà du *gros bon sens*…

La définition présentée ici (dans l'encadré) semble aller de soi. « Notre consentement à l'existence du monde extérieur est instinctif et irrésistible » (Nagel, 1993a, p.19). Peu de gens voient, à première vue, la nécessité de pousser plus loin l'étude de la perception. On tient intuitivement pour acquis que l'objet possède une existence qui lui est propre, et qu'il continue d'exister même lorsqu'il sort du champ perceptuel du sujet. Qui pourrait nous blâmer de le faire? Notre expérience semble nous le démontrer de façon très convaincante jour après jour. Si je dépose mes clés sur la table de la cuisine, et que je les y retrouve au même endroit le lendemain, rien ne m'amène à croire qu'elles n'existaient pas entre ces deux moments où je les perçois. La thèse réaliste ne semble nécessiter aucun autre argument que celui que propose le *gros bon sens*. Certains ont toutefois jugé important de l'asseoir sur un argument logique et raisonné; et c'est là que l'histoire se corse! Ceux qui se sont pliés à l'exercice ont rapidement déchanté en comprenant la difficulté que représente la tâche. En cherchant à comprendre le fondement « non-trivial » du réalisme, les philosophes ont mis au

grand jour son antithèse, une forme d'idéalisme, celle dont traitera le prochain chapitre. (Nagel, 1993b, p.109)

2.3 L'IDÉALISME

2.3.1 Perception idéaliste (introduction)

Le chapitre précédent soutenait que d'un côté, la perception est un mode d'accès à une réalité indépendante. Cette perspective de la perception nous l'avons qualifiée de *réaliste*. Laissons-la de côté un instant pour s'intéresser à son autre facette, celle que nous qualifierons d'*idéaliste*.

Du point de vue idéaliste, la perception est « sensible », elle est « mienne »; c'est « l'épreuve que *je* me fais de la réalité » (Barbaras, 2009, p.8). Sans sujet (ou plus spécifiquement, sans organe sensoriel), rien n'est perçu, rien n'apparaît, et rien ne nous permet d'attester de quelque réalité qu'y soit. Dans cette perspective, on retire à l'objet son existence indépendante en proposant, au contraire, qu'il dépende entièrement de la perception qu'en fait le sujet. L'idée, en elle, semble contre-intuitive, mais la réflexion semble lui donner un argument de poids. Celui-ci va comme suit :

L'argument est de Charles Renouvier (dans Largeault, s.d.b). Le sujet perçoit un objet, et une représentation (i.e. une image, une idée) de cet objet en résulte dans son esprit. On s'interroge sur ce que l'on peut appeler *réalité* dans le présent phénomène. Deux scénarios possibles : 1) soit la réalité c'est l'objet, 2) soit la réalité c'est la représentation de l'objet. Regardons-les séparément :

Premier scénario : Supposons que la réalité existe à l'extérieur du sujet, qu'elle réside dans l'objet. C'est le scénario que défend le réalisme. Dans cette perspective, on conviendra que la réalité (l'objet) et la représentation que s'en fait le sujet dans son esprit sont deux

entités (deux *manifestations*) différentes. La représentation n'est qu'une apparence, une pâle image de la réalité. Si tel est le cas, quel moyen possède le sujet pour atteindre la réalité? Aucun! La seule chose que puisse atteindre le sujet c'est la représentation, mais nous venons tout juste de conclure qu'elle n'équivaut pas à la réalité. Si la réalité réside dans l'objet, le sujet ne la connaîtra jamais. Les choses, en elles-mêmes, sont inaccessibles (c'est là un des arguments de Kant, nous y reviendrons). Maintenant; quelle conséquence pourrait-il y avoir à négliger quelque chose d'inaccessible et d'inconnaissable? Aucune! « Une chose qui serait au-delà de la connaissance serait par définition l'inaccessible, l'indéterminable, c'est-à-dire qu'elle équivaudrait pour nous au néant » (Léon Brunschvicg dans Largeault, s.d.b). Dans le scénario réaliste, la réalité réside dans l'objet, il n'y a donc pas de relation entre la réalité et les représentations du sujet, le sujet ne connaîtra donc jamais la réalité, et il ne lui en coûte donc rien de la négliger.

Ce qui ne laisse que le second scénario, celui que défend l'idéalisme. La réalité ne réside pas dans l'objet, mais dans la représentation que s'en fait le sujet. Cette représentation est la seule chose qui lui soit fondamentalement accessible ; c'est donc la seule chose qui, pour lui, existe et soit réelle. Comme la représentation est la seule chose qui soit donnée au sujet, on comprend qu'il lui sera impossible de démontrer l'existence d'un réel à l'extérieur de son esprit. De la perspective du sujet (la seule possible) il n'est plus si farfelu de proposer que l'être puisse être idéel avant d'être matériel. L'idée que la nature de la réalité repose sur l'esprit, qu'elle est composée d'idées plutôt que de matière, on l'appelle l'idéalisme. (Largeault, s.d.a; Tremblay, 1997a; Largeault, s.d.b).

Il ne faut pas confondre l'idéalisme avec le *réalisme indirect*. Pour les partisans du réalisme indirect, la perception est un mode d'accès subjectif à une réalité objective (Allix, 2004). Comme dans le réalisme, le monde existe pour et par lui-même, il est indépendant du sujet, mais on le connaît *indirectement* à travers la perspective relative du sujet. Les idéalistes,

eux, ne font pas de distinction entre les représentations perçues et la réalité. Pour le sujet, la réalité *est* la représentation dans sa conscience. Il n'y a pas d'autre réalité que celle qu'il se représente (Largeault, s.d.b).

2.3.2 Une brève histoire de l'idéalisme

Il serait sans doute possible de soulever l'empreinte de l'idéalisme dans certains courants de pensée orientaux (notamment dans quelques métaphysiques et religions asiatiques), mais les auteurs ont plutôt choisi, dans cette courte histoire de l'idéalisme, s'en tenir à l'occident. On amorce donc en Grèce antique cette brève biographie de l'idéologie idéaliste avec l'un des premiers noms que l'on peut sans doute associer au courant : Platon.

2.3.2.1 Platon

On dit de Platon qu'il est idéaliste en raison de ce que représentaient pour lui les idées. Il les décrivait comme les formes parfaites, les *moules*, que les choses matérielles incarnent. Dans l'extrait suivant, Tremblay en soulève trois bons exemples :

> « l'idée de cheval est le moule par rapport auquel tous les chevaux sont constitués, l'idée de la sphère parfaite est le moule des sphères plus ou moins parfaites que nous tentons de construire, et l'idée de justice est le moule sur lequel toutes les lois justes tentent de s'aligner » (1997).

Platon conférait aux idées une existence plus réelle et plus durable qu'à la matière. Si l'existence des choses matérielles est éphémère, transitoire, il propose que celle des idées soit éternelle (Paul, s.d.). Il considérait aussi les idées (ou les idéaux, comme le Vrai, le Bien, le Beau) comme les moteurs de toutes choses, « la loi du mouvement de toutes les créatures » (Paul, s.d.). En somme, parce qu'il considérait l'existence matérielle et idéelle comme deux réalités distinctes, on peut dire de Platon qu'il était *dualiste*. Son penchant idéaliste résidait plutôt dans l'importance qu'il octroyait à chacune de ces réalités. D'un côté il décrivait le monde des idées : siège céleste et parfait de l'âme, accès intelligible à une connaissance vraie. De l'autre il décrivait le monde de la matière : siège terrestre et imparfait du corps, qui par nos

sens peut nous tromper et par le désir nous éloigner des idéaux (par exemple de la justice) (Paul, s.d.).

2.3.2.2 Descartes : « je pense, donc je suis »

Malgré que Descartes ait eu un rôle à jouer dans le développement du réalisme, curieusement, il fait également partie de celui de l'idéalisme. Si certains restent frileux à l'idée de techniquement le qualifier d'idéaliste, on peut assurément supposer que certaines de ses idées ont permis d'introduire plus fermement ce courant idéologique dans la pensée occidentale. Pour le démontrer, on peut prendre en exemple le doute qu'il entretenait à l'égard des sens. Descartes écrit : « (…) à cause que nos sens nous trompent quelquefois, je voulus supposer qu'il n'y avait aucune chose qui fût telle qu'ils nous la font imaginer » (Descartes, 2007, p.35). En doutant ainsi de la réalité sensible, il s'éloigne déjà un peu de l'attitude réaliste. Mais à ce stade, il doute également de la raison (car plusieurs hommes se méprennent en raisonnant) et des pensées de son esprit (car ses songes aussi parfois le trompent, par exemple lorsqu'il dort) (Descartes, 2007, p.35-36). On ne peut donc pas affirmer, malgré qu'il s'éloigne du réalisme, qu'il s'approche de l'idéalisme. Poursuivant son chemin vers la vérité, doutant au passage de toutes choses qui ne fussent pas indubitables, Descartes posera finalement le pied sur la seule certitude en laquelle il fut impossible pour lui de douter : son existence en tant que penseur. Il sait qu'il *est* parce qu'il *pense*. S'il doute toujours de sa propre nature corporelle (qui pourrait être le fait d'une erreur de perception, d'une illusion), il ne peut désormais plus douter de sa nature de penseur. Il écrit :

> « (…) je trouve ici que la pensée est un attribut qui m'appartient. Elle seule ne peut être détachée de moi. Je suis, j'existe : cela certain; mais combien de temps? À savoir, autant de temps que je pense; car peut-être se pourrait-il faire, si je cessais de penser, que je cesserais en même temps d'être ou d'exister. Je n'admets maintenant rien qui ne soit nécessairement vrai : je ne suis donc, précisément parlant, qu'une chose qui pense (*res cogitans*), c'est-à-dire un esprit, un entendement ou une raison, qui sont des termes dont la signification m'était auparavant inconnue. Or je suis une chose vraie, et vraiment existante; mais quelle chose? Je l'ai dit : une chose qui pense. » (Descartes dans Grondin, 2004 p.183)

La première chose qu'il soit possible de connaître pour Descartes c'est donc l'existence de la pensée. À partir de cette première certitude, on peut connaître le reste. Mais tout ce *reste*, tout ce qui existe, doit être ramené à cette existence de la pensée et même relever d'elle. La seule source de connaissances sûres réside dans les données de la conscience : dans les idées. Les choses sont connues par l'activité d'un esprit qui les pense. Et puisqu'il nous est impossible de les connaître autrement, on peut aussi dire qu'elles existent par l'activité d'un esprit qui les pense, sous forme d'idées (Grondin, 2004, p.183-184; Largeault, s.d.b). Pour Descartes, donc, « la connaissance des choses sensibles dépend de la connaissance de l'esprit par lui-même » (Largeault, s.d.b). On goûte déjà la saveur idéaliste, mais, plus concrètement, l'idéalisme sera le fait de penseurs contemporains à Descartes : Malebranche et Berkeley en seront deux acteurs importants (Largeault, s.d.b).

2.3.2.3 Malebranche

Malebranche, en tentant de rédiger une philosophie chrétienne, jettera, un peu malgré lui, les bases de l'idéalisme. Il s'intéressait avant tout au lien unissant le corps et l'esprit, mais en viendra à se pencher sur la nature des rapports entre l'objet et la perception. Dans son analyse, il remarquera un problème fondamental dans le fait de croire qu'un objet *étendu* (i.e. étendu dans l'espace, matériel), puisse, par la perception, s'unir à un esprit *inétendu* (i.e. non-étendu dans l'espace, non-matériel). Pour résoudre le problème, il adoptera la solution de Descartes en proposant que la seule façon de connaître l'objet soit de l'atteindre par le biais des idées. La citation qui suit l'illustre bien :

> « Dans la perception, nous ne sortons pas de nous-mêmes et, quand nous voyons le Soleil et les étoiles, "*nous n'allons pas nous promener dans les cieux*" pour les contempler. L'objet immédiat n'est pas le Soleil, mais "*quelque chose qui est intimement uni à notre âme et c'est ce que j'appelle idée [...], ce qui touche et modifie l'esprit de la perception qu'il a d'un objet*"». (Largeault, s.d.b ; *le texte en italique est de Malebranche cité dans Largeault*)

Sur le même élan, il proposera d'identifier l'objet à l'idée qu'il évoque et représente. Il postulera donc que « la réalité objective des idées équivaut à leur réalité » (Largeault, s.d.b).

La réalité n'est plus matérielle, elle est idéelle ; aucun doute sur la nature idéaliste de cette conclusion.

2.3.2.4 Berkeley : « être, c'est être perçu »

Avec Berkeley il ne semble plus y avoir de nuances. Si la plupart des philosophes idéalistes reconnaissent quant même la dimension matérielle (toujours toutefois en la subordonnant ou en l'opposant à la dimension idéelle), Berkeley, plus tranchant dans son approche, la rejette complètement. Sa doctrine, profondément idéaliste, on la qualifie même d'*immatérialiste*. Cette négation de la réalité matérielle, il la défend à l'aide de plusieurs tours de force logiques comme celui-ci : il propose, dans un exercice de pensée, de mentalement tenter de se représenter un objet non-perçu (une chaise par exemple). La tâche paraît impossible puisque la seule façon de se représenter la chaise semble être d'évoquer son image perceptuelle, ce qui, il va sans dire, n'est pas non-perçu. Berkeley en venait donc à la conclusion que l'existence, pour tout objet non pensant, c'est d'être perçu. L'objet n'existe pas à l'extérieur de cette représentation. « La sensation est immédiatement vraie ; elle est le réel lui-même » (Largeault, s.d.b) (Tremblay, 1997a; Nagel, 1993b, p.112). Pour remplacer la matière, Berkeley devra cependant trouver une autre cause aux perceptions. À la recherche d'une philosophie chrétienne, un peu comme l'était Malebranche, il s'en remettra à la *causalité divine*. « Conformément à la règle selon laquelle seul un esprit peut affecter un autre esprit, Berkeley les attribue à Dieu, qui nous fait percevoir les idées convenant aux circonstances » (Largeault, s.d.b). Si, aujourd'hui, l'argument de Berkeley n'est pas à l'abri de tous reproches, on peut cependant y voir clairement le prototype de l'idéalisme métaphysique (les auteurs reviendront sur la notion de métaphysique au chapitre suivant).

2.3.2.5 L'idéalisme allemand

Tout un autre chapitre de l'idéalisme (sans doute le plus profond et celui qui aura porté la réflexion philosophique à son apogée) prendra place en Allemagne vers la fin du 18e et au

début du 19e siècle. Il est le fait de nombreux penseurs dont font aujourd'hui partie certains incontournables de la philosophie moderne. Kant, Fichte, Schelling et Hegel sont de ceux qui ont mis la main à la pâte. L'essence du courant, sa raison d'être, est cependant bien différente de ceux qui l'ont précédé. On ne cherche plus à concevoir une ontologie en décrivant la nature de l'objet, on cherche au contraire à s'en libérer en contournant tout problème d'ordre ontologique ou métaphysique. Pour cette raison, les auteurs reviendront sur ce courant à la suite du chapitre sur la métaphysique (voir chapitre 2.5.2.1).

2.3.3 L'idéalisme en philosophie

Si retracer l'histoire du réalisme avait permis de mettre en lumière son développement connexe avec celui des sciences, celle de l'idéalisme, elle, nous permet de souligner sa proche correspondance avec le développement des idées en philosophie. Après avoir constaté que les scientifiques, tournés vers le monde extérieur de l'objet par l'entremise des sensations, ont fini par ne croire en rien d'autre qu'en cette chose matérielle qui se dressait devant eux (bref revêtir les couleurs du réalisme); sommes-nous réellement étonnés de constater que les philosophes, tournés vers l'univers intérieur du sujet par l'entremise de la réflexion, ont fini par ne croire en rien d'autre qu'en la réalité des idées qu'ils y ont aperçues surgir (bref se tourner vers l'idéalisme). En effet, les philosophes sont, en grande majorité, idéalistes. Schopenhauer soulignait d'ailleurs : « La véritable philosophie doit (…) être idéaliste » (1912, p.623). On peut tenter de l'expliquer de la façon suivante : « une réalité en soi, qui ne serait pensée par aucun esprit, échapperait totalement, et cette condition équivaudrait à l'inexistence » (Largeault, s.d.b). L'objet matériel n'est plus au centre des préoccupations, la conscience qu'un sujet en acquiert (i.e. la représentation qu'il se fait de l'objet) le détrône. Les représentations mentales sont primaires. La réalité objective s'y subordonne puisqu'elle

ne peut être connue indépendamment du sujet percevant et de la représentation qu'il s'en fait. Dans le même ordre d'idée, Léon Brunschvicg écrivait :

> « La connaissance constitue un monde qui est pour nous le monde. Au-delà, il n'y a rien ; une chose qui serait au-delà de la connaissance serait par définition l'inaccessible, l'indéterminable, c'est-à-dire qu'elle équivaudrait pour nous au néant » (Léon Brunschvicg dans Largeault, s.d.b).

2.3.3.1 Clarification…

Avant de poursuivre, les auteurs souhaitent soulever une importante précision. Il est intéressant, pour bien comprendre l'idéalisme, de noter la distinction suivante. Il s'est opéré, au fil de l'évolution de l'idéologie idéaliste (brièvement présentée ci-haut), un profond changement de cap qui n'aura peut-être pas échappé au lecteur attentif. Dans l'idéalisme de Platon jusqu'à Malebranche, l'accent est mis sur l'importance et la réalité des idées. Dans ce type d'*idéalisme platonicien*, on défend la thèse selon laquelle les abstractions (les idées, les représentations) sont plus essentielles et fondamentales que les choses que l'on perçoit. L'argument repose, comme nous venons tout juste de le mentionner, sur un raisonnement abstrait (sur la réflexion). Mais dans l'idéalisme de Berkeley, le point de mire est bien différent. L'emphase va plutôt sur la subjectivité du phénomène perceptuel. Dans ce type d'idéalisme dit *subjectif* ou *phénoménaliste*, l'argument ne repose plus sur un raisonnement, mais plutôt sur l'expérience sensorielle. Berkeley ne tourne pas le dos à la tradition empirique, de laquelle il est issu, mais il ne la porte pas non plus vers le réalisme qui semblerait constituer son aboutissement logique. Au contraire, il s'en sert pour aboutir à l'idéalisme. (Idealism, s.d.) Les auteurs ont voulu soulever cette précision pour montrer au lecteur intéressé l'ambigüité que présente la tâche de retracer de façon linéaire l'évolution des idéologies réaliste et idéaliste. Il est aussi à noter que ce bref aparté prendra toute son importance dans le chapitre discussion (voir 6.1.2.2).

2.3.4 L'idéalisme en sciences

S'il fut mentionné, au chapitre précédent, que le réalisme est l'idéologie spontanée de la science, les auteurs doivent désormais admettre qu'il s'agissait d'une généralisation. Même s'il fait encore office de consensus dans le milieu scientifique, le paradigme réaliste du monde (modèle réductionniste-matérialiste-mécaniste) proposé par la physique classique fut, au cours des 150 dernières années, l'objet d'une sérieuse remise en question.

2.3.4.1 Le début des anomalies dans le modèle classique

Les limites du modèle de Newton commencèrent à voir le jour au milieu du 19ème siècle. À cette époque, Michael Faraday et Clerk Maxwell étudiaient les forces électriques et magnétiques. Ces recherches firent naître le concept de *champ de force*, un phénomène possédant une réalité propre indépendante de toute entité matérielle. Cette idée fut la première en presque deux siècles à sérieusement déranger le paradigme classique en physique. Maxwell, lui-même profondément ancré dans le modèle scientifique de l'époque, tenta d'expliquer la nature de ces champs de force de façon mécanistique en les décrivant comme un stress mécanique sur un médium très fin et omni-pénétrant qu'il nomma l'*éther*. Cette hypothèse fut rapidement infirmée et force fut de constater que le modèle de Newton présentait quelques anomalies (Capra, 1983, p.57).

Après l'arrivée de la thermodynamique, l'étude des systèmes vivants fit miroiter une autre craquelure sur l'armure du modèle classique. Ceux-ci semblaient en violer la seconde loi (i.e. l'augmentation de l'entropie -du désordre- dans un système en raison de la dissipation de l'énergie) en démontrant une curieuse propension à tendre vers l'organisation plutôt que vers le désordre (Capra, 1983, p.59-60).

Si les idées du 19ème siècle bousculèrent celles de Newton, c'est au 20ème, avec la venue de la théorie de la relativité, que l'accumulation des anomalies prit véritablement l'allure d'une crise. Einstein, avec son modèle relativiste de l'univers, redéfinit le temps et

l'espace comme un continuum à quatre dimensions non-absolues (pouvant se contracter ou se dilater). Dans ce modèle, les équations mathématiques semblaient permettre de voyager vers l'arrière comme vers l'avant dans la dimension du temps (au même titre qu'il est possible de voyager vers la gauche ou la droite dans une dimension d'espace). Sans *avant* et sans *après*, le concept de *cause à effet* ne semblait plus aussi simple, linéaire et unidirectionnel qu'il l'avait été pour Newton. L'unification des concepts de masse et d'énergie (par la fameuse équation $E=mc^2$) modifia aussi l'attitude de certains chercheurs face à la notion de matière en bougeant le centre d'intérêt, auparavant orienté sur la *structure (masse)*, vers le *procédé (énergie)*. Il n'y avait plus de structure statique -de matière au sens classique du terme- la stabilité devint plutôt une *balance dynamique* (Capra, 1983, p.80-79).

Après Einstein, notre conception du monde est déjà bien différente de celle proposée par Newton. Le temps, l'espace, et, par défaut, le monde matériel (substance étendue dans le temps et l'espace, donc définit par ces deux concepts) n'est plus *statique* et *absolu*, mais bien *dynamique* et *relatif*. Déjà on sent la tendance se rapprocher de l'idéalisme. La notion de *relativité* nous rapproche du concept de *subjectivité* (i.e. de l'importance du point de vue). Elle témoigne que deux sujets ne percevront pas nécessairement le monde la même façon. Si leur référentiel est différent, leur expérience du monde la sera aussi. Remarque qui n'est pas sans nous rappeler la dépendance de l'objet à la perspective du sujet : idée véhiculée par l'idéalisme. Douce consolation : malgré cette volte-face de notre conceptualisation du monde, le paradigme d'Einstein demeure dans les limites du *naturel*. L'attitude naturaliste (i.e. : « l'ontologie spontanée de la science [qui] se caractérise par le fait [de croire que] tout ce qui est, en tant qu'il est, doit faire partie de la nature, c'est-à-dire exister comme chose spatio-temporelle, située à l'entrecroisement de séries causales et douée de propriétés objectives en droit accessibles à la connaissance » (Barbaras, 2009, p.45)) n'est pas compromise. Malgré que les *règles du jeu* soient quelque peu différentes, la croyance en l'existence d'une réalité-

en-soi persiste toujours telle que le prêche le réalisme. Si l'objet apparaît de façon relative, n'en demeure pas moins qu'il conserve son identité propre et que toutes hypothèses émises sous forme téléologique (i.e. mût par une cause finale) demeure prescrites. La science, malgré la réforme, sauve la face et conserve ses prémisses réalistes les plus fondamentales. Elle n'est, à ce point, cependant pas encore au bout de ses peines.

2.3.4.2 La rupture

Ce sera finalement l'exploration du monde atomique et subatomique qui signera la plus profonde révolution dans la pensée scientifique. L'*interprétation de Copenhague* du monde quantique incarne cette rupture. Les auteurs pourraient, comme on le fait souvent dans ce genre d'ouvrage, exposer très brièvement les implications philosophiques de cette interprétation. Ils croient cependant que celles-ci sont en général si loin de notre contexte quotidien et font intervenir des concepts si fondamentalement différents de ceux que nous permette l'usage des mots et des métaphores qu'ils doutent que le lecteur non-familier à ce domaine en retire une compréhension suffisante pour saisir concrètement les revers de ce profond bouleversement. Les auteurs ont donc choisi, pour poser les conclusions qui suivront sur de plus fermes assises, de présenter au lecteur une célèbre expérience : celle de la *double fente*.

2.3.4.3 L'expérience double fente et ces conséquences philosophiques

L'expérience double fente (plus communément *double slit experiment* en anglais) est, selon Richard Feynman, physicien de renom et récipiendaire d'un prix Nobel de physique en 1965, l'introduction idéale au monde quantique puisqu'il s'agit d'un « phénomène qu'il est impossible, absolument impossible, d'expliquer de manière classique et qui abrite le cœur de la mécanique quantique » (Feymnan dans Gribbin, 1994, p.197). Le premier à l'avoir popularisé fut Thomas Young, mais plusieurs la refirent en y modifiant certains paramètres. Résultat : un imposant casse-tête philosophique que les auteurs exposeront ici dans une forme

simple et quelque peu dramatisée afin d'attirer l'attention du lecteur sur les aspects de l'expérience nécessaires à la compréhension des conclusions qui suivront.

L'expérience est née du désir de comprendre la nature de la lumière. À l'époque où elle fut proposée pour la première fois, deux thèses pouvaient légitimement prétendre au titre : 1) soit la lumière est composée de particules émises par la source incandescente, des grains de lumière que l'on nomme *photons* ; 2) soit la lumière est une onde qui se propage dans l'espace, un peu comme les vagues que génère une roche lancée dans un lac calme. L'expérience fut donc pensée pour connaître laquelle de ces deux théories correspond empiriquement avec la réalité (Gribbin, 1994 ; Green, 2004).

La mise en place de l'expérience va comme suit. Imaginez un couloir. À l'une des extrémités, on pose une source lumineuse (une simple ampoule par exemple). À l'autre extrémité, on place une plaque photosensible. Le couloir est fermé à l'aide d'une cloison dans laquelle on coupe deux longues fentes sur la hauteur permettant à la lumière de passer (voir Schéma 1). Dans le premier scénario, si la lumière est composée de particules, chacune d'entre elles, émise par la source, devrait voyager vers la cloison. Certaines se buteront à la cloison, d'autres passeront par les fentes. On anticipe logiquement deux bandes lumineuses sur la plaque photosensible, correspondant aux particules étant passées par chacune des fentes (voir Schéma 2). Dans le deuxième scénario, si la lumière est une onde, celle-ci devrait se propager à partir de la source jusqu'à la cloison. Chacune des deux fentes devrait ensuite agir comme une nouvelle source, donnant ainsi naissance à deux systèmes ondulatoires de l'autre côté de la cloison. Les deux systèmes d'onde devraient finalement interagir, certaines ondes se couplant, d'autres s'annulant, pour enfin aboutir sur la plaque photosensible. On anticipe logiquement plusieurs bande claires (où les ondes ses sont couplées) entrecoupées de bandes sombres (où les ondes se sont annulées). Un motif déjà bien connu en physique que l'on nomme *franges d'interférences* (voir Schéma 3) (Gribbin, 1994 ; Green, 2004).

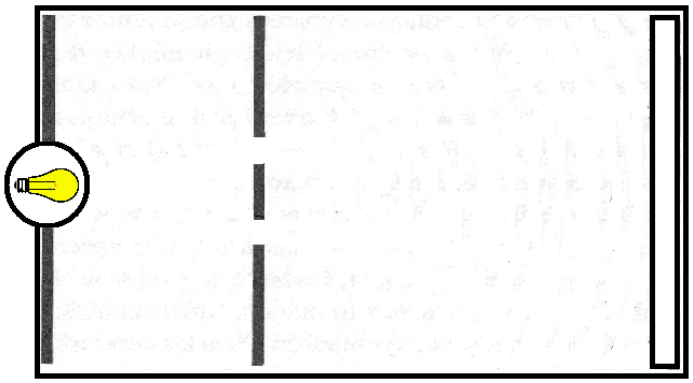

Schéma 1 (ci-haut). Expérience double fente, la mise en place des paramètres
Vu en plongée : un long couloir, une cloison avec deux fentes verticales, une source lumineuse à gauche, un écran photosensible à droite.

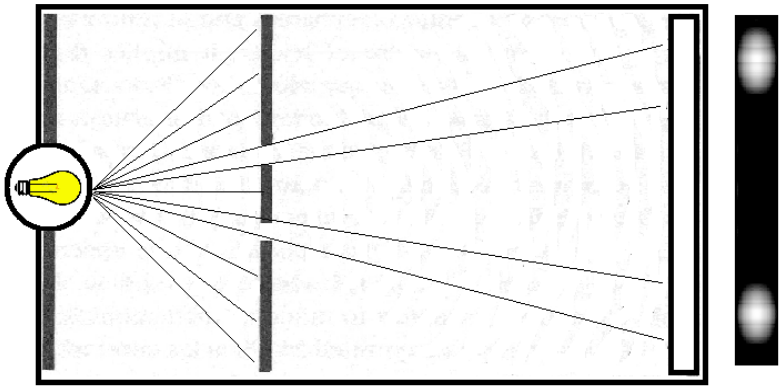

Schéma 2 (ci-haut). Expérience double fente, résultat anticipé si la lumière est composée de particules
À droite complètement, deux taches lumineuses sur l'écran correspondant aux particules étant passées par chacune des fentes.
.

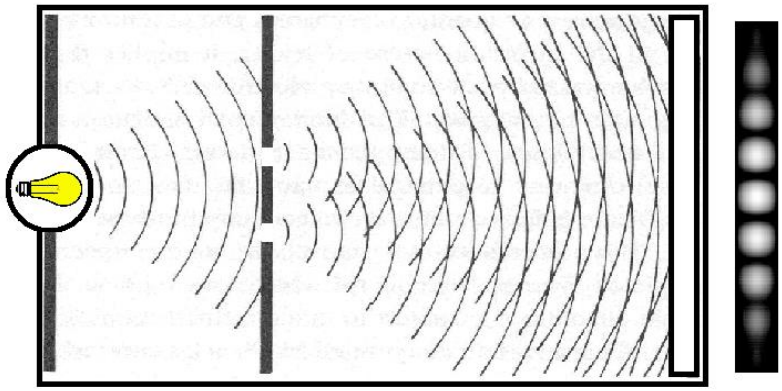

Schéma 3 (ci-haut). Expérience double fente, résultat anticipé si la lumière est une onde
À droite complètement, plusieurs taches lumineuses sur l'écran. Un motif de franges d'interférences qui confirmerait la présence de deux systèmes d'onde interagissant.

L'expérience fut donc conduite. Lorsque l'ampoule fut allumée, on découvrit sur la plaque photosensible plusieurs bandes claires entrecoupées de plusieurs bandes sombres ; les

franges d'interférences qui prouvaient, le croyait-on du moins, que la lumière est une onde. Cependant, certains chercheurs (dont un certain Albert Einstein) parvinrent, quelques années plus tard, à démontrer l'existence de corpuscules de lumière. On parvient même à construire une sorte de pistolet à photon. Le vieux débat, plus confus que jamais cette fois, entre les théories corpusculaire et ondulatoire de la lumière, reprit donc de plus belle (Gribbin, 1994 ; Green, 2004).

On décida de reconduire l'expérience de la double fente, mais cette fois avec un pistolet à photon. On envoya donc un photon dans l'installation. Sur la plaque un seul grain de lumière marqua l'emplacement final du photon. Peu ou pas d'information pouvait en être tirée. On reconduit donc la même procédure en boucle, envoyant chaque fois un seul photon dans l'installation. Grain après grain, les taches lumineuses commencèrent à s'accumuler sur la plaque. Aux grands étonnements et désarrois des chercheurs, l'accumulation des taches révéla un motif que l'on ne connaissait que trop bien : les fameuses franges d'interférences ! (voir Schéma 4) (Bach et al, 2013).

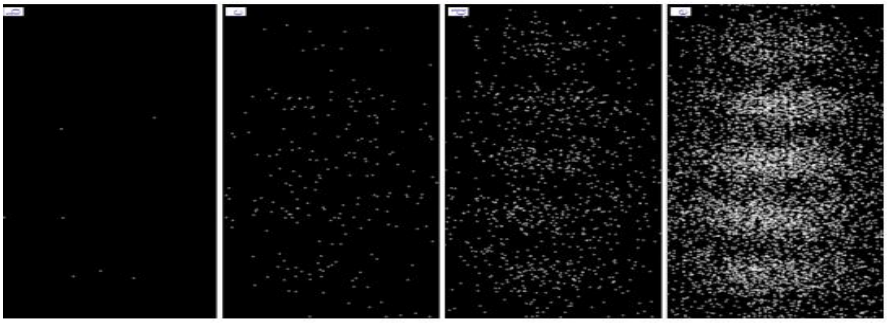

Schéma 4. Apparition graduelle de franges d'interférences
Expérience conduite par Bach et al (2013)
Controlled double-slit electron diffraction.
Nb. d'électrons : 7, 209, 1004, 6235 (note : le schéma original montre une 5e image avec 2 électrons)
Récupéré sur http://iopscience.iop.org/1367-2630/15/3/033018/pdf/1367-2630_15_3_033018.pdf
Reproduction sans permission

Quoi comprendre de cette nouvelle expérience ? La lumière quitte le pistolet comme une particule ; atteint l'écran photosensible comme une particule ; mais entre ces deux

instants où il se dévoile à nous sous forme corpusculaire, il exprime une propriété attribuable aux ondes. Les efforts de plusieurs physiciens (De Broglie, Bohr, Kramer, Slater, Born, Schödinger) permirent de concilier les deux aspects (corpusculaire et ondulatoire) de la lumière et de mettre de l'avant l'hypothèse suivante (Heisenberg, 1971, p.23-27 ; Green, 2011). Visiblement le photon agit comme une onde pendant son périple dans le couloir, et retourne à l'état corpusculaire lorsqu'il atteint l'écran. Serait-il possible que cette onde représente en fait l'onde de probabilité de trouver la particule à tel ou tel endroit si l'on en prenait une mesure (comme en l'observant avec la plaque photosensible) ? L'onde représenterait donc, en termes de probabilité, où se trouve réellement le photon corpusculaire (Gribbin, 1994 ; Green, 2004). Cette interprétation permet d'expliquer certains aspects troublant de l'expérience. Elle explique pourquoi on ne peut prévoir (sauf statistiquement) où chaque photon terminera sa course. Elle explique aussi pourquoi, après maints essais, on voit apparaître les franges d'interférences. Mais elle nous laisse avec des conséquences encore plus troublantes en ce sens qu'elles sont totalement incompatibles avec notre compréhension classique du monde physique. La plus insolite de ces conséquences est sans doute la suivante. Le photon ne se dévoile sous sa forme corpusculaire que lorsqu'un *observateur* (une plaque photosensible par exemple) l'*oblige* à le faire. Entre temps, il n'existe pas sous sa forme corpusculaire (i.e. précisément déterminée dans l'espace, comme une boule de billard miniature), mais plutôt sous une forme ondulatoire (i.e. non-précisément déterminée dans l'espace). Comme une onde, il se repend dans toutes les directions à la fois et pourrait, si on le *forçait* à reprendre son apparence de particule, se trouver n'importe où sur l'onde. Tout porte à croire que le photon, pourtant seul dans l'installation, se *divise* en une multitude de *photons fantômes* distribués sur l'onde. Ces pseudo-photons-fantomatiques *explorent* tous les possibilités qui leur sont offertes. Ils passeront donc dans les deux fentes, donnant naissance à deux autres systèmes d'onde par lesquels *voyager* et se *rependre* dans l'espace. Ces deux

ondes interfèrent l'une avec l'autre et nous trouvons sur l'écran l'empreinte de cette interaction (les franges d'interférences). (Gribbin, 1994, p.206)

Ne pouvant accepter sans résistance cette déroutante conclusion, les chercheurs modifièrent à nouveau le protocole de recherche pour tenter de comprendre un peu mieux la situation. Incapable de se défaire du concept classique de particule et d'admettre du coup que le photon puisse traverser les deux fentes à la fois, on posa des détecteurs permettant de déterminer dans laquelle de celles-ci chacun d'entre eux passe réellement. Une fois de plus, on envoya un photon dans l'installation. On nota dans quelle fente il passa et on nota sa position finale sur la plaque. On répéta la procédure en boucle en attendant patiemment de voir apparaître le motif final de franges d'interférences… mais celui-ci se fit attendre, et ne vient jamais ! On obtient plutôt deux taches ; chacune d'entre elles identiques à celles que l'on trouve en faisant la même expérience avec une seule fente ; chacune d'entre elles également identique à ce que l'on anticipait au tout début si la lumière avait été composée de particules (Gribbin, 1994 ; Green, 2004). La même expérience, le même couloir, le même pistolet à photon, la même cloison avec les mêmes fentes, la même plaque photosensible, aucun changement à l'exception des détecteurs pour déterminer dans quelle fente passent les photons, mais le résultat sur l'écran est pourtant complètement différent. Si le physicien avait eu du mal à accepter les photons fantômes aux caractéristiques mi-particulaire et mi-ondulatoire, les conséquences de cette nouvelle expérience allaient être d'autant plus difficiles à avaler.

On appelle aujourd'hui ce phénomène l'*effondrement de la fonction d'onde* (Gribbin, 1994, p.207). Reconstituons la situation en reprenant depuis le début. Le photon part du pistolet. Il part sous forme corpusculaire, mais rapidement s'évanouit dans une myriade de possibilités représentée statistiquement par l'onde. Il arrive à la cloison. Lorsqu'il n'y a pas de détecteurs, le photon poursuit sa route en donnant naissance à deux systèmes d'ondes qui

interagiront (phénomène que l'on ne peut constater qu'après plusieurs essais par l'apparition des franges) puis terminera sa course en marquant la plaque d'un point, donc une fois de plus sous forme corpusculaire. Le photon qui, dans ce premier scénario, n'est pas observé lors de son passage dans les fentes ne *choisit* pas de passer dans l'une ou l'autre, il *choisit* de passer dans les deux fentes. L'introduction du détecteur change la situation. Lorsqu'on ajoute les détecteurs, qui cherchent à voir le photon sous sa forme corpusculaire, on brise cette *liberté* qu'avait le photon de choisir de passer par les deux fentes. Étant *pris sur le fait*, il se voit *obligé* de passer dans la fente où le détecteur l'a aperçu, effondrant du coup l'autre système ondulatoire, et démontrant finalement le même comportement que s'il n'y avait qu'une seule fente (voir Schéma 5) (Gribbin, 1994 ; Green, 2004).

Remarque intéressante : si on équipe l'installation d'un seul détecteur sur une seule des deux fentes, le résultat reste identique, il y aura effondrement de la fonction d'onde, peu importe si le photon passe dans la fente avec ou sans détecteur. Peu importe donc que le photon soit directement détecté (par sa présence dans la fente avec détecteur) ou indirectement détecté (par son absence dans la fente avec détecteur). Si l'on sait où il passe, on empêche la possibilité qu'il passe de l'autre côté et l'onde qui en résulterait disparaît (Green, 2004, p.187).

Par un mécanisme qui de toute évidence nous échappe, les photons semblent *savoir* combien de fentes sont présentent dans la cloison, ainsi que si oui ou non on les observe. Quoi en comprendre ? Difficile, une fois de plus, d'éviter une interprétation profondément en désaccord avec notre modèle classique de la réalité. Premièrement, la connaissance que le photon présente de son environnement nous dévoile sa nature *holistique*. Par holistique, on entend qu'il est, d'une certaine façon, « en rapport avec le tout » (Gribbin, 1994, p 206). Deuxièmement (et plus important en ce qui nous concerne) il faut reconnaître que l'acte d'observation affecte la manifestation du photon. Si l'on ne le regarde pas, le photon existe

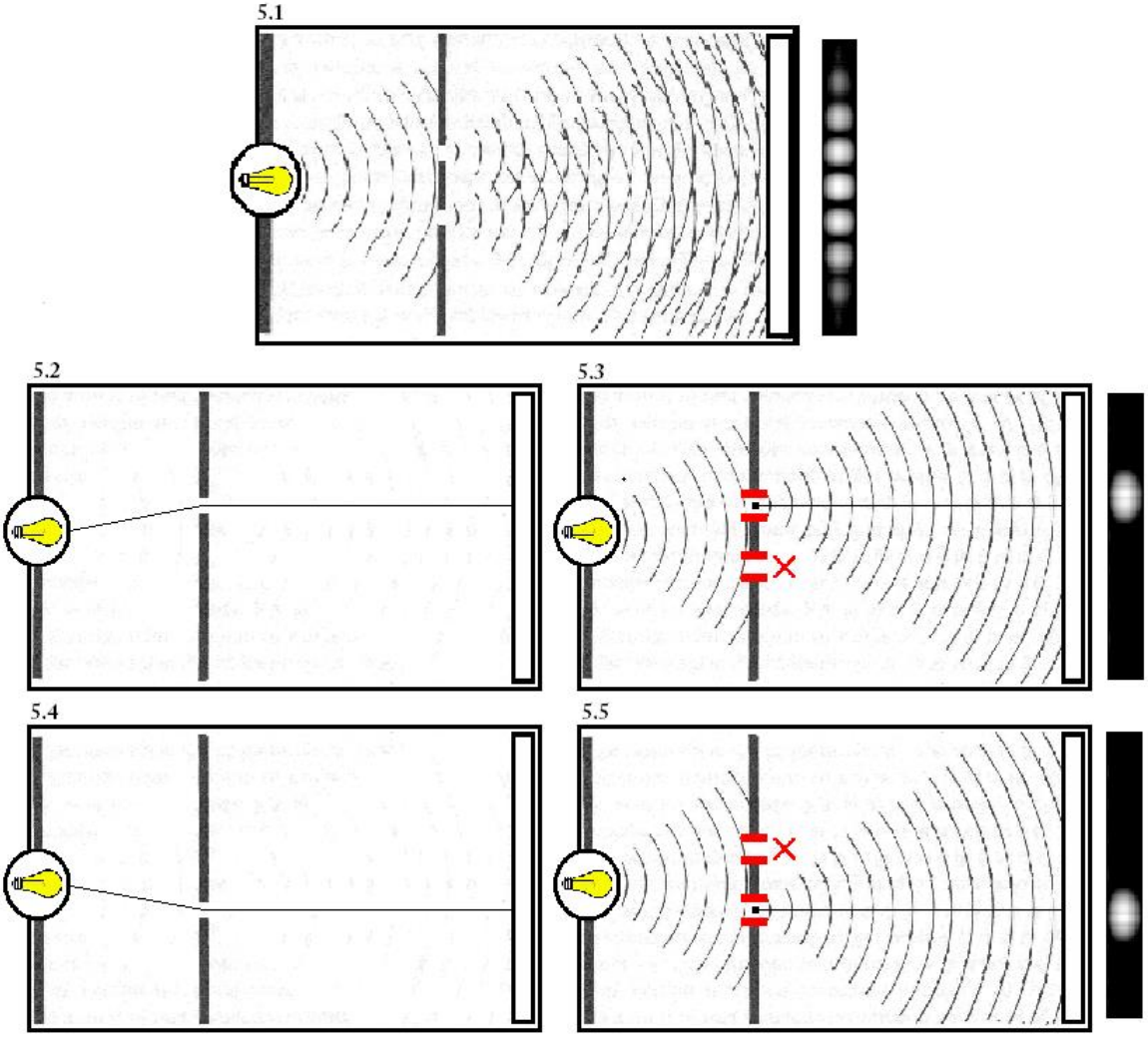

Schéma 5.1. L'expérience double fente sans détecteurs
Cas classique, idem que schéma 3.
Schéma 5.2 et 5.4. L'expérience double fente avec une seule fente
Schéma 5.3 et 5.5. L'expérience double fente avec détecteurs
Le photon est détecté dans une fente. Cette observation crée l'effondrement de l'onde qui aurait été issue de l'autre fente s'il n'y avait pas eu de détecteurs. Le résultat est le même que s'il n'y avait qu'une seule fente

sous forme ondulatoire : potentiellement n'importe où, mais manifestement nulle part. Si on le regarde, le photon existe sous forme corpusculaire : manifestement en un seul endroit, donc potentiellement nulle part ailleurs. L'observateur semble donc avoir un rôle déterminant dans la manifestation ondulatoire ou corpusculaire du photon. C'est sur lui que les auteurs désirent maintenant attirer l'attention du lecteur (Gribbin, 1994 ; Green, 2004).

2.3.4.4 À propos de l'observateur en physique quantique

On peut comprendre toute l'importance de l'observateur en physique quantique en regardant ce qu'il advient de la réalité en son absence. Reprenons l'expérience à double fente. Chacune des mesures faites sur les photons nous les présentait comme des particules. Mais rappelons-nous qu'entre chacune de ces mesures, on doit, pour imager notre compréhension, proposer que le photon se divise en une multitude de photons fantômes disséminés sur une onde de probabilité. Difficile de concevoir une telle chose. Cette interprétation est le résultat d'une laborieuse tentative : celle d'expliquer, avec des concepts classiques, ce qu'il advient du photon lorsqu'aucun observateur ne le regarde. En vérité, il nous est impossible de déterminer l'état d'une particule quantique entre deux observations. Heisenberg écrit :

> « il n'existe aucun moyen pour décrire ce qui se passe entre deux observations consécutives. Il est naturellement tentant de dire que [le photon] a bien dû être quelque part entre ces deux observations et que, par conséquent, il a dû décrire une trajectoire ou une orbite quelconque, même s'il est impossible de la connaître. Cela serait un argument raisonnable en physique classique ; mais en théorie quantique, ce serait un abus de langage qui (…) ne saurait se justifier. » (Heisenberg, 1971, p.41)

Notre langage, moulé sur notre expérience quotidienne de la réalité macroscopique, est trop limité par les concepts classiques pour fidèlement décrire la nature du photon. Impossible cependant de s'en défaire. Les métaphores et les comparaisons restent nos meilleurs (et nos seuls) outils pour se représenter la situation. Le photon n'est ni une particule ni une onde. Sa nature véritable nous échappe. On croit cependant savoir qu'elle s'approche davantage d'une superposition de ces deux états ; un état difficile à conceptualiser, mais plus difficile encore à observer. En tentant de le faire, les physiciens se sont butés à un phénomène que l'on appelle aujourd'hui le principe d'incertitude (ou d'indétermination) :

> « Plus vous avez d'information sur l'aspect ondulatoire de la réalité, moins vous en avez sur l'aspect corpusculaire, et vice versa. Des expériences conçues pour détecter des particules détectent toujours des particules; des expériences conçues pour détecter des ondes détectent toujours des ondes. Aucune expérience ne montre [le photon] se comportant au même moment comme une onde et comme une particule. » (Gribbin, 1994, p.148)

Heisenberg est celui qui, le premier, a reconnu l'impossibilité de décrire en un même moment les propriétés corpusculaire et ondulatoire d'un objet quantique. Face à ce phénomène, on demeure forcé, pour décrire le photon (ou toutes autres particules subatomiques), d'utiliser soit l'une soit l'autre de ces manifestations. Chaque expérience (chaque observation) devient une question que le chercheur (l'observateur) pose à la nature. Celle-ci lui fournira en retour une réponse qui dépendra de la *formulation* de cette question. Si le chercheur mesure une propriété de particule (par exemple une position) la nature répondra dans ces termes. Si le chercheur mesure une propriété d'onde (par exemple une quantité de déplacement) la nature répondra dans ces termes. L'observateur participe donc activement à la mise en forme de la réalité qui se dévoile devant lui dans la mesure où ses attentes, dissimulées dans la forme que prend la question qu'il pose à la nature, influencent on ne peut plus directement l'objet qui lui sera présenté (Gribbin, 1994, p.195).

On peut, pour préciser davantage la dépendance de la réalité à l'observateur, étudier la désormais célèbre *expérience de pensée* du non moins célèbre physicien quantique Erwin Schrödinger. Ce dernier reprend l'expérience à double fente, mais adapte ses conséquences à notre niveau macroscopique. Il proposait d'imaginer une boîte. À l'intérieur de la boîte, on trouve un chat et un dispositif spécial. Le dispositif contient une fiole de poison mortel et un mécanisme complètement aléatoire qui peut, ou non, briser la fiole pour tuer le chat. En suivant la logique de l'expérience à double fente, qui laissait planer la possibilité qu'un photon non observé puisse passer par les deux fentes et créer une superposition des deux systèmes d'onde en résultant, Schrödinger propose que les états du chat dans la boîte soient, en l'absence d'observateur, eux aussi en superposition. La boîte ne contiendrait donc pas un chat vivant ou un chat mort, mais bien un chat 50% vivant et 50% mort. Ouvrir la boîte permettrait d'observer le chat et d'effondrer une des deux possibilités, révélant soit un chat mort, soit un chat vivant (Gribbin, 1994, p.239-245). Le gros bon sens nous empêche de

concevoir cette situation comme une réelle possibilité, mais c'est pourtant ce que l'on accepte au niveau quantique avec l'interprétation de Copenhague. Schrödinger avait proposé cette expérience de pensée pour soulever l'incohérence de la situation et de l'interprétation de Copenhague, mais son paradoxe est encore aujourd'hui sujet à débat. Pour l'instant, on doit en tirer la conclusion suivante : l'acte d'observation permet à l'objet de passer du « possible » au « réel » (dans l'exemple du chat de Schrödinger : de mort *et* vivant, à mort *ou* vivant) (Heisenberg, 1971, p.39).

Pour finir, et pour apprécier dans toute leur profondeur les implications philosophiques que sous-tend la reconnaissance de l'importance du rôle de l'observateur sur la mise en forme de la réalité, les auteurs souhaitent terminer ce chapitre en évoquant les propos provocateurs, mais assumés et conséquents, d'Arthur Eddington:

> « Supposez […] qu'un sculpteur vous dise que la forme d'un crâne humain est *cachée* dans un bloc de marbre. Absurde, répliquerez-vous. Mais ensuite l'artiste, taillant le marbre avec un marteau et un ciseau révèle la forme cachée. Est-ce ainsi que Rutherford *découvrit* le noyau ? […] Est-il possible que le noyau [n'ait] pas existé jusqu'à ce que les chercheurs aient découvert le bon type de ciseau grâce auquel révéler [sa] forme ? De telles spéculations défient les fondements de la raison, et plus encore notre concept de réalité. Mais ce sont des questions tout à fait sensées dans le monde quantique. […] L'interprétation en termes de particules ne relève que de l'esprit, et n'est rien de plus qu'une erreur cohérente. Les équations ne nous apprennent rien du comportement des particules quand nous ne les observons pas, et avant Rutherford personne n'avait jamais observé un noyau […]. Si nous ne pouvons dire ce que fait une particule quand nous ne l'observons pas, nous ne pouvons pas non plus dire si elle existe quand nous ne la regardons pas, et il est raisonnable de prétendre que les noyaux […] n'existaient pas avant le vingtième siècle, parce que personne avant 1900 n'en avait jamais vus. Dans le monde quantique, ce que vous voyez est ce que vous obtenez, et rien n'est réel ; le mieux que vous puissiez espérer est un ensemble d'illusions qui cadrent les unes les autres. Malheureusement, même ces espoirs sont déçus par certaines expériences les plus simples. » (Gribbin, 1994, p.194-5)

Ce qu'Eddington évoque, c'est un univers où l'objet de l'observation est créé par le processus de vérification expérimentale. Dans un tel univers, que Wheeler qualifierait d'*univers participant*, « aucun phénomène élémentaire n'est un phénomène jusqu'à ce qu'il soit un phénomène enregistré. » (Gribbin, 1994, p.246).

2.3.4.5 Vers une science idéaliste...

Au cours de ce chapitre, les auteurs ont tout du long parlé de photons, mais il faut savoir que l'expérience de la double fente peut être reproduite avec plusieurs autres types de particules subatomiques. Le schéma 4 est d'ailleurs tiré d'une expérience réalisée avec des électrons. On ne parle donc pas ici d'un simple phénomène isolé relevant de la nature étrange de la lumière. Tout objet, au niveau quantique, agit de cette façon.

Revenons un instant sur la première prémisse de l'idéalisme. L'idéalisme évoque la croyance en une réalité qui, plutôt que d'exister par elle-même (en objet indépendant), dépende du sujet qui l'observe. Au niveau quantique, l'observateur semble affecter d'une telle façon l'objet que dévoile son regard. Soudainement, l'idéalisme n'est plus qu'un simple argument logique, on peut empiriquement et scientifiquement l'appuyer.

À l'heure actuelle en science, malgré les recherches qui s'accumulent et démontrent toujours plus clairement les limites du paradigme classique, une large portion de la communauté scientifique s'accroche à ce modèle. Cet attachement est, d'une certaine façon, légitimé par le problème suivant : au même titre qu'il nous est impossible de combiner, dans une même observation, les dimensions ondulatoire et corpusculaire d'un objet quantique, il nous est impossible de combiner, dans un modèle cohérent, les dimensions microscopique et macroscopique de la nature. Des quatre forces connues dans l'univers, trois sont expliquées par la mécanique quantique (électromagnétisme, force nucléaire forte, force nucléaire faible) et une par la théorie de la relativité d'Einstein (gravité). Aucun modèle ne peut actuellement prétendre les incorporer tous dans une unique théorie scientifique (Green, 2011). En attendant la résolution de ce fâcheux problème, on peut presque littéralement dire que deux mondes fondamentalement différents coexistent ; un réaliste, l'autre idéaliste.

Ultimement, ce que la mécanique quantique aura permis d'accomplir, c'est de réintégrer dans le domaine de la science une dimension depuis longtemps délaissé : celle

subjective de l'observateur. De là, des termes comme *conscience* et *esprit* (même parfois la notion plus provocante encore de *divinité*) ont réintroduit les discours des scientifiques. Les conclusions hâtives auront certainement donné très mauvaise presse au mouvement (pensons pour s'en convaincre au courant *new age*), mais n'en demeure pas moins que la boîte de pandore est ouverte. Ignorer les derniers développements en physique vient maintenant avec risque de s'approcher de ce que Chalmers appelle *l'idéologie de la science* : l'utilisation douteuse du concept de science dans le but contre-progressiste d'appuyer une position conservatrice (Chalmers, 1987, p.266).

2.3.5 Perception idéaliste (conclusion)

Avant de clore le chapitre sur l'idéalisme, il semble important, pour boucler la boucle, de ramener le point de mire du discours sur la perception.

2.3.5.1 L'intellection

Dans l'idéalisme, on rejette l'existence du réel-en-soi, pour promouvoir plutôt la réalité comme représentation de la conscience d'un sujet. L'emphase n'est donc plus (comme dans le réalisme) sur ce qui est *ressenti*; il se transpose plutôt sur ce qui est *pensé*. Si la perception réaliste s'apparente beaucoup au concept de sensation, la perception idéaliste, elle, s'approche donc sans doute plus de celui d'intellection. Largeault le souligne : « distinguer entre le *phénomène* (ce qui s'atteint par les sens) et le *noumène* (objet de la connaissance intellectuelle ou rationnelle) est un premier pas vers l'idéalisme » (Largeault, s.d.b).

2.3.5.2 Définition de la facette idéaliste de la perception

Du point de vue idéaliste, la perception est donc un processus actif de *construction* de la réalité. Un sujet conscient (un esprit) y perçoit un objet idéel (une idée) de nature similaire à lui (i.e. non étendu dans l'espace, non-matériel). La perception idéaliste met le sujet en contact avec une réalité subjective, en ce sens qu'elle dépend totalement de lui plutôt que d'exister en elle-même.

Il est bien important, pour saisir le point de vue idéaliste, de comprendre la subtilité suivante. On ne se contente pas d'affirmer rejoindre de façon subjective une réalité objective. Le faire équivaudrait à reconnaître l'existence de la réalité-en-soi et donc nécessairement basculer vers une forme de réalisme (le réalisme indirect, les auteurs l'on introduit au début du chapitre). Dans l'idéalisme, on affirme plutôt que le monde *est* la représentation du sujet. Il n'existe que la conscience et ses représentations :

> « L'idéalisme ne se borne pas à mettre le monde entre parenthèses. Le monde est la représentation d'une conscience et, à part de la conscience, il n'y a pas d'autre réalité que l'objet dans la représentation. L'objectivité de cet objet est toujours relative au sujet ; son statut est celui d'un représenté. » (Largeault, s.d.b).

On peut donner un exemple du réalisme indirect et de l'idéalisme en psychologie expérimentale. C'est le cas de la théorie *constructiviste*. Pour ses adeptes, il y a, lors de la perception, chevauchement et intrication des processus sensoriels (réaliste) et cognitifs (idéaliste). La perception y devient essentiellement « une construction de la signification » (Jimenez, 1997, p.55). Pour mieux le comprendre, on peut la diviser en trois étapes. Premièrement, il y a une représentation sensorielle intermédiaire très grossière perçue par le sujet (on note ici une pointe de réalisme qui ne figure pas dans la version radicale). Deuxièmement, il y a une activation, par les connaissances du sujet, de plusieurs schémas cognitifs pouvant s'appliquer aux représentations obtenues à l'étape précédente. Puis troisièmement, lorsqu'il y a un accord suffisant entre la représentation sensorielle et un des schémas cognitifs mobilisés, il y a inhibition des autres représentations et schémas, puis complétion des parties manquantes de la représentation par le schéma sélectionné (Jimenez, 1997, p.62-63). Le processus de perception et d'identification n'est donc plus passif, il est dynamique et déterminé par l'activité cognitive. La théorie plus tranchante de ces idées, appelée *constructivisme radical*, est celle qui s'approche le plus de l'idéalisme. Elle supporte que la réalité ne puisse être objective (ou indépendante) puisqu'elle est construite par l'acte de perception du sujet (Jimenez, 1997, p.77).

2.3.5.3 Résumé du réalisme et de l'idéalisme

Où en sommes-nous donc rendus? Deux théories de la perception et de l'ontologie de l'objet ont été mises de l'avant. Pour se les représenter en résumé, on peut proposer les *caricatures* suivantes (caricature en ce sens qu'elles sont de grossières généralisations qu'il ne faudrait pas prendre trop à la lettre, mais tout de même utiles en guise de résumé).

Tableau 1. Caricatures réaliste et idéaliste

RÉALISME	IDÉALISME
D'un côté, il y a le scientifique réaliste.	De l'autre côté, il y a le philosophe idéaliste.
Pour enrichir sa connaissance, il tourne son regard vers l'extérieur par l'entremise des sens.	Pour enrichir sa connaissance, il tourne son regard vers l'intérieur par l'entremise de son intellect.
Le rapport qu'il entretient avec la réalité (sa perception) s'apparente au final de la sensation.	Le rapport qu'il entretient avec la réalité (sa perception) s'apparente au final de l'intellection.
Pour lui la réalité est naturelle, elle est matérielle. L'objet et le sujet le sont donc tous deux aussi.	Pour lui la réalité est idéelle, elle est non-matérielle. L'objet et le sujet le sont donc tous deux aussi.
Le sujet (i.e. l'esprit) y est réduit à la fonction résultante de l'organisation structurelle d'un système nerveux.	L'objet y est réduit à la représentation mentale d'une conscience et dépend donc complètement de l'observateur.
La réalité objective est donc primaire, les représentations mentales s'y subordonnent puisqu'il trouve en elle (i.e. dans la matière) la cause de leur existence.	La réalité subjective d'une conscience correspond donc à la réalité, celle-ci n'existe pas en elle-même : « une réalité en soi, qui ne serait pensée par aucun esprit, échapperait totalement, et cette condition équivaudrait à l'inexistence » (Largeault, s.d.b).

2.3.5.4 Au-delà des différences

Jusqu'à maintenant, l'attention a été portée sur les divergences qui existent entre les deux courants. Le lecteur sera peut-être étonné d'apprendre que les idéologies réaliste et idéaliste présentées ci-haut partagent un important point commun. Dans le réalisme, la perception nous met en relation avec un objet aux propriétés objectives; et on finit par attribuer au sujet ces mêmes propriétés matérielles. Dans l'idéalisme, la perception est un processus subjectif de représentation de la réalité; et on finit par octroyer à l'objet représenté ces mêmes propriétés idéelles. Le point commun de ces deux courants de pensée réside dans

la logique qui sous-tend leur compréhension du monde. On commence en posant comme fondamental et réel un premier principe. Dans le réalisme il s'agit de l'objet-en-soi (l'objet matériel). Dans l'idéalisme il s'agit plutôt du sujet conscient (de l'esprit) et de ces représentations ou idées. On résout ensuite le problème des natures différentes de l'objet et du sujet en réduisant l'autre principe à celui que l'on a préalablement posé pour fondamental. Du coup, on bascule dans les deux cas dans une forme de *monisme métaphysique*, c'est-à-dire dans la croyance en l'existence d'une seule *substance fondamentale* composant tout *ce qui est*. Le prochain chapitre élaborera davantage la notion de métaphysique et les implications qui en découlent.

2.4 MÉTAPHYSIQUE ET ÉTUDE DE L'ÊTRE

2.4.1 Qu'est-ce que la métaphysique

La métaphysique, surtout dans le monde scientifique, jouit souvent d'une bien mauvaise réputation. Parce qu'elle semble désigner quelque chose de nébuleux (ou d'abstrait) qui dépasse le monde sensible (i.e. le monde matériel, le monde physique; méta, *au-delà de,*-physique), on tente depuis longtemps d'en délivrer notre compréhension de la réalité. On y associe donc volontiers les existences *non-réelles,* au sens non-démontrable du terme (les dieux, l'âme, etc.), ou tout ce que l'on qualifierait de transcendant, de théologique ou de surnaturel (Grondin, 2004, p.17). Mais ce n'est là ni l'usage ni le sens que les auteurs en feront. La métaphysique, pour reprendre les termes de Grondin, c'est avant tout « la présupposition insurpassable de toute pensée dans la mesure où c'est elle qui aura porté le projet d'une compréhension du monde, à vocation universelle, qui s'interroge sur l'être et le pourquoi des choses » (2004, p.13). Les auteurs, pour mieux comprendre cette citation, vous invitent à la distiller tranquillement.

- On y parle d'un « projet de compréhension du monde ». Le but de la métaphysique est donc d'emblée très clair.
- On dit qu'elle cherche à atteindre une « vocation universelle ». La métaphysique est donc à la recherche d'une vérité absolue, une vérité qui s'applique à tous.
- On « s'interroge sur l'être et le pourquoi des choses ». Pour réussir son projet de compréhension universelle du monde, on comprend donc que la métaphysique proposera des solutions au *problème de l'être*. Celui-ci a été merveilleusement bien repris par la désormais célèbre question que posait Leibniz : « Pourquoi il y a plutôt quelque chose que rien »? (2002, p.45). La question semble naïve, mais cache une réponse fondamentale et essentielle à tous questionnements subséquents sur le sens et la compréhension de la vie et du monde, ainsi que sur l'éthique qui en découle. Confronté à ce mystère; confronté à l'existence; confronté à sa propre existence; le penseur en viendra nécessairement à tenter de comprendre ce qu'est l'être, son motif ou sa nature.
- Et, plus important en ce qui nous concerne pour le moment, on y parle de « présuppositions insurpassables ».

Ce que souligne cette dernière caractéristique, cette *insurpassabilité* des présuppositions, c'est que la pensée, dans son effort de compréhension du monde, ne peut se soustraire de certaines prémisses. Qu'ils y répondent consciemment ou non, chaque effort de compréhension du monde recèle donc quelques présuppositions métaphysiques. Pour comprendre un peu mieux de quoi il en retourne et pour saisir ce que l'on entend par prémisse et présupposition, examinons un autre passage de Grondin :

> « (…) toute philosophie vraiment marquante se définit par une thèse sur l'être et son fondement, et elle n'est philosophie que dans cette mesure. Même si son thème premier n'a pas toujours été celui de l'être (…), toute philosophie est métaphysique dans l'exacte mesure où elle porte sur un étant, un sujet ou un objet qu'elle tient pour plus fondamental que tous les autres (la nature, la raison, Dieu,

> le sujet, les valeurs, l'histoire, le bonheur, la justice, le sens) » (Grondin, 2004, p.18).

Rappelons-le, le *problème de l'être* est un problème de nature métaphysique. Tout effort de compréhension de *ce qui est* semble donc inévitablement voué à *flirter* avec la métaphysique. Le passage nous enseigne aussi que cette métaphysique se manifeste dans l'établissement d'une certaine *hiérarchie de l'étant*, c'est-à-dire qu'elle tient une des représentations de l'être pour plus fondamentale que les autres. Les autres représentations s'y subordonnent; deviennent de pâles sous-phénomènes de cet élément fondamental, de ce principe premier.

2.5.2 Retour sur le réalisme et l'idéalisme

Le réalisme, on s'en souvient, octroie aux objets une existence propre. L'objet y fait office de principe premier. Le sujet s'y subordonne et peut même être réduit à lui, c'est-à-dire qu'on cherchera à l'expliquer, lui et les phénomènes qui lui sont attribuables (l'esprit, l'entendement, la raison, le libre arbitre, l'expérience subjective, etc.), en ne faisant intervenir rien d'autre que des objets et les lois causales entre ceux-ci. L'idéalisme met le sujet pensant et sa représentation consciente du monde au cœur de cette réalité. Le sujet (sa conscience, son esprit, ses idées) fait donc office de principe premier. Les représentations mentales sont primaires, la réalité objective s'y subordonne puisqu'elle ne peut être connue indépendamment du sujet percevant. Les idéologies réaliste et idéaliste présentées dans les chapitres précédents appuient donc tous deux une *hiérarchie de l'étant*, en posant pour plus fondamentale (pour plus réelle) une des formes de l'être (l'objet et le sujet respectivement). On pourrait donc à juste titre les rebaptiser *réalisme métaphysique* et *idéalisme métaphysique*.

2.5.3 Le problème de l'incommensurabilité

On comprend désormais un peu mieux la nature des deux idéologies, mais on reste avec la même interrogation : laquelle de ces deux attitudes peut honnêtement prétendre

décrire plus fidèlement que l'autre la réalité? En présence de deux théories divergentes de la réalité, une doit logiquement être fausse et l'autre vraie (en assumant qu'elles ne soient pas toutes deux fausses). Laquelle mérite donc qu'on la considère comme vraie?

Malheureusement, la réponse n'est pas si simple. En plus d'être divergente, les deux théories sont, de par leur nature métaphysique, également incommensurables. Chacune d'entre elles décrit un modèle de pensée théorique de la réalité (un paradigme pourrait-on dire). Deux paradigmes différents impliquent deux mondes différents; et deux mondes différents impliquent l'impossibilité de mettre en place des critères d'évaluation communs et objectifs pour juger de la valeur de chacun de ces paradigmes : « chaque paradigme satisfait plus ou moins les critères qu'il a lui-même dictés et reste incapable de satisfaire certains critères dictés par son concurrent » (Kuhn, 1983, p.156). En l'absence de critères objectifs d'évaluation, le choix de préconiser un paradigme plutôt que l'autre ne dépend de rien de moins subjectif que des modes et valeurs du milieu. La théorie qui gagne l'appui de la majorité sera souvent celle qui répond aux besoins que la communauté juge plus pressants et plus importants (Kuhn, 1983, p.135; Solms & Turnbull, 2002, p.51).

Le statu quo est donc inacceptable. Si on veut pouvoir comprendre la réalité avec au moins un brin d'objectivité, il faut éviter de tomber dans le piège de la métaphysique et dans les spéculations sur la nature de l'être (ontologie) qui y sont associées. Les deux courants (réaliste et idéaliste) l'on comprit. Le chapitre suivant présentera les efforts qu'ils ont déployés pour sortir de ce *cul-de-sac* argumentatif.

2.5 DÉPASSER LA MÉTAPHYSIQUE

Au point où nous en sommes, on cherche à asseoir le réalisme et l'idéalisme sur autre chose que des prémisses *a priori* pour les libérer des accusations métaphysiques qui planent

sur eux. La philosophie des sciences est celle qui nous a offert une piste de solution pour le réalisme, l'idéalisme allemand a fait de même pour l'idéalisme.

2.5.1 Libérer le réalisme des problèmes métaphysiques

2.5.1.1 Les concepts axiomatiques de Rand

Un des plus cohérents efforts de démonstration que l'attitude réaliste en science n'est pas de nature métaphysique nous vient d'Ayn Rand. Elle introduit son *épistémologie objectiviste* en présentant sa théorie des *concepts axiomatiques*. Pour faire valoir son point, portons un œil sur son raisonnement. Notez au passage que sa compréhension du concept de perception y est définie.

Pour Rand, la conscience de l'humain se développe en trois étapes : 1) l'étape sensitive, 2) l'étape perceptuelle, 3) l'étape conceptuelle (qui nous intéressera davantage). Au niveau strictement sensoriel, aucune mémoire n'est emmagasinée. Il semble impossible pour l'humain d'avoir une expérience strictement sensorielle (sauf peut-être, elle se permet de le soupçonner, dans le chaos des expériences sensitives non-différenciées du nourrisson) (Rand, 1979, p.5). Au niveau perceptuel, la discrimination consciente commence. Une perception est un groupe de sensation automatiquement retenu et intégré par le cerveau de l'organisme. Par ses perceptions, l'humain devient conscient de ses sens et appréhende la réalité. La base de toutes connaissances se trouve donc à ce niveau, qui fait office de siège de l'expérience, de contact avec la réalité (Rand, 1979, p.5-111). Puis finalement, au niveau conceptuel, l'humain isole, par abstraction, certains éléments de la réalité perçue en *unités*. Celles-ci peuvent représenter une entité, un attribut, une action, une qualité, une relation, etc. C'est une méthode consciente d'identification et de classification. En comprenant le concept d'unité, l'homme atteint le niveau conceptuel de la cognition. La conscience conceptuelle permet également à

l'humain de saisir la totalité de l'expérience en sortant des barrières du moment présent où se trouvent confinées les sensations et les perceptions. (Rand, 1979, p.11-7-76)

Rand décrit ensuite une forme particulière d'unité : le *concept axiomatique*. Celui-ci est différent des autres parce qu'il est implicite dans tous faits et dans tous savoirs. On dit donc qu'il identifie un fait premier de la réalité; un fait fondamentalement donné, directement expérimenté, mais qui doit être compris conceptuellement. Aucune preuve n'est nécessaire pour l'expliquer, et toutes preuves et explications reposent sur lui. Rand en énumère trois : l'*existence*, l'*identité* (un corollaire du précédent), et la *conscience*. Ces concepts représentent en quelque sorte le dénominateur commun - la constante - de toutes expériences. Il semble impossible d'imaginer quelque phénomène qui soit sans faire intervenir les concepts d'*existence* et d'*identité*, ou toute expérience qui soit vécue sans une certaine forme de *conscience* pour l'expérimenter (Rand, 1979, p.73-75).

L'origine des concepts axiomatiques est de nature fort différente de celle des autres concepts. Les concepts réguliers se forment lorsque la conscience isole, à des fins d'identification et de classification, une unité (une caractéristique) qui différencie un groupe d'être des autres êtres. Par exemple, une chaise, par certains signes distinctifs, peut être différenciée d'une non-chaise, c'est-à-dire tout être qui n'est pas une chaise. Les concepts axiomatiques, eux, se forment plutôt à la suite d'une intégration de tous les êtres. De ce fait, ils n'ont pas d'opposé. L'*existence*, l'*identité* et la *conscience* n'ont pas de contraire au même titre que la chaise a la non-chaise. Si certains argumentent, par exemple, que l'*existence* peut être différenciée de la *non-existence*, Rand ajoute que la non-existence n'est pas un fait, mais l'absence d'un fait. Du coup, si dans non-chaise on pouvait classer tout ce qui ne correspond pas à la description d'une chaise (ex : une pomme, un soulier, un livre, etc.) dans non-existence on obtient un ensemble vide, rien ne colle à la description. Cette particularité nous permet de comprendre un peu mieux un autre aspect des concepts axiomatiques. Malgré qu'ils

désignent un fait métaphysique, ils sont le produit d'un besoin épistémologique : celui de délimiter le champ du réel du champ de l'irréel, auquel pourrait mener une erreur conceptuelle. Les concepts axiomatiques délimitent donc, du coup, les règles de conduite épistémologique en résumant l'essence de la cognition humaine : « quelque chose *existe*, j'en suis *conscient*, je dois en découvrir l'*identité* ». On en comprend que « l'existence existe », la « conscience est consciente », et que « A est A » (Rand, 1979, p.77-79).

Tout cela pour en arriver à la conclusion de Rand : les concepts axiomatiques sont des faits de la réalité, ils ne reposent sur aucune croyance, ils n'ont rien d'arbitraire. Bref, il constitue le fondement de l'objectivité et de la raison (Rand, 1979, p.79-114). Elle en profite pour faire remarquer que tout effort mystique ou irrationnel de comprendre le monde en viendra immanquablement à nier la validité d'un de ces concepts. Elle jette dans le même bateau les Kant, les Hegel et les Sartre de ce monde (philosophes idéalistes), qui, selon elle, nient souvent le concept axiomatique d'identité ou commettent l'erreur de donner au *rien*, au non-existant, une forme spéciale d'existence. Pour freiner toutes représailles, elle démontre pourquoi la *raison*, sur laquelle ces philosophes construisent leur doctrine, n'est pas, au même titre que l'existence, l'identité et la conscience, un concept axiomatique (Rand, 1979, p.80-81). Devant le fait évident que l'homme n'est ni infaillible ni omniscient, elle souligne l'importance d'une méthode de cognition valide. Pour l'être, cette épistémologie doit nécessairement n'être guidée par rien d'autre que la Nature même qu'elle appréhende (donc par les concepts axiomatiques qui la conceptualisent); elle doit être objective (Rand, 1979, p.115-116).

Les prémisses réalistes, que l'on croyait être des suppositions *a priori*, se transposent plutôt en concepts axiomatiques *a posteriori*. Malgré qu'elle s'intéresse toujours à l'ontologie de l'objet, la thèse réaliste argumente pouvoir se libérer des problèmes liés à la nature métaphysique de ces conclusions en déduisant cette ontologie à la suite d'une analyse et

intégration de tous les êtres plutôt qu'en la présupposant. On peut aussi voir, dans la thèse de Rand, l'argument *non-trivial* que le réalisme cherchait à la fin du chapitre 2.2 (voir 2.2.4.3). Mais avant de donner trop vite raison au réalisme, regardons aussi du côté idéaliste.

2.5.2 Libérer l'idéalisme des problèmes métaphysiques

La technique qu'utiliseront les philosophes pour défendre l'idéalisme sera bien différente de celle utilisée par Rand. Plutôt que de tenter de démontrer que l'idéalisme n'est pas métaphysique, ils tenteront de justifier qu'il est possible de faire de la métaphysique un système objectif d'élaboration des connaissances. Cette réflexion sera le fait de plusieurs philosophes allemands. Les auteurs ne prétendent pas comprendre tous les revers de ce volumineux et complexe chapitre de la philosophie moderne, mais tenteront tout de même d'en rendre un portrait simplifié.

2.5.2.1 L'idéalisme allemand

Kant est celui qui initie franchement le courant idéaliste en Allemagne. Sa réflexion s'amorce avec l'observation qu'il fait de l'état des choses dans le milieu philosophique. Il y voit le spectacle humiliant d'un *champ de bataille*, où s'affronte maints courants d'idées, mais où personne n'a réussi (ou même tenté) de mettre en place un système objectif permettant de juger du poids de chacun des arguments en lice. La raison y est laissée à elle-même, sans législation, incapable de trancher entre deux thèses qui s'opposent (Grondin, 2004, p.209; Guillermit, s.d.). Kant se donne comme devoir de rectifier ce problème. Ce qu'il souhaite accomplir, c'est de faire de la métaphysique une science, de mettre en place les « règles pour l'exercice de la raison en dehors de l'expérience » (Trémolières, s.d.).

Il fera (sous forme de critique) le tribunal de la raison pure (et de toutes métaphysiques qui en seraient issues). Ce qu'il souhaite accomplir, ce n'est pas de discréditer la métaphysique ; il cherche plutôt à en dégager les notions préliminaires qui permettraient de

l'élever au rang de science. Avec un tel projet, on peut supposer, avec raison, que Kant évitera l'idéalisme presque *scandaleux* de Berkeley ou toutes autres positions *trop métaphysiques* (d'Hondt, s.d.). Son argument prendra la forme suivante : dans ses efforts de compréhension métaphysique, la raison, par le passé, se donnait comme mandat de soulever certains concepts universels des choses. Kant y voit d'emblée un problème. Il considère que les choses, en elles-mêmes, sont inaccessibles. La raison appréhende non pas la chose en elle-même, mais plutôt la chose telle qu'elle nous apparaît. Il fait ici une importante distinction entre la *chose-en-soi* et le *phénomène*. Rien ne peut donc être connu, ni même dit, à propos de l'objet-en-soi. Ce qu'il nous est cependant possible de connaître, c'est la manière dont cet objet nous apparaît, c'est-à-dire de quelle façon notre esprit y crée un certain ordre en y appliquant certaines catégories (ou concepts) déterminées *a priori*[3] (Grondin, 2004, p.213-4 ; Phénoménologie, s.d.).

En somme, s'il fait une mince concession au réalisme en admettant (ou du moins en évoquant) l'existence de la chose-en-soi, il la met aussitôt *entre parenthèses* en la qualifiant d'inatteignable. C'est là que réside l'idéalisme de Kant. On semble en droit de se demander dans quelle mesure une chose inatteignable existe. « Dans la réalité d'un sujet, ce qui apparaît existe; ce qui n'apparaît pas n'est pas connaissable et n'existe pas » (Largeault, s.d.b). Ce qui apparaît, c'est le phénomène, et non pas la chose-en-soi. On peut donc avancer que ce qui existe, l'être, réside dans le premier plutôt que dans le second. Même s'il semble parfois, en parlant de chose-en-soi, professer une forme de réalisme, Kant semble basculer dans un idéalisme somme toute assez radical lorsqu'il identifie l'*être* (l'objet) à l'*apparaître* (le phénomène) (Grondin, 2004, p.241; Largeault, s.d.b).

3) Il est intéressant de noter que cette notion d'*a priori*, appelle l'idée que celui qui cherche une forme d'ordre dans la nature ne trouve en fait que celui que son esprit y a originairement mis. Ce que la raison peut connaître *a priori*, ce n'est donc pas les principes fondamentaux des choses ou de l'être, mais plutôt « les conditions de possibilité des objets de l'expérience » (Grondin, 2004, p.213-4). Cette remarque fait de l'ombre à la thèse réaliste de Rand présentée au chapitre précédent. On peut supposer qu'elle n'a retrouvé, dans ces concepts axiomatiques *a posteriori*, que les suppositions *a priori* qu'elle y avait inconsciemment mises.

Kant restera cependant sur le *seuil* de l'idéalisme en refusant de rejeter la notion de chose-en-soi malgré qu'il soit fondamentalement impossible de la connaître. Certains idéalistes qui le suivront le lui reprocheront et y verront une contradiction à éliminer. Fichte est de ceux-là. Il écrit : « La chose en soi est une pure fantaisie et ne possède aucune réalité » (Fichte dans Grondin, 2004, p.242-3). Mais ce qui nous intéresse davantage, c'est la conclusion suivante : il est dès lors envisageable de croire que la réalité ne réside non pas dans l'être, mais plutôt dans l'apparaître. Plutôt que de continuer de vainement spéculer sur la nature inconnaissable de l'être, peut-être faut-il reconnaître que la seule existence tangible, pour le sujet, ce n'est pas l'objet (l'être), mais bien le phénomène (l'apparaître). Husserl reprendra cette idée et proposera, à travers la *phénoménologie*, une nouvelle ontologie.

2.6 LA PHÉNOMÉNOLOGIE

Le terme *phénoménologie* peut être entendu comme la *science du phénomène* (ou de l'expérience). Le terme n'est pas de lui, mais Kant fit miroiter cette possibilité lorsqu'il déplaça l'attention des penseurs vers le phénomène. Heureuse *coïncidence*, la perception est au cœur de cette doctrine philosophique et scientifique développée par un penseur allemand du début du 20ème siècle : Edmund Husserl.

2.6.1 S'en remettre à la perception

Jusqu'à maintenant, les théories de la perception proposées reposaient sur une compréhension sous-jacente de la réalité. D'un côté (réaliste), on ne croit qu'en l'existence de la chose-en-soi; la perception y devient un processus passif de réception d'information en provenance de cette chose. De l'autre (idéaliste), on ne croit qu'en l'existence de la conscience et de ses idées; la perception y devient un processus actif de construction de la

réalité par l'esprit. Ces deux attitudes semblent négliger un détail crucial. La perception n'est-elle pas celle qui, par définition, devrait nous mettre en contact avec la réalité? N'est-elle pas celle qui justement a pour rôle fondamental de nous en apprendre sur cette dernière? En proposant *a posteriori* (i.e. après la mise en place d'un paradigme de la réalité) une compréhension de la perception, n'y retrouve-t-on pas forcément ni plus ni moins que les prémisses qu'on a posées avec le paradigme? Et ne néglige-t-on pas sa raison d'être première? Ce que propose la phénoménologie, c'est de renverser ce courant et de remettre la perception au cœur de notre compréhension de la réalité. (Barbaras, 2009, p.44)

2.6.2 Une nouvelle ontologie

Ce qui est donné par la perception, c'est le phénomène. Plutôt que d'associer la réalité à l'objet (comme dans le réaliste) ou au sujet (comme dans l'idéaliste) on l'associe ici à cette seule chose qui soit donnée : le phénomène. La phénoménologie propose donc de s'intéresser à cet *apparaître*, elle propose un retour « à la phénoménalité des phénomènes » (Barbaras, 2009, p.43). En associant ainsi la réalité au phénomène, on prend une position intermédiaire entre le réalisme et l'idéalisme. L'être ne réside pas dans l'objet, il ne réside pas dans le sujet,

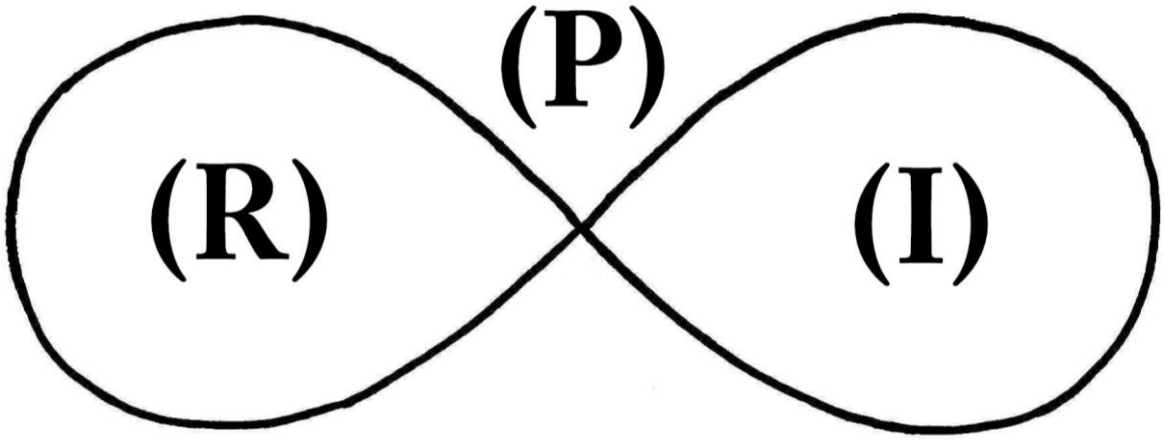

Schéma 6. Résumé graphique des trois ontologies
(R) Réalisme : la réalité réside dans l'objet.
(I) Idéalisme : la réalité réside dans le sujet.
(P) Phénoménologie : la réalité réside dans la rencontre entre l'objet et le sujet, d'où le schéma en lemniscate qui représente cette rencontre et cette interdépendance.

il se déplace entre les deux : dans la perception, dans le phénomène, dans l'apparaître, dans la relation existant entre l'objet et le sujet (voir schéma 6).

En les rapportant au phénomène, Husserl repensera les définitions des concepts d'*objet* et de *sujet*. Il avance entre autres leur intime relation. L'objet perçu est objet parce qu'il est appréhendé par une conscience. La conscience est consciente parce qu'elle appréhende un objet. L'objet *pur* ne peut donc pas être connu comme tel puisque, à travers le phénomène, il se rapporte toujours au champ d'expérimentation subjectif du sujet, et dépend donc de ce dernier[1] (Massiello, 2000, p.28). La conscience *pure* ne peut, elle non-plus, pas être connue comme telle puisque, à travers le phénomène, elle est toujours conscience de quelque chose : d'un objet duquel elle dépend donc[2] (Adamantin, s.d.). L'objet et le sujet existent l'un pour l'autre et l'un par l'autre. On note leur importante interdépendance :

> « Il n'y a pas de conscience seule, il n'y a pas d'objet seul, pur. La conscience est d'emblée portée sur un objet, et l'objet n'est jamais appréhendé sans intention de la part de la conscience » (Adamantin, s.d.).

> « Husserl veut (…) souligner qu'un étant quelconque ne peut être pensé comme tel que par référence à ses modes de donnée subjectifs, à savoir du point de vue de sa corrélation avec un sujet, ce qui signifie que l'apparaître est une dimension constitutive de l'être. De même, l'être du sujet et donc de l'homme, en lequel cette subjectivité advient, ne peut être pensé indépendamment de son rapport à un étant apparaissant, ce qui revient à dire que la conscience est par essence portée sur le monde, qu'elle est de part en part rapport à lui. » (Barbaras, 2009, p.44)

La nouvelle ontologie proposée par Husserl est, pour la première fois depuis Descartes, délivrée de l'opposition entre le corps (objet) et l'esprit (sujet). On évite du coup de devoir

1) Précision sur la définition husserlienne de l'objet : Dans la conception réaliste, l'objet possède sa réalité propre et le sujet n'en possède qu'une image qu'il capte passivement. On peut donc dire qu'il y existe deux objets : l'*objet réel* et l'*objet représenté*. Pour Husserl il n'y en a qu'un seul : l'*objet intentionnel*. L'objet perçu est objet parce qu'il est appréhendé par une conscience. « L'objet perçu n'est rien d'autre que l'objet vu par une conscience. L'observateur n'aperçoit pas un objet pur, nu, pour le stocker ensuite dans sa mémoire sous forme d'image. La perception est toujours empreinte d'intentionnalité. L'objet dans l'esprit n'est en aucun cas, comme la tradition voulait le croire, l'image dégradée d'un objet existant réellement, d'un objet objectif. Au contraire, l'objet est toujours et déjà appréhendé par la conscience » (Adamantin, s.d.).

2) Précision sur la définition husserlienne du sujet : la conscience n'existe que par son action de viser (d'être porté vers) un objet. On appelle cette caractéristique l'*intentionnalité*. « L'intentionnalité est la propriété de la conscience d'être *consciente de*: cela signifie qu'elle n'existe pas comme une chose qui contient, mais comme un acte de mise en relation » (Adamantin, s.d.).

choisir l'une ou l'autre de ces manifestations pour plus fondamentales; décision, sauf pour Rand (voir 2.5.1.1), partiale et métaphysique.

Pour saisir plus en profondeur encore le paradigme dépeint par la phénoménologie, attardons-nous un instant sur les divergences qu'elle entretient avec le réalisme et l'idéalisme métaphysique.

2.6.3 La phénoménologie se distingue du réalisme

Si elle semble incarner un curieux compromis entre le réalisme et l'idéalisme, la phénoménologie s'approche davantage du second en se positionnant contre l'attitude naturaliste chère aux scientifiques réalistes. Dans le naturalisme, tout doit exister comme chose physique. La conscience, dans ce mode de pensée réaliste, est elle aussi rapportée à la chose physique lorsqu'on l'associe au corps qui assure son appartenance à la nature (Barbaras, 2009, p.46). Au contraire, dans la phénoménologie, on ne s'intéresse pas à l'existence de la chose (qu'on accepte d'emblée), mais plutôt au sens de cette existence : « la démarche husserlienne ne consiste pas à demander si le monde existe, mais ce que signifie exister pour le monde » (Barbaras, 2009, p.48-9). Cette démarche, il la nomme l'*épochée phénoménologique*. Par elle, Husserl en viendra à la conclusion suivante : le sens d'exister de l'être c'est de paraître, et c'est par la conscience qu'il peut y parvenir. Sans conscience rien n'apparaît, et l'existence perd tout son sens. La conscience est donc la « condition » par laquelle le « spectacle » de la nature est possible, et non l'inverse comme l'endosse le naturalisme.

> « L'épochée rompt en quelque sorte la fascination de la conscience pour le monde en révélant que la conscience est elle-même la condition de ce spectacle par lequel elle se trouve captée, au point qu'elle croit en déprendre. […] L'épochée fait ressortir la phénoménalité du monde et met ainsi au jour la sphère de la conscience comme l'élément de cette phénoménalité; elle révèle que la thèse d'existence n'est rien pour le monde, que le sens d'être du monde est d'être pour une conscience. […] En reconduisant l'être du monde à la conscience, l'épochée

> invalide définitivement l'ontologie de la vie naturelle et, *a fortiori*, du naturalisme. » (Barbaras, 2009, p.49-50)

On reconnaît, dans le dernier passage, les racines idéalistes de la phénoménologie, mais il ne faudrait pas non plus la confondre avec l'idéalisme métaphysique.

2.6.4 La phénoménologie se distingue de l'idéalisme métaphysique

S'il est vrai que la phénoménologie revendique une position idéalisme lorsqu'elle affirme que la conscience garantie le sens d'existence de l'être, il est important de nuancer ces propos en soulevant ce qui la différencie de l'idéalisme métaphysique présentée précédemment.

Dans l'idéalisme métaphysique, on pose la conscience comme entité et réalité absolue. L'objet perd sa nature matérielle et son existence propre. Il devient une représentation (une image, une pensée, une idée) qui n'existe nulle part ailleurs que dans la conscience qui le perçoit. Ce que Husserl trouve problématique dans ce raisonnement, c'est qu'en plaçant le concept d'objet à l'intérieur de celui de sujet, on referme la conscience sur elle-même en coupant toute interaction entre celle-ci et un éventuel étant existant à l'extérieur d'elle-même. Le risque est de basculer dans une attitude philosophique radicale où tout existe par le moi et pour le moi : le solipsisme (Nagel, 1993a, p.14). Husserl accepte donc l'idée de la dépendance de l'objet vis-à-vis du sujet, mais la couple à l'idée de la dépendance du sujet vis-à-vis de l'objet, parce que sans objet duquel être conscient, la conscience ne peut pas être consciente. L'idéalisme de Husserl, plutôt que d'affirmer que l'objet existe *dans* la conscience, propose plutôt qu'il existe *pour* la conscience, et il ajoute au passage que la conscience existe elle aussi *pour* l'objet. On en comprend que la phénoménologie, malgré son penchant idéaliste, redonne à l'objet une part de l'existence autonome que lui avaient dérobée les courants plus radicaux (comme celui de Berkeley). Mais elle ne la lui redonnera pas entièrement pour éviter de rebasculer vers le réalisme. En résumé :

> « Le but de Husserl (…) est de montrer que l'être même du monde consiste à être *pour* une conscience, sans se dégrader en représentation *dans* la conscience, sans cesser par conséquent d'être dans la plénitude de son sens. Si le monde est pour une conscience, cette conscience est elle-même pour le monde » (Barbaras, 2009, p.50-51).

2.6.5 Perception phénoménologique (conclusion)

Avant de clore le chapitre sur la phénoménologie, il semble important, pour boucler la boucle, de ramener, une fois de plus, le point de mire du discours sur la perception.

2.6.5.1 Définition phénoménologique de la perception

Après Husserl, c'est Maurice Merleau-Ponty qui se pencha le plus directement sur la compréhension phénoménologique de la perception. Il s'éloignera de l'idéalisme en posant le corps comme instrument de la perception, mais y joindra une importante spécification. Il ne parle pas du corps physico-chimique que définissent les sciences naturelles, comme dans le réalisme, il parle plutôt du corps tel que vécu et expérimenté par le sujet. On en comprend que la phénoménologie s'intéressa à la réalité à partir d'une perspective d'immersion en elle. (Massiello, 2000, p.29). On laisse donc tomber le souhait réaliste d'appréhender la *chose-en-soi* (l'objet pur), parce que l'idée d'une réalité qui ne s'offre à aucun témoin est contradictoire en phénoménologie (qui propose, rappelons-le, que la réalité réside dans la relation entre un sujet et un objet). On laisse également tomber le souhait idéaliste d'appréhender le *spectateur impartial* (le sujet pur), parce l'idée d'un témoin sans réalité de laquelle témoigner est tout aussi contradictoire en phénoménologie (De Waelhens, s.d.). Les concepts d'objet et de sujet perdent du coup leur nature propre et précise, leurs contours méticuleusement définis par plus de 300 ans de tradition philosophique dualiste depuis Descartes. Plutôt que de les compartimenter pour tenter de les comprendre séparément et de les réduire l'un à l'autre, on les réunit pour les comprendre ensemble à travers leur manifestation commune lors du phénomène. L'objet existe et trouve le sens de cette existence lorsqu'il apparaît à une

conscience. La conscience du sujet existe parce qu'elle prend conscience d'un objet qu'elle vise. La perception, c'est-à-dire la relation entre le sujet et l'objet, y devient donc la frontière perméable et floue entre ces deux concepts qui s'entre-définissent (Masiello, 2000, p.29).

> Du point de vue phénoménologique, la perception est la limite mal définie entre la fin du sujet et le début de l'objet. L'objet existe pour et par le sujet qui en prend conscience; le sujet existe pour et par l'objet qu'il vise et duquel il prend conscience. La réalité avec laquelle cette perception nous met en contact ne se rapporte ni à l'objet, ni au sujet, mais à leur relation : au phénomène.

2.6.5.2 Réunification des facettes de la perception

Avec la phénoménologie, on évite de présupposer l'existence réaliste de l'objet-en-soi qu'un sujet, lui aussi objectif, peut percevoir passivement par sensation. On évite également de présupposer l'existence idéaliste du sujet pur et de l'objet idéelle qu'il peut activement percevoir par intellection. L'alternative proposée est une espèce d'amalgame de ces deux visions. La phénoménologie offre une perspective plus riche et plus complète de l'expérience phénoménale en incarnant un compromis entre les deux positions traditionnelles. Elle y arrive en évitant de poser la division entre le *là-bas* (i.e. l'objet dans le monde) et le *en soi* (i.e. le sujet et ses états). On en comprend que l'objet et le sujet, s'ils incarnent des concepts utiles pour permettre le dialogue, sont individuellement limités dans leur capacité de représenter la plénitude de l'être. L'étude du concept de phénomène aura donc permis de révéler leur interdépendance et de réconcilier les deux facettes de la perception (rappelons sa bi-dimensionnalité introduite au début du chapitre).

3- SUITE DE LA PROBLÉMATIQUE

3.1 EN SOMME… UN RÉSUMÉ DU TRAVAIL PRÉPARATOIRE

Pour tout remettre en perspective, un résumé s'impose. Rappelons que l'on s'intéresse à la perception, mais qu'inévitablement on en vient à se questionner sur la nature de la réalité qu'elle révèle.

On a débuté en soulignant la bi-dimensionnalité de la perception. La perception se fait là-bas, dans le monde, mais elle se fait aussi en soi, à travers des états du sujet (Barbaras, 2009, p.8). Valoriser davantage l'une ou l'autre de ces deux facettes de la perception nous entraine vers les paradigmes réaliste ou idéaliste de la réalité.

Du côté réaliste, on propose que la réalité soit objective et qu'elle réside entièrement et exclusivement dans la matérialité de l'objet. De ce point de vue, la perception s'approche au final beaucoup de la notion de sensation. Elle y devient un processus passif de réception d'information par un sujet qui, par l'entremise de son corps, appartient lui aussi à la nature.

Du côté idéaliste, on propose que la réalité soit subjective et qu'elle réside entièrement et exclusivement dans la faculté de penser d'un sujet (i.e. dans sa conscience et ses idées, sans aucune existence matérielle). De ce point de vue, la perception s'approche au final beaucoup de la notion d'intellection (ou de cognition). Elle y devient un processus actif de *construction* d'une réalité idéelle.

En somme, « le réalisme pose l'objet comme la cause dont le sujet devient l'effet. L'idéalisme (…) fait, au contraire, de l'objet un effet du sujet. » (Schopenhauer, 1912, p.40). Le réalisme pose le *primat de l'objet* et y réduit le sujet, « la pensée est dans l'être » (i.e. le sujet est dans l'objet) (Largeault, s.d.a). L'idéalisme pose le *primat du sujet* et y réduit l'objet, « l'être est dans la pensée » (i.e. l'objet est dans le sujet) (Largeault, s.d.a).

À ce stade, on se retrouve face à deux thèses divergentes et incommensurables de la réalité; et aussi longtemps que leurs fondements reposeront sur des présuppositions métaphysiques (le primat de l'objet ou du sujet), toutes tentatives de délibération objectives

entre elles resteront vaines. Les deux courants durent donc dépasser cette phase spéculative et dépourvue d'issue.

Les efforts de plusieurs scientifiques et penseurs, dont Ayn Rand, permirent au courant réaliste d'asseoir sa réflexion et sa position sur des concepts axiomatiques *a posteriori*, donc délivrées des *a priori* métaphysiques, et ce sans changer fondamentalement la ligne de pensée de l'idéologie. L'idéalisme y parvient aussi, grâce à l'idéalisme allemand et à la phénoménologie, mais au coût d'une compréhension profondément différente de la réalité. Cette révolution du courant de pensée idéaliste donnera naissance à une troisième ontologie - une nouvelle perspective délivrée de la dichotomie cartésienne entre l'objet et le sujet - le *primat du phénomène*.

Dans cette troisième thèse, que l'on nomme *phénoménologique*, on propose que la réalité réside quelque part entre les deux positions précédentes, dans la phénoménalité du rapport entre les concepts flous d'objet et de sujet. De ce point de vue, la perception s'approche au final beaucoup de la notion d'expérience. Elle y devient la limite mal définie entre la fin du sujet (une conscience qui vise nécessairement un objet) et le début de l'objet (la chose nécessairement visée par une conscience).

Au final, on se retrouve une fois de plus devant le même problème. Après avoir dépouillé le réalisme et l'idéalisme de ce qu'ils possédaient de métaphysique, on aboutit à nouveau avec deux thèses divergentes et incommensurables de la réalité. Plus malencontreux encore, elles semblent toutes deux parfaitement fonctionnelles dans leur domaine respectif. Le réalisme a plus d'une fois fait ces preuves en sciences naturelles; la phénoménologie a fait les siennes en sciences humaines (Masiello, 2000, p.23). Chacune, à l'intérieur de son propre paradigme, semble parfaitement défendable. L'observateur objectif et honnête semble forcé d'admettre que, dans une telle guerre de point de vue, chacune des perspectives est en mesure de satisfaire ses propres critères, mais demeure incapable combler ceux de l'autre ; et

qu'ultimement, le choix d'en préconiser une plutôt qu'une autre semble relever davantage des priorités et valeurs du milieu que de critères objectifs (Kuhn, 1983, p.156; Solms & Turnbull, 2002, p.51).

3.2 RETOUR SUR LA DÉFINITION DE LA PERCEPTION

Le travail préparatoire nous laisse très certainement sur notre appétit. La coexistence de deux contre-thèses incommensurables est loin du dénouement unilatéral espéré, celui qui aurait irrévocablement permis de consacrer soit le réalisme soit l'idéalisme comme plus vrai que l'autre. Un tel aboutissement aurait permis de clore le débat de l'ontologie de l'objet, et, du coup, résoudre le problème de la bi-dimensionnalité de la perception. Mais l'ambigüité persiste, et la définition que l'on donnera de la perception dépendra immanquablement du point de vue endossé :

> Du point de vue réaliste, la perception est un accès, par les sens, à une réalité objective. Un objet étendu dans l'espace (de nature matérielle) y est perçu passivement par un sujet de nature similaire. La perception réaliste met donc le sujet en contact avec un monde réel, absolu, qui existe à l'extérieur et indépendamment de lui.

> Du point de vue idéaliste (métaphysique), la perception est un processus actif de *construction* de la réalité. Un sujet conscient (un esprit) y perçoit un objet idéel (une idée) de nature similaire à lui (i.e. non étendu dans l'espace, non-matériel). La perception idéaliste met le sujet en contact avec une réalité subjective, en ce sens qu'elle dépend totalement de lui plutôt que d'exister en elle-même.

> Du point de vue phénoménologique (idéaliste non-métaphysique), la perception est la limite mal définie entre la fin du sujet et le début de l'objet. L'objet existe pour et par le sujet qui en prend conscience; le sujet existe pour et par l'objet qu'il vise et duquel il prend conscience. La réalité avec laquelle cette perception nous met en contact ne se rapporte ni à l'objet, ni au sujet, mais à leur relation : au phénomène.

L'objet est au cœur de la définition réaliste de la perception ; le sujet est au cœur de la définition idéaliste de la perception ; et le phénomène (rapport entre l'objet et le sujet) est au cœur de la définition phénoménologique de la perception. En représentant de façon égale

chacune de ces trois facettes de la perception, on peut mettre de l'avant une quatrième définition de la perception :

La perception, c'est le *rapport* entre un *objet* et un *sujet*.

Cette nouvelle définition de la perception dit tout, et ne dit rien à la fois. Elle dit tout parce qu'elle ne contredit aucune des trois définitions précédentes, mais elle ne dit au fond rien puisqu'en évitant de se prononcer sur ce qu'elle entend par *objet*, *sujet* et *rapport* elle ne nous apprend finalement rien du tout (elle est vide d'opinion ontologique).

Cette dernière définition est celle qu'utiliseront les auteurs tout du long de l'étude. Pour simplifier les choses et accentuer leur compréhension de la situation, les auteurs gardent en tête que ce qui distingue les trois attitudes ontologiques n'est pas leur définition la perception, mais plutôt leurs définitions des trois notions qui sont évoquées dans la définition générale de la perception : l'objet, le sujet et leur rapport. Le tableau qui suit le résume.

Tableau 2. Cadre référentiel de l'étude : les 3 ontologies

	RÉALISME	IDÉALISME MÉTAPHYSIQUE	PHÉNOMÉNOLOGIE
Ontologie :	Primat de l'objet. La réalité réside dans l'objet physique (matériel).	Primat du sujet. La réalité réside dans le sujet conscient et ses représentations mentales (idéelles).	Primat du phénomène (ou de la perception). La réalité réside dans la relation entre l'objet et le sujet.
Définition de l'objet	**L'objet est pur**. Il est réel. Il existe comme chose-en-soi étendue dans le temps et l'espace. Il est indépendant, autonome et naturel (i.e. qu'il existe «comme chose spatio-temporelle, située à l'entrecroisement de séries causales et douée de propriétés objectives [forme, nombre, mouvement] en droit accessibles à la connaissance » (Barbaras, 2009, p.45)	**L'objet est réduit au sujet** (aux représentations mentales d'un esprit). Il est représenté. Il existe, sous forme d'idées, dans le sujet. Il n'est donc pas étendu dans le temps et l'espace. On ne pourra jamais accéder à, ni connaître, l'objet pur (au-delà de cette représentation). Il n'en coûte donc rien de l'ignorer. « La connaissance constitue un monde qui est pour nous le monde. Au-delà, il n'y a rien ; une chose qui serait au-delà de la connaissance serait par définition l'inaccessible, l'indéterminable, c'est-à-dire qu'elle équivaudrait pour nous au néant » (Léon Brunschvicg dans Largeault, s.d.b).	**L'objet dépend du sujet**, parce qu'il n'existe nulle part ailleurs que dans le phénomène, où il existe pour une conscience qui le vise. Il est donc toujours appréhendé par une conscience. Il est intentionnel. Le sens d'exister de l'objet c'est de paraître, et c'est par la conscience qu'il peut y parvenir. Sans conscience rien n'apparaît, et l'existence perd tout son sens. On oublie donc la notion d'objet pur. Mais l'objet n'est pas une simple représentation dans une conscience pure, parce qu'une conscience pure ne fait pas non plus de sens en phénoménologie (voir bloc ci-bas).

	RÉALISME (suite)	IDÉALISME MÉTAPHYSIQUE (suite)	PHÉNOMÉNOLOGIE (suite)
Définition du sujet	**Le sujet est réduit à l'objet**. Il dépend du corps qui assure son appartenance à la nature Il n'est que la fonction qui résulte de la structure physico-chimique d'un objet naturel (la structure gouverne la fonction).	**Le sujet est pur**. Il existe donc indépendamment d'un corps. Soit la conscience se trouve isolée et fermée sur elle-même parce que l'objet, à l'extérieur d'elle, n'existe pas (solipsisme) ; Soit seul un autre esprit peut l'affecter. Introduction possible de la notion d'esprit divin qui fait percevoir les idées qui conviennent aux circonstances (voir Berkeley).	**Le sujet dépend de l'objet**, parce qu'il n'existe nulle part ailleurs que dans le phénomène, où il existe pour viser un objet. La conscience est toujours conscience de quelque chose : d'un objet duquel elle dépend donc. On oublie donc la notion de conscience pure. Mais la conscience n'est pas la simple fonction résultante de l'organisation structurelle d'un objet pur, parce que la notion d'objet pur ne fait pas non plus de sens en phénoménologie (voir bloc ci-haut)
Définition du rapport entre l'objet et le sujet (i.e. la perception)	**La perception est un accès, par les sens, à une réalité objective**. Un objet étendu dans l'espace (de nature matérielle) y est perçu passivement par un sujet de nature similaire. La perception réaliste met donc le sujet en contact avec un monde réel, absolu, qui existe à l'extérieur et indépendamment de lui. La perception s'apparente à la **sensation**	**La perception est un processus actif de construction de la réalité**. Un sujet conscient (un esprit) y perçoit un objet idéel (une idée) de nature similaire à lui (i.e. non étendu dans l'espace, non-matériel). La perception idéaliste met le sujet en contact avec une réalité subjective, en ce sens qu'elle dépend totalement de lui plutôt que d'exister par elle-même. La perception s'apparente à l'intellection ou la **cognition**	**La perception est la limite mal définie entre la fin du sujet et le début de l'objet**. L'objet existe pour et par le sujet qui en prend conscience; le sujet existe pour et par l'objet qu'il vise et duquel il prend conscience. La réalité avec laquelle cette perception nous met en contact ne se rapporte ni à l'objet, ni au sujet, mais à leur relation : au phénomène. La perception s'apparente à **l'expérience**, au rapport d'échange entre un objet et un sujet. À la réalité.

3.3 RETOUR SUR LA DESCRIPTION DU PROJET

3.3.1 Retour sur le but de l'étude

Le lecteur aura sans doute compris que les auteurs ne cherchent pas à se mettre dans une position où ils se feraient les juges des questionnements ontologiques évoqués. Il est absolument utopique, dans le contexte de cette recherche, de penser pouvoir résoudre un débat philosophique vieux de plusieurs siècles et sur lequel se sont d'ailleurs déjà penchés certains

des plus brillants esprits qui fussent. Mais le lecteur reconnaîtra également que, à la suite du travail préparatoire, l'alternative qui consiste à maintenir le *statu quo* en cessant tout questionnement nous laisse dans une situation tout aussi inconfortable. On comprend désormais que la position de chacun pourrait facilement se voir réduite à un choix arbitraire et plus souvent fait par la culture (ou par le domaine d'étude) que par l'individu lui-même. Quelle autre option reste-t-il donc? Solms & Tornbull (2002, p.55) et Pierre Tricot D.O. (2002, p.29) semblent offrir la plus prometteuse piste de solution. Ils avancent l'importance d'au moins s'assurer d'être conscient du paradigme (modèle de compréhension de la réalité) endossé. Un modèle *conscientisé* est un modèle que l'on possède et que l'on peut, ou non, choisir de faire peser dans la prise d'une décision. Un modèle *non-conscientisé*, au contraire, est un modèle *qui* possède son hôte[1]. En perdant de vue les prémisses fondamentales qui composent le paradigme, on risque de le voir basculer en dogme. Il s'en suivrait un attachement affectif qui empêcherait tous espoirs progressistes de remise en question du modèle, même si celui-ci venait qu'à présenter d'importantes limitations ou incohérences avec la nature qu'il prétend décrire. Pour permettre à l'idéologie ostéopathique de rester vivante (i.e. capable d'évoluer) et pour éviter du coup qu'elle ne se cristallise en dogme, les auteurs pensent qu'il est nécessaire de conscientiser, aussi clairement que faire se peut, son modèle et ses prémisses. Voilà donc le but qui sous-tend et justifie la présente recherche. Les questions de recherche ont été pensées pour appuyer cette motivation.

3.3.2 Retour sur la question et les sous-questions de recherche

Rappelons une fois de plus la question préliminaire de recherche : Quelle compréhension philosophique possèdent les ostéopathes du phénomène de perception? et la

1) Adaptation d'une idée de Carl Gustav Jung. « (…) si les teneurs inconscientes (…) ne sont pas perçues, comprises, digérées, en bref intégrées et « réalisées » par le sujet, il s'ensuit une activité négative et une personnification de l'*anima* et de l'*animus* qui marquent leur autonomie. De là résultent des anomalies psychiques, des états de possession dont la gravité peut aller à tous les degrés, depuis les « humeurs » et les idées

question de recherche : Quelle compréhension philosophique possédait Still du phénomène de perception?

Les chapitres 1.2 et 1.3 avaient permis d'adjoindre à cette dernière une sous-question très générale : Quelles sont les croyances ontologiques véhiculées par Still dans sa philosophie ostéopathique? Le travail préparatoire, en mettant en place une toile de fond qui permettra de comparer l'idéologie ostéopathique à un cadre référentiel, nous permet maintenant de raffiner la précision de cette sous-question : Dans quelle mesure et de quelle manière la philosophie ostéopathique de Still s'apparente-t-elle aux attitudes ontologiques réaliste, idéaliste et phénoménologique?

En évoluant dans un milieu, on finit bien souvent par perdre la capacité de s'extirper du point de vue de ce milieu. Les nombreuses années passées à se familiariser à un tel domaine d'étude, si elles nous rapprochent de la compréhension ésotérique[2] du milieu, nous éloignent de son antithèse ou de toutes philosophies aux prémisses différentes. On finit souvent par accepter, et même dogmatiser, les prémisses du milieu, rendant d'autant plus difficile la tâche de s'en libérer. Les auteurs proposent donc ici d'examiner les croyances véhiculées en ostéopathie à l'aide d'un cadre qui lui soit étranger, en l'occurrence celui que le travail préparatoire a dépeint : les thèses réaliste, idéaliste et phénoménologique de l'ontologie de l'objet.

Notez aussi que si la notion de perception (question principale de recherche) risque d'être bien peu directement abordée dans la littérature ostéopathique, celle de l'ontologie de l'objet (sous-question de recherche) n'a d'autre choix que de s'y trouver. À ce propos, rappelons l'extrait de Grondin : « toute philosophie vraiment marquante se définit par une

1-suite) bizarres, jusqu'aux psychoses » (Jung, 1964, p.228-229). Pour Jung, les concepts d'*anima* et d'*animus* représentent donc la personnification des influences inconscientes qui affectent malgré lui le comportement d'un individu, d'où la notion de possession.

2) ésotérique : non pas au sens occulte, mais au sens incompréhensible aux non initiés; certaines branches très poussées des sciences (on peut entre autres penser au mathématique ou à la physique théorique) sont, dans ce sens, de bons exemples de connaissances ésotériques.

thèse sur l'être et son fondement, et elle n'est philosophie que dans cette mesure » (Grondin, 2004, p.18). La philosophie ostéopathique n'y échappe certainement pas, et c'est par elle que l'analyse du concept de perception sera possible.

3.3.3. Forces, faiblesses et limites de l'étude

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la plus grande force et la plus grande faiblesse de l'étude résident toutes deux dans le même aspect de cette recherche : son cadre référentiel. En utilisant un cadre de référence pour analyser le corpus de textes sélectionnés, on limite l'impact subjectif que peuvent avoir les chercheurs sur les résultats et on assoit l'analyse sur un travail préparatoire qui permet de donner aux chercheurs une connaissance préalable des questionnements à l'étude. Le cadre référentiel devient donc un médium qui facilite l'analyse des données et son objectivité. Mais s'il la facilite, il faut aussi avouer qu'il risque de la limiter. Les catégories fermées (réalisme, idéalisme, phénoménologie), qui sont les balises du jugement que portent les chercheurs sur la philosophie ostéopathique, nous offrent un barème de référence intéressant (parce qu'ils incarnent les attitudes les plus caricaturales qu'une philosophie puisse entretenir à l'égard de l'objet, du sujet et de leur relation), mais simplifient outrageusement la réalité. Le risque est de manquer de souplesse et de profondeur d'analyse, soit en tentant de trop vouloir faire correspondre les unités de sens dans les cases prédéterminées, soit en excluant la possibilité qu'une philosophie puisse proposer un point de vue nuancé ou différent. Les chercheurs tâcheront de rester à l'affut de ce risque et d'accepter d'assouplir leur cadre au besoin.

Il semble important, pour clore ce chapitre, de mentionner aussi les quelques facteurs qui risquent de limiter la portée des résultats de cette recherche. On peut penser au manque de temps et de ressources empêchant la possibilité d'effectuer une revue systématique de toute la littérature ostéopathique pertinente pour l'étude. Pour amoindrir l'impact de cette limite, les

chercheurs viseront l'atteinte de la saturation. On peut également, pour clore cet aparté sur les limites de l'étude, évoquer l'*inexpérience* des auteurs qui en sont à leur début en recherche, en philosophie et même en ostéopathie.

3.3.4 La pertinence du projet

La question de la pertinence (la justification) de la recherche a déjà indirectement été abordée dans les chapitres 1.1 et 3.3.1, mais les auteurs souhaitent y ajouter deux remarques.

Still répétait souvent « *dig on* ». Creuser! Peut-être nous proposait-il creuser notre compréhension de la vie et de la réalité pour conscientiser nos modèles afin de pouvoir s'en libérer. Quelle ironie se serait, donc, de dogmatiser notre approche, en justifiant nos actions par celles des pionniers de l'ostéopathie, et d'oser l'appeler traditionnelle. Le réel joyau de cette tradition, son message le plus profond, réside peut-être dans le refus de se cloîtrer dans le modèle en vigueur et de se fermer à la possibilité d'un autre modèle. Ce mémoire aspire donc à conscientiser un peu mieux le modèle ostéopathique pour empêcher qu'il ne se pétrifie en dogme voué à l'anéantissement. L'ostéopathie doit rester vivante et évoluer avec l'être qu'elle sert. Pour les auteurs, cette évolution semble aujourd'hui passer par l'étude du concept de perception et par la conscientisation de ses prémisses ontologiques qu'implique le processus.

Le lecteur notera également que le thème de l'ouvrage et l'angle qu'a pris le cadre référentiel permettront aux chercheurs de se questionner sur la place de l'objectivité et de la subjectivité dans la démarche ostéopathique. Ce genre de questionnement semble fondamental à tout type de science où l'outil de mesure est strictement humain, et composera la majeure partie du chapitre *signification et implications* de la discussion.

4 – LA MÉTHODOLOGIE

4.1 MODÈLE DE RECHERCHE

Cette étude est de type qualitatif. Les auteurs ont choisi de procéder de façon qualitative parce qu'ils s'intéressent à l'exploration descriptive d'un phénomène non mesurable empiriquement.

Cette étude est de type herméneutique. L'herméneutique est l'art et la théorie de l'interprétation (Thouard, 2002). Les auteurs ont choisi de procéder de cette façon parce qu'ils souhaitent comprendre le raisonnement philosophique de Still, et que d'interroger ses écrits dans le but d'y déceler le sens caché semble le moyen le moins détourné d'y parvenir.

La nature du raisonnement derrière la méthode est de type inductif, c'est-à-dire que les auteurs proposeront leurs hypothèses et théories à partir d'observations rigoureuses et systématiques de la réalité étudiées faites sur le terrain (Fortin, 2010, p.26; Dépelteau, 2000, p.56). Le mandat est donc d'explorer et de décrire afin de mieux comprendre le phénomène à l'étude.

4.2 PHÉNOMÈME À L'ÉTUDE

Le phénomène à l'étude est celui de la perception; plus spécifiquement de la perception telle que vécue et comprise par Still. La question principale de recherche l'illustre d'ailleurs sans ambigüité (Quelle compréhension philosophique possédait Still du phénomène de perception?). Il est très important de noter que l'objet de cette recherche n'est donc pas la *réalité telle qu'elle est en soi*, mais bien plutôt la *réalité telle qu'elle est perçue et comprise par Still*. On s'appuie donc sur un principe emprunté aux sciences humaines et qui postule que « la réalité sociale est multiple et qu'elle se construit à partir de perceptions individuelles » (Fortin, 2010, p.25). Dans cette optique, déterminer la vision de Still et amorcer une discussion qu'en à celle des ostéopathes en général n'est pas dénué de pertinence.

Plusieurs recherches ont déjà été faites sur une notion connexe à celle de la perception : la palpation. Au CEO, de Blois et Verbecque (2005), Loew (2006), Seaman (2007), Grenier (2009), ou Aubry (2012), en sont de bons exemples. Très peu (on peut peut-être penser ou à Psutka (2006) au CCO) se sont toutefois directement intéressées à la perception, un phénomène pourtant plus élémentaire que celui de la palpation. Le *pourquoi* de cette remarque réside peut-être dans l'aspect plus philosophique qu'engendre l'étude de la perception, contrairement à l'aspect plus empirique que permet l'étude de la palpation. On en comprend qu'en choisissant l'exploration du concept de perception, les auteurs s'intéressent d'abord et avant tout à l'ensemble des questionnements philosophiques qui y sont associés (notamment celui de l'ontologie). Les sous-questions de recherche portent d'ailleurs directement en elles cette vocation (Quelles sont les croyances ontologiques véhiculées par Still dans sa philosophie ostéopathique? et plus spécifiquement : Dans quelle mesure et de quelle manière la philosophie ostéopathique de Still s'apparente-t-elle aux attitudes ontologiques réaliste, idéaliste et phénoménologique?).

4.3 ÉCHANTILLONNAGE

Rappelons-le, on souhaite connaître les opinions et le lègue philosophiques de Still. Afin de s'approcher le plus près possible de cette information, les auteurs ont choisi de s'en tenir aux sources primaires. Une source primaire est une source « produite par des témoins directs de l'événement » (Poupart et al, 1997, p. 253). Seuls les documents rédigés par Still, unique véritable témoin direct de ses propres opinions, ont donc été retenus pour composer l'intégralité du corpus.

En plus de devoir être rédigé par Still, les documents, pour être sélectionnés, devaient répondre aux critères suivants : 1) être l'édition la plus ancienne à la disponibilité des

chercheurs dans des délais et coûts raisonnables (sauf si l'édition ultérieure est présentée comme une version améliorée ou plus complète), et 2) être une version originale plutôt qu'une traduction. Ces mesures visaient à assurer l'intégrité du message et à limiter les erreurs de restitution.

Grâce à une exhaustive revue des titres et résumés des écrits ostéopathiques, les chercheurs ont sélectionné les documents les plus pertinents. Cette revue s'est effectuée en grande partie dans le centre de documentation du CEO (édition spirale), parce qu'il s'agissait du plus volumineux et accessible répertoire de textes ostéopathiques à disposition des chercheurs, mais elle s'est aussi étendue à internet (notamment à certaines librairies en ligne gratuite tel le HathiTrust Digital Librairy qui permet l'accès à d'anciennes versions numérisées des écrits de Still).

4.4 CUEILLETTE DE DONNÉES ET MÉTHODE D'ANALYSE

La cueillette de données s'est effectuée par un repérage des *unités de sens* dans le corpus. Étaient considérées des *unités de sens* tous passages offrant des pistes de réponses à la question de recherche, mais aussi, et surtout, à la sous-question de recherche (Quelles sont les croyances ontologiques véhiculées par Still dans sa philosophie ostéopathique?)

Pour répondre à cette difficile question, et éviter de se perdre en chemin, les chercheurs ont jugé important de cadrer, au moins en partie, l'analyse des données. Le cadre choisi a été façonné par le travail préparatoire préalablement réalisé. Une nouvelle question plus spécifique a pu être proposée (Dans quelle mesure et de quelle manière la philosophie ostéopathique de Still s'apparente-t-elle aux attitudes ontologiques réaliste, idéaliste et phénoménologique?). Plutôt que de naïvement retracer les croyances ontologiques de Still, on

a plutôt cherché à les comparer à trois modèles établis : le réalisme, l'idéalisme et la phénoménologie.

Le lecteur reconnaîtra dans ce processus une stratégie d'analyse répandue en science sociale : *l'analyse de contenu structurée*. L'analyse de contenu « consiste à traiter le contenu des données narratives de manière à en découvrir les thèmes saillants et les tendances » (Fortin, 2010, p.467). On la qualifie cependant de structurée parce que les thèmes ont été mis en place par la revue de littérature (réaliste, idéaliste et phénoménologique) et constituent donc des catégories fermées.

Fortin souligne cependant l'importance, en phénoménologie herméneutique, de laisser leur place à l'interprétation et à la sensibilité personnelle des chercheurs dans la mise en place des thèmes importants (2010, p.471). Ce degré de liberté, nécessaire à une certaine profondeur des résultats dans ce type d'étude, peut être aperçu dans la phase intermédiaire entre les unités de sens et les catégories fermées. Les unités de sens sélectionnées ont été regroupées en thèmes qui eux ont été classés dans les catégories fermées mises de l'avant par le travail préparatoire. Il s'agit donc d'un autre niveau d'analyse de contenu, mais plus intuitif que structuré cette fois. Les auteurs reviendront plus en profondeur sur la méthode spécifique d'analyse avant d'en présenter les résultats (voir 5.2.2).

Les unités de sens ont été récoltées à l'aide de grilles d'analyse. Un exemple de ces grilles est fourni en annexe 4.

4.5 TRIANGULATION

Aucune stratégie de diversification des méthodes de cueillette de données n'a été mise en place. En herméneutique, tout le matériel d'analyse provient du prélèvement, à l'aide d'une grille, des unités de sens repérées dans les documents écrits composant le corpus.

Il n'y a pas eu non plus, dans l'analyse, de stratégie de diversification des sources. Les auteurs, rappelons-le, ont choisi de s'en tenir strictement à l'analyse de sources primaires. Les écrits de Still sont donc les seuls qui furent admis dans le corpus.

Afin de tout de même permettre une forme de triangulation, les auteurs ont choisi de comparer leur interprétation de la philosophie ostéopathique de Still à celles d'autres ostéopathes. On peut considérer cette étape comme une forme *rétrospective* de diversification des sources. Elle a été faite lors de la discussion et n'a donc pas affecté l'analyse. Elle n'a pas l'envergure ni la rigueur de l'analyse. Elle permet simplement de situer les résultats obtenus dans un contexte plus large et de juger, à très petite échelle, de leur fidélité.

Les chercheurs sont conscients que cette forme restreinte de triangulation se fait sentir sur la portée de l'étude. Ils en discuteront d'ailleurs plus longuement lors du retour critique sur la méthode (voir 6.2.1.2).

4.6 CONTRÔLE DES BIAIS ET GESTION DE LA SUBJECTIVITÉ

En plus de la triangulation (voir 4.5) et de la saturation (voir 4.8), les chercheurs ont mis en place plusieurs mesures pour contrôler les éventuels biais et modérer leur influence subjective.

Premièrement, les chercheurs ont tenu un journal de bord pour permettre un certain degré de réflexivité, c'est-à-dire objectiver les biais liés à leurs opinions et jugements préconçus (Nadon & Pépin, 2011). Prendre ce recul face à leur analyse leur a permis de conscientiser leurs idées pour minimiser leur influence sur la recherche.

Deuxièmement, chacune des unités de sens soulevées dans le texte a été soumise à une critique d'exactitude telle que le propose Dépelteau (2000). Celle-ci avait pour rôle de quantifier le degré d'interprétation survenu lors du repérage des unités de sens. Une unité de

sens prélevée directement du contenu manifeste du texte recevait la cote 1. Une unité de sens latente ayant nécessité une interprétation faible du contenu manifeste recevait la cote 2. Une unité de sens latente ayant nécessité une interprétation moyenne à forte du contenu manifeste recevait la cote 3. La méthode visait à permettre aux auteurs de se questionner sur la place potentielle de leur subjectivité dans l'élaboration de chaque unité de sens (1=faible, 2=moyenne, 3=forte), afin de modérer leur influence subjective sur cet aspect de l'analyse. Cette mesure fut prise notamment parce que le style d'écriture ancien (donc différent du langage usuel des chercheurs) et métaphorique de Still nécessite souvent un degré d'interprétation duquel la subjectivité du chercheur peut difficilement se soustraire.

Les auteurs ont également décidé d'étendre la portée de cette critique d'exactitude en la transposant concrètement dans le chapitre d'analyse. Les sus-scriptes 1, 2 et 3 furent employés à la suite de chaque phrase descriptive de l'analyse (i.e. chaque idée que les auteurs attribuent directement à Still; chaque phrase que les auteurs *mettent dans la bouche* de Still). Cette mesure vise à informer le lecteur du degré potentiel de présence des auteurs derrière chacune de ces affirmations. Le lecteur sera donc à même de remettre lui-même en question les unités de sens plus faiblement cotées (s'il doute intuitivement de leur véracité) et la transparence du chercheur s'en trouvera augmentée.

Troisièmement, les chercheurs ont fait appel, comme le propose Deslauriers (1991, p101), à un observateur externe. Le rôle de ce dernier fut de corroborer la critique d'exactitude (i.e. les sus-scriptes de l'analyse, voir paragraphe ci-haut). Ces sus-scriptes, on l'a mentionné, sont apposés à la suite chaque phrase descriptive des idées de Still. Ces phrases constituent le matériel brut à partir duquel s'est construite la réflexion des auteurs. Comme le processus de raisonnement (qui mène de ces phrases descriptives aux conclusions) est bien étayé, ce matériel brut constitue le seul élément de l'analyse où le lecteur doit tenir pour acquis que les auteurs disent vrai. L'utilisation exhaustive de citations pour appuyer ces idées

descriptives a permis de limiter l'ampleur de cet acte de foi; mais la présente mesure permet de l'enrayer presque complètement. On peut donc suivre à la trace le cheminement des chercheurs, des unités de sens jusqu'aux conclusions, et l'on peut comprendre plus clairement et de façon plus assurée à quels endroits les auteurs estiment être plus ou moins *présent* dans le matériel brut d'analyse. Le lecteur avisé notera que le rôle de l'observateur externe est différent de celui qu'il joue habituellement en recherche qualitative. Ce dernier à généralement pour mandat de juger de la justesse de chaque unité de sens et de sa catégorisation afin d'augmenter la fidélité de l'étude, c'est-à-dire la « capacité de reproduire la recherche en obtenant les mêmes résultats » (Deslauriers, 1991, p.99). Les chercheurs reviendront sur les raisons et les conséquences de ce changement dans le chapitre 6.2.1.3.

Mentionnons aussi rapidement que la méthode d'analyse effectuée à l'aide de catégories fermées prédéterminées par le travail préparatoire (et le cadre référentiel qui en est issu) est un autre des moyens employés pour contrôler l'influence subjective des chercheurs sur les résultats (plus de détails, à la section 3.3.3)

La recherche en sciences humaines et sociales étant cependant ce qu'elle est (le sujet et l'objet étant tous les deux humains), et à la lueur du fait que, dans ce type d'étude, « le sens se co-construit dans la relation entre le chercheur et ses informateurs » (Pépin, 2003), l'objectivité du chercheur ne peut être complètement garantie. Le chercheur doit rester conscient que « même armé d'une méthodologie impeccable, il est malgré lui orienté par ses tendances, actives même dans sa façon d'interroger les textes» (Mucchielli, 2006, p.40). Les conclusions sont donc modérées et modestes, comme elles se doivent toujours de l'être en sciences sociales. Celles-ci sont donc davantage du type *suggestion* que du type *affirmation*. Dépelteau nous rappelle d'ailleurs à ce sujet que les chercheurs doivent rester d'autant plus modestes que leurs recherches ne sont en fait que « des simplifications d'une réalité complexe » (2000, p.82).

4.7 VALIDITÉ INTERNE

Pour s'assurer que les conclusions obtenues décrivent effectivement bien le phénomène à l'étude, plusieurs mesures furent mises en place. Celles-ci sont décrites plus en détail dans les chapitres 4.5, 4.6 et 4.8 et se résument dans les points suivants. Les chercheurs se sont assurés de maintenir une objectivité face à leur subjectivité à l'aide d'une introspection passant par la rédaction d'un journal de bord (voir 4.6). Les chercheurs ont fait vérifier leur critique d'exactitude par une tierce personne (voir 4.6). Les chercheurs ont triangulé les sources dans la discussion (voir 4.5). Les chercheurs ont poursuivi la recherche jusqu'à saturation (voir 4.8).

4.8 SATURATION

La cueillette de données et l'analyse ont cessé lorsque les nouvelles sources n'amenaient plus d'éléments nouveaux de réponse au sujet des concepts et thèmes à l'étude (saturation). Cette redondance a permis, par induction, de généraliser les conclusions à l'ensemble des représentations du phénomène à l'étude.

4.9 CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

L'honnêteté intellectuelle de la part des chercheurs sera le cœur des considérations éthiques de la présente recherche. Celle-ci passera avant tout par la transparence; transparence de la méthode (méthodologie claire et respectée pour permettre la reproductibilité), mais aussi transparence des chercheurs (introspection face à leurs opinions vis-à-vis de l'objet de l'étude, conscientisée à travers l'écriture d'un journal de bord, pour limiter le plus possible le biais lié à la subjectivité et présenter des résultats plus fidèles).

5 – ANALYSE

5.1 REMARQUES INTRODUCTIVES

Dans ce chapitre d'analyse, les chercheurs souhaitent proposer une réponse à la sous question de recherche : Quelles sont les croyances ontologiques véhiculées par Still dans sa philosophie ostéopathique? Pour faciliter le processus, une question plus spécifique fut mise de l'avant : Dans quelle mesure et de quelle manière la philosophie ostéopathique de Still s'apparente-t-elle aux attitudes ontologiques réaliste, idéaliste et phénoménologique? Une réponse à cette question, rappelons-le, nous permettrait de répondre à la question de recherche (Quelle compréhension philosophique possédait Still du phénomène de perception?) et, du coup, de raffiner notre compréhension de la philosophie ostéopathique.

5.2 MÉTHODE D'ANALYSE

5.2.1 Retour sur la méthode générale d'analyse

L'analyse qui suit repose sur deux niveaux simultanés de traitement des données. Une méthode simple et souple de *révision de texte* et une autre plus rigide *d'analyse de contenu structurée*.

1. La révision de texte visait à extraire du corpus les segments de texte qui présentent une signification importante (dans le cas présent, ceux chargés d'opinions ontologiques), pour, par la suite, faire ressortir les thèmes importants (Fortin, 2010, p.458). En phénoménologie herméneutique, c'est par leur interprétation et leur sensibilité personnelle que les chercheurs en arrivent à mettre de l'avant ces thèmes (2010, p.471). À ce niveau d'analyse, les chercheurs jouissaient donc d'une complète liberté dans l'élaboration des thèmes.
2. En second lieu, l'analyse de contenu structurée visait à classer ces thèmes émergents dans des catégories prédéterminées. Ces catégories fermées furent élaborées lors du

travail préparatoire (réalisme, idéalisme, phénoménologie). À ce niveau d'analyse, les chercheurs devaient donc se plier aux exigences d'une structure plus rigide.

Rappelons la simultanéité de ces deux processus d'analyse. En concret, cela signifie que les chercheurs ont parcouru les textes sélectionnés à la recherche de passages laissant présager l'émergence de thèmes à connotation réaliste, idéaliste ou phénoménologique.

5.2.2 Méthode spécifique d'analyse

La méthode spécifique d'analyse s'est étalée sur cinq niveaux successifs de cueillette et de codification des données; engendrant à chaque fois un remaniement de la compréhension et du codage des thèmes.

1. Le premier degré d'analyse fut fait lors de la première lecture des textes. Les passages importants furent identifiés avec un code de couleur selon leur affinité avec les concepts réaliste (jaune), idéaliste (rose), phénoménologique (bleu), ou incertain (orange).
2. Un deuxième niveau d'analyse fut fait lors de la mise en tableau de ces unités de sens. À cette étape les unités de sens furent classées une fois de plus dans les catégories ontologiques qu'elles semblaient représenter, mais aussi par thème à l'intérieur de ces catégories.
3. Un troisième niveau d'analyse fut fait lors du remaniement de ces tableaux. À cette étape, la critique d'exactitude fut introduite (voir 4.6 pour les détails de la critique d'exactitude).
4. Un quatrième niveau d'analyse fut exécuté lors de la mise en schéma des informations contenues dans les derniers tableaux (ces schémas sont présentés au fil du chapitre d'analyse pour faciliter la compréhension des lecteurs).

5. Un dernier niveau d'analyse, pour confirmer et soulever toute incohérence, fut fait par une ultime révision de chaque thème lors de la mise en écrit des résultats (i.e. durant la rédaction du chapitre d'analyse).

Le processus complet fut exécuté en boucle jusqu'à l'obtention d'un résultat cohérent et saturé. C'est ce que vous présenteront ici les auteurs.

5.3 DESCRIPTION DU CORPUS

Pour être sélectionnés dans le corpus, les documents devaient répondre aux critères d'inclusion présentés au chapitre 4.3. Des documents retenus, quatre se démarquèrent rapidement et semblèrent constituer le point de départ le plus logique de cette analyse. Ces œuvres furent sélectionnées parce qu'elles sont les seules directement publiées par Still et parce qu'elles portent tous quatre, directement ou indirectement, sur la philosophie ostéopathique de leur auteur. Elles incarnent donc concrètement le lègue philosophique de ce dernier, et constituent la source la plus stable, la plus accessible et la plus pertinente d'unités de sens permettant de répondre aux questions de recherche. Ces ouvrages sont listés ci-dessous :

- Philosophy of Osteopathy (1899)
- Philosophy and Mechanical Principle of Osteopathy (1902)
- Autobiography of A. T. Still (1908)
- Osteopathy : Research and practice (1910)

Après une révision systématique rigoureuse et un premier niveau d'analyse des trois premiers ouvrages listés ci-haut, la redondance des thèmes et l'impression d'avoir la possibilité de dresser une esquisse grossière, mais tout de même complète, de la philosophie ostéopathique de Still poussa les chercheurs à amorcer le processus itératif décrit aux points 2, 3, 4 et 5 du chapitre 5.2.2. La plus grande partie de l'analyse qui suit résulte de ce processus. Une lecture plus ciblée (donc non-systématique) du quatrième ouvrage de la liste fut tout de même

effectuée pour confirmer l'atteinte de la saturation. Quelques modifications mineures de l'analyse résultèrent de cette lecture. Celles-ci furent cependant considérées comme trop superficielles pour justifier la prolongation de l'analyse et signèrent donc la fin de cette étape de l'étude.

5.4 À PROPOS DE LA PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

5.4.1 Présentation des thèmes

La présentation linéaire des thèmes, c'est-à-dire bien cadrée et divisée dans les boîtes réaliste, idéaliste ou phénoménologique, s'est rapidement révélée une méthode trop simpliste et réductrice pour faire valoir toute la richesse sémantique et la profondeur de la pensée de l'auteur analysé. Les chercheurs ont jugé qu'une telle présentation risquerait même de changer le sens des propos rapportés en enlevant les informations véhiculées dans la forme du message. Pour cette raison, les chercheurs ont choisi d'y aller d'une présentation plus dynamique des résultats sous forme de schéma conceptuel et de présenter les thèmes au fil de la description de ces schémas. Afin de tout de même conserver une analyse de contenu de type structuré, le schéma-modèle utilisé fut celui présenté au chapitre 2.6.2 et qui représente les trois ontologies qui composent les catégories fermées de l'analyse (voir schéma 6 ci-après). Les auteurs ont également clairement identifié, dans les titres, la tendance ontologique de chaque thème en y adjoignant un des symboles suivants :

- (R) pour thème réaliste,
- (I) pour thème idéaliste,
- (P) pour thème phénoménologique ou
- (Th-X) pour thème transition, une quatrième catégorie qui s'est révélée nécessaire pour la clarté de la présentation des données. (Th-X : R→I), par exemple, signifie donc un thème évoquant une transition d'idées allant du réaliste vers l'idéaliste ; et (Th-X : R+I→P) signifie un thème évoquant deux idées réaliste et idéaliste pointant vers une troisième idée phénoménologique.

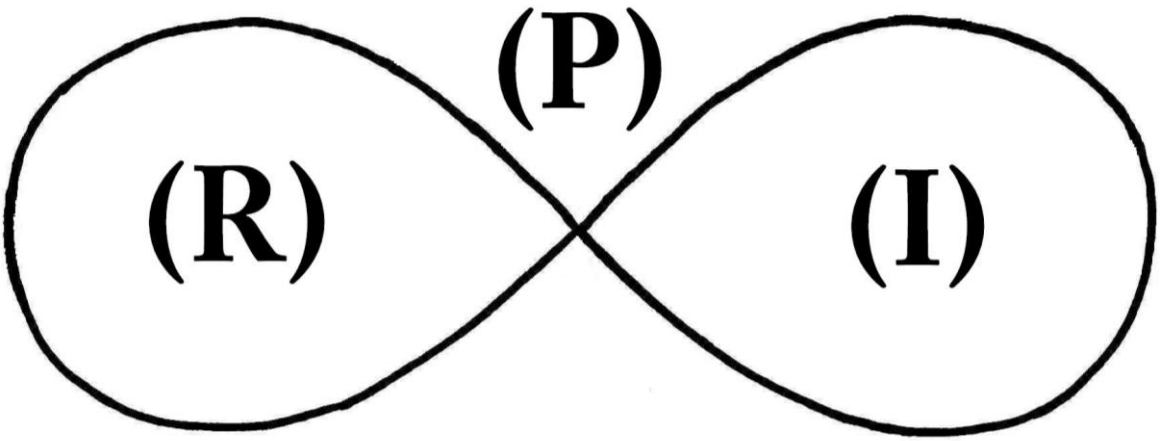

Schéma 6. Résumé graphique des trois ontologies
(R) Réalisme : la réalité réside dans l'objet.
(I) Idéalisme : la réalité réside dans le sujet.
(P) Phénoménologie : la réalité réside dans la rencontre entre l'objet et le sujet, d'où le schéma en lemniscate qui représente cette rencontre et cette interdépendance.

5.4.2 Deux niveaux d'analyse : descriptif et interprétatif

Les chercheurs ont choisi, pour faciliter la fluidité de la lecture et éviter les redondances, d'intégrer à l'*analyse* une phase préliminaire de la *discussion*. Deux types de données sont donc présentés dans le chapitre d'analyse qui suivra : des données descriptives et des données interprétatives.

Les données descriptives présentent un degré très faible d'interprétation, car elles sont presque textuellement tirées des dires de l'auteur analysé. Ces données constituent le matériel brut d'analyse sur lequel repose le raisonnement subséquent des auteurs. Les citations en sont de très bons exemples, mais plusieurs phrases descriptives meublent également le chapitre. Ces phrases sont facilement identifiables parce que les auteurs les attribuent directement à Still, mais aussi parce qu'elles sont généralement suivis des sus-scriptes 1, 2 ou 3. Ceux-ci renvoient à la critique d'exactitude (voir chapitre 4.6 pour de détails). La cote 1 signifie que l'information avancée a été prélevée directement du contenu manifeste du corpus. La cote 2 signifie que l'information avancée a nécessité une faible interprétation du contenu manifeste du corpus. La cote 3 signifie que l'information avancée a nécessité une interprétation

moyenne à forte du contenu manifeste du corpus. Cette codification fut corroborée par une tierce personne et vise à permettre au lecteur de lui-même remettre en perspective la présence de la subjectivité des auteurs dans l'élaboration de ces données brutes d'analyse. Le lecteur qui souhaiterait porter plus loin encore son sens critique peut également se procurer une version différente de l'analyse affublée de sus-scriptes renvoyant directement aux unités de sens qui appuient ces données descriptives. Cette version n'a pas été remise avec le projet parce qu'elle s'accompagne de plus de 100 pages de tableaux d'analyse bruts. Elle est donc disponible sur demande seulement.

Les données interprétatives présentent au contraire un niveau d'intégration et d'analyse plus poussé, et font du coup partie de la discussion préliminaire. Les phrases non suivies de sus-scriptes font partie de cette catégorie.

Cette façon de procéder permettra au lecteur avisé de connaître le degré d'analyse et d'interprétation (et donc de subjectivité potentielle) qui se cache derrière chacune des idées présentées dans ce chapitre. Tout cela ayant évidemment pour but d'augmenter la transparence de la démarche des chercheurs et de faciliter le jugement critique des idées soulevées.

5.4.3 Présentation des citations

Deux autres précisions doivent être faites à propos de la présentation du chapitre d'analyse. Celles-ci concernent les citations rapportées directement des écrits de Still.

Premièrement, les auteurs ont fait le choix de présenter ces citations sous leur forme originale anglaise. Cette décision fut prise afin de limiter les erreurs de restitution et d'ainsi conserver l'authenticité du message qu'elles rapportent. Les chercheurs sont conscients que cela peut être une source d'ennuis pour le lecteur non-bilingue et désirent d'ailleurs s'en excuser. Les traductions françaises sont fournies en annexe 5 pour ceux qui souhaiteraient s'y

référer. Toute citation anglaise inscrite en police de caractère arial s'y retrouve donc traduite. Elles n'ont pas été mises dans le corps du texte afin de l'alléger et de conserver sa fluidité.

Deuxièmement, les auteurs ont choisi de joindre à la référence usuelle de style APA un code en sus-scripte indiquant la source de chaque passage. La légende des codes est présentée ci-après :

- PO = Philosophy of osteopathy
- A = Autobiography
- PMPO = Philosophy and Mechanical Principles of Osteopathy
- ORP = Osteopathy, Research and practice

Cette mesure fut prise pour la simple raison que les auteurs ont jugé pertinent de faciliter l'accessibilité rapide de cette information qui permet de contextualiser minimalement chaque citation.

5.4.4 Numérotation des sections

Une dernière remarque doit être faite à propos de la numérotation des chapitres qui suivent. Le chapitre 5.5 est divisé en deux sections : les sections A et B. Ces sections sont elles-mêmes divisées en sous section : A1, A2, A3, etc. et B1, B2, B3, etc. Ce changement de numérotation, incluant les lettres A et B plutôt que les valeurs numériques habituellement utilisées, vise tout simplement à créer une transition plus franche et remarquée entre les deux sections du chapitre 5.5, et permettre de s'y référer plus facilement dans la discussion. Le lecteur ne doit donc pas s'en étonner.

5.5 RÉSULTATS : LES CROYANCES ONTOLOGIQUE DANS STILL

A) STILL : De l'épistémologie à l'ontologie, les trois niveaux de connaissance

« Osteopathy is knowledge, or it is nothing »
(Still, 1899/1977, p.233)[PO]

On entre finalement dans le vif du sujet. On veut comprendre les croyances ontologiques véhiculées dans les écrits de Still. On cherche donc à savoir ce que Still connaît sur la nature de l'étant. En se familiarisant avec les écrits de Still dans de but d'y apercevoir les tendances ontologiques, une importante étape préliminaire a semblé s'imposer : comprendre ce qui constitue pour Still une connaissance valable, c'est-à-dire comprendre sa théorie de la connaissance, définir son épistémologie. Comment Still connaît-il ce qu'il connaît? Et sur quelle base doivent être assises ses connaissances pour qu'il les juge acceptables? Cette épistémologie est d'ailleurs, par définition, déjà en elle-même porteuse d'informations ontologiques. Elle est en partie résumée dans le schéma qui suit (voir schéma 7) et est bien détaillée dans le chapitre qui suit.

A1- Fait (R) et 1er niveau de connaissance (R)

Pour Still, le point de départ de la connaissance c'est *le fait* (d'où son apparition au sommet de la boucle gauche du schéma 7). Un fait est une réalité directement observable[1]. Ce que l'on peut percevoir par l'un ou l'autre des cinq sens physiques est donc un fait[1].

> « A spinal cord is a fact; you see it—thus a fact. That which you can see, feel, hear, smell or taste is a fact » (Still, 1899/1977, p.215-216)[PO]

Ces faits sont les seuls témoins valables, les seules preuves tangibles et légitimes de ce qui peut être appelé *vérité*[1].

> « I want to offer you the facts, not advice, but pure and well sustained facts, the only witnesses that ever enter the courts of truth. » (Still, 1899/1977, p.215)[PO]

Par de telles affirmations, on comprend que le savoir ostéopathique se veut démontrable[1], il se veut expérimentable[1], il se veut pratique[1]. Le thème *fait* présente donc une connotation très réaliste, au sens ou la connaissance s'appuiera toute entière sur la réalité physique observable.

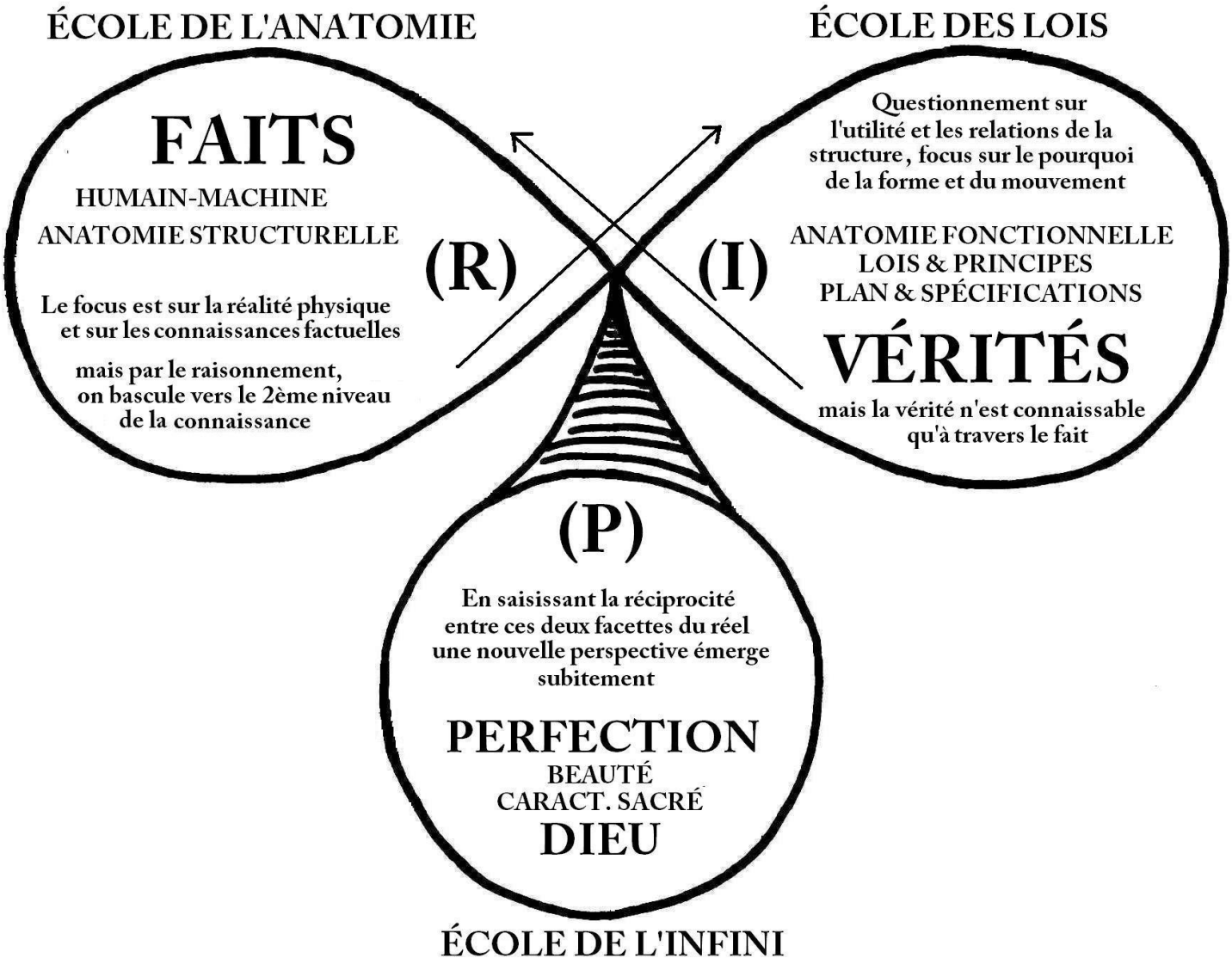

Schéma 7 : De l'épistémologie à l'ontologie, les trois niveaux de connaissance
Le schéma n'est qu'un repère visuel illustrant graphiquement les relations entre certains thèmes pour faciliter la lecture du chapitre A.

On semble installer les bases d'une science empirique, une science rationnelle, une science réaliste qui consulte la nature (l'objet) pour connaître et comprendre la nature (l'objet).

A2- Humain-machine (R)

En amorçant l'étude de l'humain et des maladies qui l'affligent sur ces bases épistémologiques, c'est sans surprise que Still s'intéressa tout d'abord à son aspect observable : sa structure corporelle, physique, matérielle : sa forme mécanique. La croyance qui en résulte est profondément réaliste : l'humain est un objet, il est une machine[1].

> « Osteopathy is a science built upon the principle that man is a machine » (Still, 1908/2011, p.90)[A]

> « Learn that you are a machine, your heart an engine, your lungs a fanning machine and a sieve, your brain with its two lobes an electric battery. » (Still, 1908/2011, p.233)[A]

Still compare d'ailleurs souvent le corps humain à certaines machines ou constructions humaines tels un wagon[1], une maison[1], un engin à manches et piliers[1], un système de plomberie[1] ou même bateau[1].

A3- Anatomie structurelle (R)

La suite est très logique. Si l'humain est une machine, il faut se familiariser avec sa structure mécanique[1].

> « Acquaint yourself with the machinery » (Still, 1899/1977, p.196)[PO]

On en comprend que l'ostéopathe novice amorcera son observation du corps humain par l'étude descriptive de ces structures.

A4- Raison (Th-X : R→I)

Jusqu'à maintenant le point de mire a été placé sur l'aspect tangible et observable de la réalité. On s'est donc intéressé à l'aspect structurel de l'objet à l'étude. Ce qui a mené à des connaissances de type factuel, c'est-à-dire sans niveau d'analyse subséquent ni degré de compréhension plus profond. Still ne s'arrêtera cependant pas ce niveau superficiel de l'étude de l'humain. L'anatomie descriptive n'est pour lui que la pointe de l'iceberg. Ce qu'il souhaite, c'est utiliser cette pointe visible, seule information accessible sûre, pour comprendre, à l'aide du raisonnement, ce qui se cache sous la surface[2]. Les sens nous ont donc permis d'accéder à un premier palier de connaissance de type factuel ; et la raison nous permettra désormais d'élargir, à partir de ce premier palier, le panorama du savoir ostéopathique.

A5- Anatomie fonctionnelle (I)

Still poursuit donc l'étude de l'anatomie, mais cette fois à un niveau plus profond et subtil de compréhension. Plus profond, car il nécessite un degré supplémentaire d'analyse permis par le raisonnement. Plus subtil, car il n'est plus visible (comme l'étaient les connaissances factuelles précédentes) par les sens dénués de raison. Concrètement, cela veut dire que Still pose son regard sur l'aspect fonctionnel des structures anatomiques en se questionnant sur leurs utilités et leurs relations[1]. L'emphase n'est plus mise sur la structure proprement dite, mais sur le *pourquoi fonctionnel* de sa forme et de son mouvement. À partir de là, on peut apercevoir une tendance plus idéaliste faire surface. On ne s'intéresse plus strictement à la facette observable (et réaliste) de la réalité, on cherche à y construire une forme de sens en l'expliquant d'un point de vue fonctionnel.

A6- Vérité (I) et 2ème niveau de connaissance (I)

Ce que Still souhaite accomplir en prenant ce type de recul[2], c'est de soulever ce qui existe d'absolu[2] et d'universel[2] dans la facette observable de la nature. Il souhaite saisir la vérité qui réside dans les faits qu'il observe. Ce que l'on peut percevoir par les sens est un fait (il en fut question plus haut), comment ce fait s'accomplit et pour quel dessein il le fait, voilà le type de connaissance, de l'ordre de la vérité, qui intéresse Still[1] :

> « That which you can see, feel, hear, smell or taste is a fact, and the knowledge of the ability of any one fact to accomplish any one thing, how it accomplishes it and for what purpose, is a truth sought for in philosophy. » (Still, 1899/1977, p.215)[PO]

C'est une vérité sans compromis[1], sans commencement[1] et éternellement immuable[1] que cherche Still. C'est d'ailleurs là que réside l'aspect idéaliste du concept. Il semble percevoir, dans le monde des idées, une réalité plus fondamentale et plus durable que celle, éphémère et perpétuellement changeante, du monde physique. Une forme d'idéalisme qui s'apparente beaucoup à celle que proposait Platon (voir 2.4.2.1).

Cette vérité on la conceptualise comme une information, une idée, qui gouverne et s'impose sur la matière. Still, pour mettre ce concept en mot, parlera à certains moments de *lois* et *principes* naturels, à d'autres de *plan et spécifications*.

A7- Lois et principes (I),

Les lois de la nature gouvernent le monde physique[1] en s'imposant sur lui de façon absolue[1]. Elles lui sont d'ailleurs indispensables[1], car il tire d'elles toute forme d'organisation nécessaire à sa construction[1].

> « that law is the fiat of all nature which is indispensable and absolute » (Still, 1899/1977, p.188)[PO]

> « I believe no world could be constructed without strict obedience to a governing law » (Still, 1899/1977, p.111)[PO]

En agissant comme une des causes à la construction du monde physique, on comprend qu'ontologiquement les lois et principes naturels le précèdent. Idée allant de pair avec l'attitude idéaliste.

A8- Plan et spécifications (I)

En évoquant l'existence d'un plan et de ses spécifications pour décrire l'être humain[1], Still semble proposer, une fois de plus, que l'information précède la construction matérielle de l'être.

> « when in normal condition the mind and wisdom of God is satisfied that the machine [*l'être humain*] will go on and build and run according to the plan and specification » (Still, 1899/1977, p.187)[PO]

Dans un tel scénario, la fonction gouverne la structure, et le monde des idées entretient le même rapport avec la réalité matérielle ; démontrant, de surcroit, la tangente idéaliste que prend l'allure des choses à ce stade de l'analyse.

A9- Information > Matière (I)

Still ira même plus loin dans les détails qu'il donne de cette interaction entre les mondes idéel et matériel. Il avance l'existence d'une forme d'intelligence présente dans

chaque atome et corpuscule, et transmettant à ce dernier la connaissance des rôles et tâches qui leur sont impartis pour le bon fonctionnement de l'ensemble[1]. Ces rôles il les décrira comme autant d'ordres donnés d'un supérieur à ses subordonnées[1] :

> « All orders are given in silence and obeyed without a murmur. Every subordinate comes with that which is necessary for construction, and the masons (corpuscles) of this work go forth with pleasure to execute the design of their superior, knowing their work will be carefully examined and their lives will pay the forfeit in case of failure to fulfill all requirements. » (Still, 1908/2011, p.205)[A]

On note dans ce dernier passage une forme de hiérarchisation. Elle est introduite par l'usage des concepts de *subordonné* et de *supérieur*, et elle semble placer le monde de l'information en rapport d'autorité face à celui de la matière ; donnant une fois de plus l'impression d'une ontologie à penchant idéaliste.

A10- Créationnisme (I) et Dessein (I)

On couronne cette poussée d'idée idéaliste en introduisant deux autres thèmes de cet ordre : les notions de *créationnisme* et de *dessein*. Still, en prenant cependant bien soin de rester à l'extérieur de toute organisation religieuse[2], mentionnera en plusieurs occasions le concept de divinité. On peut d'ailleurs, dans son autobiographie, lire plus de 200 fois le mot Dieu (« *God* »). Il attribue à cet *esprit de la nature* un rôle de créateur[1] et de mise en place des lois éternelles de la vie et du mouvement nécessaire à la planification et à la construction des formes vivantes[1]. Il soutient que n'importe quelle personne capable de raisonner à partir d'une observation rigoureuse de la nature en arrivera à la même conclusion[3] :

> « Nature makes nothing in vain » (Still, 1899/1977, p.53)[PO]

> « Nature constructs to suit a wise purpose » (Still, 1899/1977, p.178)[PO]

Chaque structure se voit donc impartir d'un *sage dessein*[1], d'une *tâche sacrée*[1], qu'elle doit accomplir faute de quoi elle risquerait de compromettre l'intégrité fonctionnelle et vitale de l'organisme entier[1]. La tendance idéaliste réside (comme pour les thèmes A7, A8 et A9) dans le rôle de cause que joue la fonction (ici le dessein) par rapport à la structure (forme matérielle

de l'être). La notion de Dieu, ou de créateur, renforce cette nécessité préalable d'une information (ou intelligence) pour l'édification de la structure.

A11- En somme à ce stade de l'analyse…

On semble aboutir dans une curieuse situation. On débute en décrivant une épistémologie réaliste. C'est-à-dire que l'on ne peut connaître légitimement la réalité qu'en ne l'abordant par son aspect factuel (i.e physique, tangible, observable). Mais on y découvre, contre toute attente, une ontologie créationniste purement idéaliste. Un passage révélateur, soulevé dans l'autobiographie de Still, nous mène peut-être à la même conclusion :

> « Osteopathy is a science that analyzes man and finds out that he partakes of Divine intelligence. » (Still, 1908/2011, p.187)[A]

L'analyse réaliste que fait Still de l'humain mène donc à une ontologie idéaliste. Cette ontologie on pourrait sans doute la qualifier de vitaliste -voire même de théiste- en regard du fait qu'une forme d'intelligence s'impose sur la matière et la dirige.

A12- Face connaissable des vérités (Th-X : I → R)

La suite logique aurait été de poursuivre l'étude de cette intelligence divine et de basculer vers l'élaboration d'une théologie, mais Still nous mets en garde contre cette attitude[2] :

> « Our theologians are usually much better to God than to themselves. (…) If a man would be better to himself and study more anatomy, he would enjoy more useful knowledge, and God would be as well off and more reverenced. » (Still, 1908/2011, p.153)[A]

Still refuse donc de nier ses racines réalistes et demande à la communauté ostéopathique de faire de même. Plutôt que de s'embourber dans l'étude spéculative d'un Dieu et de ses desseins, il propose de garder le cap sur la seule source sûre de connaissance à propos de l'humain : l'anatomie[1]. Le faire représente d'ailleurs, pour lui, une façon plus avisée de rendre hommage à ce Dieu que de le vénérer par le biais d'une quête théologique[1]. Le focus doit demeurer sur l'anatomie -l'étude des faits- plutôt que sur Dieu[1]. L'idée même d'une forme de

divinité doit demeurer la conclusion de l'étude de l'humain, et ne surtout pas en devenir sa prémisse. La raison qui motive cette croyance est simple:

> « Each truth or division, as we see it, can only be made known to us by the self-evident fact which this truth is able to demonstrate by its action. » (Still, 1902/1986, p.15)[PMPO]

Les vérités ne peuvent être connues d'un observateur que par les faits qui les illustrent[1]. Si l'existence de Dieu est une vérité, et que toute vérité ne peut être connue autrement que par sa manifestation perceptible physique, peut-être serait-il réducteur (et dans ce cas, puisqu'il est question de Dieu, même blasphématoire) de le limiter à une entité purement idéelle, et de nier du coup sa façade réaliste, son visage manifesté. L'étude de l'anatomie est le biais par lequel on peut connaître Dieu, mais l'étude de Dieu ne nous apprend rien sur l'anatomie. L'épistémologie réaliste ne s'en laisse pas imposer par l'ontologie idéaliste qui en résulte.

On assiste donc à un retour du balancier. Si on avait laissé planer la possibilité de terminer cette phase de l'analyse sur une note idéaliste, Still semble nous convier de redonner au réalisme sa juste place. De cette réciprocité entre l'épistémologie réaliste et l'ontologie idéaliste se dégage peut-être quelque chose qui s'apparente davantage de la phénoménologie. On peut, pour s'en convaincre, revisiter plus en profondeur les deux thèmes qui ont évoqué, dans ce paragraphe, ce changement de d'idéologie : *vérité* et *anatomie*.

A13- Retour sur *Vérité* (Th-X: I+R→P)

La vérité revêtait, dans la description préalablement faite, les apparats d'une connaissance absolu[1], sans compromis[1], sans commencement[1], éternellement immuable[1]. Il s'agissait d'une forme d'une idée, d'intelligence ou de sagesse. On l'avait associé, pour ces raisons, à l'idéalisme (un idéalisme, somme toute, similaire à celui que décrivait Platon). Une idée n'est cependant vérité que dans la mesure où elle s'impose sur la matière et se fait connaître d'un observateur par cette manifestation factuelle[1] : c'est-à-dire dans la forme et le mouvement de la réalité physique observable[1]. La vérité, si elle se présente sous forme d'idée,

dépend donc d'égale mesure du monde réel de la matière qui lui permet d'exister comme vérité plutôt que comme simple idée.

« A truth is the complete work of Nature » (Still, 1902/1986, p.15)[PMPO]

Par l'emploi du terme *complet*, on doit peut-être comprendre que la vérité n'est pas un concept strictement idéaliste. Il incorpore aussi vraisemblablement la dimension réaliste pour créer un phénomène complet, et s'approcher au final davantage de la phénoménologie. La phénoménologie ne nie aucune des deux réalités. Elle les affilie plutôt dans une ontologie non-réductrice. On peut apercevoir un autre exemple de la bi-dimensionnalité du thème *vérité* dans cette analogie :

« A truth is like a machine made for a purpose. » (Still, 1908/2011, p.139)[A]

Les réalités réaliste (*machine*) et idéaliste (*purpose*), y sont toutes deux intégrées dans un portrait de la réalité qui dépasse chacune des deux dimensions isolément considérées.

A14- Retour sur *Anatomie* (Th-X: R+I→P) et 3ème niveau de connaissance (P)

Un second regard sur le concept d'anatomie nous révèle le phénomène similaire et nous laisse deviner les implications de cette tournure phénoménologique. On se souvient que l'anatomie avait d'abord été envisagée de façon très réaliste dans sa facette purement structurelle et descriptive, mais que l'on pouvait aussi la regarder d'un œil plus idéaliste en s'attardant à sa facette fonctionnelle. Déjà on entrevoyait le panorama très large et la tendance non-réductionniste du concept d'anatomie tel que l'envisageait Still, mais examinons-le de plus près encore. Still s'est donné la peine d'expliquer ce qu'il entendait par *anatomie*. Pour le faire, il décrivit le cheminement de l'étudiant qui s'y penche. Chronologiquement, ce dernier explorera l'anatomie descriptive[1] et démonstrative[1], la physiologie[1], l'histologie[1] et la chimie élémentaire[1], avant d'entrer dans la *chambre clinique*[1], où il se familiarisera avec le corps humain normal et anormal[1], puis dans la *chambre de l'opérateur*[1], où il apprendra à détecter ses anormalités et à saisir comment ils affectent la santé pour causer la maladie[1]. Dans un

autre extrait, Still donnait quelques précisions importantes sur cette *chambre de l'opérateur* ; prêtez une attention particulière au passage qui suit :

> « Once in the operating-rooms you are in a place where printed books are known no more forever. Your own native ability, with nature's book, are all that command respect in this field of labor. Here you lay aside the long words, and use your mind in deep and silent earnestness; drink deep from the eternal fountain of reason, penetrate the forest of that law whose beauties are life and death. To know all of a bone in its entirety would close both ends of an eternity.
>
> Solemnity takes possession of the mind, a smile of love runs over the face, the ebb and tide of the great ocean of reason, whose depths have never been fathomed, swell to your surging brain. You eat and drink; and as you stand in silent amazement, suns appear (where you never saw even a star), brilliant with the rays of God's wisdom, as displayed in man, and the laws of life, eternal in days, and as true as the mind of God Himself. » (Still, 1908/2011, p.152)[A]

Il semble important d'interpréter plus en profondeur ce passage. Dans cette chambre de l'opérateur, on laisse d'abord de côté les livres, qui symbolisent la phase théorique de l'apprentissage, et on place notre attention et notre confiance entre les mains de notre habilité innée à prendre contact avec la nature manifestée. Ce que décrit Still, dans ce passage, c'est un retour à la sensation pur, un retour à l'expérience inviolée par l'action théorisante et réductrice du langage. On veut éviter de s'extraire, par l'usage du langage, à la dimension purement vécue et ressentie de cette expérience (on note ici déjà, dans le retour à l'expérience, la tendance phénoménologique de l'extrait). On laisse donc de côté les longs mots et l'on s'immerge, en silence, dans l'expérience. Le silence semble représenter une fois de plus l'arrêt de l'activité mentale du sujet, et l'effort purement réceptif de l'action (notez la pointe de réalisme : réception passive = sensation = perception réaliste). Cette attitude permet de se rapprocher de ce que Still nomme *la fontaine éternelle de la raison* (« the eternal fountain of reason ») et de s'en nourrir pour pénétrer *la forêt des lois* (« the forest of that law whose beauties are life and death »). On suppose qu'il est entendu ici que cet intime et véritable retour à l'expérience est une perche tendue (comme un médium, un moyen) pour nous permettre, grâce à la raison, d'accéder aux lois et principes de la vie, le second niveau de connaissance de l'ordre de la vérité idéelle (thème idéaliste). On retrouve nos deux

niveaux de connaissance préalablement évoqués : la connaissance réaliste de type *factuel*, et la connaissance idéaliste de type *vérité*. Mais Still semble ici faire miroiter une autre dimension du savoir. « To know all of a bone in its entirety would close both ends of an eternity » [trad. libre] « Connaître tout d'un os, dans son entièreté, fermerait les extrémités d'une éternité ». On sent, dans ce passage, l'effort d'intégration, la prise de recul, et la possibilité de joindre, dans un seul modèle cohérent, les deux niveaux précédents de connaissance. Difficile d'ignorer ici la franche ressemblance avec le modèle en lemniscate du schéma 6 (voir p.57) qui joint, en symbolisant l'attitude phénoménologique, les boucles réaliste et idéaliste.

Ce que semble décrire la dernière citation, c'est donc un passage vers la phénoménologie, mais aussi un passage vers un troisième niveau de connaissance. À partir de cette réunion semble émerger, intérieurement chez le sujet, quelque chose de nouveau. On en obtient un premier présage par son changement d'attitude: « Solemnity takes possession of the mind, a smile of love runs over the face » [trad. libre] « La solennité prend possession de l'esprit, un sourire d'amour court sur le visage ». Puis la transformation survient: « as you stand in silent amazement, suns appear where you never saw even a star » [trad. libre] « en vous tenant dans une stupéfaction silencieuse, le soleil apparaît là où vous n'avez même jamais vu une étoile ». Subitement, où il n'y avait rien, il y a désormais quelque chose. Ce que semble décrire ce dernier passage, c'est un processus de prise de conscience. Le soleil et sa lumière symbolisent le savoir, le nouveau type de connaissance tout récemment acquis.

Mais qu'enseigne-t-il donc ce troisième et ultime niveau de connaissance ? Déjà dans la citation ci-haut on peut dégager deux thèmes qui offrent un fragment de réponse : 1) la *beauté*, et 2) le caractère solennel, éternel, donc *sacré* du phénomène. On trouve le reste de la réponse dans la citation suivante :

> « As one delves deeper and deeper into the machinery and exacting laws of life, he beholds works and workings of contented laborers of all parts of the one

> common whole—the great shafts and pillars of an engine working to the fullness of the meaning of perfection. » (Still, 1899/1977, p.80)[PO]

On y retrouve le même processus, c'est-à-dire une prise de conscience des suites d'une analyse toujours plus approfondie de la machinerie et des lois de la vie, mais l'aboutissement est quelque peu différent. On y évoque, plutôt que le *beau* et le *sacré* (sur lesquelles nous reviendrons plus loin), la notion de *perfection*.

A15- Perfection (P)

Pour Still, en se familiarisant avec la structure et le fonctionnement humain, on finit par se buter à une évidence : l'absolue perfection de ses formes et de ses actions[1]. Plus on l'étudie et plus il semble devenir limpide que, à moins d'abus préalable, aucun défaut ni aucune imperfection ne peuvent y être décelés[1].

> « When you understand man, you can prove God's work is perfect. » (Still, 1908/2011, p.306)[A]

Cette croyance en l'idéal humain et en sa perfection inhérente constituera un des principes les plus élémentaires de l'ostéopathie. La discipline y trouvera d'ailleurs la pierre angulaire de son approche[1] :

> « I began to study man, and I found no flaw in God's work. The Intelligence of Deity is unquestionable; His law unalterable. On this law is the science of Osteopathy founded » (Still, 1908/2011, p.233)[A]

Si la nature inhérente de l'homme est structurellement et fonctionnellement parfaite, Still avance que, lorsque toutes les pièces sont à leur bonne et due place et exécutent leur bonne et due tâche, le seul résultat possible c'est la santé[1] :

> « When all do a perfect work, nothing but health can be shown as a result. » (Still, 1902/1986, p.198)[PMPO]

L'intervention ostéopathique au grand complet gravitera autour de cette croyance. Remettre la machine humaine dans son état originel, c'est-à-dire son état structurel normal de perfection, devient la seule intervention envisageable. Prodiguer un différent type de soin, c'est prendre position contre la nature parfaite de l'humain et contre son créateur : Dieu[1].

A16- Dieu (P)

Évoquer si fréquemment *Dieu* aura sans doute contribué à faire de la vision de Still, même dans le contexte socioculturel du XIXe siècle, un mouton noir du domaine des sciences. Mais rappelons-le, Still refuse de faire de l'ostéopathie une théologie (voir A12). L'épistémologie et même l'intervention ostéopathique gardent, à tout moment, sa tangente réaliste.

> « instead of asking God to bless the means being used, it were far better to search for the right means, knowing if they were once found the result would be sure. » (Still, 1908/2011, p.233)[A]

Que représente donc Dieu dans la pensée de Still? Le passage suivant nous met peut-être sur la piste d'une réponse :

> « I saw by the force of reason that the word "God" signified perfection in all things and in all places. » (Still, 1908/2011, p.258)[A]

Concrètement, croire en Dieu, pour Still, ça ne veut donc pas dire d'accepter l'idée d'un Dieu personnifié[3]. Lorsqu'on lui parle de cette idée, il répondra d'ailleurs :

> « I believe no man ever saw God, and the greatest man now living, or who has lived in the past has neither mind nor method by which he can grasp enough to take him beyond the field of amazement, wonder, and admiration. » (Still, 1908/2011, p.174)[A]

S'étonner, s'émerveiller et être en admiration devant la perfection de la nature, et tout spécialement de la machinerie humaine, voilà ce qui constitue, pour Still, l'expérience concrète du divin[2]. Croire en Dieu c'est donc croire en la perfection fondamentale de l'humain[1] ; c'est reconnaître les ressources de ce corps à fournir les substances et les mécanismes nécessaires à son état de santé et à sa propre guérison[3]. Le créationnisme et l'ontologie idéaliste, préalablement soulevés, prennent une signification bien différente que celle qui aurait pu être envisagée au départ. On comprend aussi sous une nouvelle lumière cette importante citation :

> « Osteopathy is a science that analyzes man and finds out that he partakes of Divine intelligence. » (Still, 1908/2011, p.187)[A]

Cette intelligence divine, manifestée concrètement par la perfection de la machine humaine, est donc la conclusion que Still fait de l'analyse approfondie de l'humain. Si, à certains moments, cette croyance semble prendre des allures de prémisses plutôt que de conclusion, Still rectifiera plus loin le tir avec l'analogie du principe débiteur/créditeur. Si on crédite la nature en acceptant d'emblée sa perfection, elle acquitte rapidement sa dette lorsque, après réajustement des structures anormales, on réalise que le seul résultat possible est un retour vers la santé[3] :

> « Osteopathy is built upon the principle of debtor and creditor. We must willingly credit Nature with having done its work to perfection in all the machinery and functions of animal life, and that the after-results are good or bad according to centers and variations. If we observe any variations from the normal center, our work is never complete nor the reward due us until by adjustment we have reached the normal. We know our responsibility, and should labor to render a just account, and willingly submit our work to the anatomical critic. » (Still, 1902/1986, p.28)[PMPO]

Le concept de Dieu cesse donc d'être purement idéaliste. La face réaliste de la réalité est respectée, et le compromis entre les deux attitudes ontologiques semblent gage d'une opinion médiane qui s'apparente peut-être davantage à la phénoménologie.

A17- Beauté (P), Caractère sacré (P), Poésie (P)

En lisant Still, on comprend que celui qui reconnaît la perfection inhérente de l'humain, dans les mêmes proportions qu'aura su le faire le vieux docteur, adoptera une position différente dans son rapport à la nature. Deux attitudes s'en dégagent plus clairement. Elles furent mentionnées plus tôt : une admiration[1] de sa profonde beauté[1] et une vénération[1] de son caractère sacré[2].

Qu'est-ce que le beau ? Qu'est-ce que le sacré ? Difficile de répondre précisément à ces questions. Plus difficile encore de traduire en mots ces idées. Les auteurs vous proposent ici de les considérer comme deux degrés d'un même phénomène ; l'attribution d'une forme de signification ; signification esthétique au départ, puis spirituelle au final. On peut difficilement nier le caractère *observateur-dépendant*, et donc idéaliste, de cette attribution

de sens, mais on ne peut non plus l'extraire de son contexte réel et manifesté. Évoquer la *beauté*, le *sacré*, et même le *parfait*, semble le moyen utilisé par Still pour expliquer, en un mot, la plénitude de sa conception de l'être. Oui il s'agit d'un objet réel et manifesté, mais oui il y voit un sens particulier, quelque chose d'inaccessible[1], d'incompréhensible[1], de mystérieux[1]; comme l'intuition paradoxale d'une grande valeur sans pour autant pouvoir définir précisément les critères objectifs du jugement qui l'autorise. Il utilisera donc un lexique quelque peu détourné pour décrire ce mystère. Il la qualifiera de beau[1], de sublime[1], de merveilleux[1], d'absolu[1], d'éternel[1], même de divin[1]. Ces qualificatifs, et le style d'écriture métaphorique et poétique qui les accompagne, lui serviront à éviter de réduire la richesse qu'il tente de traduire par l'usage de mots à la signification trop arrêtée. Le passage qui suit exprime très bien la plénitude de l'expérience à la fois réaliste et idéaliste qu'il souhaite partager et l'impossibilité de soustraire l'une ou l'autre des deux facettes du portrait complet qu'il dépeint :

> « Let me invite you to a feast at the table of reason. This feast is to consist of materials furnished by the greatest of authors of anatomy. The material man, with all his parts, is to be spread upon the broad dishes of observation, and the 'divine' currents of life, displaying their wonderful works in the physiological laboratory (…). This feast will be one of but little interest or relish to the man who does not understand the <u>combined beauties</u> [*retour sur le thème phénoménologique de la beauté*] of <u>anatomy</u> [*comprendre ici anatomie structurelle, un thème réaliste, voir A3*] and <u>physiology</u> [*comprendre ici anatomie fonctionnelle, un theme idéaliste, voir A5*]. The sweetness of taste comes with an intimate acquaintance, by long and deep study of the composition and use of each dish of organic life set before the invited host. Without such acquaintace, no dish upon this table will be relished; therefore, the invitation is only for him who has qualified himself to partake of the interesting discourse. » (Still, 1902/1986, p.152)[PMPO]

On peut ici faire une dernière remarque sur ce 3ème niveau de connaissance. On y parle de beau, de sacré, de parfait, mais le passage ci-haut met en évidence un aspect plus général de cette étape de l'apprentissage. Au-delà des mots qu'on utilise pour le décrire, ce qu'il a d'essentiel pour accéder à ce niveau compréhension, c'est de développer, grâce à une intime familiarisation avec l'être, la capacité de savourer et d'apprécier le spectacle qu'il déploie:

« Without such acquaintance, no dish upon this table will be relished » [trad. libre] « Sans une telle familiarité, aucun plat sur cette table ne sera savouré ». S'en suivra, on peut l'imaginer, l'état d'étonnement, d'émerveillement et d'admiration que l'on a associé un peu plus tôt à l'expérience du divin (voir A16). On aperçoit donc la spécificité de ce 3ème niveau de connaissance, qui se fonde davantage sur l'attitude d'un sujet par rapport à l'objet (noter le rapprochement avec la phénoménologie), que strictement sur l'objet (connaissance objective qui s'approcherait du réalisme). On peut peut-être du coup envisager les difficultés qu'ont possiblement suscitées les transmissions verbale et académique d'un tel type de savoir ; et comprendre un peu mieux le choix d'opter pour l'usage d'une forme poétique d'expression afin d'y parvenir, et ce malgré le souhait de maintenir l'ostéopathie sous une forme scientifique.

A18- Trois niveaux de connaissance : un résumé

Résumons donc ce volumineux chapitre d'analyse. Au départ, la perception sensitive nous permet d'établir des connaissances de type factuel et réaliste : des faits. Ensuite, la perception cognitive, par l'action de la raison, nous permet d'établir un second niveau de connaissances en extrayant de ces faits des vérités. Le processus vise à dépeindre une réalité idéelle et s'apparente donc à une forme d'idéalisme. Pour décrire ces deux types de connaissances, Still parlera parfois du *comment*[1] et du *pourquoi*[1] d'un phénomène :

> « The first thing necessary to a foundation to a philosophical observatory is knowledge on the "hows" and "whys" of animal construction » (Still, 1902/1986, p.292)[PMPO]

Le *comment* est la face réaliste de la réalité observée. Comment, concrètement, anatomiquement, chimiquement, etc., un tel phénomène est-il possible ? C'est la cause matérielle du phénomène. Le *pourquoi* est, au contraire, la face idéaliste de la réalité observée. Pourquoi un tel phénomène est-il possible ? C'est la cause finale du phénomène. Nous reviendrons plus loin sur les concepts de cause matérielle et cause finale. Il suffit pour

le moment de comprendre que, pour Still, le savoir ostéopathique ne peut se soustraire ni à l'un ni l'autre de ces niveaux de connaissance et de ces deux types de causes.

Les sens et la raison nous ont donc tous deux fait voir une des faces de la réalité d'un ostéopathe. La troisième, moins formelle, naîtra d'une prise de conscience des suites d'une étude approfondit des ces deux facettes. Il constitue, en quelque sorte, la conclusion intuitive (la somme phénoménologique) de l'étude de l'anatomie structurelle (réaliste) et fonctionnelle (idéaliste) qu'entreprend l'ostéopathe ; et composera un des fondements les plus élémentaires et essentiels de l'approche et de l'intervention ostéopathique. À défaut de pouvoir aisément le comprendre et en parler, on peut entrevoir la direction ou il semble pointer en soulevant les thèmes qui y ont été associés plus tôt : la perfection, la beauté, le sacré, la poésie et le divin. On peut peut-être aussi, pour utiliser les mots de Still, y adjoindre une singulière idée : *l'école de l'infini* :

> *Quelqu'un à propos de Still:* « And he said when he was through the study of the anatomy of man, and the laws that govern animal life, he would try a few thousand years in the juvenile class of the school of the infinite. At present he was willing to leave that question with the knowing ones. » (Still, 1908/2011, p.175)[A]

Dans la même ligne de pensée on pourrait rebaptiser les deux niveaux précédents de connaissance *l'école de l'anatomie* (on doit comprendre anatomie structurel, connaissance des faits) et *l'école des lois* (ou anatomie fonctionnel, connaissance des vérités).

A19- Conclusion

Au bout du compte, on semble forcé de reconnaître que l'épistémologie de Still est réaliste, que l'ontologie qui en résulte est cependant idéalisme, et que le portrait final, parce qu'il intègre à parts égales ces deux facettes pour faire émerger un tout nouveau type de connaissance, s'apparente à la phénoménologie. Fait intéressant, l'anatomie, au sens très large où l'entend Still, semble être le fil conducteur du processus qui a porté Still dans l'acquisition des connaissances nécessaire à l'élaboration de la philosophie ostéopathique.

On peut, pour s'en convaincre, observer son rôle dans le développement du présent chapitre d'analyse, mais aussi, et surtout, l'importance que semble lui attribuer Still :

> « you begin with anatomy, and you end with anatomy, a knowledge of anatomy is all you want or need, as it is all you can use or ever will use in your practice » (Still, 1899/1977, p.16)[PO]

> « The osteopath must remember that his first lesson is anatomy, his last lesson is anatomy, and all his lessons are anatomy. » (Still, 1902/1986, p.12)[PMPO]

Maintenant que l'on comprend un peu mieux le processus par lequel Still connaît le connu, tentons de faire plus directement lumière sur sa vision et sa compréhension de l'étant.

B) STILL : De l'ontologie à l'intervention, un modèle de l'univers et de l'humain

> « I find in man a miniature universe. I find matter, motion, and mind. »
> (Still, 1908/2011, p.333)[A]

Avec déjà un certain aperçu des opinions ontologiques de Still, on pénètre désormais plus directement dans le vif du sujet. On s'intéresse maintenant à son modèle du monde, à sa conceptualisation des êtres en présence dans l'univers. Le schéma qui suit résulte de ce questionnement, toujours, rappelons-le, dans la perspective d'une analyse structurée afin d'y découvrir les tendances ontologiques réaliste, idéaliste ou phénoménologique (voir schéma11).

B1- Contexte général : Introduction du Biogène

Définissons, avant d'aller plus spécifiquement dans l'analyse de chacun des thèmes, le portrait général de l'allure des choses. Pour y arriver, le plus simple est d'amorcer ce chapitre en présentant la vision de Still du concept de biogène. Le biogène est un concept particulier qui représente l'union, dans la forme et dans le mouvement, des deux grandes causes que sont les vies terrestre et spirituelle[1] :

> « All material bodies have life terrestrial and all space has life, ethereal or spiritual life. (…) Biogen is the lives of the two in united action, that give motion and growth to all things. » (Still, 1902/1986, p.251)[PMPO]

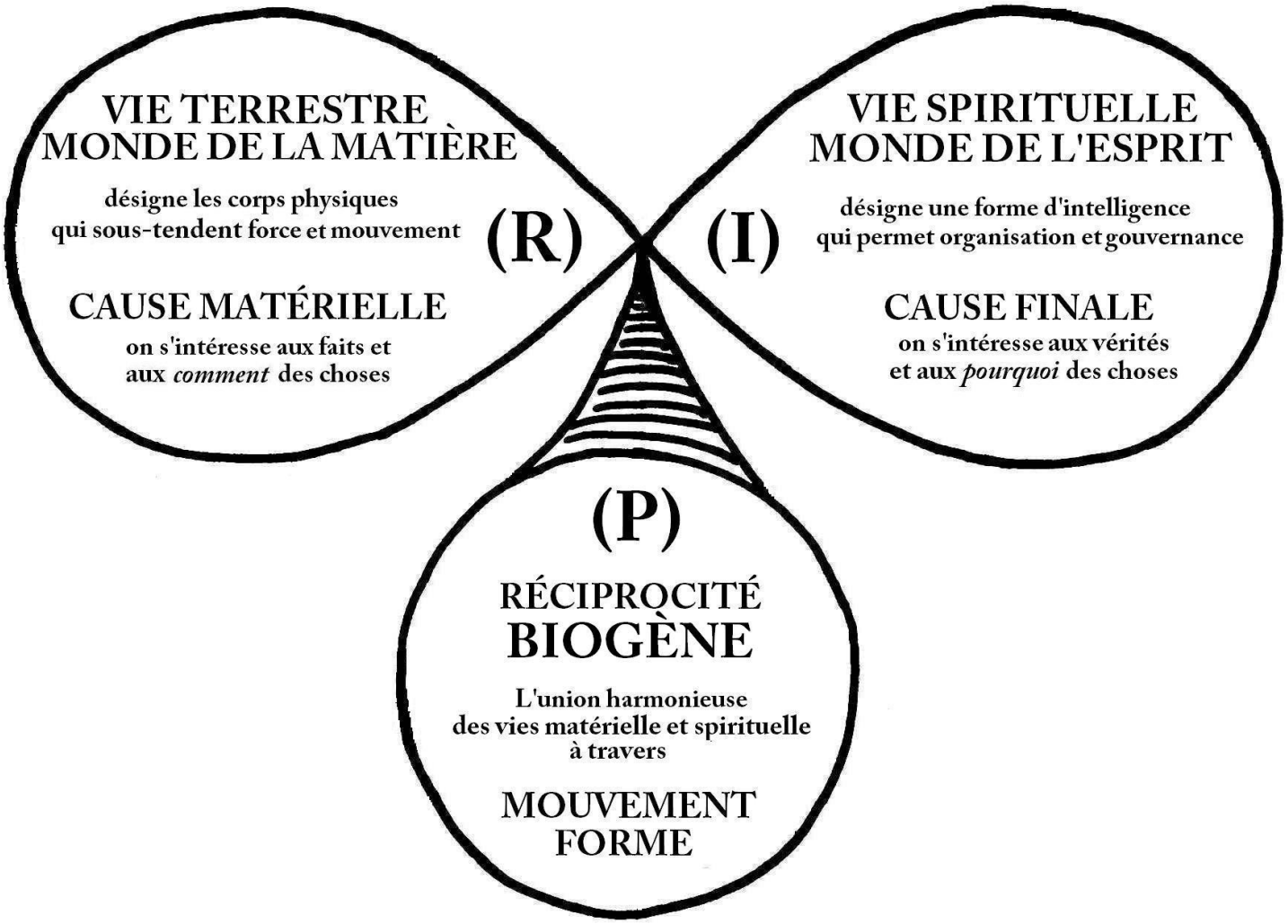

Schéma 8 : Un modèle de l'homme et de l'univers, l'union des deux grandes causes.
Le schéma n'est qu'un repère visuel illustrant graphiquement les relations entre certains thèmes pour faciliter la lecture du chapitre B.

On discerne assez distinctement, dans cette brève définition, une forme de dualité (i.e. qu'on y parle de deux choses). Explorons, séparément pour commencer, chacune de ces deux facettes de la réalité avant d'aller plus loin dans notre analyse du biogène.

B2- La vie terrestre : le monde de la matière (R)

Du premier côté, il y a la *vie terrestre*. Il faut comprendre, par cette appellation, que Still fait ici allusion au monde terrestre[1] et physique[1] de la matière[1]. Difficile de se méprendre sur la signification assez commune de ce premier thème. On y dénombre et y inclut tous les corps perceptibles par les sens, du plus petit des atomes au plus grand des

mondes[1]. On peut aussi faire un parallèle avec le thème *fait*, introduit au chapitre précédent, et donc le rapprocher de la réalité manifestée, tangible, observable, empirique qu'on avait décrite à ce moment. Le thème semble évoquer l'existence d'un *objet pur*, et, du coup, tendre vers la position ontologique réaliste.

B3- La vie spirituelle : le monde de l'esprit (I)

De l'autre côté, il y a la *vie spirituelle*. Il faut comprendre, par cette appellation, que Still fait ici allusion au monde spirituel[1] et éthérique[1] de l'esprit[1]. La signification de ce deuxième type d'existence est un peu plus ambiguë que celle du premier. L'esprit semble représenter pour Still une forme de sagesse[1], de connaissance[1] ou d'intelligence[3] qui gère, dirige, organise et gouverne la machinerie vivante de toute forme d'être[1].

> « Mind is the supreme ruler of all beings, from the mites of life to the monsters of the land and sea. » (Still, 1899/1977, p.199)[PO]

Cette réalité, à défaut d'être visible, elle est plutôt intelligible, c'est-à-dire perceptible par la force de la raison. On observe un corps vivant ; on y perçoit forme et mouvement ; on reconnaît dans ceux-ci une vérité, un sens, un dessein ou la quête d'une finalité, que l'on attribue au domaine de l'esprit. On le rapproche donc ainsi du thème *vérité*, évoqué au chapitre précédent, et de la tendance ontologique idéaliste. Notez cependant que le dénominatif *esprit* ne représente pas exclusivement l'entité personnelle qui anime un individu et lui prête toute forme d'activité cognitive ou de contrôle volontaire sur son corps (l'esprit humain). Il semble parfois prendre une signification plus universelle et s'appliquer aussi à ce *quelque chose* qui dirige sagement le mouvement de l'ensemble de l'univers matériel. Still s'y rapportera sous plusieurs pseudonymes: la sagesse de la nature[1], l'esprit de la nature[1], l'esprit de l'infini[1], même Dieu[1].

B4- Dualisme (R+I)

Still décrit donc la coexistence de deux caractères bien distincts d'existence : la réalité physique et observable de la matière, et la réalité spirituelle et intelligible de l'esprit.

> « The great Inventor of the universe, by the union of mind and matter, has constructed the most wonderful of all machines -man » (Still, 1908/2011, p.232)[A]

Difficile d'ignorer ici le parallèle qui peut être fait avec le dualisme de Descartes (voir 2.2.2.3) qui décrivait le *res extensa* (la substance étendue) et le *res congitans* (la substance qui pense, l'esprit). Still décrit donc une forme de dualisme, et annonce du coup qu'il ne réduira pas complètement l'un ou l'autre des concepts à son antagoniste comme le font la plupart des courants réalistes et idéalistes plus radicaux. Il reconnaît la légitimité de chacune de ces deux sphères d'existence et cherchera, plutôt que d'en négliger une, à les intégrer tous deux dans une vision plus unitaire de la réalité; ce qui nous ramène au biogène.

B5- Biogène (Th-X: R+I → P)

Revenons donc une seconde fois sur le concept de biogène. On l'avait déjà décrit, un peu plus tôt, comme la combinaison des deux grandes forces (ou causes) que sont les vies terrestre et spirituelle[1]. Le biogène est donc la somme constituée de la contribution singulière et spécifique de chacun de ces deux mondes. Le tribut du monde de la matière c'est la substance physique manifestée, ainsi que la force et le mouvement qu'elle permet[1] ; le tribut du monde de l'esprit c'est la sagesse (i.e. la connaissance, l'information) nécessaire tout type d'ordre, d'organisation et de gouvernance[1]. Le résultat est la manifestation physique d'une forme de sagesse ; une parfaite réciprocité entre ces deux mondes :

> « Thus we say biogen or dual life, that life means eternal reciprocity that permeates all nature. The celestial worlds of space or ether-life give forms wisely constructed in exchange for the use of the material substances.» (Still, 1902/1986, p.251)[PMPO]

B6- Réciprocité (P)

On a vu, dans le présent chapitre, se dessiner une espèce de symétrie entre deux mondes opposés et contraires. D'un côté, il y a la matière pure ; absolument manifestée, mais totalement dépourvue de valeur subjective (de sens). De l'autre côté, il y a l'esprit pur ; absolument intelligible et raisonné, mais complètement dépourvu de manifestation tangible

observable. Still, au lieu de délibérer pour déterminer lequel des deux est plus fondamental que l'autre, choisira plutôt de les associer pour former un troisième type d'existence. Le thème *réciprocité*, parce qu'il représente cette unification et s'oppose à l'attitude inverse (i.e. la réduction), revêt une connotation phénoménologique. La *vie terrestre* et la *vie spirituelle* s'unissent donc pour former la *vie double* (« *dual life* »), le *biogène*[1]. C'est dans l'union de ces deux concepts, a priori réaliste et idéaliste, que réside la nature, également phénoménologique, du concept de biogène.

Le résultat de cette parfaite réciprocité, c'est la sagesse céleste représentée dans la forme terrestre, c'est la représentation physique d'un idéal, c'est l'irréprochable perfection[1] (un thème évoqué plus tôt, voir A15). Au niveau de l'humain, cette réciprocité (ou harmonie des deux mondes) est aussi un synonyme de santé[2] :

« What is harmony but health? » (Still, 1908/2011, p.248)[A]

B7- Santé et Maladie (P)

La santé est donc le résultat d'une harmonieuse collaboration entre la matière et l'esprit. On aurait pu être tenté de croire que le thème *santé* puisse être associé à l'idéalisme, comme une idée ou un idéal qui agit en moteur sur la matière, mais on le retrouve ici plutôt du côté phénoménologique. En faisant un rapprochement entre la santé et la réciprocité qui existe entre la matière et l'esprit, Still fait du thème santé un concept plus complet, il en fait un thème phénoménologique. Si santé est synonyme de réciprocité matière-esprit, on comprend, par défaut, qu'un corps malade (un corps sans santé) est la suite logique d'une *déconnexion* de ces deux univers. La maladie devient synonyme de matière dépourvue, dans une moindre ou une plus grande mesure, d'un esprit pour sagement la guider ; c'est le parasitage de la communication et de l'échange réciproque entre la matière et l'esprit.

Cette définition de la santé et de la maladie met en place une des bases les plus fondamentales de l'intervention ostéopathique de Still. Promouvoir la santé, c'est tout

simplement permettre la collaboration harmonieuse entre l'esprit de la nature et la matière. Faire autrement c'est se poser comme plus savant et habile que cet esprit[1] ; c'est croire posséder des solutions que Dieu lui-même (l'esprit de la nature, le concepteur de la machinerie humaine) ne possède pas[1] :

> « Either God is God, or He is not. Osteopathy is God's law, and whoever can improve on God's law is superior to God Himself. Osteopathy opens your eyes to see and see clearly; its practice covers all phases of disease and it is the law that keeps life in motion. » (Still, 1908/2011, p.224)[A]

> « God or nature is the only doctor whom man should respect. » (Still, 1908/2011, p.89)[A]

Plutôt que de proposer des altérations chimiques (médication) ou structurelles (chirurgie) à la machine humaine, Still préférera promouvoir la santé en rétablissant le contact entre les mondes terrestre et spirituel. C'est ce qu'il souhaite sans doute exprimer lorsqu'il affirme que l'ostéopathie est *la loi de Dieu*. Il ne faut donc pas y voir la prétention d'un homme qui croit *jouer à Dieu*, comme pourraient le laisser entendre certains passages comme le suivant :

> *Quelqu'un à propos de Still:* « I heard that he said he could take the divine law between his thumb and fingers and stop flux, fever, diphtheria, mumps, scarlet fever, or any disease of the climate or the globe. » (Still, 1908/2011, p.170)[A]

Il faut plutôt, au contraire, y voir l'humilité d'un homme qui accepte de s'en remettre à un pouvoir plus sage et plus efficace qu'il ne le sera jamais pour engendrer la guérison et la santé.

Mais comment concrètement rétablir ce contact ? Pour que les monde physique et spirituel entretiennent ou perdent ce rapport amical, il doit bien exister une forme d'arrangement entre eux deux avec lequel il semblerait judicieux de se familiariser[1]. En admettant qu'elle existe, on souhaite saisir les modalités de cette connexion naturelle; on cherche un *terrain d'entente*, un *lieu de rencontre*, une *interface* ou pourrait se *toucher* la matière et l'esprit, et, du coup, donner au biogène son *visage*. Le passage qui suit nous propose une solution à ce problème :

> « Reciprocity through the governments of the celestial and terrestrial worlds is ever the same, and human life, in form and motion, is the result of conception by the terrestrial mother from the celestial father. » (Still, 1908/2011, p.251)[A]

Le rapport réciproque entre le monde de la matière et de l'esprit s'exprime donc de deux façons : dans le mouvement et dans la forme[1].

B8- Mouvement (P)

Le mouvement est, pour Still, le premier et le plus fondamental des exemples concrets de l'association réciproque de la matière et de l'esprit. Il est la preuve[1] de cette union parce qu'il requiert, pour être possible, les contributions spécifiques de chacun de ces deux mondes. La matière fournit quelque chose à mouvoir, et l'esprit fournit le *sens* de ce mouvement (i.e. la direction et la signification de cette direction), afin de permettre la croissance (i.e. donner la forme) et le mouvement organisé qui assurera l'exécution des fonctions physiologiques nécessaire à la subsistance de l'organisme.

Still mettra une emphase très marquée sur ce thème, car l'harmonie entre le monde de la matière et celui de l'esprit n'est complète et possible que dans la mesure où la liberté de mouvement des structures matérielles est elle aussi complète[1] :

> « Harmony only dwells where obstructions do not exist. » (Still, 1899/1977, p.197)[PO]

> « life [*comprendre ici la vie spirituelle, l'esprit*] and matter can be united, and that that union cannot continue with any hindrance to free and absolute motion. » (Still, 1902/1986, p.250)[PMPO]

Dans l'optique où l'union entre la matière et l'esprit est un gage de santé (voir thèmes réciprocité et perfection), l'objectif du thérapeute soucieux de promouvoir la santé est, on l'a mentionné plus tôt, d'assurer cette union. En plaçant le mouvement comme condition *sine qua non* de l'association harmonieuse entre la matière et l'esprit, Still nous indique ici, de façon un peu plus concrète, la marche à suivre pour y parvenir. Il faut permettre une totale liberté -une totale possibilité de mouvement- des structures de l'organisme. Comment

parvenir à cet état de complète liberté ? Il faut pour répondre à cette interrogation se pencher sur le thème *forme*.

B9- Forme (P)

La forme est le deuxième exemple concret, pour Still, de l'association réciproque de la matière et de l'esprit. Elle l'est dans la mesure où on entend ici par forme : la structure parfaite, la forme fonctionnelle. Celle-ci, pour être possible, nécessite elle aussi l'union des contributions spécifiques de la matière et de l'esprit. La matière fournit l'élément d'assemblage, les *briques de construction*, et l'esprit fournit le modèle idéal d'une construction fonctionnellement réussie (on peut penser au thème *plan et les spécifications* évoqué plus tôt, voir A8).

On a vu au thème précédent que le mouvement est nécessaire à la croissance. Cette croissance est à son tour nécessaire à l'élaboration de la forme. Ontologiquement, la forme est donc secondaire à la notion de mouvement. On se souvient que le mouvement a pour *mandat* d'assurer l'union harmonieuse des monde physique et spirituel[1]. S'il permet l'élaboration de la forme, il le fera donc sans doute de manière à répondre à ce mandat en la façonnant dans l'optique de faciliter les systèmes de mouvement[3] :

> « By Nature you can reason that the powers of life are arranged to suit its system of motion. […] As motion is the first and only evidence of life, by this thought we are conducted to the machinery [*comprendre forme*] through which life works to accomplish the results as witnessed in "motion". » (Still, 1902/1986, p.249)[PMPO]

Pour permettre le mouvement, Still nous enjoint, dans ce passage, un retour à la machinerie (la forme) qui fut *pensée* et *conçue* (on rappelle l'ontologie créationniste) à cette fin. La forme originelle, la structure normale, est donc un gage de mouvement.

B10- À ce stade de l'analyse… un curieux paradoxe (P)

Le portrait complet se dessine enfin. On touche finalement un moyen concret de promouvoir la santé dans le corps. On comprend désormais que, pour garantir la santé d'un corps malade, Still propose de rétablir la connexion entre les mondes terrestre de la matière et

céleste de l'esprit ; que pour parvenir à cette fin, il faut rétablir la plus complète liberté et mobilité des structures de cet organisme ; et que pour parvenir à celle-ci, il faut ajuster la structure (sa forme) vers son état original de normalité et de perfection.

L'ontologie qui est ici décrite est dualiste, mais présente au début une tendance idéaliste. Dans les conditions idéales, l'esprit s'unit à la matière. Il s'impose sur elle telle une cause finale, c'est-à-dire en idée (en dessein), pour diriger son mouvement et l'élaboration de ses formes (ses structures). Mais rendu à ce point, un curieux revirement à 180º s'effectue. On semble basculer vers un type de réalisme lorsque les formes, construites pour faciliter les systèmes de mouvement, deviennent les causes matérielles de ce mouvement et de la direction qu'il prend. Le mouvement permet la croissance et donc la forme, mais la forme assure la direction du mouvement. Il semble ici y avoir un paradoxe. A est la cause de B, et B est la cause de A. Cet étrange paradoxe est peut-être annonciateur d'une forme d'interdépendance qui s'apparente à la phénoménologie. Mais avant de s'avancer plus loin dans cette idée, attardons-nous à la deuxième moitié de ce paradoxe, celle qui place la forme comme cause du mouvement et nous mène vers une intervention aux apparences réalistes.

B11- Cause mécanique de la maladie (R)

Les quelques indications de Still concernant l'intervention ostéopathique semblent, aux premiers abords, décrire un procédé complètement réaliste. Il propose d'abord que la cause de toutes dysfonctions et de toutes maladies réside dans les déviations, par rapport à la norme, de la machinerie anatomique[1]. Plutôt que de suivre la mentalité médicale de l'époque et d'accepter de définir une maladie par la présentation clinique de ses symptômes, Still propose une nouvelle approche : la comprendre par son aspect structurelle[1], c'est-à-dire par les changements physiques (mécaniques) qui en sont la cause[1] :

> « No attention, or very little, if any, has ever been given to the parts of the body in a search for physical changes that have caused unnatural conditions in functions. They [*les médecins allopathes*] have been drilled in the faith that symptoms, well

> known, constitute a sufficient wisdom with which to open the fight. » (Still, 1902/1986, p.225)[PMPO]

On peut sans doute, pour souligner l'importance de ce changement de perspective, noter que c'est dans ce constat que Still trouvera l'inspiration nécessaire pour nommer la discipline qui s'en inspire :

> « Osteopathy is compounded of two words, osteon, meaning bone, pathos, pathine, to suffer. I reasoned that the bone, "Osteon," [*comprendre os, mais peut-être aussi structure mécanique au sens plus large*] was the starting point from which I was to ascertain the cause of pathological conditions, and so I combined the "Osteo" with the "pathy" and had as a result, Osteopathy. » (Still, 1908/2011, p.184)[A]

Still perçoit donc, dans les déviations mécaniques de l'anatomie structurelle (entortillement[1], pli[1], glissement[1], invagination[1], obstruction[1], hernie[1], adhérence[1]) causées par les traumatismes physiques (chocs[1], secousses[1], torsions[1], cisaillements[1], chutes[1], impacts[1], un monde d'accidents[1]), la cause première de toutes maladies[1]. On note dans ces énumérations la connotation particulièrement mécanique et réaliste du lexique employé.

<u>B12- Réajuster la machinerie (R)</u>

La suite est logique. Si la cause est d'origine mécanique, l'intervention ostéopathique le sera aussi. Concrètement, l'objectif de l'ostéopathe est donc de réajuster la machinerie humaine[1] :

> *In sickness,* « We should learn what the physical change is, and combat it accordingly. » (Still, 1902/1986, p.271)[PMPO]

> « To repair signifies to readjust from the abnormal condition in which the machinist finds it, to the condition of the normal engines which stand in the shop of repairs. » (Still, 1899/1977, p.21)[PO]

Still distingue du coup formellement son approche de toute forme de guérison par la foi, de science chrétienne, de spiritualisme, ou d'hypnotisme[1]. Son approche est empirique et scientifique, et même plus honnête, à ce niveau, que l'approche allopathique qu'il juge embourbée dans la tradition[1], la superstition[1] et l'ignorance[1]. Le vocabulaire qu'il emploie pour décrire sa méthode est de nouveau très réaliste. Il pousse[1], il tire[1], il frotte[1], il tord[1], il

lève[1], il brasse[1], il aligne[1], il pèse[1], il ajuste[1], il articule[1], il remet à sa place[1] ; bref il utilise la force nécessaire pour enlever toutes formes d'obstructions[1].

B13- L'envers de l'intervention réaliste (Th-X : R → I)

L'intervention ostéopathique, proprement dite, semble donc, de prime abord, mécanique et réaliste. Une lecture superficielle des écrits de Still peut donc mener à ce type de conclusion. Il ne faut cependant pas perdre de vue toute l'envergure du panorama qu'il tente d'exposer. Deux thèmes nous permettent de remettre en contexte cette intervention réaliste : 1) la *compréhension* qui précède l'intervention, et, surtout, 2) le *pourquoi* de l'intervention. Les deux prochains chapitres décrivent respectivement ces deux thèmes.

B14- Compréhension (I)

Still mentionnera en quelques occasions le rôle essentiel dans l'intervention de la compréhension qu'a l'ostéopathe du problème de santé qu'il a sous les yeux.

> « the word treat has but one meaning, that is to know you are right, and do your work accordingly » (Still, 1899/1977, p.219)[PO]

Cette compréhension est essentielle et fait partie, au même titre que l'ajustement structurel, de l'intégralité de l'intervention ostéopathique. L'ostéopathe, pour Still, n'est donc pas un simple technicien qui exécute une technique[3]. Il le comparera plutôt à un maître mécanicien[1] ou à un ingénieur[1], pour qui la compréhension de la machine qu'il souhaite ajuster est d'un tout autre ordre de profondeur.

On note donc déjà un faible retour du rôle idéaliste de l'esprit dans l'intervention ostéopathique, mais le changement est plus flagrant lorsqu'on s'attarde au *pourquoi* de l'intervention réaliste.

B15- « *Nature will do the rest* » (I)

Pour comprendre le motif de l'intervention mécanique, il faut faire un retour sur les conclusions faites dans les thèmes *santé, mouvement* et *forme* (voir B7-8-9). Il avait été soulevé, à ce moment, que l'objectif de l'ajustement de la forme est de permettre une totale

liberté de mouvement des structures qui compose l'individu. Il avait également été soulevé que l'objectif de cette remise en mouvement est de permettre l'association harmonieuse du monde terrestre (la matière) et du monde spirituel (l'esprit), qui, elle, assurera perfection et santé. L'intervention mécanique réaliste n'est donc peut-être que la pointe observable d'un plus gros iceberg ; au sens où le réel travail de guérison s'effectue sous la surface, à notre insu et malgré nous. Dans les conditions adéquates, c'est-à-dire une totale liberté de mouvement des structures de l'organisme assuré par un état structurel parfait, la santé sera assurée par le seul véritable médecin affublé de la capacité de guérir le corps malade : l'esprit de la nature.

> « God or nature is the only doctor whom man should respect. » (Still, 1908/2011, p.89)[A]

Le travail de l'ostéopathe c'est donc de fournir ces conditions. Il doit permettre, grâce à de savants ajustements structurels, la plus complète liberté mécanique des structures de l'organisme. Une fois l'ajustement complété, une fois les structures dans leur état initial de perfection, il ne lui reste qu'une seule chose à faire : se retirer[1] et avoir confiance aux pouvoirs de guérison de la nature[1]. Il a déjà atteint la limite de ce qui est en son pouvoir pour aider l'individu qui souffre[1]. À ce moment, aussi assurément que son travail structurel a été bien fait[1], l'ostéopathe verra *l'esprit* et le *mouvement* réinvestir la matière[1] et gracieusement faire le reste du travail[1], c'est-à-dire permettre au corps un retour vers la vie et la santé : son droit fondamental[1].

> « To make the sick well is not the duty of the operator, but to adjust a part or the whole of the system in order that the rivers of life may flow in and irrigate the famishing fields. » (Still, 1908/2011, p.202)[A]

> « The doctor does not have to furnish his patients mind, matter, or motion. His work is to keep the body adjusted so it can supply itself with brain and muscle; then mind and motion will appear and keep the laboratory full of the choicest chemicals and free from disease. » (Still, 1902/1986, p.255)[PMPO]

> « Remove all obstructions, and when it is intelligently done, nature will kindly do the rest. » (Still, 1908/2011, p.328)[A]

B16- Trilogie de l'être (R + I + P)

Le devoir de l'ostéopathe, Still l'exprime très clairement, est donc de remettre en mouvement les structures de l'organisme[1]. La façon de parvenir à cet objectif (le *comment*) consiste en une série d'ajustements structurels bien spécifiques qui vise à éliminer les obstructions à ce libre mouvement ; une intervention somme toute réaliste. La raison qui justifie cet objectif (le *pourquoi*) consiste à permettre la présence de l'esprit dans cette matière autrement dénuée de gouvernance, afin qu'elle puisse être guidée vers la vie et la santé ; une motivation empreinte non pas de réalisme, mais d'idéalisme.

On retrouve, dans ce très bref résumé, le dualisme matière-esprit décrit plus tôt, mais on retrouve aussi un troisième concept important : le mouvement. En articulant le *comment réaliste* et le *pourquoi idéaliste* autour du concept de mouvement, ce dernier semble revendiquer une position charnière dans l'ontologie de Still. Le parallèle à faire avec la phénoménologie, qui endosse une position intermédiaire entre les attitudes réaliste et idéaliste, est flagrant. Si l'objet donne son visage au réalisme, et l'esprit le sien à l'idéalisme, le mouvement est peut-être celui qui, dans la philosophie de Still, pourrait le mieux représenter celui de la phénoménologie.

Dans les écrits de Still, on retrouve à plusieurs occasions et sous plusieurs formes légèrement modifiées cette fameuse trilogie *matière-esprit-mouvement* :

> « I suppose I began life as other children, with the animal form, mind, and motion all in running order. » (Still, 1908/2011, p.17)[A]

> « First the material body, second the spiritual being, third a being of mind » (Still, 1902/1986, p.16)[PMPO]

> « man is triune when complete » (Still, 1899/1977, p.26)[PO]

> « I find in man a miniature universe. I find matter, motion, and mind. » (Still, 1908/2011, p.333)[A]

En associant (voir dernier passage ci-haut) la nature de l'humain et de l'univers à cette trilogie, Still semble vouloir décrire une ontologie triple (« *triune* »). On cherchait à

rapprocher l'ontologie de Still du réalisme, de l'idéalisme ou de la phénoménologie ; et voilà qu'on y décèle plutôt la combinaison amalgamée de ces trois types bien distincts d'existence.

B17- Analyse secondaire de la trilogie de l'être

Devant cette ennuyeuse situation, il faut se demander si cette scission en trois de l'étant est bien réelle, ou s'il ne s'agit que d'un artifice employé par Still pour faciliter la transmission orale et écrite de son ontologie. Il faut, pour répondre à cette question, se demander si chacune de ces sphères d'existence possède leur identité propre et distincte, ou si elles entretiennent plutôt une relation de co-dépendance. Sommes-nous réellement face à une ontologie triple, ou sommes-nous plutôt face à une ontologie simple (monisme), mais qui présente trois aspects différents (trois visages) en fonction de la perspective à partir de laquelle on choisit d'en prendre conscience ? Si la balance penche du côté du premier scénario, il faudra reconnaître la nature triple de l'ontologie de Still ; mais si elle penche du côté du second, il faudra reconnaître la ressemblance avec l'ontologie phénoménologique où le sujet et l'objet s'entre-définissent et n'existent donc pas isolément de l'autre.

Mais avant d'aller plus loin dans l'analyse des écrits de Still, revenons un instant sur le paradoxe soulevé plus tôt et qui nous offrira peut-être un brin de réponse à cette nouvelle question.

B18- Retour sur le paradoxe des deux grandes causes

En tentant de faire lumière sur l'ontologie de Still, les auteurs ont soulevé (voir B10) ce qui semble être une étonnante contradiction, un paradoxe. Still supporte d'abord l'idée que, dans les conditions idéales, l'esprit puisse s'unir à la matière et s'imposer sur elle en *cause finale*, c'est-à-dire en idée (en dessein), pour diriger son mouvement et l'élaboration de ses formes. Dans cette proposition, franchement idéaliste, la structure dépendra de la fonction qui la précède. Mais plus loin, Still affirme que les formes, construites pour faciliter les systèmes de mouvement, deviennent les *causes matérielles* de ce mouvement et de la

direction qu'il prend. L'intervention ostéopathique est d'ailleurs moulée sur cette seconde proposition. On véhicule maintenant l'idée réaliste que la structure précède et permet le mouvement et la fonction, et que cette dernière (la fonction) dépend donc de la première (la structure).

On peut voir dans ces deux propositions une contradiction, mais on peut aussi choisir de voir une relation de co-dépendance. Si les causes matérielle et finale dépendent l'une de l'autre, et revendiquent du coup une part égale de la nature de l'être, l'ontologie qui en résulte ne peut être ni purement réaliste, ni purement idéaliste. Leur union est nécessaire, et l'ontologie qui représente le mieux cette dynamique d'échange réciproque, c'est la phénoménologie :

> «Thus endowed, two beings or worlds, when in contact, give wisdom and force to work out greater problems than either could accomplish alone. As both have been formed by terrestrial forces aided by celestial wisdom, then greater results can be hoped for, and in friendly unison in action such results will appear as the effects of that harmonious union of two great causes. » (Still, 1902/1986, p.251)[PMPO]

Le passage ci-haut décrit l'association des deux causes nécessaire à de plus *grands résultats*, autrement dit, nécessaire à cette réalité phénoménologique plus complète. On laisse cependant toujours planer la possibilité de l'existence distincte des mondes de la matière et de l'esprit. Si l'ontologie phénoménologique demeure une possibilité, elle ne devient pas pour autant une obligation. Pour répondre à la question soulevée au chapitre B17, il semble donc nécessaire de faire un retour direct sur les thèmes évoqués aux chapitres B2 et B3 : le monde de la matière et le monde de l'esprit.

B19- Sur l'existence propre de la matière et de l'esprit

La nature réductrice des mots offre à la thèse de l'ontologie triple un très bon argument. On pourrait facilement évoquer que le simple fait d'employer de termes comme *monde de la matière* et *monde de l'esprit* soit suffisant pour attester de leur existence propre dans l'ontologie de Still. S'il parle de leur union, n'en demeure pas moins que Still s'y réfère

comme à deux entités distinctes. Mais faisons-nous l'avocat du diable et tentons d'envisager l'inverse pour voir s'il est possible de soulever quelques évidences du contraire.

On peut amorcer cette analyse en soulevant un étrange choix lexical employé par Still pour décrire le monde de la matière. Il l'appellera, à un certain moment, la *vie terrestre*. Si Still souhaitait parler d'un objet pur (comme dans le réalisme), c'est-à-dire d'une matière pure au sens où elle peut exister de façon distincte de tout type d'information, d'idée, de mouvement, de direction, d'esprit ou d'élan vital; l'emploi de terme *vie* semble un curieux et pauvre choix de mot. Il en rajoute lorsqu'il affirme :

« All visible matter is life retired from labor to rest. » (Still, 1902/1986, p.256)[PMPO]

Parce qu'il l'utilise à *plusieurs sauces*, la vie est un concept difficile à cerner précisément dans l'ontologie de Still. Il en évoquera au moins trois types : la vie terrestre, la vie spirituelle, la vie double ou biogénique. La vie spirituelle est sans doute celle qui s'approche le plus du principe moteur[1] vitaliste auquel il fait régulièrement allusion; celle-là même qui prend refuge dans l'être matériel[1] pour l'animer[1]. Mais sans entrer trop profondément dans l'analyse périlleuse du concept, on peut difficilement faire autrement que de souligner sa forte tendance idéaliste (lorsqu'on l'associe à un élan vital ou à l'exécution d'un dessein), ou tout au moins phénoménologique (lorsqu'on l'associe, au même titre que la santé, à la somme des mondes terrestre et spirituel… voir B15). Il n'est donc pas complètement farfelu de croire que l'association de la matière à la vie soit un moyen employé par Still pour nier son existence propre en affichant sa dépendance à un concept plus idéaliste; et de rapprocher du coup son ontologie de la phénoménologie.

On peut aussi passer au peigne fin la croyance en l'existence propre du monde de l'esprit. On a, au début de chapitre, déclaré de l'esprit qu'il représente pour Still une forme de sagesse[1], de connaissance[1] ou d'intelligence[3] qui gère, dirige, organise et gouverne la machinerie vivante de toute forme d'être[1]. L'esprit dirige la matière, mais peut-il exister

indépendamment d'elle? Still répond peut-être indirectement à cette question dans le passage qui suit :

« The very thought of mind itself presupposes action. » (Still, 1908/2011, p.259)[A]

Si l'idée d'esprit présuppose celle de l'action (i.e. mouvement), il faut peut-être comprendre que cet esprit (cette sagesse ou intelligence) n'existe, pour un observateur, concrètement nulle part ailleurs que dans la direction qu'il donne au mouvement de la matière. Sans le mouvement, et sans la matière en mouvement, il n'y aura pas d'esprit, ou du moins pas de facette accessible, observable et connaissable de l'esprit. Peut-on donc envisager cette sagesse de façon distincte de l'univers réaliste de la matière ? On peut, sur le compte de l'argument de Léon Brunschvicg (voir chapitre 2.3.1), croire que non : « une chose qui serait au-delà de la connaissance serait par définition l'inaccessible, l'indéterminable, c'est-à-dire qu'elle équivaudrait pour nous au néant » (dans Largeault, s.d.b). Si elle ne peut être connue autrement qu'à son influence sur la réalité matérielle, elle en dépend donc entièrement; et l'ontologie de Still semble à nouveau se rapprocher de la phénoménologie.

Le troisième type d'existence, le mouvement, a, quant à lui, déjà fait mention de sa dépendance aux deux autres. Il en fut question au chapitre B8. On se souvient qu'on l'avait décrit à ce moment comme l'exemple le plus concret de l'association réciproque de la matière et de l'esprit parce qu'il requiert, pour être possible, les contributions spécifiques de chacun de ces deux mondes (la matière fournit quelque chose à mouvoir, et l'esprit fournit le *sens* de ce mouvement). Inutile donc de se questionner sur sa nature propre. On doit plutôt, et d'une façon plus convaincue et certaine que pour les deux autres concepts (matière et esprit), l'associer à la phénoménologie.

B20- Conclusion

Si la question évoquée au paragraphe B17 (la scission en trois de l'étant est-elle bien réelle, ou s'il ne s'agit que d'un artifice employé par Still pour faciliter la transmission orale

et écrite de son ontologie ?) ne trouve pas une réponse claire et définitive, il faut reconnaître que la co-dépendance des trois types d'existence est une franche possibilité, et que l'ontologie phénoménologique est peut-être celle qui nous offre la description la plus similaire à celle de Still. Si, dans ce second chapitre d'analyse, le réalisme et l'idéalisme ont tous deux revendiqué une part de l'ontologie de Still grâce à l'introduction respective de l'existence des mondes matériel (matière) et spirituel (esprit), et grâce à l'incontestabilité des facettes matérielle (le comment, la cause matérielle) et finale (le pourquoi, la cause finale) de tous phénomènes; la phénoménologie, adjointe ici au concept de *biogène* et de *mouvement*, est peut-être celle qui offre le portait le plus complet et achevé de l'allure finale des choses. Malgré une épistémologie prioritairement réaliste, une ontologie préliminaire fortement idéaliste, et une intervention à première vue réaliste, c'est à la phénoménologie que les auteurs rapprochent ici, en cette conclusion de l'analyse, le panorama complet de l'ontologie stillienne.

5.6 TABLEAU RÉSUMÉ DES THÉMES

Pour conclure le chapitre d'analyse, les chercheurs présentent ici un résumé sous forme de tableau des trente-six thèmes qui y furent évoqués (voir Tableau 3). Ceux-ci y font l'objet d'une double classification. On retrouve tout d'abord les catégories rigides qui ont guidé l'analyse de contenu structurée (i.e. les trois ontologies : réalisme, idéalisme et phénoménologie). On découvre ensuite une deuxième classification, à l'intérieur de la première, qui constituera (dans le chapitre discussion qui suivra) les arguments prônant la présence de chacune des trois ontologies dans celle de Still.

Tableau 3. Résumé graphique des 36 thèmes de l'analyse et de leur catégorisation

RÉALISME	IDÉALISME	PHÉNOMÉNOLOGIE
la présence de thèmes évoquant directement la réalité réaliste	**La présence de thèmes évoquant directement la réalité idéaliste**	**la présence de thèmes évoquant directement la réalité phénoménologique**
La vie terrestre : Le monde de la matière [B2]	La vie spirituelle : Le monde de l'esprit [B3]	Biogène [B1-5]
		Réciprocité [B6]
L'épistémologie et le visage initial de la connaissance ostéopathique : l'école de l'anatomie	**le second visage de la connaissance ostéopathique : l'école des lois**	**l'ultime visage de la connaissance ostéopathique : l'école de l'infini**
Le 1er niveau de connaissance [A1]	Le 2ème niveau de connaissance [A6]	Le 3ème niveau de connaissance [A14]
Fait [A1]	Vérité [A6]	Retour sur Vérité [A13]
Anatomie structurelle [A3]	Raison [A4]	Retour sur Anatomie [A14]
Humain-machine [A2]	Anatomie fonctionnelle [A5]	Perfection [A15]
Face connaissable des vérités [A12]	Information > Matière [A9]	Beauté [A17]
	Lois et principes [A7]	Caractère sacré [A17]
	Plan et spécifications [A8]	Poésie [A17]
		Dieu [A16]
la présence d'un type matériel de causalité	**la présence d'un type final de causalité**	**l'union cohérente des causalités matérielle et finale**
Cause mécanique de la maladie [B11]	Créationnisme [A10]	Santé et Maladie [B7]
Réajuster la machinerie [B12]	Dessein [A10]	Mouvement [B8]
	L'envers de l'intervention réaliste [B13]	Forme [B9]
	Compréhension [B14]	
	«*Nature will do the rest*» [B15]	
Dualisme [B4]		
Trilogie de l'être [B16]		

6 – DISCUSSION

6.1 RETOUR SUR LES RÉSULTATS

L'analyse achevée, il est désormais possible et nécessaire de revenir spécifiquement sur les questionnements qui l'ont motivée. On rappelle la question et les sous-questions de recherche :

QUESTION DE RECHERCHE
Quelle compréhension philosophique possédait Still du phénomène de perception?

SOUS-QUESTION DE RECHERCHE
Quelles sont les croyances ontologiques véhiculées par Still
dans sa philosophie ostéopathique?

SOUS-QUESTION SPÉCIFIQUE DE RECHERCHE
Dans quelle mesure et de quelle manière la philosophie ostéopathique de Still s'apparente-t-elle aux attitudes ontologiques réaliste, idéaliste et phénoménologique?

Dans ce chapitre, les auteurs se pencheront sur les réponses que l'analyse préalablement faite semble offrir à chacun de ces questionnements. Parce que c'est la sous-question spécifique de recherche qui a le plus directement orienté l'analyse, elle sera la première à faire l'objet de cette discussion. Pour alléger le texte et faciliter la localisation rapide des informations qu'il recèle, les auteurs ont cependant choisi de la diviser en trois. Ces nouvelles sous-sous-questions se penchent isolément sur chacune des trois ontologies qu'évoque la sous-question spécifique de recherche, et se donnent en titres aux trois prochaines sections.

6.1.1 Retour sur la sous-question spécifique de recherche 1/3 :
Dans quelle mesure et de quelle manière la philosophie ostéopathique de Still s'apparente-t-elle à l'attitude ontologique RÉALISTE?

6.1.1.1 La présence du réalisme chez Still

L'analyse semble révéler la présence d'une forme de réalisme dans la philosophie ostéopathique de Still. On la décèle surtout dans :

1. la présence de thèmes évoquant directement la réalité réaliste
2. L'épistémologie et le visage initial de la connaissance ostéopathique : l'école de l'anatomie
3. la présence d'un type matériel de causalité

1. La présence de thèmes évoquant directement la réalité réaliste

La *vie terrestre*, ou *monde de la matière* (voir B2), est surement le thème soulevé par l'analyse qui fait correspondre le plus directement les idées de Still à celles du réalisme. Il décrit tous corps perceptibles par les sens, du plus petit des atomes au plus grand des mondes, et évoque donc la réalité manifestée, tangible, observable, et empirique qu'on a associée à ce type d'ontologie. On note ainsi le rapprochement pouvant être fait entre ce thème et le concept réaliste d'*objet pur*. L'objet pur, on le rappelle, est le concept associé à la croyance de l'objet comme *chose-en-soi*, c'est-à-dire comme chose autonome, étendue dans le temps et dans l'espace, et qui possède son existence propre nonobstant du fait qu'il soit ou non observé par un sujet. En aucun temps Still ne semble prendre position contre cette définition de l'objet. Au contraire, plusieurs de ces idées paraissent même s'emboiter parfaitement avec elle. En plus de la *vie terrestre*, l'*anatomie structurelle* (voir A3) et l'*humain-machine* (voir A2) semblent en être de bons exemples. Ils font tous trois allusion à la structure et à la composition physique de l'être. On reconnaît donc facilement leur penchant réaliste.

2. L'épistémologie et le visage initial de la connaissance ostéopathique : l'école de l'anatomie

On peut retracer dans la réflexion initiale de Still et dans l'épistémologie (au sens théorie de la connaissance; comprendre ce qui constitue une connaissance valable) qui la suivra une forte tendance réaliste. Still percevait dans le système de traitement allopathique de l'époque (surtout dans l'utilisation de drogues) une forme de traitement par essais-erreur embourbée dans la tradition, la superstition et l'ignorance. Il reniera donc l'approche pour en développer une autre qui soit assise sur des bases plus scientifiques, honnêtes, empiriques et

raisonnées. Il choisira alors d'identifier le *fait* (voir A1) comme point de départ du savoir ostéopathique, comme *1er niveau de la connaissance* (voir A1). Pour Still, un fait est une réalité directement observable. Les faits sont donc donnés par la perception sensitive (cinq sens) et constituent les témoins légitimes de la réalité. Sur eux seuls peuvent donc s'appuyer toutes compréhensions de la nature, toutes compréhensions de ce qui *est*. On en comprend que Still accepte la réalité objective de l'objet et qu'il fait d'elle l'unique point de départ de la connaissance ostéopathique. En faisant de l'objet, et de la connaissance factuelle qu'on peut en obtenir, les assises du savoir ostéopathique, Still semble donner une couleur réaliste à son épistémologie. La réalité, en première instance connaissable, est physique et observable ; elle est réaliste. Si, comme l'a fait Still, on s'intéresse à l'humain, c'est donc à l'*anatomie structurelle* (voir A3) et au corps comme *machine* (voir A3) que l'on s'attardera d'abord ; d'où l'association (dans le titre) entre le 1er niveau de connaissance et l'appellation *école de l'anatomie*. Sur cette face palpable de la réalité sera donc assise tous savoirs et toutes vérités subséquents (voir A12).

3. La présence d'un type matériel de causalité

Pour Platon, et visiblement pour Still, « tout ce qui naît procède nécessairement d'une cause » (Platon, s.d.). Parce qu'elle en est à l'origine et parce qu'il ne pourrait pas exister sans elle, la *cause* est ce qui justifie l'existence d'un phénomène. On en comprend que la cause est donc la raison d'être du phénomène, et que la compréhension de ce dernier sera intimement liée à la compréhension des causes qui en sont à l'origine. Still a bien compris cette leçon et l'appliquera concrètement à sa quête de connaissance à propos de l'humain.

On le remarque entre autres dans la compréhension qu'il possède de la maladie. Plutôt que de s'en tenir à une connaissance descriptive de ces effets (ce qu'il reproche d'ailleurs aux médecins allopathes de l'époque et à l'étude des symptômes – symptomatologie – qui oriente leur compréhension de la maladie), Still propose de la comprendre par son aspect structurel,

c'est-à-dire par les changements physiques de la mécanique anatomique qui en sont les causes (*cause mécanique de la maladie*, voir B11). Still repense ainsi la définition de la maladie, et transforme du coup la nature de l'intervention qui cherche à en délivrer le corps souffrant. Le traitement ostéopathique dérivera de cette compréhension nouvelle de la maladie, et consistera logiquement en un réajustement savant des déviations mécaniques décelées dans la machinerie anatomique (*réajuster de la machinerie*, voir B12). Il vise donc à supprimer la cause mécanique (cause matérielle) initiale de la maladie et couronne ce très bon exemple de causalité matérielle dans les dires de Still. Parce que l'objet matériel (ou l'anatomie structurelle) est au cœur de ce type de causalité, et parce que la structure (matière) y gouverne la fonction, on peut sans risque de se tromper l'associer à l'ontologie réaliste.

6.1.1.2 Comparaison de l'ontologie de Still au cadre référentiel réaliste

L'analyse nous a donc permis de mettre en évidence quelques rapprochements pouvant être faits entre l'ontologie de Still et celle du réalisme. Les trois paragraphes qui précèdent en font d'ailleurs brièvement état. Pour répondre plus formellement à la sous-question spécifique de recherche, il convient cependant de faire un bref retour sur le cadre référentiel de l'étude. Le tableau 4 (ci-après) nous expose la portion réaliste de ce cadre :

Tableau 4. Cadre référentiel partiel de l'étude : LE RÉALISME

Définition de l'objet	Définition du sujet	Définition du rapport entre l'objet et le sujet (i.e. la perception)	Ontologie :
L'objet est pur. Il est réel. Il existe comme chose-en-soi étendue dans le temps et l'espace. Il est indépendant, autonome et naturel (i.e. qu'il existe «comme chose spatio-temporelle, située à l'entrecroisement de séries causales et douée de propriétés objectives [forme, nombre, mouvement] en droit accessibles à la connaissance » (Barbaras, 2009, p.45)	**Le sujet est réduit à l'objet**. Il dépend du corps qui assure son appartenance à la nature Il n'est que la fonction qui résulte de la structure physico-chimique d'un objet naturel (la structure gouverne la fonction).	**La perception est un accès, par les sens, à une réalité objective**. Un objet étendu dans l'espace (de nature matérielle) y est perçu passivement par un sujet de nature similaire. La perception réaliste met donc le sujet en contact avec un monde réel, absolu, qui existe à l'extérieur et indépendamment de lui. La perception s'apparente à la sensation	**Primat de l'objet**. La réalité réside dans l'objet physique (matériel).

Les paragraphes qui suivent reprendront individuellement chacune des idées présentées dans ce tableau pour les comparer à celles de Still.

Comparaison de l'objet réaliste et de l'objet de Still

Dans le réalisme, l'objet est pur, réel et existe pour et par lui-même. Il fut déjà établi que la conceptualisation de l'objet de Still s'apparente franchement à celle du réalisme (voir point 1 du chapitre 6.1.1.1). Les thèmes *vie terrestre* (voir B2), *anatomie structurelle* (voir A3), et *humain-machine* (voir A2) semblent en témoigner clairement. On trouve donc ici une première ressemblance entre l'ontologie de Still est celle du réalisme.

Comparaison du sujet réaliste et du sujet de Still

Dans le réalisme, le sujet est réduit à l'objet et dépend donc entièrement du corps qui assure son appartenance à la nature. Still, sur ce point, semble démontrer une opinion différente de celle du réalisme. Il fait plusieurs allusions à l'esprit comme entité bien distincte et indépendante de l'objet. Le thème *vie spirituelle et monde de l'esprit* (voir B3) semble en être un bon exemple. L'esprit semble représenter pour Still une forme indépendante (i.e. distincte de l'objet) de sagesse, de connaissance ou d'intelligence qui habite et s'exprime à travers l'être matériel. On doit donc reconnaître ici une première divergence importante entre l'ontologie de Still est celle du réalisme.

Comparaison de la perception réaliste et de la perception de Still

Dans le réalisme, la perception est un accès, par les sens, à une réalité objective. Certaines des rares allusions directes que fait Still au phénomène de perception semblent s'apparenter à cette définition. On en trouve le meilleur exemple dans le thème *fait* (voir A1). Still y décrit les sens physiques comme les témoins, pour l'esprit, du monde factuel de la matière. La définition stillienne de la perception semble donc, au moins par moment, se confondre avec celle de la *perception-sensation* du réaliste et témoigner de son appartenance à cette ontologie.

Curieusement, cette remarque semble offrir une réponse à la question principale de recherche. Les auteurs souhaitent cependant commenter cette constatation. Parce qu'il n'en a pas pressenti le besoin ni la pertinence, Still n'a peut-être pas envisagé l'importance d'utiliser les conclusions de sa philosophie pour redéfinir sa compréhension du phénomène de perception. Les auteurs, eux, y ont vu une étape lourde d'implications et tentent donc d'envisager ce qu'aurait pu être la réponse de Still s'il avait lui-même pris conscience de ces enjeux. Le lecteur ne doit pas considérer cette section comme une réponse à la question de recherche. Les chercheurs tenteront de faire ce que plusieurs croient nécessaire en recherche herméneutique : comprendre l'auteur analysé (Still) mieux qu'il ne se soit lui-même compris à propos du questionnement précis de l'étude (Greisch, s.d.).

Comparaison de l'ontologie réaliste et de l'ontologie de Still

Dans le réalisme, la réalité réside dans l'objet. Celui-ci est premier, fondamental, et tout le reste s'y réduit. Cette proposition ne semble pas décrire la compréhension que possède Still de la réalité. Le sujet, et plus spécialement l'esprit, n'y est pas réduit à l'objet. L'analyse révèle cependant un fait intéressant. La connaissance de la réalité, en première instance, semble, elle, pouvoir être réduite à l'objet. L'épistémologie (et la connaissance tout entière qui en découle) repose donc, dans un premier temps, sur la facette objective et factuelle de la réalité. Une vérité, pour Still, ne peut donc être connue autrement que par sa face manifestée dans l'objet (voir A12 : *face connaissable des vérités*). L'objet y figure donc, jusqu'à ce point, au premier plan.

En poursuivant l'analyse, on réalise cependant que Still ne transpose pas cette prémisse épistémologique en conclusion ontologique. Au contraire, son observation réaliste semble radicalement bifurquer lorsqu'il écrit :

> « Osteopathy is a science that analyzes man and finds out that he partakes of Divine intelligence. » (Still, 1908/2011, p.187)[A]

Still amorce donc sa quête de connaissance sur les traces de l'empirisme et du réalisme (son épistémologie le certifie clairement), mais il semble finir par reconnaître les limites de ce paradigme et décider d'en délivrer ses conclusions. Certains penseront peut-être qu'il s'est égaré, d'autres qu'il a eu l'ouverture et la résilience intellectuelle pour voir au-delà des prémisses qu'il avait lui-même posées. Quoi qu'il en soit, les auteurs jugent légitime d'écarter la possibilité d'identifier l'ontologie de Still à l'attitude purement réaliste.

En guise de réponse

L'analyse nous a donc permis de mettre en évidence quelques rapprochements pouvant être faits entre l'ontologie de Still et celle du réalisme. Mais si les données d'analyse témoignent par moment d'une certaine similitude entre les deux paradigmes, une analyse plus complète de la situation semble désavouer cette ressemblance. L'aspect réaliste de la philosophie de Still ne représente en effet qu'une partie de l'intégralité de son ontologie. Seulement huit des trente-six thèmes soulevés par l'analyse furent classés dans la catégorie réaliste; contre notamment seize dans son antithèse (l'idéalisme). Si cette répartition statistique de la nature des thèmes n'est pas un gage fidèle de l'importance de leurs places dans l'ontologie finale, elle témoigne tout de même de l'erreur que constituerait l'association de l'ontologie de Still à celle du réalisme. L'ontologie de Still, malgré qu'elle y présente quelques similitudes, ne semble PAS être de nature réaliste.

6.1.2 Retour sur la sous-question spécifique de recherche 2/3 :

Dans quelle mesure et de quelle manière la philosophie ostéopathique de Still s'apparente-t-elle à l'attitude ontologique IDÉALISTE?

6.1.2.1 La présence de l'idéalisme chez Still

L'analyse semble révéler la présence d'une forme d'idéalisme dans la philosophie ostéopathique de Still. On la décèle surtout dans :

1. La présence de thèmes évoquant directement la réalité idéaliste
2. le second visage de la connaissance ostéopathique : l'école des lois
3. la présence d'un type final de causalité

1. La présence de thèmes évoquant directement la réalité idéaliste

La *vie spirituelle*, ou *monde de l'esprit* (voir B3), est surement le thème soulevé par l'analyse qui fait correspondre le plus directement les idées de Still à celles de l'idéalisme. Il décrit une forme de sagesse, de connaissance ou d'intelligence. On l'associe donc à un type d'information intelligible, et, par le fait même, à la seule des trois ontologies qui octroie aux idées une réalité propre : l'idéalisme. On note aussi le rapprochement pouvant être fait entre ce thème et le concept idéaliste de *sujet pur*. Le sujet pur, on le rappelle, est le concept associé à la croyance idéaliste du sujet délivré de toutes attaches corporelles. Still, en évoquant le monde spirituel et éthérique de l'esprit, et en soulevant certains thèmes reflétant la réalité distincte que représente le monde des idées et de l'information (*Information* > *Matière*, voir A9 ; *Lois et principes*, voir A7 ; *Plan et spécifications*, voir A8), semble témoigner de sa croyance en l'existence de ce type d'être. Ces thèmes font donc allusion à l'information contenue dans l'être et à la composition idéelle (contrairement à matérielle) de ce dernier. On reconnaît donc facilement leur penchant idéaliste.

2. Le second visage de la connaissance ostéopathique : l'école des lois

Si l'épistémologie de Still a plus tôt permis d'asseoir le 1er niveau de la connaissance ostéopathique sur des bases réalistes, on semble, en second lieu, assister à un franc changement de cap. Dans ce que les auteurs ont choisi d'appeler le *2ème niveau de connaissance* (voir A6), Still semble vouloir distiller la connaissance factuelle pour mettre en évidence ce qu'elle contient d'absolu et d'universel. Grâce à la *raison* (voir A4), il transpose donc les faits en *vérités* (voir A6). Une vérité est une idée éternellement immuable qui représente comment et pourquoi un fait s'accomplit comme il le fait. On sent ici, dans

l'importance et le caractère absolu qu'il octroie à une réalité existant sous forme d'information et d'idées, la tendance idéaliste de ce second type de connaissance. Les thèmes *lois et principes* (voir A7) et *plan et spécifications* (voir A8), en évoquant la notion que les *idées* puisse s'imposer sur la *matière* (et ainsi comment et pourquoi s'élaborent le fait associé à cette matière perceptible) semblent en constituer de très bons exemples. C'est d'ailleurs de là que l'*école des lois*, utilisée pour décrire ce second niveau de connaissance, tire son appellation. Appliqué à l'humain, on ne s'intéresse donc plus (comme dans le 1er niveau) à l'anatomie structurelle. On porte plutôt notre regard et notre raisonnement à un 2ème degré de compréhension en étudiant l'*anatomie fonctionnelle* (voir A5) : l'étude de l'utilité et des relations des structures anatomiques.

3. La présence d'un type final de causalité

L'observation philosophique que fait Still de l'humain s'articule autour de la connaissance des « *comment* » et des « *pourquoi* » de la construction animale :

> « The first thing necessary to a foundation to a philosophical observatory is knowledge on the "hows" and "whys" of animal construction » (Still, 1902/1986, p.292)PMPO

Le *comment* (« *how* ») fait ici référence à la cause matérielle du phénomène. Comment, concrètement, anatomiquement, chimiquement, physiquement, etc., un tel phénomène est-il possible ? On s'intéresse donc à la source physique du phénomène étudié, c'est-à-dire à la réalité matérielle qui en est à l'origine. Ce type réaliste de causalité a été abordé plus tôt (voir 6.1.1.1). Le *pourquoi* (« *why* ») est celui qui nous intéresse davantage dans le moment. Il fait référence à un bien différent type de causalité. En se demandant pourquoi un tel phénomène est possible, on s'intéresse à la cause finale (à la finalité) de ce dernier. La finalité est le « caractère de ce qui tend à un but, à une fin » (finalité, 2012). Moreau explique que, comme il conçoit les instruments en fonction de l'utilisation qu'il souhaite en faire, l'humain en est venu à considérer les structures vivantes comme si elles aussi étaient faites pour un usage

particulier (2009). De ce raisonnement est donc née l'idée de finalité en biologie : la notion d'un but (fonction), derrière la construction (structure) vivante.

En évoquant une forme finale de causalité pour décrire la construction animale, Still semble se positionner contre l'attitude réaliste en sciences naturelles, celle-là même décrite dans le travail préparatoire et qui refuse d'envisager toutes interprétations ou descriptions de la nature faites en termes de projet, d'intelligence ou de cause finale (*postulat d'objectivité*, voir 2.2.6). Au contraire, il s'en suit même l'introduction de notions franchement idéalistes ; notamment celle de *dessein* de la nature (voir A10), qui sous-tend l'idée que la fonction préside la construction matérielle de l'être (i.e. la fonction gouverne la structure), et celle plus controversée encore de *créationnisme* (voir A10), qui sous-tend l'idée qu'une forme d'intelligence puisse être à l'origine de ce dessein.

Cette tangente idéaliste se transposera aussi dans l'intervention ostéopathique que décrit Still. Dans les conditions adéquates, il propose que la santé soit assurée par le seul médecin véritablement affublé de la capacité de guérir le corps malade : l'esprit de la nature. Ce n'est donc pas une intervention structurelle extérieure (cause matérielle) qui permet au corps de retrouver la santé, mais plutôt une intervention fonctionnelle intérieure (cause finale) manifestée par une sorte de *projet de santé* (ou *projet de vie*) que semble vouloir accomplir ce système vivant à travers sa structure et ses performances (*l'envers de l'intervention réaliste*, voir B13; *Nature will do the rest*, voir B15). Impossible de nier la forte tendance idéalisme de ces propos. On se retrouve cependant dans une inconfortable situation où les propos tout juste tenus semblent contredirent ceux du chapitre précédent. Les auteurs reviendront plus loin sur ce conflit en apparence.

6.1.2.2 Comparaison de l'ontologie de Still au cadre référentiel idéaliste

L'analyse nous a donc permis de mettre en évidence quelques rapprochements pouvant être faits entre l'ontologie de Still et celle de l'idéalisme. Les trois paragraphes qui précèdent

en font d'ailleurs brièvement état. Pour répondre plus formellement à la sous-question spécifique de recherche, il convient cependant de faire un bref retour sur le cadre référentiel de l'étude. Le tableau 5 (ci-après) nous expose la portion idéaliste de ce cadre :

Tableau 5. Cadre référentiel partiel de l'étude : L'IDÉALISME

Définition de l'objet	Définition du sujet	Définition du rapport entre l'objet et le sujet (i.e. la perception)	Ontologie :
L'objet est réduit au sujet (aux représentations mentales d'un esprit). Il est représenté. Il existe, sous forme d'idées, dans le sujet. Il n'est donc pas étendu dans le temps et l'espace. On ne pourra jamais accéder à, ni connaître, l'objet pur (au-delà de cette représentation). Il n'en coûte donc rien de l'ignorer. « La connaissance constitue un monde qui est pour nous le monde. Au-delà, il n'y a rien ; une chose qui serait au-delà de la connaissance serait par définition l'inaccessible, l'indéterminable, c'est-à-dire qu'elle équivaudrait pour nous au néant » (Léon Brunschvicg dans Largeault, s.d.b).	**Le sujet est pur**. Il existe donc indépendamment d'un corps. Soit la conscience se trouve isolée et fermée sur elle-même parce que l'objet, à l'extérieur d'elle, n'existe pas (solipsisme) ; Soit seul un autre esprit peut l'affecter. Introduction possible de la notion d'esprit divin qui fait percevoir les idées qui conviennent aux circonstances (voir Berkeley).	**La perception est un processus actif de construction de la réalité**. Un sujet conscient (un esprit) y perçoit un objet idéel (une idée) de nature similaire à lui (i.e. non étendu dans l'espace, non-matériel). La perception idéaliste met le sujet en contact avec une réalité subjective, en ce sens qu'elle dépend totalement de lui plutôt que d'exister par elle-même. La perception s'apparente à l'intellection ou la cognition	**Primat du sujet**. La réalité réside dans le sujet conscient et ses représentations mentales (idéelles).

Les paragraphes qui suivent reprendront individuellement chacune des idées présentées dans ce tableau pour les comparer à celles de Still.

<u>Comparaison de l'objet idéaliste et de l'objet de Still</u>

Dans l'idéalisme, l'objet est réduit au sujet (ou à ses représentations mentales). Il est donc représenté, c'est-à-dire qu'il existe sous forme d'idées à l'intérieur du sujet. Still, sur ce point, semble démontrer une opinion bien différente de celle de l'idéalisme. On peut le remarquer en revenant sur la nature de son épistémologie.

Une épistémologie en accord avec la définition idéaliste de l'objet doit ressembler à celle que proposait Kant (voir 2.5.2.1). Il faut partir du principe que l'objet, en lui-même, est inaccessible, et que la raison appréhende non pas l'objet-en-soi, mais plutôt l'objet tel qu'il

nous apparaît. Rien ne peut donc réellement être connu à propos de cet objet. La seule chose que l'on puisse connaître, c'est la manière dont cet objet nous apparaît, c'est-à-dire de quelle façon notre esprit y crée un certain ordre en y appliquant certaines catégories (ou concepts) déterminées *a priori* (Grondin, 2004, p.213-4 ; Phénoménologie, s.d.). Aussi étrange que cela puisse sembler, la connaissance de l'objet passe donc par celle du sujet (dans cet exemple par les catégories *a priori* de l'esprit).

La définition de l'objet de Still est cependant bien différente de celle de Kant, et son épistémologie nous le démontre. Still assoit le savoir ostéopathique sur la connaissance factuelle des objets. Ce qu'il perçoit (par ses cinq sens) il l'accepte donc comme un fait et comme une information pertinente et sûre à propos de l'objet. Il s'intéresse à la connaissance de l'objet comme chose-en-soi, comme réalité objective, et néglige l'influence qu'une connaissance du sujet apporterait sur la connaissance de l'objet. Il écarte du coup de la définition idéaliste de cet objet et on semble forcé de reconnaître une première divergence importante entre l'ontologie de Still est celle de l'idéalisme.

Comparaison du sujet idéaliste et du sujet de Still

Dans l'idéalisme, le sujet est pur et existe donc indépendamment de toutes formes de réalité physique. Il fut déjà établi que la conceptualisation du sujet de Still s'apparente franchement à celle de l'idéalisme (voir point 1 du chapitre 6.1.2.1). Le thème *vie spirituelle et monde de l'esprit* (voir B3) semble en témoigner et incarner l'existence propre de l'esprit (sujet). On semble donc trouver ici une première ressemblance entre l'ontologie de Still et celle de l'idéalisme.

Une très importante clarification à propos de l'emploi du terme *sujet* doit cependant être faite. Les auteurs souhaitent revenir sur l'aparté effectué au chapitre 2.3.3.1. On se souvient y avoir fait la distinction entre deux types d'idéalisme. D'un côté il y a l'idéalisme de Platon (nous l'appellerons donc *platonicien*) ; de l'autre il y a l'idéalisme *subjectif* de

Berkeley. Platon défend la thèse selon laquelle les abstractions (les idées, les représentations) sont plus essentielles et plus fondamentales que les choses physiques. Il met donc l'accent sur l'importance et la réalité des idées ; et son idéalisme réside dans la valeur qu'il attribue à ce monde idéel. Pour Berkeley l'emphase va plutôt sur la subjectivité du phénomène perceptuel. Comme il semble impossible d'entrer en contact avec un objet non perçu, il propose d'éliminer le concept d'objet pur. L'objet n'existe donc nulle part ailleurs que dans la représentation que s'en fait un sujet, et l'idéalisme réside dans ce constat.

Dans le premier cas (idéalisme platonicien), il n'est pas réellement question d'un sujet pur, mais plutôt d'une idée pure, comme une information qui existe indépendamment de toute forme d'objet qui lui servirait (dans l'attitude réaliste) de disque dur ou de stockage physique. Dans le second cas (idéalisme subjectif), il est plutôt question, comme dans le cadre référentiel, d'un sujet pur.

Maintenant où se situe l'idéalisme de Still quant à cette distinction ? Le thème *vie spirituelle et monde de l'esprit* (voir B3) semble nous fournir la réponse. Il décrit une entité qui s'apparente à une forme de sagesse ou d'intelligence qui gère et dirige la forme et les mouvements de l'étant matériel. Si elle possède les attributs éthériques d'un esprit, Still en parle cependant comme d'une chose objective, au sens où elle ne relève pas de la perspective subjective d'un sujet. Il l'évoque comme quelque chose qui lui soit complètement extérieur et, en ce sens, comme quelque chose qui s'apparente presque plus un objet qu'à un sujet. La *vie spirituelle* représente donc une information ou une idée, mais pas une subjectivité. On doit donc identifier l'idéalisme de Still à celui Platon, et reconnaître qu'il ne partage pas de ressemblances avec celui de Berkeley. Cette clarification affecte grandement notre discussion parce que le type d'idéalisme que rapporte le cadre référentiel est celui subjectif de Berkeley.

Comparaison de la perception idéaliste et de la perception de Still

Dans l'idéalisme, la perception est un processus actif de construction de la réalité. La perception idéaliste met donc le sujet en contact avec une réalité subjective, en ce sens qu'elle dépend de lui plutôt que d'exister par elle-même (comme le ferait un objet pur). Une fois encore ici l'idéalisme évoqué est celui subjectif de Berkeley, et ne correspond donc pas à la définition de Still de la perception. Les auteurs ont d'ailleurs démontré (dans le paragraphe homologue du chapitre 6.1.1.2) que les rares allusions directes que fait Still au phénomène de perception semblent plutôt s'apparenter à la définition qu'en donne l'ontologie réaliste.

Les auteurs souhaitent cependant soulever deux passages tirés de l'autobiographie de Still et qui font drôle de figure dans le portrait réaliste de la définition stillienne de la perception :

> « I am some times what people call "inspired." We Methodists call it "intuitive." The other classes have different names for it—clairvoyant and clairaudient. At times I was so clairvoyant that I could see my father twenty miles from home: I could see him very plainly cutting a switch for my brother Jim and me, if we hadn't done a good day's work. That is called clairvoyance. Then I could hear him say: "If you don't plow faster I will tan you twice a week." That is clairaudience. » (Still, 1908/2011, p.340)[A]

Dans ce passage, Still décrit ce qui semble être une aptitude de *clairvoyance* et de *clairaudience*. Il évoque donc un type de perception qui semble aller au-delà de la définition qu'en fait le réalisme et qui consiste généralement en un transfère physique d'informations. Si elle n'est pas idéaliste proprement dite, parce que Still continue de croire en la réalité objective des données issues de ce type de perception, elle s'en approche peut-être un petit peu dans l'optique ou il s'agit d'un phénomène direct et instantané de transmission d'informations vers un esprit.

> « I worried much by day and by night. I saw visions which I never saw before, although I was good at seeing visions all my life. I believed in all the signs. I believed if a hen should crow, something would happen; and if the tail feathers came out first when she shed, it was a sure sign that you must sow your wheat late; and if the feathers came off her head first, you must put your wheat in very early; and I believed it was bad luck to see the new moon over the left shoulder. Oh, if I would tell you about all the signs I know of, and how grandma made ma

> wait till the sign was in my feet before she would wean me, and how much better I did than brother John who was weaned when the sign was in the head, you would be amazed. » (Still, 1908/2011, p.167)[A]

Il semble assez étonnant de lire, de la plume d'un homme qui attribue pourtant une si grande valeur à la raison, ce type de croyance irrationnelle (i.e. non justifier par un lien de cause à effet). Peut-être peut-on y percevoir une forme d'idéalisme dans la création subjective d'une forme de sens pour décrire certains événements objectifs.

Comparaison de l'ontologie idéaliste et de l'ontologie de Still

Dans l'idéalisme, l'être est idéel. La réalité réside donc dans le sujet conscient et dans ses représentations mentales. L'objet véritable (pur) n'est que fiction. On le réduit plutôt au sujet et à ses idées. Cette proposition ne semble pas décrire la compréhension que possède Still de la réalité. L'objet semble y posséder une existence propre. On en prend facilement conscience en observant (une fois encore) l'épistémologie réaliste qu'il choisit de suivre. Elle repose sur la facette objective et la connaissance factuelle de la réalité. L'objet y joue donc un rôle de premier plan.

Malgré que la suite du processus bascule vers des conclusions plus idéalistes, avec l'émergence de thèmes comme le *dessein de la nature* ou même le *créationnisme,* Still ne trahit en aucun temps les bases réalistes du savoir ostéopathique. Plutôt que de s'embourber dans l'étude spéculative d'un Dieu et de ses desseins, il propose de garder le point de mire sur la seule source sûre de connaissance à propos de l'humain : l'anatomie, c'est-à-dire sa forme objective, sa face factuelle et réaliste. Les auteurs jugent donc légitime d'écarter la possibilité d'identifier l'ontologie de Still à l'attitude purement idéaliste.

En guise de réponse

L'analyse nous a donc permis de mettre en évidence quelques rapprochements pouvant être faits entre l'ontologie de Still et celle de l'idéalisme. Mais si les données d'analyse témoignent par moment d'une certaine similitude entre les deux paradigmes, une analyse plus

complète de la situation semble désavouer cette ressemblance. L'aspect idéaliste de la philosophie de Still ne représente en effet qu'une partie de l'intégralité de son ontologie.

À noter aussi qu'il s'agit d'un type d'idéalisme platonicien qui semble plus près du réalisme que de l'idéalisme subjectif dont il est question dans le cadre référentiel (voir chapitre *Comparaison du sujet idéaliste et du sujet de Still* ci-haut pour plus de détails). L'ontologie de Still, malgré qu'elle y présente quelques similitudes, ne semble donc PAS être de nature idéaliste.

6.1.3 Retour sur la sous-question spécifique de recherche 3/3 :
Dans quelle mesure et de quelle manière la philosophie ostéopathique de Still s'apparente-t-elle à l'attitude ontologique PHÉNOMÉNOLOGIQUE?

6.1.3.1 La présence de la phénoménologie chez Still

L'analyse semble révéler la présence d'une forme de phénoménologie dans la philosophie ostéopathique de Still. On la décèle surtout dans :

1. la présence de thèmes évoquant directement la réalité phénoménologique
2. l'ultime visage de la connaissance ostéopathique : l'école de l'infini
3. l'union cohérente des causalités matérielle et finale

1. La présence de thèmes évoquant directement la réalité phénoménologique

Le *biogène* (voir B1 et B5) est surement le thème soulevé par l'analyse qui fait correspondre le plus directement les idées de Still à celles de la phénoménologie. Il décrit une association harmonieuse et réciproque (*réciprocité* : voir B6) entre la *vie terrestre* de la matière (voir B2) et la *vie spirituelle* de l'esprit (voir B3). Comme la vie terrestre a été associée à l'ontologie réaliste, et la vie spirituelle à l'ontologie idéaliste, l'association non-réductrice de ces deux formes d'être en un troisième et ultime type d'existence (*biogène* ou « *dual life* ») n'est pas sans nous rappeler la démarche phénoménologique. Si on mettait plus tôt en évidence la présence de thèmes réalistes et idéalistes dans les dires Still, les thèmes

biogène et *réciprocité* semblent maintenant briser l'apparente contradiction pour pointer vers une ontologie de type phénoménologique.

2. L'ultime visage de la connaissance ostéopathique : l'école de l'infini

Après l'école de l'anatomie et celle des lois, les deux premiers niveaux de la connaissance s'intéressant respectivement aux faits réalistes et aux vérités idéalistes, Still propose d'élargir une fois encore la portée du savoir ostéopathique. En se familiarisant toujours plus intimement avec l'anatomie structurelle et fonctionnelle de l'humain, et en repoussant toujours plus profondément sa compréhension des faits et des vérités qui y sont dévoilées, il semble finir par prendre conscience d'un troisième et bien particulier type de connaissance (*3ème Niveau de la connaissance*, voir A14). L'analyse l'a d'abord exposée comme une phase d'intégration non-réductrice des deux niveaux précédents (notez ici la démarche phénoménologique). Le thème *perfection* (voir A15) est peut-être celui qui incarne le mieux cette alliance. Il représente pour Still la manifestation physique (connue sous forme de faits) d'une sagesse (exprimée sous forme de vérités), et joint donc les deux types précédents d'existence (et de connaissance) qui y sont associés. En décrivant cet état de perfection (et celui de santé qui y correspond nécessairement) comme le droit fondamental et inné de tout être, Still semble même faire de cette association réciproque quelque chose de primordial.

On sent déjà clairement la tendance phénoménologique que prend la tournure des choses, mais Still, en décrivant sa propre expérience, semble indiquer le chemin vers un tout nouveau degré de profondeur sur cette avenue. En plongeant toujours plus profondément dans l'étude et l'analyse de l'anatomie et des lois de la vie, le rapport qu'entretient le vieux docteur avec la nature se transforme drastiquement. Les thèmes *beauté* (voir A17), *caractère sacré* (voir A17) et *poésie* (voir A17) représentent cette subite prise de conscience. À partir de ce point, Still attribue une valeur esthétique (beauté) et spirituelle (sacré) à l'objet de son étude et

incorpore du coup une note de subjectivité dans la science qu'il décrit. Le savoir ostéopathique, en franchissant ce 3ème type de connaissance, ne concerne donc plus exclusivement la facette purement objective de la réalité étudiée (comme il en était d'ailleurs question pour les deux niveaux précédents où l'on s'intéressait à la nature comme « *objet là-bas* », i.e. extérieure et indépendante du sujet). L'attribution *observateur-dépendant* d'une forme de sens, décrite poétiquement par la beauté et le caractère sacré qu'il perçoit dans la nature, semble en témoigner.

On passe donc d'un type objectif de savoir (connaissance de faits et de vérités à propos de l'objet), à un type subjectif de savoir, c'est-à-dire un *savoir-être* où l'attitude du thérapeute atteste du degré de compréhension qu'il possède de la chose qu'il observe. L'attitude de *celui qui sait*, associée ici au 3ème niveau de connaissance ostéopathique, semble en être une d'admiration et de révérence : admiration devant la profonde beauté de la nature et de l'humain, et révérence devant son caractère sacré. On rejoint aussi la définition que Still semble faire de l'expérience numineuse (ou expérience du divin) :

> « I believe no man ever saw God, and the greatest man now living, or who has lived in the past has neither mind nor method by which he can grasp enough to take him beyond the field of amazement, wonder, and admiration. » (Still, 1908/2011, p.174)[A]

La stupéfaction, l'émerveillement et l'admiration, en plus de reprendre la description du *savoir-être* associé au 3ème niveau de connaissance, nous rapprochent d'un thème très délicat soulevé lors de l'analyse : *Dieu* (voir A16). Le concept de divinité, dans ce qu'il représente d'absolu et d'universel, explique la curieuse appellation donnée à cet ultime niveau de connaissance : *l'école de l'infini* (une expression d'ailleurs textuellement tirée des dires de Still (1908/2011, p.175)[A]). C'est aussi ce thème qui explique et représente la portée et l'importance que Still souhaite donner aux thèmes *perfection*, *beauté*, et *caractère sacré*. On rappelle au passage l'extrait qui résume sans doute le mieux le curieux retournement (objectif

vers subjectif ; réaliste vers idéaliste vers phénoménologique) vers lequel mène l'évolution en trois paliers de la connaissance ostéopathique :

> « Osteopathy is a science that analyzes man and finds out that he partakes of Divine intelligence. » (Still, 1908/2011, p.187)[A]

Dans l'emploi du terme *analyse*, on peut sentir les prémisses épistémologiques réalistes. Dans la notion d'*intelligence*, on peut sentir le contrecoup idéaliste. Dans l'évocation du divin, à la lueur de la description que l'on vient d'en faire, on peut sentir la nature phénoménologique des conclusions ontologiques.

3. L'union cohérente des causalités matérielle et finale

La philosophie ostéopathique de Still repose en première instance sur l'intérêt qu'il porte aux *comment* et aux *pourquoi* (« *hows and whys* ») de la construction animale. Le comment représente la cause matérielle (réaliste) : comment un tel phénomène est-il possible? Le pourquoi représente la cause finale (idéaliste) : pourquoi un tel phénomène est-il possible? En s'intéressant aux deux, Still semble donner des places équivalentes dans son modèle aux descriptions réaliste et idéaliste du phénomène à l'étude. La situation semble incohérente parce que dans le premier cas il s'intéresse à la structure comme cause physique de la fonction; alors que dans le deuxième il s'intéresse à la fonction comme cause finale de la structure. Difficile d'envisager une réalité où la structure dépend de la fonction, mais où la fonction dépend aussi de la structure. On bascule dans une forme circulaire de raisonnement comparable au casse-tête de l'œuf et de la poule : qui de l'œuf ou de la poule vient en premier si on a besoin d'un œuf pour faire une poule et d'une poule pour faire un œuf? Pour sortir de cette impasse, on semble forcé de se tourner vers la phénoménologie. Rappelons que l'on y associe le réel au phénomène, c'est-à-dire à la rencontre entre l'objet et le sujet. Aucune de ces deux manifestations n'y est donc plus fondamentale que l'autre; ils y existent plutôt l'un pour l'autre et l'un par l'autre afin de composer ce qui *apparaît* (i.e. ce qui *est*, ce qui *existe*). Cela permet d'enrayer les concepts réducteurs d'objet pur et de sujet pur, et de mettre en

évidence leur interdépendance. Si on revient au cas qui nous intéresse, on propose donc d'associer la structure à l'objet et la fonction au sujet (la seconde association est un peu moins évidente que la première en raison de l'idéalisme *platonicien* plutôt que *subjectif* de Still; on peut cependant accepter que la fonction représente une idée et que l'idée soit du domaine idéel du sujet plutôt que de celui matériel de l'objet). En le faisant, on résout l'apparente contradiction de leur interdépendance et on souligne un rapprochement entre l'ontologie de Still et celle de la phénoménologie.

Sur une note plus concrète, on peut maintenant porter notre attention sur un exemple de thème-passerelle entre les types matériel et final de causalité dans l'ontologie de Still. C'est en analysant l'explication qu'il fait de l'intervention ostéopathique que l'on peut y parvenir. Dans un premier temps, Still propose de concevoir la maladie par son aspect structurel, c'est-à-dire par les changements physiques de la mécanique anatomique qui en sont les causes ; et d'intervenir en réajustant mécaniquement la machinerie pour permettre le retour de l'état de santé. On remarque aisément la dépendance de la fonction (santé) par rapport à la structure (machinerie anatomique), et la nature matérielle et réaliste de la causalité décrite par ce type d'intervention. Dans un deuxième temps, Still avance que la santé soit assurée par le seul médecin véritablement affublé de la capacité de guérir le corps malade : l'esprit de la nature ; et que l'intervention curative en ostéopathie soit donc l'expression centrifuge d'un *projet de santé* manifesté dans les tissus vivants (ce qu'il conviendrait d'ailleurs d'appeler *vitalisme*). On remarque cette fois la dépendance de la structure (tissus) par rapport à la fonction (projet de santé), et la nature finale et idéaliste de la causalité décrite par ce type d'intervention. Le pont entre ces deux types fondamentalement différents de causalité est assuré par le thème *mouvement* (voir B8). Pour Still l'harmonie entre le monde de la matière et celui de l'esprit n'est complète et possible que dans la mesure où la liberté de mouvement des structures matérielles est elle aussi complète. L'ajustement matériel vise donc à redonner

au corps les conditions nécessaires pour assurer le mouvement (i.e sa *forme* fonctionnelle initiale, voir B9). Dans ces conditions, le monde de l'esprit s'unira au monde de la matière; et l'ajustement final (i.e. le dessein, le projet de santé) pourra s'effectuer dans les tissus. L'efficacité de l'intervention structurelle (matérielle) dépend donc de l'intervention fonctionnelle (finale) qui suivra; mais la possibilité de l'intervention fonctionnelle (finale) dépend de l'intervention structurelle (matérielle) qui précède. On trouve donc ici une étape intermédiaire entre les phases réaliste et idéaliste de l'intervention ostéopathique qu'il conviendrait, parce qu'elle les lie et témoigne de leur dépendance mutuelle, d'associer à la phénoménologie.

En revenant sur le thème *biogène* (voir B1-5), on trouve un second exemple, plus théorique cette fois, de pont entre les types matériel et final de causalité dans l'ontologie de Still. Le biogène représente, rappelons-le, l'union de ce que Still appelle les deux grandes causes. On retrouve donc textuellement dans les dires de Still l'association des causes réaliste et idéaliste, sous l'égide d'un concept non-réducteur et nécessairement phénoménologique pour cette raison.

6.1.3.2 Comparaison de l'ontologie de Still au cadre référentiel phénoménologique

L'analyse nous a donc permis de mettre en évidence quelques rapprochements pouvant être faits entre l'ontologie de Still et celle de la phénoménologie. Les trois paragraphes qui précèdent en font d'ailleurs brièvement état. Pour répondre plus formellement à la sous-question spécifique de recherche, il convient cependant de faire un bref retour sur le cadre référentiel de l'étude. Le tableau 6 (ci-après) nous expose la portion phénoménologique de ce cadre. Les paragraphes qui suivent reprendront individuellement chacune des idées présentées dans ce tableau pour les comparer à celles de Still.

Tableau 6. Cadre référentiel partiel de l'étude : LA PHÉNOMÉNOLOGIE

Définition de l'objet	Définition du sujet	Définition du rapport entre l'objet et le sujet (i.e. la perception)	Ontologie :
L'objet dépend du sujet, parce qu'il n'existe nulle part ailleurs que dans le phénomène, où il existe pour une conscience qui le vise. Il est donc toujours appréhendé par une conscience. Il est intentionnel. Le sens d'exister de l'objet c'est de paraître, et c'est par la conscience qu'il peut y parvenir. Sans conscience rien n'apparaît, et l'existence perd tout son sens. On oublie donc la notion d'objet pur. Mais l'objet n'est pas une simple représentation dans une conscience pure, parce qu'une conscience pure ne fait pas non plus de sens en phénoménologie (voir bloc à droite).	**Le sujet dépend de l'objet**, parce qu'il n'existe nulle part ailleurs que dans le phénomène, où il existe pour viser un objet. La conscience est toujours conscience de quelque chose : d'un objet duquel elle dépend donc. On oublie donc la notion de conscience pure. Mais la conscience n'est pas la simple fonction résultante de l'organisation structurelle d'un objet pur, parce que la notion d'objet pur ne fait pas non plus de sens en phénoménologie (voir bloc à gauche).	**La perception est la limite mal définie entre la fin du sujet et le début de l'objet**. L'objet existe pour et par le sujet qui en prend conscience; le sujet existe pour et par l'objet qu'il vise et duquel il prend conscience. La réalité avec laquelle cette perception nous met en contact ne se rapporte ni à l'objet, ni au sujet, mais à leur relation : au phénomène. La perception s'apparente à l'expérience, au rapport d'échange entre un objet et un sujet. À la réalité.	**Primat du phénomène** (ou de la perception). La réalité réside dans la relation entre l'objet et le sujet.

<u>Comparaison de l'objet phénoménologique et de l'objet de Still</u>

Dans la phénoménologie, l'objet dépend du sujet (parce le sens d'exister de l'objet c'est de paraître et que c'est grâce au sujet qu'il y parvient) et fait dépendre de lui le sujet (parce que la conscience est toujours conscience de quelque chose : d'un objet duquel elle dépend donc). Le chapitre 6.1.1.2 a cependant plutôt mis en évidence le caractère réaliste de la conceptualisation stillienne de l'objet. Ce dernier semble y être pur et autonome. On ne dénote donc pas, en première analyse, la relation d'interdépendance entre lui et le sujet que l'on doit voir pour pouvoir l'identifier à la phénoménologie.

<u>Comparaison du sujet phénoménologique et du sujet de Still</u>

Dans la phénoménologie, le sujet dépend du sujet et fait dépendre de lui l'objet. Le chapitre 6.1.2.2 a cependant plutôt mis en évidence le caractère idéaliste de la conceptualisation stilienne du sujet. Ce dernier semble y être pur et autonome. On ne dénote

donc pas, en première analyse, la relation d'interdépendance entre lui et l'objet que l'on doit voir pour pouvoir l'identifier à la phénoménologie.

Précision

Malgré que les définitions stilliennes de l'objet et du sujet semblent ici revendiquer l'existence propre des deux concepts, rappelons rapidement l'argument (soulevé au chapitre B19) qui évoquait la franche possibilité de devoir reconnaître la co-dépendance de ces deux types d'être ; et la convergence avec l'ontologie phénoménologique que cela représenterait.

Comparaison de la perception phénoménologique et de la perception de Still

Dans la phénoménologie, la perception est la limite mal définie entre la fin du sujet et le début de l'objet. Elle constitue ce qui s'apparente le plus à ce qu'il conviendrait d'appeler la réalité (ou l'être). Une fois encore on semble forcé de reconnaître que la perception, pour Still, est bien différente de ce que propose ici la phénoménologie. La section homologue du chapitre 6.1.1.2 avait plutôt permis de la rapprocher (mis à part quelques incohérences soulevées à la section homologue du chapitre 6.1.2.2) de la définition réaliste de la perception.

Comparaison de l'ontologie phénoménologique et de l'ontologie de Still

Ce qui prime dans l'ontologie phénoménologique, c'est le phénomène. L'objet et le sujet ne sont plus au cœur de la réalité ; c'est plutôt leur rencontre qui compose le réel. La phénoménologie, telle que décrite dans le cadre référentiel, se veut donc une sorte de mariage entre l'ontologie réaliste (parce que l'objet compose la moitié de cette rencontre) et l'ontologie idéaliste (parce que le sujet compose l'autre moitié).

L'ontologie de Still se donne elle aussi une allure phénoménologique en intégrant dans son modèle les réalités réaliste et idéaliste. Une importante précision nous empêche cependant d'identifier formellement l'ontologie de Still à celle du type de phénoménologie décrit dans le cadre référentiel. La phénoménologie qui y est exposée est composée de l'union du réalisme

et de l'idéalisme subjectif (celui de Berkeley qui s'intéresse à la subjectivité du processus perceptuel). La phénoménologie que semble décrire l'ontologie de Still est, quant à elle, composée de l'union du réalisme et de l'idéalisme platonicien (celui de Platon qui s'intéresse plutôt à la réalité et à la valeur des idées). Le résultat de ces deux *équations* est considérablement différent. Dans le premier cas (celui du cadre référentiel), la subjectivité du sujet est une part importante de la réalité. Il faut donc prendre en compte la facette subjective de la réalité et s'intéresser autant au sujet qu'à l'objet pour comprendre l'intégralité (la plénitude) de l'être. Dans le second cas (celui de Still), le sujet et sa subjectivité ne figurent pas dans la compréhension et la composition de la réalité. L'accent est plutôt dévié du sujet vers l'idée. S'il est vrai que ces idées appartiennent au monde informel du sujet, il faut reconnaître qu'elles n'existent pas sous une forme subjective, mais revendique plutôt une existence objective, c'est-à-dire distincte et indépendante du sujet qui cherche à en prendre conscience. L'être y est donc purement objectif et réaliste.

En refusant (ou en omettant) de considérer la nécessité d'évoquer la part subjective de la réalité, l'ontologie de Still semble franchement s'éloigner de celle de la phénoménologie. Le paragraphe ci-dessus nous enjoint plutôt à l'assimiler à une forme de dualisme réaliste, où les mondes terrestre (matière) et céleste (idée, intelligence) existent tous deux objectivement.

Une analyse du contenu plus implicite des propos de Still pointe cependant peut-être dans une direction différente. On rappelle l'argument exposé ci-haut (voir section 2 du chapitre 6.1.3.1). La connaissance ostéopathique semble prendre une tournure subjective lorsqu'il atteint son 3ème palier : l'école de l'infini. Le savoir objectif des faits et des vérités semble, à ce moment, basculer vers une forme subjective de savoir-être. Le rapport qu'entretient le sujet avec l'objet en sera profondément affecté, et soudainement la perspective du sujet joue un rôle déterminant dans la compréhension de la réalité.

En guise de réponse

Deux options semblent donc se dessiner. Soit on reste rigidement fidèle aux dires de Still et on termine en décrivant son ontologie comme une forme réaliste de dualisme à pâle saveur phénoménologique ; soit on considère le dernier argument (l'école de l'infini) comme une preuve suffisante de la place de la subjectivité dans son ontologie et on associe le reste de ses propos (surtout l'idéalisme platonicien qu'il recèle) à une tentative maladroite ou mal conscientisée d'exprimer l'idéalisme subjectif qu'il aurait pressenti sans toutefois réussir à mettre clairement en mot. Les auteurs ne cachent pas que ce deuxième scénario comporte un certain degré d'interprétation (et qu'il est donc plus sage de voir une proposition plutôt qu'une affirmation dans la conclusion qui suit), mais, parce qu'ils estiment l'argument valable, croient que c'est à l'ontologie phénoménologique qu'il semble falloir identifier celle de Still.

6.1.4 Retour sur la sous-question de recherche :

Quelles sont les croyances ontologiques véhiculées par Still dans sa philosophie ostéopathique?

Quelles sont-elles donc ces fameuses croyances ontologiques ? Après deux longs chapitres d'observations et de réflexions, les chercheurs sont finalement en mesure de proposer un portrait complet de la situation. Rappelons que la codification des données fut faite de façon structurée et que le cadre référentiel (réaliste, idéaliste, phénoménologique) teinte de façon très importante la réponse qu'avancent ici les auteurs.

On trouve d'abord, en première analyse des propos de Still, la présence franchement perceptible de l'ontologie réaliste. On la remarque surtout dans certains thèmes évoquant directement la réalité réaliste, dans l'épistémologie et le visage initial de la connaissance ostéopathique (l'étude des faits ou l'*école de l'anatomie*), et dans la présence d'un type matériel de causalité.

En ne fouillant guère plus loin dans les propos explicites de Still, on découvre cependant aussi la présence de l'ontologie idéaliste. On discerne celle-ci dans certains thèmes évoquant directement la réalité idéaliste, dans le second visage de la connaissance ostéopathique (l'étude des vérités ou l'*école des lois*), et dans la présence d'un type final de causalité.

Une importante remarque doit cependant être faite sur la forme d'idéalisme que véhicule Still. Il s'agit d'un idéalisme qui met l'emphase sur la valeur et la réalité des idées et qui s'apparente, pour cette raison, à celui de Platon. Ce type d'idéalisme platonicien se réfère aux idées comme à des choses objectives (i.e. comme à des entités qui existent par elles-mêmes et ne dépendent donc pas du sujet qui en prend conscience). En soutenant cette forme d'idéalisme, Still ne s'approche toutefois pas de l'idéalisme subjectif décrit le cadre référentiel; celui qui fait correspondre la réalité à la subjectivité d'un sujet.

À ce stade, l'ontologie de Still semble donc prendre une tangente réaliste, mais il faut préciser ce que l'on entend par réaliste. À un certain moment, pour faciliter la compréhension, on a associé le réalisme au *matérialiste* (voir 2.2.1). Le matérialisme est une sorte de *réalisme physique*. L'objet y est le principe premier, la charpente de la réalité, mais on y ajoute un postulat supplémentaire en l'identifiant à la matière ; l'objet est aussi matériel (Largeault, s.d.a.). Le réalisme que les chercheurs attribuent à Still à ce stade de l'étude en est un qui s'intéresse à la réalité objective de l'objet, mais qui n'identifie pas cet objet à la matière ; il sort donc du matérialisme. On pourrait plutôt le décrire comme un *réalisme dualiste*. Il existe donc deux types d'objet : l'objet matériel et l'objet idéel (i.e. une information ou une intelligence). À nouveau on réitère que la subjectivité du sujet ne participe pas, à ce stade, à la composition de la réalité.

En creusant un peu plus, l'émergence de nouveaux arguments nous force cependant à modifier cette dernière conclusion et à reconnaître la présence unificatrice de l'ontologie

phénoménologique dans les propos de Still. On la discerne surtout dans certains thèmes évoquant directement la réalité phénoménologique, et dans l'union cohérente des causalités matérielle et finale.

À ce stade, le type de phénoménologie dont il est question ne correspond par contre pas encore à celui décrit dans le cadre référentiel. Celui du cadre est un mariage entre le réalisme et l'idéalisme subjectif. Celui de Still est un mariage entre le réalisme et l'idéalisme platonicien (qui n'attribut aucune valeur réelle, rappelons-le, à la subjectivité du sujet). Il s'agit donc d'une pâle caricature de phénoménologie qui ressemble davantage au réalisme dualiste évoqué plus haut qu'à l'ontologie phénoménologique proprement dite.

Un dernier argument changera cependant drastiquement le portrait final que présentent ici les auteurs de l'ontologie de Still. On le trouve dans l'ultime visage de la connaissance ostéopathique (l'*école de l'infini*). On y passe d'un type objectif de savoir (connaissance de faits et de vérités à propos de l'objet), à un type subjectif de savoir, c'est-à-dire un *savoir-être* où la perspective du sujet (sa subjectivité) est au cœur de la possibilité de percevoir la nature intrinsèque de l'objet. Ce dernier gagne soudainement en profondeur et en signification (signification esthétique et sacrée). Ce qui est perçu n'est plus strictement objectif, il est également subjectif.

Le dernier argument suffit-il à qualifier l'ontologie de Still de phénoménologique ? On s'en approche certainement, mais il faut faire preuve de beaucoup d'audace pour l'affirmer sans équivoque. La présence véritable de l'ontologie phénoménologique dans les dires de Still est au mieux implicite. Le vieux docteur semble d'ailleurs avoir été quelqu'un de trop pragmatique pour se questionner directement sur la place de la subjectivité dans la nature de l'être. Ceci étant dit, analysons la situation sous un angle différent. Dans l'optique où la vision de Still s'est toujours voulue non-réductrice (comme pour la phénoménologie), et dans l'optique ou Still présente son système comme un travail en évolution [« It is my object in this

work to teach principles as I understand them, and not rules. » (Still, 1899/1977, préface)[PO]] mené par lui aussi loin qu'auront permis certaines limites personnelles et socioculturelles, est-il farfelu de croire que la philosophie de Still puisse être un prélude vers la phénoménologie. Dans le contexte actuel, où la subjectivité est sans doute une des meilleures manières non-métaphysiques d'introduire l'idéalisme (et le domaine de l'esprit qui l'accompagne), Still aurait-il choisi de troquer son idéalisme platonicien pour un idéalisme subjectif et basculer ainsi véritablement vers une ontologie phénoménologique ? Les auteurs croient qu'il n'est pas déraisonnable de le croire. En demeurant conscients que l'analyse qu'ils font de l'ontologie de Still n'est pas la seule option envisageable, ils choisissent, à la lueur des résultats obtenus, de la présenter ici comme une honnête possibilité et comme, selon eux, la plus franche et probable alternative. Celle-ci est donc, en ultime analyse, phénoménologique.

6.1.5 Retour sur la question de recherche

Quelle compréhension philosophique possédait Still du phénomène de perception?

Ayant statué sur l'ontologie de Still, on peut désormais revenir à l'origine de la réflexion et reconsidérer plus directement la compréhension philosophique que ce dernier puisse avoir possédée du phénomène de perception.

Explicitement, l'ontologie de Still s'apparente à une forme de réalisme dualiste. On n'est donc pas étonner de trouver quelques références, dans ces propos, à une forme considérablement réaliste de perception : c'est-à-dire un accès simple et direct, par les sens, à une réalité objective.

Cette conclusion réaliste fut cependant infirmée par une analyse des propos plus subtils du docteur; et, malgré qu'il n'ait su l'exprimer qu'implicitement, Still semble avoir pressenti la nature phénoménologique de la réalité et laisser dans ses publications quelques indices pour nous y mener.

Pour rester conséquent, il convient donc de mettre entre parenthèses les propos explicites que tient Still à propos de la perception et de redéfinir la compréhension qu'il en aurait eue s'il avait su saisir toute la portée théorique de sa propre philosophie (notez que l'on présume ici qu'il n'en a saisi pleinement que la portée pratique). Pour y parvenir, on peut revisiter le chapitre 2.6.5 ou tout simplement reprendre la définition phénoménologique de la perception introduite dans ce chapitre :

> Du point de vue phénoménologique, la perception est la limite mal définie entre la fin du sujet et le début de l'objet. L'objet existe pour et par le sujet qui en prend conscience; le sujet existe pour et par l'objet qu'il vise et duquel il prend conscience. La réalité avec laquelle cette perception nous met en contact ne se rapporte ni à l'objet, ni au sujet, mais à leur relation : au phénomène.

La perception phénoménologique fait donc tomber la vieille distinction entre le *là-bas* (i.e. l'objet dans le monde) et le *en-soi* (i.e. le sujet et ses états). On s'intéresse plutôt à la phénoménalité de la réalité, et on associe l'être à l'apparaître. Les implications de ce changement radical de perspective sont nombreuses et considérables. Elles feront l'objet du chapitre qui suit.

6.1.6 Implications d'une perception phénoménologique en ostéopathie

Les chercheurs proposent maintenant de poursuivre le chapitre en discutant des implications, pour l'ostéopathie, d'une telle redéfinition du concept de perception. La recherche ayant pris une tangente très philosophique, le lecteur découvrira sans surprise une discussion s'amorçant sur ces bases. Tremblay souligne cependant que la philosophie n'est entière et utile qu'à condition de « nous rendre capables de faire des choix réfléchis et ainsi de transformer notre condition en conscience active » (Tremblay, 1997b). C'est donc sur cette phase d'application plus concrète et pratique du dénouement philosophique que sera mis l'accent. Se trouvent donc présentées, dans le présent chapitre, les implications pratiques, scientifiques, cliniques et pédagogiques qu'engendrent les découvertes de l'étude.

Objectivité et subjectivité en ostéopathie

L'enjeu le plus directement concerné par la présente étude est sans doute celui de l'objectivité et de la subjectivité de la démarche ostéopathique. On s'intéresse donc à la place qu'il est légitime d'attribuer, dans la philosophie de Still, à chacune de ces facettes de la perception. Avec un peu de recul, on comprend que le cadre référentiel de l'étude (réaliste, idéaliste, phénoménologique) est d'ailleurs dressé de façon à présenter les trois principales positions qu'il est possible de tenir face à ce questionnement. C'est d'abord sans grande peine que l'on distingue les attitudes que tiennent le réalisme et l'idéalisme : la vision réaliste valorise le procédé objectif, car l'être y réside dans l'objet; et la vision idéaliste valorise le procédé subjectif, car l'être y réside dans le sujet (sa conscience et ses idées). Celle que tient la phénoménologie (et qui nous intéresse tout particulièrement parce que c'est à cette ontologie que les auteurs ont rapproché celle de Still) est cependant plus complexe et nuancée. Une information importante doit d'abord être rappelée. Dans la phénoménologie, l'être ne réside non pas dans l'objet, ni dans le sujet, mais plutôt dans le *champ d'expérimentation* (i.e. dans le phénomène). Ce champ d'expérimentation se constitue lors de la rencontre entre un objet et un sujet. Il est donc, pour cette raison, impossible d'en extraire l'un ou l'autre. Parce que l'on ne peut extraire l'objet du champ d'expérimentation, il n'existe pas de telle chose qu'une perception purement subjective. La réalité strictement subjective ne correspond donc à rien qui n'ait été, qui ne soit, ou qui ne sera jamais expérimentée; et il n'en coûte donc rien de l'ignorer. Mais l'inverse est aussi vrai. Parce que l'on ne peut extraire le sujet du champ d'expérimentation, il n'existe pas de telle chose qu'une perception purement objective. La réalité strictement objective ne correspond donc à rien qui n'ait été, qui ne soit, ou qui ne sera jamais expérimentée; et il n'en coûte donc rien de l'ignorer. La position que tient la vision phénoménologique face à la question de la subjectivité et de l'objectivité, ce n'est donc ni l'une ni l'autre des positions que tiennent le réalisme et l'idéalisme (car rien de purement

objectif ou subjectif ne fait de sens en phénoménologie), mais plutôt un mélange intriqué et interdépendant des deux à la fois. En résumé, la phénoménologie valorise de façon équivalente et interdépendante les procédés objectif et subjectif, car l'être y réside dans le rapport entre l'objet et le sujet.

Une démarche ostéopathique à la fois objective et subjective

En rapprochant l'ontologie de Still du paradigme phénoménologique (comme il fut fait dans les chapitres précédents), on concède donc une valeur identique et interdépendante aux processus objectif et subjectif de la démarche ostéopathique. Mais qu'elle est dont la réelle signification de ce constat?

Le plus difficile, dans le contexte scientifique occidental à l'intérieur duquel évolue aujourd'hui la société et donc nécessairement l'ostéopathie, est sans doute de reconnaître et d'accepter ce que représente l'idée de la part subjective (et participative) de l'être. Les sciences, majoritairement réalistes, seront sans doute en profond désaccord avec l'idée de décrire le réel autrement qu'objectivement. Massielo nous rappelle cependant que, à la lumière de l'argument phénoménologique, la réalité purement objective doit être considérée comme une construction de l'homme : l'idéalisation d'une réalité plus *intersubjective* que réellement objective (2000, p.28). Si chercher ce qui existe de commun (d'absolu) dans les maintes expériences que font différents sujets d'un même objet est important (pour le dialogue et l'échange par exemple), reconnaître que la perspective relative que possède chaque sujet de l'objet ne peut pas être complètement réduite à une réalité objective l'est tout autant. Le regard subjectif, que porte un sujet sur un objet, ne doit donc pas être considéré comme un moyen indirect de connaître une réalité objective. Il faut plutôt y voir facteur d'existence de l'objet tel qu'il se présente, parce que percevoir, en phénoménologie, c'est aussi participer (i.e. constituer l'objet, participer à son existence). La conscience du sujet ne se

trouve donc pas à l'extérieur de l'être perçu, elle constitue plutôt l'arrière-plan d'où émerge ce dernier (Massielo, 2000, p.29-30).

Rencontre phénoménologique entre l'ostéopathe et le patient

Si on ramène cette conclusion à l'ostéopathie, on découvre un rapport bien spécial entre l'ostéopathe et son patient. Leur rencontre permettra de définir non pas simplement ce qui sera observé par le sujet (l'ostéopathe) ou manifesté par l'objet (le patient), mais carrément ce qui *est*, ce qui *existe réellement*, c'est-à-dire toute forme de phénomènes (et d'expériences perceptuelles) possibles. On pourrait continuer de parler du sujet et de l'objet qui s'entre-définissent dans cette rencontre pour créer absolument tout ce qui y existe, mais, pour rester plus concret et plus directement sur le sujet de la perception, on parlera plutôt de deux phénomènes perceptuels qu'on peut en isoler et qui guident pour ainsi dire complètement la pratique clinique ostéopathique: la *lésion ostéopathique* et la *santé*.

Regard phénoménologique sur la lésion ostéopathique et sur l'expression de la santé

De la perspective phénoménologique, un concept relativement simple en apparence comme celui de *lésion ostéopathique* (i.e. restriction ou blocage affectant la position, la mobilité ou la vitalité d'une structure) peut prendre une tournure inattendue. Comme l'ostéopathe, en lui-même, est le seul outil diagnostique de la méthode ostéopathique, les perceptions qu'il fait du patient constituent le seul moyen d'identifier la présence de lésions ostéopathiques. Le concept de lésion ostéopathique repose donc sur celui de perception et en dépend ainsi complètement. Indirectement (parce que la perception en phénoménologie dépend du sujet comme de l'objet) on comprend que la lésion ostéopathique (qui dépend de la perception) relève donc elle aussi du sujet comme de l'objet. Dans le paradigme phénoménologique, la lésion ostéopathique n'est donc plus une entité purement objective, au sens où elle n'appartient pas strictement au patient (l'objet), mais dépend d'égale mesure de l'ostéopathe qui en prend conscience (le sujet). La situation est exactement identique en ce qui

concerne le concept de santé. La santé, du point de vue de l'ostéopathe, est un phénomène dont la manifestation perceptuelle (et donc l'existence) dépend, pour les mêmes raisons que celles évoquées ci-haut pour la lésion ostéopathique, autant du thérapeute que du patient.

Piste de résolution du problème de la validation inter-juge difficile

L'idée semble difficile à avaler. Les lésions (et la santé) du patient devraient appartenir au patient; au sens où l'on suppose qu'elles doivent être les mêmes si le patient consulte un deuxième ou un troisième ostéopathe différent. La communauté ostéopathique en est d'ailleurs (pour la plus grande majorité) tellement convaincue qu'elle cherche souvent à démontrer la valeur objective de ces lésions (ou de la santé) en validant expérimentalement la palpation qu'en font différents juges (validation inter-juge). Le résultat est cependant invariablement le même : un très faible, voir inexistant, taux de succès (Loew, 2006, p.88). Loew conclut d'ailleurs son étude sur la validité inter-juge de la palpation ostéopathique en affirmant : « L'étude démontre que la palpation est multidimensionnelle avec une part objective et une part subjective et c'est dans ce contexte qu'elle doit être évaluée » (2006, p.88). La phénoménologie permet donc de revisiter et d'offrir une explication intéressante aux insuccès qui couronnent ce type de recherche.

Piste de résolution du problème de l'*idéo-diversité* en ostéopathie

L'analyse phénoménologique des concepts de *lésion* et de *santé* nous offre peut-être une ébauche d'explication à un second problème en ostéopathie : l'absence d'un langage commun et d'une vision commune entre les différentes écoles ou courant de pensée. En élargissant l'horizon de sa connaissance ostéopathique, par l'entremise de lectures ou de formations hors cursus par exemple, l'étudiant se rend rapidement et inévitablement compte de l'éventail déconcertant de conceptualisations différentes de l'humain qu'abrite sous son toit l'ostéopathie. Chacune des nombreuses traditions ostéopathiques semble proposer un modèle précis de la santé et des lésions qui l'affectent; et décrire de façon plus ou moins

minutieusement l'impression perceptuelle correspondant à chacun de ces états. On peut, en guise d'exemples (outrageusement simplifiés, les auteurs en conviennent et s'en excusent), visiter la terminologie utilisée par certains ostéopathes ayant personnalisé leur approche pour décrire ces deux phénomènes : William Garner Sutherland parle surtout du *mécanisme respiratoire primaire* (*MRP*), mais aussi de la *lumière liquide*, de l'*élément invisible*, du *souffle de vie*, de la *marée*, etc. (1990, p.13-31; 1998, p.290-291); Rollin Becker utilise une terminologie très proche de celle de Sutherland, son mentor, mais parle davantage du *potency*, du *Stillness* et du *partenaire silencieux* (2000, p.28-66-121); John E. Upledger, et avec lui la *CranioSacral Therapy*, parle de *kystes énergétiques* (2002); Robert Rousse, et avec lui l'approche ostéopathique par *techniques d'urgence fonctionnelle*, parle de *densifications* et de *zones muettes*, *hypomobiles* ou *anergiques* (2002, p.4); Philippe Druelle parle de *spasmes endocrâniens traumatiques*, *émotionnels*, *transgénérationnels* et *culturels* (Forget, 2003); au CEO de Montréal, on parle généralement de *MRP*, d'*adhérences*, de *compactions*, de *lésions non-physiologiques*, de *lésions physiologiques* et de *restrictions*; et la liste pourrait continuer longtemps. Fondamentalement, ces visions de l'humain et de la thérapie s'intéressent tous à la même chose : la santé et les lésions qui risquent de limiter son expression; mais, de façon empirique et concrète, elles semblent s'intéresser à des manifestations (ou des perspectives) différentes du même phénomène. Qui dit vrai, qui dit faux? Ces différentes visions s'équivalent-elles toutes? Du point de vue réaliste il faut répondre par la négative. Pour être le plus efficace possible, le réalisme propose de comprendre l'objet (sa nature propre) et de mouler l'approche qui souhaite intervenir sur lui sur cette compréhension. Comme l'objet ne possède qu'une seule nature, il ne devrait donc n'y avoir qu'un seul type d'approche efficace pour modifier son état. La réponse est cependant différente du point de vue phénoménologique. Comme le réel ne dépend plus exclusivement de l'objet, mais aussi du sujet; deux perspectives d'un même objet constituent deux *êtres* distincts qui, même s'ils sont

différents ou contradictoires, peuvent s'avérer tout aussi exacte l'un que l'autre. Si l'objet n'est plus le seul à dicter la nature de l'être, pour le comprendre il ne suffit pas de connaître la nature de l'objet, il faut aussi comprendre *d'où regarde le sujet* (i.e. quel est l'arrière plan qu'il pose pour permettre l'émergence de l'objet). On doit donc s'intéresser ici au sujet et à l'importance de la conscientisation de ces idéaux. Nous reviendrons plus loin sur les implications pratiques de ce constat. Gardons pour le moment le discours sur la valeur des différents paradigmes en ostéopathie.

Tout ne peut pas être efficace et acceptable. Il faut pouvoir définir les balises qui distinguent l'ostéopathie de la non-ostéopathie. Quel est donc l'élément, si ce n'est pas l'aspect technique ni la vision de l'humain (de sa santé ou des lésions qui l'affectent), qui fait de l'ostéopathie l'ostéopathie? La façon la plus sûre de répondre à cette question est sans doute de se référer à ce que le principal intéressé, Andrew Taylor Still, aurait pu en penser. La première place où il semble logique de regarder, c'est la manière dont ce dernier l'enseignait. Harold Goodman D.O., dans l'avant-propos d'une édition récente d'un des livres de Still (Still, 1992, p.xix), souligne une intéressante particularité à propos de l'enseignement que préconisait la figure paternelle de l'ostéopathie. Essentiellement, aucune technique n'était transmise; il s'agissait plutôt simplement 1) d'une étude approfondit de l'anatomie (anatomie au sens large, voir A14), 2) d'une présentation de la philosophie ostéopathique, et 3) d'une invitation à chercher plus loin pour trouver les réponses. Regardons tour à tour ces trois facettes du message de Still.

Par l'étude de l'anatomie, Still semble vouloir mettre en place la toile de fond du regard que posera l'ostéopathe sur le patient. Il érige ainsi une forme de phare qui empêchera l'ostéopathe de s'égarer de la réalité matérielle qui, ultimement, constitue le seul contact *objectif* qu'il possède avec le patient. Ce premier type d'enseignement n'est pas sans nous rappeler le premier niveau de la connaissance ostéopathique : l'*école de l'anatomie*.

Par l'étude de la philosophie ostéopathique, Still inculque une méthode de travail, de recherche et de raisonnement : « Man can make of himself a philosopher or fool. » (1902/1986, p.207)[PMPO]. Un philosophe, pour Still, est quelqu'un d'original (1908/2011, p.110)[A], de progressiste (1908/2011, p.201)[A], d'honnête (1899/1977, p.119)[PO], d'individualisé (1902/1986, p.20)[PMPO], de consciencieux (1899/1977, p.157)[PO], de critique (1902/1986, p.147)[PMPO], de conséquent (1899/1977, p.221)[PO], de courageux (1908/2011, p.119)[A], de curieux (1899/1977, p.47)[PO] ; qui, de façon libre (1899/1977, p.119)[PO], indépendante (1899/1977, p.120)[PO] et sans peur (1908/2011, p.110)[A], explore la nature afin d'y trouver quelques vérités (1899/1977, p.120-37)[PO]. Ce deuxième type d'enseignement se rapproche de ce que les auteurs on décrit comme le deuxième niveau de la connaissance ostéopathique : l'*école des lois* (ou de la *vérité*).

Puis Still termine son enseignement de l'ostéopathie sur une note plus personnellement destinée à chaque étudiant. Cette troisième et dernière phase de la formation ostéopathique est une invitation à *chercher plus loin*; à « *dig on* » pour reprendre une expression du vieux docteur. Still propose donc à l'ostéopathe d'étendre la portée de son savoir en plongeant, aussi profondément que ses limites lui permettront, dans l'étude de l'anatomie et des lois de la vie. Dans cet ultime niveau de connaissance, qu'il semble convenir d'appeler l'*école de l'infini*, une perspective plus subjective, plus personnelle, et surtout plus pleine de sens (esthétique et sacré) pourra prendre souche et *compléter* la formation de l'ostéopathe. L'usage de l'italique est employé ici sur le mot *compléter* parce que Still disait lui-même qu'après l'étude de l'anatomie et des lois qui gouvernent la vie animale, il devrait prendre quelques milliers d'années dans la classe juvénile de l'école de l'infini :

> « And he said when he was through the study of the anatomy of man, and the laws that govern animal life, he would try a few thousand years in the juvenile class of the school of the infinite. At present he was willing to leave that question with the knowing ones. » (Still, 1908/2011, p.174-175)[A]

On doit donc peut-être en comprendre que, à l'échelle humaine, cette quête de savoir ne verra pas d'aboutissement. Toute sa vie d'ostéopathe durant, la perspective qu'il aura de l'objet à l'étude ne cessera (à moins, on peut le supposer, de *blocages pathologiques*) de progresser et d'évoluer ; ce qui rejoint peut-être la vision de Becker qui décrit ici, en citant Joseph Lister, l'importance de demeurer un éternel étudiant :

> « Vous devez toujours être étudiants, apprendre et désapprendre jusqu'à la fin de la vie, et si, messieurs, vous n'êtes pas prêts à embrasser notre profession dans cet esprit, je vous implore de quitter ses rangs et vous consacrer à quelque commerce de troisième ordre. » (Lister dans Becker, 2013, p.319)

Ce troisième niveau de connaissance, le lecteur l'aura sans doute pressenti, est fondamentalement différent des deux qui le précèdent. Il ne fait pas référence à un savoir réellement objectif et transmissible. Si Still choisit, à partir de ce point, de remettre le reste de sa formation entre les mains de l'étudiant, ce n'est certainement pas par paresse. Chacun se voit impartir la tâche de comprendre à sa façon et de donner sa propre *couleur* (i.e. son propre *sens*) au reste du savoir ostéopathique (anatomie et lois de la vie). Ce qui en résulte, parce qu'il est autogénéré et personnel, raisonnera (et résonnera) invariablement plus profondément avec les convictions du sujet que si quelqu'un d'autre l'y avait conduit. Un peu comme une prise de conscience, qui ne peut, de l'extérieur, être imposée sur quelqu'un, cette nouvelle phase de la connaissance doit émerger de l'intérieur pour posséder toute sa valeur, son authenticité et sa véracité. Chacun doit donc reconnaître cette perspective qui est la sienne et expérimenter l'objet à sa façon. Si on revient à l'objet du chapitre (i.e. proposer une piste de résolution du problème des nombreux courants de pensée - *idéo-diversité* - en ostéopathie), on comprend dès lors que chaque ostéopathe chevronné puisse posséder et enseigner un modèle de l'humain, de la santé et des lésions qui lui soit propre.

<u>Subjectivité et efficacité thérapeutique</u>

C'est une chose de reconnaître la subjectivité qui accompagne l'élaboration d'un modèle de l'humain, c'en est cependant une autre de faire dépendre de cette subjectivité

l'efficacité thérapeutique d'une intervention. Still est-il suffisamment conséquent pour faire ce dernier saut? Pour y répondre, portons notre attention sur l'extrait suivant:

> « the word treat has but one meaning, that is to know you are right, and do your work accordingly (…) » (Still, 1899/1977, p.219)[PO]

Le passage semble décrire quelque chose de bien particulier à propos de la subjectivité de l'ostéopathe. Le traitement réside dans la conviction intime de l'ostéopathe de faire la bonne chose, c'est-à-dire (on peut le supposer) ce que sa raison et son intuition lui dictent de faire. Ce dernier, s'il veut appeler ces *manœuvres* un traitement, doit être honnête et conséquent avec le sens qu'il donne aux choses. Mais le plus surprenant réside peut-être dans ce qui suit : le juge de cette honnêteté, ce n'est pas quelques entités extérieures, mais plutôt l'ostéopathe lui-même. Still ne lui demande pas de se plier aux critères objectifs de la communauté médicale ou scientifique, il lui demande plutôt de se plier aux critères subjectifs ses propres convictions assises sur l'argumentaire de sa propre raison. Il semble même faire dépendre de cela la nature et l'efficacité (parce que l'on peut supposer que les deux sont indissociables) du traitement ostéopathique. Quelque chose que l'on aurait cru objectif (l'efficacité d'une intervention faite sur un objet) dépend donc de quelque chose de subjectif (la fidélité du thérapeute à sa raison et à ses convictions). Lorsque Still raconte une de ses visions où il voit se succéder, devant le tribunal de la raison, chacune des traditions médicales des 20,000 dernières années (1908/2011, p.154-159)[A], il ne faut peut-être pas y voir la personnification d'une *entité objective* qui pose un jugement, mais plutôt la logique de Still lui-même qui décide de contempler et de juger, avec l'œil de la raison plutôt que celui de la tradition ou de la confrérie (ce qu'il reproche aux allopathes de son époque), l'ensemble du panorama médical.

L'enseignement de Still comme vecteur d'*éveil* phénoménologique

On trouve un dernier exemple de la place de la subjectivité dans la démarche que propose Still dans l'extrait suivant :

> « To answer all the questions that are suggested by a human thighbone would open and close an eternity. Therefore you must not expect me to answer all of them. Neither must you expect this school to do that for you. You can get enough demonstrations to put you on the right track to become a self-generating philosopher. » (Still, 1908/2011, p.331)[A]

L'*éternité* fait surement ici référence à la myriade infinie de possibilités d'existence de l'objet qu'implique sa dépendance au sujet. Chaque nouveau sujet permet l'existence d'un os iliaque (« *human tightbone* ») particulier et relatif. Ce dernier ne peut donc être convenablement perçu et compris autrement que par un philosophe *autogénéré*. L'enseignement de Still et de son école, dans cette optique, ne fait plus figure d'autorité objective. Il devient plutôt, comme le *kong-an* de la tradition *zen*, « un instrument utile au travail de l'Éveil, comme une pioche est utile au travail de la terre » (Nhat Hanh, 1999, p.51). Il en incombe ensuite à chacun de faire de cet instrument une vérité dogmatique figée, ou de l'utiliser, à bon escient, pour *piocher la réalité* et découvrir la *vraie vérité* : celle, phénoménologique, qui relève du sujet comme de l'objet.

Implications pratiques, cliniques, scientifiques et pédagogiques

Où tout cela nous mène-t-il donc ? Comment l'identification de l'ostéopathie à l'ontologie phénoménologique, et l'acceptation de la part subjective de l'existence de l'être que cela représente, devraient-elles concrètement affecter la profession et la communauté ostéopathique?

Du point de vue pratique et clinique, c'est surtout dans l'attitude de l'ostéopathe et dans le regard qu'il porte sur son patient que risque de s'exprimer le changement de paradigme que propose la présente recherche. En saisissant toute la portée du rôle participatif (de sujet) qu'il possède sur la manifestation et l'existence de ce qu'il perçoit (l'objet), l'ostéopathe consciencieux sera sans doute mené à non seulement observer le patient (comme il le faisait déjà), mais à aussi s'observer observer le patient. Cette seconde dimension de la perception (dimension subjective) étant un facteur d'existence de l'être tout aussi valable et importante que la première (dimension objective), l'ignorer équivaudrait à négliger tout un

pan de la réalité et à se couper d'informations à partir desquelles sont d'ailleurs prises presque toutes les décisions cliniques d'un ostéopathe. En s'observant soi-même, il pourra donc, par une prise de conscience de ses schèmes mentaux, se libérer de quelques limites personnelles affectant ses perceptions ; et se rapprocher ainsi d'une connaissance plus intime de l'objet. Il s'en suivra certainement aussi une compréhension plus *juste* et plus *vraie* (malgré tout l'ambigüité de ce que représentent ces termes dans le contexte phénoménologique) de certains concepts ostéopathiques issus de la perception : on peut penser à ceux de *lésion ostéopathique* et de *santé*. Le processus décrit ici s'apparente d'ailleurs peut-être au parcours de *développement personnel*, de *connaissance de soi* ou de *savoir-être* qu'encouragent parfois les ostéopathes (Becker, 2000, p.31-244 ; Tricot, 2002, p.248 ; Milne, 1995, p.10-61 ; Varlet, 2009, p.160). Pour rester fidèle à la compréhension phénoménologique de la réalité, l'ostéopathe devrait donc logiquement déployer autant d'efforts à la compréhension du sujet (lui-même), qu'à celle de l'objet (l'humain : l'anatomie et des lois de la vie).

Du point de vue <u>scientifique</u>, c'est surtout par une redéfinition de l'identité scientifique de l'ostéopathie que risque de s'exprimer le changement de paradigme que propose la présente recherche. Historiquement, c'est aux sciences naturelles qu'a toujours semblé vouloir s'identifier la communauté ostéopathique (Masiello, 2000, p.25). Mais se peut-il qu'une telle démarche risque de censurer certains côtés de la réalité d'un ostéopathe ? Si la facette subjective de l'ostéopathie, celle qui attribue une forme de sens à la réalité objective, fait réellement partie de l'intégralité du message de Still (comme le pensent les auteurs à la suite de cette recherche), il faut répondre par l'affirmative. Parce que la réalité perceptuelle de l'ostéopathe ne sera jamais davantage qu'à moitié objective, chercher à la connaître trop objectivement risque de lui faire perdre une part de sa pertinence. Mais comment s'y prendre pour redonner sa place à la subjectivité en ostéopathie sans pour autant sortir de la science ? L'idéologie phénoménologique que décrivent les sciences humaines

semble nous offrir la solution. On s'y intéresse au sens des choses et on y reconnaît la valeur d'une description subjective et de la réalité. Sans pour autant renier la face objective et les connaissances quantitatives qu'offrent à l'ostéopathie les sciences naturelles (parce que basculer dans l'autre extrême n'augurerait sans doute rien de mieux), reconnaître l'importance de mettre autant d'effort dans une exploration de type qualitatif de la réalité ostéopathique semble essentiel. Au final, la description de l'expérience ostéopathique, pour être entière, doit résulter d'un dialogue entre les sciences naturelles et les sciences humaines et accepter de donner sa juste place au rôle partial du sujet dans le modèle qui en résultera (Masiello, 2000, p.35). On peut, sur une note plus poétique qui souligne l'importance d'envisager la plénitude de l'être, citer Viola Frymann : « The whole patient needs a whole physician » [trad. libre] « Le patient complet requiert un médecin complet » (1980) ; et peut-être même se permettre d'ajouter : l'ostéopathie complète requiert une science complète.

Et finalement, du point de vue académique, c'est surtout par un questionnement sur la place de la créativité artistique dans la formation ostéopathique que risque de s'exprimer le changement de paradigme que propose la présente recherche. On parle, depuis le début du chapitre, de redonner sa juste place à la subjectivité en ostéopathie ; mais doit-on aussi lui donner une place dans le parcours académique de l'ostéopathe ? Certains pourraient argumenter que le cursus *prégradué* sert à asseoir les bases objectives de la connaissance, et que la recherche d'une vérité plus relative est un cheminement personnel qui s'effectue lorsque l'ostéopathe s'individualise après avoir terminé sa formation. Mais d'autres pourraient sans doute soutenir qu'il faut plutôt, pour être cohérent avec le paradigme phénoménologique et pour implanter à la *souche* de l'ostéopathie cette idéologie, y mouler le contenu (i.e. le message) et le contenant (i.e. la structure) de la formation ostéopathique. Dans ce cas de figure, initier l'étudiant au domaine subjectif en encourageant sa créativité semble essentiel. Quelques mouvements de pédagogie alternative ont déjà mis les bases d'une telle éducation.

On peut donner en exemple la pédagogie Steiner-Waldorf, qui prône une « pédagogie de la liberté » en encourageant (à travers l'art) la reconnaissance de la diversité des modes de pensée, d'expression et d'action, ainsi que l'épanouissement du potentiel créatif de l'élève (Dahan, 2009) ; la pédagogie Freinet, qui base son approche sur l'expression libre et la libre découverte (notamment à travers l'art, mais aussi à travers l'expérimentation, l'observation, la comparaison, l'imagination de théories et la vérification) afin d'éveiller l'originalité de l'étudiant (Barré, 1996) ; ou celle de Maria Montessori, qui recommande une attitude retirée de l'éducateur pour encourager l'autonomie et l'initiative de l'élève, car selon elle « l'enfant n'est pas un vase que l'on remplit, mais une source que l'on laisse jaillir » (Montessori cité dans Poussin, 2011, p.17). L'individu, sa subjectivité et sa créativité artistique sont au cœur du type d'éducation que préconisent ces formes non-conventionnelles de pédagogie. Peut-être faudrait-il sérieusement envisager enseigner l'ostéopathie à l'aide de ce genre de méthodes. Still n'est-il pas d'ailleurs celui qui décrit l'ostéopathie comme un art, et l'ostéopathe comme un artiste (1899/1977, p.12)[PO]? L'idée de l'*ostéopathe-artiste* est sans doute attrayante, mais il semble judicieux de se poser la question qui suit : qu'entend-on au juste par le concept d'*art ostéopathique* ? Masiello avance la réponse suivante. Pour lui, l'art ostéopathique se vit, s'expérimente et s'apprend par toutes activités éveillant notre conscience à la réciprocité entre la forme et la fonction. Il écrit :

> « Il se peut que l'ostéopathie [sa facette artistique] soit apprise par la prière ou la méditation ; en trayant des vaches ou en montant des chevaux ; en pêchant à la mouche ou en courant le marathon ; en dansant un ballet ou en faisant de la poterie ; en soufflant du verre ou en chantant un opéra ; par toute activité humaine dans laquelle nous expérimentons le <u>jeu d'échange entre forme et fonction, énergie et matière, esprit et mouvement</u> – dans laquelle nous expérimentons ce qu'un pionnier du biofeedback appelle « *open focus* » -, auquel on donne aussi le nom d'amour. Nous devons envisager la possibilité que ce qui fait un vrai ostéopathe est déjà présent sous forme naissante avant que l'étudiant n'entreprenne des études officielles. Nos comités d'admission cherchent-ils à s'en assurer ? Se peut-il que les meilleurs ostéopathes ne soient pas du tout des D.O. ? » (Masiello, 2000, p.31)

On dénote aussi - dans l'idée d'échange entre d'un côté la forme, la matière et le mouvement (qu'on peut sans doute associer à la face réaliste du phénomène), puis de l'autre la fonction, l'énergie et l'esprit (la face idéaliste) - une sorte de *danse divine* qui dé-personnifie, comme le fait d'ailleurs la phénoménologie, les mondes *terrestre* et *céleste* (i.e. qui brise la réduction ; l'identité propre et indépendante de ces deux facettes d'un seul et même phénomène). Dans cette *expérience vivante* de la réalité réside possiblement le cœur de ce qu'il convient d'appeler l'*art de l'ostéopathie*. Si tel est le cas, peut-être faut-il se questionner sur la place qu'on y donne dans l'apprentissage de l'ostéopathe.

Cette liste (non-exclusive) des implications pratiques, cliniques, scientifiques et pédagogiques qu'engendrent les découvertes de l'étude reflète toute la profondeur de ce qu'implique un changement de paradigme de cette ampleur. La prochaine étape est l'amorce d'un dialogue autour de ces enjeux qui semblent cruciaux à la définition, la protection et la promotion de l'identité philosophique de la *vraie* et *complète* ostéopathie.

6.1.7 Retour sur la question préliminaire de recherche

Qu'est-ce que la perception en ostéopathie?
et plus spécifiquement
Quelle compréhension philosophique possèdent les ostéopathes du phénomène de perception?

Dans ce chapitre les auteurs comparent leurs résultats à ceux d'ostéopathes chevronnés étant passés par un questionnement ou une enquête similaire. On cherche donc à étendre la portée de l'étude (de la philosophie de Still à celle de la communauté ostéopathique en général) en tentant d'entrevoir l'opinion (*pour* ou *contre*) que certains ostéopathes risqueraient d'adopter face à une interprétation phénoménologique de l'ontologie de Still.

L'objectif premier de cette étape, comme l'a d'ailleurs présenté le chapitre 4.5, est de permettre une forme *rétrospective* de diversification des sources, afin d'atteindre un certain degré de triangulation. On cherche donc à contextualiser les résultats et à valider, à très petite échelle les auteurs en conviennent, leur fidélité. Mais une seconde motivation anime les

propos du chapitre qui suit. Les auteurs espèrent que ces quelques lignes, en soulignant la pertinence d'interroger les dires d'autres ostéopathes sur le même enjeu, évoqueront chez certains lecteurs l'intérêt d'approfondir les résultats de la présente étude. Les sections qui suivent n'ont donc pas la valeur de rigoureux résultats d'analyse. Il faut plutôt y voir quelques pistes intéressantes de recherches futures.

6.1.7.1 *POUR* l'interprétation phénoménologique de la perception en ostéopathie

William Garner Sutherland D.O. et Rollin E. Becker D.O.

Après une analyse de la nature de l'ontologie de Still, c'est sans doute sur celles des docteurs Sutherland et Becker qu'il conviendrait désormais de se pencher. William Garner Sutherland D.O. (1873–1954), élève direct de Still, continuateur de sa vision et concepteur de l'ostéopathie dans la sphère crânienne, semble un pionnier incontournable de la philosophie ostéopathique. Rollin Becker D.O. (1910-1996), élève direct de Sutherland, « porteur de flambeau » des idées de ce dernier (Biondo et Henry, 1999), et, selon certains, « la principale raison expliquant que l'ostéopathie crânienne telle que nous la connaissons aujourd'hui n'ait pas complètement disparue » (Rachel Brooks dans Boudreau, 2014), semble un second choix qui s'impose par son évidence. Originairement, les chercheurs prévoyaient d'ailleurs introduire les textes de ces ostéopathes connus et reconnus aux corpus de l'étude. Faute de temps, ils durent cependant se limiter à ceux de Still.

Respectant l'ampleur, la complexité et la subtilité de la philosophie des deux hommes, les chercheurs s'avouent frileux à l'idée de se prononcer, sans analyse plus exhaustive, sur l'opinion qu'ils auraient pu avoir de la conclusion de l'étude. En insistant sur le fait qu'une étude approfondie de la philosophie de ces deux pionniers est nécessaire pour réellement en savoir plus, les auteurs désirent tout de même soulever quelques passages laissant présager l'éventualité de l'aboutissement *pro*-phénoménologique d'une telle enquête.

On trouve, dans ces lignes de Becker rapportées par Duval, au moins deux idées laissant supposer chez lui la croyance en la nature phénoménologique de la réalité et de l'expérience ostéopathique :

> « Cette méthode ne s'explique pas; elle ne s'enseigne pas au sens scolaire du terme: elle ne s'« apprend » pas. On la perçoit, on la comprend, on s'y intègre, et on l'expérimente (mais attention : on l'expérimente pendant de longues années). Le premier jour de notre « association », comme il disait, Rollin Becker m'a fait asseoir au chevet d'un patient. Il ne m'a rien expliqué. Il m'a simplement dit : « Glissez vos mains sous ce patient, où vous voulez, et établissez vos points d'appui. Maintenant, soyez ce patient. Laissez vos mains flotter avec lui, et expérimentez ce qui se passe avec tout votre être : devenez vous-même le point immobile, le fulcrum de ce patient ». Et c'est bien là le secret : ne pas penser, ne pas juger – EXPÉRIMENTER. » (Duval, 2008, p.84).

On trouve la première allusion à la phénoménologie dans le premier passage souligné : « soyez le patient » ; et la deuxième dans le second : « expérimentez ». En faisant l'étrange demande à son apprenti d'*être le patient*, Becker semble vouloir le guider vers l'abolition de la dichotomie entre les concepts de sujet et d'objet. Délivré de l'action réductrice de l'ego (i.e. de l'idée d'un *moi* isolé du reste de monde et de l'opposition sujet/objet), l'ostéopathe se rapproche de la compréhension phénoménologique de la réalité et, on le suppose, d'une expérience perceptuelle délivrée de certaines limites subjectives. En demandant ensuite d'emblée à son apprenti d'*expérimenter* – expérimenter donc *gratuitement*, sans jugement, sans s'en remettre à un modèle de compréhension préétabli – Becker semble vouloir le rapprocher de « la phénoménalité [du] phénomènes » (Barbaras, 2009, p.43) ; c'est-à-dire de l'aspect initialement vécu et ressenti de l'expérience et de la réalité. Comme en phénoménologie, c'est de là que peut émerger une connaissance sans *a priori* de l'objet ; une connaissance aussi objective que le paradigme phénoménologique (niant, on le rappelle, la nature *pure* de l'objet) le permet.

Chez Sutherland, c'est surtout dans la méthode que semblent perceptibles les traces de la phénoménologie. En parlant des expériences sur la mobilité des os du crâne qu'il fit sur son propre corps, il écrit :

> Je ne pouvais pas accomplir ces expériences sur d'autres crânes que le mien. Il me fallait cependant expérimenter sur une tête vivante parce que je voulais obtenir une connaissance que le crâne mort d'un spécimen de laboratoire ne pouvait me procurer. Pour prouver que la mobilité entre les os du crâne de l'adulte était impossible, je devais acquérir des connaissances dans un grand nombre de domaines. Si j'avais réalisé ces expériences sur une autre personne, j'aurais uniquement obtenu de l'information, et eux auraient eu la connaissance. » (Sutherland, 2002, p.4-5)

Tricot propose de voir dans ce passage la preuve d'une méthode centrée sur l'expérience (2000, p.37). Pour lui, Sutherland (tout comme Still d'ailleurs) a vécu le monde à *contre-sens* du système médico-scientifique moderne ; c'est-à-dire en asseyant le savoir sur une expérience vivante et infinie (i.e. une expérience imagée, holistique, intuitive, diffuse, visuo-spatiale), plutôt qu'en expliquant l'expérience à l'aide d'un savoir statique et réducteur (i.e. un savoir verbal, digital, analytique, raisonné, traitant en séquences temporelles). Cette façon de faire rappellera sans doute au lecteur la démarche phénoménologique qui propose de *s'en remettre à la perception* (à l'expérience) pour connaître la réalité (voir 2.6.1).

<u>Pierre Tricot D.O.</u>

Suite au paragraphe précédent, on comprend que Pierre Tricot, ostéopathe français qui nous a offert *l'approche tissulaire* et plusieurs traductions françaises d'ouvrages ostéopathiques (notamment ceux de Still), partage lui aussi la vision phénoménologique de l'ostéopathie. S'il ne le mentionne pas directement, on peut sans risque de se tromper avancer qu'il tient des propos indéniablement phénoménologiques. En voici trois exemples frappants :

> « (…) la réalité objective et la réalité subjective se fabriquent, en quelque sorte, l'une l'autre. Elles forment des systèmes "auto-excités", et ne sont amenées à exister que par "autoréférence". » (Tricot, 2000, p.41)

> « nous formons avec notre patient un tandem, réunion de deux êtres et de leur univers, qui s'interconnectent pour créer une entité résultante totalement originale dans l'espace et dans le temps. N'oublions pas que c'est ce qui se passe dans toute situation relationnelle, c'est-à-dire dans la vie même : interaction d'univers. » (Tricot, 2000, p.43)

> « Alors que nous avons toujours cru ou feint de croire que nous pouvions nous tenir à la tête de notre patient tel un observateur impartial et objectif, nous découvrons que nous sommes directement impliqués dans le phénomène de la

> perception et que l'information que nous recevons provient directement de ce que nous induisons – consciemment ou inconsciemment – dans la structure de « l'autre » et lui dans la nôtre. » (Tricot, 2000, p.41)

Ces extraits évoquent sans détour l'interdépendance sujet/objet (ou thérapeute/patient dans ce cas) que décrit la phénoménologie. Tricot, en référence à cette interdépendance parle d'*interactivité*, et discute de l'importance d'en tenir compte dans les devis de recherche expérimentale sur la palpation (2000, p.44). Allant plus loin encore dans son raisonnement, il discute des impacts d'une telle interdépendance. Il s'intéresse tout spécialement à la dépendance de l'objet (le patient) vis-à-vis du sujet (la conscience du thérapeute). Si la conscience du thérapeute affecte le patient, deux choses sont, selon lui, à prévoir. Le thérapeute affectera de façon *positive* les tissus du patient, projetant en eux, à travers les représentations anatomiques et physiologiques qu'il en a, l'idée de la santé qu'il s'en fait ; mais il risque aussi d'affecter de façon *négative* les tissus du patient, imposant cette fois ses propres limites et forçant les structures qu'il perçoit à fournir des réponses incluses dans ce cadre restrictif (Tricot, 2000, p.41-42). Dans le même élan, Tricot suppose que c'est justement pour cette raison que Still demande aux ostéopathes de mettre l'emphase sur la santé plutôt que sur la maladie, et de toujours garder à l'esprit une image dynamique et vivante de la forme et de la fonction parfaites des structures qu'il palpe :

> « To find health should be the object of the doctor. » (Still, 1899/1977, p.28)[PO]

> « The first thought of a successful osteopath is perfection, and he must place in mind perfection of form and function (…) and keep that picture bright in his mind's eye all the time, or he will be a failure (…) all his days. » (Still, 1902/1986, p.200)[PMPO]

Un dernier aspect du modèle de Pierre Tricot mérite surement, pour sa grande valeur clinique, qu'on en parle. Ce dernier mentionne l'importance, pour *communiquer* avec les tissus vivants du patient, de mettre en place les paramètres objectifs et subjectifs de ce *dialogue tissulaire* :

> « Parce qu'ils se rapportent à la partie du vivant reliée à l'univers, donc objectif, nous considérons densité, tension et vitesse, comme les paramètres objectifs de la communication avec une structure tissulaire vivante. (…) Présence, attention, intention sont considérées comme des paramètres subjectifs parce qu'ils ne concernent pas l'objet, mais le sujet, c'est-à-dire, celui qui tente d'établir la communication avec la structure tissulaire vivante, le praticien. » (Tricot, 2002, p.115-116)

En se syntonisant (i.e. rejoindre dans l'espace) et se synchronisant (i.e. suivre dans le temps) à la densité, la tension et la vitesse des tissus, le thérapeute installe les bases objectives de la rencontre ; il prend contact avec l'objet. En posant consciemment sa présence dans le moment, en dirigeant précisément son attention et en clarifiant ses intentions, le thérapeute installe les bases subjectives de la rencontre ; il assure la disponibilité du sujet. Tricot semble donc décrire ici un modèle pratique de palpation phénoménologique, c'est-à-dire une palpation qui respecte la nature à la fois objective et subjective du phénomène.

Domenick J. Masiello D.O.

Domenick J. Masiello D.O. est sans doute celui qui identifie le plus directement et le plus consciemment la philosophie ostéopathique à l'ontologie phénoménologique. Dans l'article *Ostéopathie, une perspective philosophique; Réflexions sur l'expérience de la marée décrite par Sutherland* (2000, p.23-35), l'ostéopathe américain expose la pertinence de considérer la discipline ostéopathique non seulement comme science naturelle, tel que la communauté a toujours semblé vouloir le croire, mais aussi comme science humaine. Il propose donc d'utiliser la compréhension de la perception qu'engendre la phénoménologie, une science établie et reconnue dans le domaine des sciences humaines, afin de faire lumière sur certains aspects fondamentaux de la philosophie ostéopathique qu'il juge mal compris. Si sa démarche est très différente de celle de la présente étude (qui visait plutôt à dénicher les croyances ontologiques de l'ostéopathie pour découvrir si elles sont réalistes, idéalistes ou phénoménologiques), le résultat est cependant le même : l'identification de la philosophie ostéopathique de Still à la phénoménologie.

Harold Goodman D.O.

On peut peut-être entrevoir, dans ce passage du Dr. Goodman analysant le type d'enseignement préconisé par Still, une interprétation elle aussi phénoménologique de l'ontologie ostéopathique :

> « In an effort to facilitate the teaching process, Dr. Still repeatedly uses purely mechanical terms and images to encourage the student. Don't believe for one second that this was the limit of his vision. According to many who studied with him and others who have spent years studying his works it was his hope that the experience of living, dynamic anatomy would awaken dormant centers of perception in the student. Gradually, over a period of years of focused attention, conscious intention of purpose and deep, non-judgmental concentration, on the experience of life as manifested in the patient, the physician would evolve to a higher level of interaction with the dynamic mechanism of the patient. He would evolve into an osteopath. This was Dr. Still's hope in sharing his work. » (Goodman dans Still, 1992, p.xix)

En évitant de réduire la vision de Still au mécanisme (et indirectement au réalisme) ; en mettant l'emphase sur l'aspect vécu et ressenti du phénomène étudié (dans ce cas : une initiation à l'expérience de la vie manifestée dans les tissus du patient) afin d'éveiller certains centres latents de la perception; et en évoquant certains paramètres subjectifs de la *communication tissulaire* (« focused attention, conscious intention of purpose and deep, non-judgmental concentration » [trad. libre] « attention focalisée, intention consciente des desseins, et concentration profonde et sans jugement ») ; Goodman semble indirectement exposer sa croyance en la nature phénoménologique de l'enseignement de Still.

En résumé

Sutherland, Becker, Tricot, Masiello et Goodman (la liste s'étend sans doute bien au-delà de ces cinq noms) nous offrent donc quelques exemples frappants de la présence d'idées phénoménologiques dans le discours des ostéopathes. Si les auteurs soutenaient (à la fin du chapitre 6.1.4) qu'il semble falloir faire preuve d'une certaine audace pour affirmer trouver dans les dires implicites de Still les traces de l'ontologie phénoménologique, un rapide regard sur ce qu'en pense le reste de la communauté ostéopathique atténue certainement quelque peu la crainte de s'être fourvoyé. Les chercheurs réitèrent l'importance de poursuivre plus en

profondeur l'investigation de l'identité ontologique de l'ostéopathie, mais reconnaissent, à la suite du chapitre ci-haut, une honnête et légitime possibilité d'y anticiper une conclusion phénoménologique.

6.1.7.2 *CONTRE* l'interprétation phénoménologique de la perception en ostéopathie

En faveur d'une ontologie plus réaliste de l'ostéopathie

Tous ne sont évidemment pas en accord avec l'interprétation phénoménologique de l'ontologie ostéopathique. L'argument y opposant la plus grande résistance est sans doute celui qui dérive de l'attitude réductionniste-matérialiste qui anime les sciences médicales modernes et qui, sans grande surprise vu le crédit qu'on lui donne dans le contexte scientifique actuel, a su se frayer un chemin jusque dans les rangs de l'ostéopathie. Nombre d'ostéopathes croient surement voir dans cette position ontologique réaliste la possibilité de délivrer l'ostéopathie des aspirations spirituelles de son fondateur, et donc d'en faire une science plus objectivement vraie. Les auteurs proposent de regarder plus précisément le parcours de deux grands ostéopathes qui ont semblé faire certains choix reflétant cette naturalisation (i.e. réduction à une nature physique et matérielle) de la philosophie ostéopathique : Littlejohn et Magoun.

John-Martin Littlejohn D.O.

John-Martin Littlejohn D.O. (1865-1947) est un érudit passionné d'étude qui figure parmi les influences les plus importantes de l'ostéopathie en Europe. On lui doit d'ailleurs, en 1917, la fondation de la *British School of Osteopathy*, la première de ce genre sur le vieux continent (Hématy, 1999). Si sa conception de l'humain et de l'ostéopathie semble davantage bio-physiologique que mécanico-anatomique, sa démarche, positionnant l'observateur de façon détachée du phénomène qu'il décrit, témoigne tout de même d'une ontologie profondément réaliste (Littlejohn, 1999 ; Tricot, 2000, p.37). Beaucoup moins réticent que Still à inclure dans la science ostéopathique les récents développements des sciences de la

santé, Littlejohn aura été un promoteur important de la recherche objective en ostéopathie et d'un apprentissage de la discipline axé sur la connaissance (donc réaliste) plutôt que sur l'expérience (phénoménologique) (Tricot, s.d.; Tricot, 2000, p.37).

Harold Ives Magoun Sr. D.O.

Harold Magoun D.O. (1898-1981), est une autre figure importante de l'ostéopathie américaine. Il fut d'ailleurs décoré, en 1940, du titre honorifique de Maître en science ostéopathique, et en 1967, de la médaille d'honneur Andrew Taylor Still remise par l'*American Academy of Osteopathy* pour s'être démarqué au niveau scientifique et professionnel (Magoun, 2011, p.295 ; AAO, 2015). Il fait partie de la première génération d'étudiants de Sutherland et est d'ailleurs surtout connu pour son rôle d'auteur/éditeur d'un des ouvrages les plus importants concernant les travaux de ce dernier : O*steopathy in the Cranial Field*. Trois éditions de cet ouvrage classique paraîtront, mais une seule, la première (celle de 1951), sera directement approuvée par fondateur du concept crânien. Dans les deux qui suivront (celles de 1966 et de 1976), Magoun décide cependant de modifier cette version approuvée en épurant le contenu du livre de toutes références énergétiques, fluidiques et spirituelles évoquées dans la parution originale (Magoun, 2011). Il fait du coup le choix de promouvoir une version réductionniste-mécaniste (donc réaliste) des travaux de Sutherland. S'il demeure permis de croire que cette décision fut prise pour d'autres raisons que celle d'une conviction réaliste (afin d'éveiller l'intérêt d'un public ostéopathe plus conservateur ou de préserver la crédibilité de l'œuvre de Still face aux autorités médicales de l'époque par exemple) et ne reflète donc pas nécessairement la philosophie de Magoun, n'en demeure pas moins que le résultat final semble témoigner d'une attitude allant contre l'idée d'encourager l'interprétation phénoménologique de l'ostéopathie.

Nuance importante sur la position de la phénoménologie par rapport à la recherche réaliste

On soulignait déjà, dans l'introduction de ce mémoire, la tangente objective qu'a toujours un peu semblé vouloir prendre la philosophie ostéopathique depuis Still : « il y a dans la profession ostéopathique un très fort désir et une longue tradition historique d'être *scientifique*, *rationnel* et *objectif*, de fonder l'ostéopathie sur la *science* de manière à prouver que ce que nous faisons est vrai » (Masiello, 2000, p.25). L'exemple le plus soutenu de l'attitude réaliste en ostéopathie réside donc surement dans l'emprunt, en recherche ostéopathique, du modèle de *médecine fondée sur les faits* que prône le reste de la communauté médicale et dans la conception très mécaniste de l'humain que sous-tend l'usage de ce modèle.

Mais il faut bien comprendre; l'interprétation phénoménologique ne propose pas de couper cette branche cruciale de la recherche ostéopathique. Au contraire, on peut même dire qu'elle l'encourage. Le savoir objectif qui en résulte est d'une grande valeur pour la communauté ostéopathique (et médicale en général) et il serait sans l'ombre d'un doute limitant (même handicapant) de s'en passer. Ce que propose la phénoménologie, c'est plutôt d'apprendre à reconnaître les limites du paradigme réaliste et de la portée des connaissances associées à ce type de recherche. Aux chapitres 2.3.4.1 et 2.3.4.2 on avançait déjà certaines de ces limites en introduisant le rôle de l'observateur en physique quantique. À la lueur de l'ontologie phénoménologique, on peut maintenant renchérir en soulignant l'importance d'envisager la moitié subjective de tout phénomène et de la réalité qui y correspond. La conséquence concrète de cette reconnaissance a été abordée au chapitre 6.1.6 (voir chapitre *Implications pratiques, cliniques, scientifiques et pédagogiques*). Le savoir objectif doit être réintégré dans un modèle plus large (plus holistique, plus phénoménologique) de compréhension de la réalité. Ceci peut être fait par l'ouverture d'un dialogue et la recherche d'un équilibre entre les sciences naturelles et humaines. Pour y arriver, il faut cependant

accepter de donner sa juste place au rôle partial du sujet dans un modèle complet de l'expérience ostéopathique. Cela implique de mettre autant d'effort et de donner autant de poids aux recherches de type qualitatif qu'à celles de type quantitatif. On peut peut-être, pour se convaincre du bien-fondé de cette approche bidimensionnelle, rappeler ce passage de Still :

> « The first thing necessary to a foundation to a philosophical observatory is knowledge on the "hows" and "whys" of animal construction » (Still, 1902/1986, p.292)[PMPO]

Le lecteur attentif reconnaîtra respectivement dans la connaissance des *hows* (comment : recherche d'explications objectives) et des *whys* (pourquoi : quête d'un sens nécessairement plus subjectif) de la construction animale, les dimensions naturelles et humaines du savoir ostéopathique. Still semble donc déjà, dès les débuts de l'ostéopathie, vouloir mettre en place un tel échange phénoménologique.

<u>En faveur d'une ontologie plus idéaliste de l'ostéopathie</u>

Pour continuer et terminer ce chapitre sur les contre-exemples de l'interprétation phénoménologique de la philosophie ostéopathique, il convient sans doute de souligner aussi ce qui constitue l'attitude inverse à une interprétation plus objective et réaliste de l'ostéopathie : c'est-à-dire une interprétation plus idéaliste. Certains lecteurs auront sans doute eu vent d'histoires d'ostéopathes touchant à peine (ou pas du tout même) leur patient lors d'un traitement. On qualifie parfois ces approches de travail *énergétique*, et les détracteurs n'y voient souvent rien d'autre qu'un attrape-nigaud efficace grâce à rien d'autre que ce que permet l'effet placebo. Ceux-ci seront cependant peut-être surpris d'apprendre que ce genre non-conventionnel de traitement est maintenant assis sur des bases théoriques non pas spirituelles ou religieuses, mais plutôt sur les théories scientifiques d'Albert Einstein (qui démontrent notamment l'équivalence matière-énergie par la fameuse formule $E=mc^2$) et sur celles de la mécanique quantique (qui réintroduisent, dans le discours de la science, la notion d'*esprit* en introduisant le rôle participant de l'observateur d'un système, voir chapitre

2.3.4.4) (Handoll, 2000). Ce genre d'approche préconise souvent une intervention axée sur le *savoir-être* plutôt que sur le *savoir-faire* du thérapeute, argumentant qu'un travail subjectif (i.e. un travail effectué strictement par la conscience d'un sujet) peut constituer, en-soi, une intervention thérapeutique mesurable. Christian Bérubé, dans une thèse expérimentale quantitative sur « l'influence de l'intention du thérapeute sur les tissus du patient » (2008), nous en offre un très bon exemple.

Posons-nous maintenant la question suivante : si en basculant trop loin dans l'attitude objective et réaliste de la réalité on finit par se buter aux limites du modèle, qu'est-ce qui nous autorise à croire que de basculer complètement de l'autre côté, dans l'attitude subjective et idéaliste de la réalité, ne nous mène pas directement au même sort? Les sciences naturelles réalistes n'ont-elles pas d'ailleurs déjà montré clairement l'apport qu'elles peuvent faire à la discipline ostéopathique? S'il semble de plus en plus indéniable que le rôle subjectif du thérapeute ne peut être exclu du modèle complet de l'ostéopathie, n'oublions pas non plus que celui de l'objet y joue aussi un rôle d'égale importance, à condition bien sûr d'accepter l'interprétation phénoménologique de l'ostéopathie.

6.2 REGARD SUR LA MÉTHODE

Avant de conclure l'ouvrage, les auteurs désirent faire un bref retour sur la méthodologie de l'étude. Afin de permettre au lecteur de juger adéquatement du mérite de la recherche, ils leur proposent de revenir ici sur les limites liées à certains choix méthodologiques et sur celles associées intrinsèquement à la méthode herméneutique.

6.2.1 Limites liées aux choix méthodologiques

6.2.1.1 À propos du faible nombre de sources

On reprochera peut-être à cette étude la maigre envergure de son corpus. Seulement quatre ouvrages y furent analysés; dont seulement trois de façon systématique (i.e. par révision exhaustive d'une couverture à l'autre). Les auteurs figurent cependant que, dans le temps imparti pour rendre l'ouvrage, deux possibilités s'offraient à eux. Ils durent choisir d'exécuter une analyse de type horizontal (c'est-à-dire prendre connaissance d'un très grand nombre d'œuvres, mais de ne les analyser que superficiellement); ou, au contraire, de type vertical (c'est-à-dire prendre un plus petit nombre d'œuvres, mais de les dépouiller plus en profondeur). Le lecteur aura sans doute deviné que c'est la seconde option qui fut retenue. Le journal de bord aura permis aux auteurs de conscientiser que ce choix, inconscient au départ, va de pair avec leurs personnalités et qu'il aurait été surprenant (à moins peut-être de les y contraindre) qu'il en fut autrement. Même la première lecture des œuvres sélectionnées fut un processus long et fastidieux, les auteurs ne pouvant se contraindre à une compréhension trop légère des propos tenus.

Mais peut-être est-il possible de justifier ce choix autrement que par la préférence des auteurs. Le parcours ostéopathique, et tout spécialement celui de l'ostéopathe au cœur du travail, n'est-il pas lui-même de type plus vertical qu'horizontal? Lorsque Still propose aux ostéopathes de « *keep it pure* », ne leur demande-t-il pas finalement d'éviter de trop s'éloigner (de façon horizontale) de la souche ostéopathique? Et lorsqu'il leur demande de « *dig on* », ne leur propose-t-il pas de creuser toujours plus profondément (de façon verticale) le *minerai* de connaissances et de vérités qu'il a choisi d'appeler *ostéopathie*? On peut aussi regarder cette intéressante citation:

> « When I looked up the subject and tried to acquaint myself with some of the works of God (…) I found that one of my hands was enough for me all the days of my life. Take the hand of a man, the heart, the lung, or the whole combination,

> and it runs to the unknowable. I wanted to be one of the Knowables. » (Still, 1908/2011, p.241)[A]

Dans ce passage, Still semble dire que chaque élément de l'ensemble porte en lui la *vérité absolue* et la possibilité de nous transporter à ce que les auteurs ont appelé le 3eme et ultime niveau de connaissance ostéopathique (l'école de l'infini). Peut-être peut-on appliquer cette proposition au message de Still et supposer que chacun de ses ouvrages, bien interprété, peut mener le lecteur au réel message de son auteur ; justifiant de surcroit l'analyse de type vertical.

6.2.1.2 À propos du manque de triangulation

Mis à part une forme *rétrospective* de diversification des sources (voir 6.1.7) aucune stratégie de triangulation ne fut mise en place dans cette étude. S'il est vrai que cela risque d'affecter la justesse des résultats, les auteurs souhaitent ici justifier leur décision en revenant sur les choix de n'utiliser que des sources publiées et de ne pas diversifier ces sources.

Retour sur le choix de n'utiliser que des sources publiées

Les auteurs ont choisi de faire graviter leur analyse strictement autour des œuvres *publiées* de Still. Le plus gros risque, en faisant ce choix méthodologique, était de faire correspondre les résultats non pas aux croyances réelles de Still, mais plutôt aux croyances qu'il a souhaité partager publiquement. Cependant, parce que Still fait régulièrement mention de l'honnêteté de sa démarche et parce qu'il publie dans le but de protéger l'essence de sa philosophie, les auteurs ont décidé de croire que ce qui figure dans ces documents constitue ce qui représente le mieux les idées qu'il voulait voir survivre à sa mort, et en ce sens, celles qui sont le plus pertinentes pour cette recherche.

Retour sur le choix de ne pas diversifier les sources

On le rappelle, il n'y a, dans l'étape d'analyse proprement dite, aucune diversification des sources. Si ce facteur risque de limiter la fidélité des résultats obtenus, on peut peut-être aussi y voir quelques bienfaits; en voici deux.

En faisant le choix d'utiliser exclusivement les écrits de Still pour connaître l'opinion de Still, on s'en tient strictement aux sources primaires et on reste donc le plus près possible du sujet de l'étude. On évite donc ainsi d'introduire des paliers supplémentaires d'observation et d'interprétation, permettant une analyse plus juste et pertinente du phénomène étudié.

En évitant d'introduire les interprétations d'autres ostéopathes sur le sujet, on donne aussi aux chercheurs la chance de poser un *regard neuf* sur le sujet de l'étude. Cette façon de procéder permet de sortir des traces déjà faites par une longue tradition d'analyse des écrits de Still, et est la seule qui permet donc l'émergence d'une perspective complètement nouvelle du phénomène.

6.2.1.3 À propos de la modification du rôle habituel de l'observateur externe

Les chercheurs ont jugé nécessaire de modifier le rôle de l'observateur externe. Ce dernier à généralement pour mandat de juger de la justesse de chaque unité de sens et de sa catégorisation. La méthode spécifique d'analyse a cependant rendu la tâche très laborieuse, voire impossible. Celle-ci s'est étalée sur cinq niveaux successifs de cueillette et de codification des données (voir 5.2.2); engendrant à chaque fois un remaniement de la compréhension et du codage des thèmes. Reproduire le processus à petite échelle devient rapidement irréalisable puisqu'un aperçu de l'ensemble semblait être nécessaire pour aboutir aux mêmes conclusions. Pour cette raison, les chercheurs ont pris la décision (en accord avec le comité de recherche) de modifier le rôle habituel de cet observateur. Ils lui ont plutôt demandé de corroborer la critique d'exactitude (i.e. les sus-scriptes de l'analyse, voir chapitre 4.6). Cela a permis aux chercheurs (afin d'augmenter la réflexivité) et au lecteur (afin de faciliter le jugement critique de l'ouvrage) d'identifier les endroits où ils reconnaissent être plus présents dans l'élaboration du matériel brut d'analyse.

Le seul inconvénient de cette modification du rôle de l'observateur externe est que l'on ne contrôle plus l'étape de la révision des textes. Si on peut être certain que les auteurs

rapportent honnêtement les dires de Still, on ne peut cependant pas être certain qu'ils rapportent *tous* les dires de Still. L'omission involontaire d'unités de sens qui pourraient changer le sens du portrait final demeure donc une possibilité. Il s'agit là d'une des limites de l'étude que n'ont pas réussi à esquiver les auteurs. C'est la fidélité de l'étude, c'est-à-dire la « capacité de reproduire la recherche en obtenant les mêmes résultats » (Deslauriers, 1991, p.99), qui risque d'en prendre le coup.

Il est cependant intéressant de noter que l'on peut peut-être se permettre d'expliquer, en analysant la nature même du devis de recherche, l'impossibilité d'utiliser de façon conventionnelle l'observateur externe. Dans les recherches en sciences humaines, et plus spécialement encore en étude herméneutique, « le sens se co-construit dans la relation entre le chercheur [sujet] et ses informateurs [objet] » (Pépin, 2003). Le chercheur et sa subjectivité font donc partie intégrante du résultat de l'étude. La quête d'objectivité ne réside alors peut-être pas dans l'abnégation de son rôle dans l'exercice, mais tout simplement dans la reconnaissance des *paramètres* de ce sujet, c'est-à-dire dans la compréhension *d'où parle ce sujet* (quelle est sa perspective du phénomène observé, quels sont ses *a priori*). Cela donne toute son importance au journal de bord. À travers la conscientisation de ces *a priori*, le chercheur tentera de s'approcher de l'utopie objective qui consiste à prendre le recul suffisant pour pouvoir observer d'un angle *omnituens* (i.e. qui voit tout, qui embrasse tout de son regard) afin de comprendre de façon *omnisciente* (i.e. qui sait tout) le phénomène étudié. Il semble d'ailleurs intéressant de souligner ici la curieuse similitude avec la référence biblique de Sutherland qui disait : « *Be Still and Know* »; impliquant peut-être qu'en observant d'une perspective subjective *calme* (au sens retirée, détachée, sans *a priori*), une connaissance presque qu'objective procède naturellement. En attendant d'atteindre une telle utopie, il faut toutefois accepter que les chercheurs, en sujet, constituent, comme le veut d'ailleurs la phénoménologie, une part irréductible de la réalité décrite.

6.2.1.4 En résumé

À la lumière de ces justifications méthodologiques, les auteurs laissent aux bons soins du lecteur la tâche de répondre par lui-même aux questions de la suffisance des sources, du manque de triangulation, et du rôle altéré de l'observateur externe; et de juger ainsi pour lui-même de la valeur de l'étude qu'il tient entre ses mains. Quant à eux, les auteurs sont profondément convaincus de l'intégrité de leur démarche, du sincère travail qu'ils y ont mis et qu'aucun coin n'y fut tourné rondement.

6.2.2 Considérations liées à la méthode herméneutique

Les auteurs jugent nécessaire, pour remettre en perspective les résultats de cette étude, de prendre quelques minutes pour revenir sur deux particularités associées à la méthodologie herméneutique : la vérité herméneutique et l'intemporalité des œuvres vivantes de l'esprit.

6.2.2.1 La vérité herméneutique

La première de ces particularités concerne le type de vérité qui procède de ce genre d'étude. « D'après Christian Wolff, la vérité herméneutique relève du vraisemblable et non de la certitude apodictique » (Greisch, s.d.). Le terme *certitude apodictique* renvoie à une vérité à caractère convaincant et universel. Ce que Wolff veut faire en dissociant la vérité herméneutique de la certitude apodictique, c'est de souligner qu'il « n'existe pas d'interprétation absolument vraie d'un texte ; il n'y a que des interprétations plus ou moins vraisemblables, ce qui revient à dire qu'il y en a plusieurs » (Greisch, s.d.). Si les auteurs demeurent convaincus du bien-fondé d'envisager l'interprétation phénoménologique de l'ontologie de Still, ils n'ignorent pas que d'autres ostéopathes auront des avis divergents et que c'est dans l'échange et le dialogue sincère entre ces différents points de vue que pourra réellement grandir la science ostéopathique. Les auteurs (et espérons-le les lecteurs aussi) considèrent donc les résultats de cette étude au mieux comme une possibilité ; une

vraisemblance qu'il semble falloir intégrer à nos discussions pour continuer de progresser vers une perspective plus entière et holistique de l'ostéopathie.

6.2.2.2 L'œuvre de Still est-elle infinie et intemporelle ?

La deuxième particularité de la méthodologie herméneutique que souhaitent ici souligner les auteurs nous vient d'un argument Friedrich von Schlegel. Pour lui :

> « Les œuvres vivantes de l'esprit n'étant jamais définitivement achevées, leur compréhension représente une tâche infinie. Toute œuvre parfaite « en sait plus long qu'elle ne dit et veut plus que ce qu'elle sait ». Comprendre le sens d'une œuvre suppose une certaine capacité divinatoire qui prolonge l'œuvre. » (Greisch, s.d.)

En supposant que la philosophie ostéopathique de Still puisse être une de ces œuvres de l'esprit que von Schlegel qualifie de *vivantes* et de *parfaites*, il faut s'attendre à devoir perpétuellement la revisiter et la redécouvrir. La présente recherche s'inscrit dans cette interminable évolution. Dans des conditions historiques ou socio-culturelles différentes, ce type d'ouvrage intemporel trouve toujours, comme le propose Gadamer, le moyen de nous interpeller et de révéler la face cachée des vérités qui s'y cachent (Greisch, s.d.). Still semble avoir mis la communauté médicale sur la piste d'une connaissance qui, malgré qu'elle soit démontrable du point de vue empirique et expérimentable du point de vue phénoménologique, sera toujours inatteignable du point de vue théorique et réducteur des concepts. La réalité qu'il a perçue et voulue décrire ne semble pas pouvoir être contenue dans les limites de ce qu'arrive à décrire le premier sens des mots et des phrases. Comme le *tao*, évoqué par certains courants spirituels orientaux, le « *Wisdom of nature* » de Still, le « *Breath of life* » de Sutherland, ou le « *Potency* » de Becker sont des concepts qui se *vivent*, mais ne se *disent* pas :

> « Le Tao que l'on tente de saisir n'est pas le tao lui-même ; le nom qu'on veut lui donner n'est pas son nom adéquat. » (Lao-Tseu, 1967, p.11)

> « Parler du point de silence est une chose difficile. Comment discuter de la puissance [*potency*]? Comment parler de tout ce qui concerne le point d'appui – avec ce temps d'arrêt ? Cela se manifeste journellement dans nos vies et pourtant,

> comment en parler pour que ça ait du sens pour ceux qui écoutent? Franchement je ne sais pas. Dans cet article, je l'appelle « Potentiel inherent [potency] », parce qu'il faut bien lui donner un nom (Becker, 2013, p.162).

Cela confirme peut-être une fois de plus la nature phénoménologique de l'œuvre de Still. Autant de sujets y verront autant de représentations différentes ; témoignant du coup de sa relativité, mais aussi et surtout de sa nature infinie et intemporelle.

7- CONCLUSION

L'exploration philosophique du concept de perception a-t-elle rempli les attentes qu'on avait placées en elle au début du mémoire ? A-t-elle permis d'enrichir notre compréhension philosophique de l'ostéopathie? Les auteurs croient pouvoir, sans trop risquer de se tromper, répondre humblement par l'affirmative. En agissant comme véhicule d'introduction à certains questionnements fondamentaux sur la nature du réel (i.e. sur l'ontologie de l'objet), l'enquête tenue par cette recherche semble avoir permis de conscientiser certaines facettes de l'idéologie de Still et mis en évidence une perspective intéressante et peut-être trop peu visitée de sa philosophie.

Sans perdre de vue qu'en recherche herméneutique il « n'existe pas d'interprétation absolument vraie d'un texte ; il n'y a que des interprétations plus ou moins vraisemblables » (Greisch, s.d.) ; et qu'il convient donc de donner à la conclusion qui suit la valeur d'une *suggestion* plutôt que celle d'une *affirmation* ; c'est à l'ontologie phénoménologique que les auteurs ont proposé d'identifier celle du père fondateur de l'ostéopathie. La phénoménologie, on le rappelle une toute dernière fois, est la doctrine philosophique qui, plutôt que d'associer la réalité à l'objet ou au sujet (comme le font respectivement le réalisme et l'idéalisme), place le phénomène (i.e. la rencontre entre l'objet le sujet) au cœur de son modèle de l'existence. En identifiant ainsi l'être à l'apparaître, la phénoménologie réinvente le rapport entre l'objet et le sujet, créant entre eux deux une forme de réciprocité et d'interdépendance.

De cette proposition procède une équivalence (ou pourrait même dire une perte d'identité, une *dé-réduction*) des processus subjectif et objectif de la perception, qui finissent par se confondre dans une perspective plus riche et plus complète de l'expérience perceptuelle. En embrassant (plutôt qu'en réduisant) la bi-dimensionnalité de la perception, c'est à un type vivant et dynamique de perception que se rapproche donc le modèle qu'en avait Still, et qu'en ont (on peut le supposer, mais plus de recherche serait nécessaire pour le démontrer) les ostéopathes fidèles à la tradition philosophique qu'il a instaurée. Le sujet

n'expérimente plus l'objet de façon détachée et purement objective. Au contraire il le vit (du verbe *vivre*) à partir d'une perspective tout autant subjective qu'objective d'immersion en lui (Massiello, 2000, p.29); expliquant du coup peut-être la curieuse idée de Becker qui propose au thérapeute *d'être le patient* (Duval, 2008, p.84).

Ce constat, il va sans dire, est lourd d'implications. Celles-ci se sont entre autres fait sentir au niveau théorique (par un approfondissement de la compréhension de ce que signifie la rencontre thérapeute/patient; et par une acceptation de l'*idéo-diversité* en ostéopathie), au niveau clinique (par une redéfinition de certains concepts cliniques primordiaux comme ceux de *lésion ostéopathique* et de *santé*; et par l'importance de porter attention au sujet pour connaître l'objet [i.e. *connaissance de soi*, *développement personnel* ou *savoir-être*] en raison du rôle participatif du sujet sur la manifestation et l'existence de cet objet), au niveau scientifique (par une redéfinition de l'identité scientifique de l'ostéopathie allant vers un surprenant mariage de sciences naturelles et humaines), et même au niveau académique (par la reconnaissance de l'importance d'encourager, en plus des connaissances objectives, la créativité artistique des étudiants).

Sous l'angle *panoramique* et *holistique* de cette interprétation phénoménologique de l'ostéopathie, la discipline semble prendre les allures d'une « *œuvre vivante de l'esprit* » (voir 6.2.2.2) : une œuvre v*ivante* au sens où ses vérités, sous la loupe de chaque nouveau contexte socioculturel (et même de chaque nouveau sujet), seront perpétuellement renouvelées, réinventées, et bercées par le rythme du changement des idéologies dominantes ; une œuvre d*e l'esprit* au sens où contrairement au monde fini et *inertique* de la matière, celui de l'ostéopathie conserve un mouvement évolutif perpétuel qui pourrait signer une certaine infinitude et intemporalité.

Pour conclure, les auteurs invitent le lecteur à méditer sur ces deux courtes proses qui semblent vouloir résumer ce qu'expriment les quelque 200 pages qui précèdent :

« Osteopathy is a science that analyzes man
and finds out that he partakes of Divine intelligence. »
[trad. libre]
« L'ostéopathie est une science qui analyse l'homme
et découvre qu'il participe à l'intelligence divine. »

Andrew Taylor Still (1908/2011, p.187)

« If the doors of perception were cleansed
everything would appear to man as it is, infinite »
[trad. libre]
« Si les portes de la perception étaient dégagées,
chaque chose apparaîtrait à l'homme telle qu'elle est, infinie »

William Blake (1906, p.26)

BIBLIOGRAPHIE

Adamantin (s.d.). *Toute conscience est conscience de quelque chose, Husserl*. Récupéré le 22 février 2014 de http://adamantin.eurower.net/philosophie/conscience-de-qqch.php

Allix, L. (2004). *Perception et réalité, Essai sur la nature du visible*. Paris, France : CNRS.

American Academy of Osteopathy. (2015). Andrew Taylor Still Medaillon of Honor Award List. Récupéré de http://files.academyofosteopathy.org/MemberResourceGuide/AT_StillMedallionHonorAwardList.pdf

Andrieu, B. (2007). *La Neurophilosophie* (2e éd.). Paris, France: PUF.

Aubry, F. (2012). *Étude fondamentale sur la palpation du mécanisme respiratoire primaire*. (Protocole de thèse pour l'obtention du titre de D.O. non publié). Montréal, Québec : Collège d'études ostéopathiques.

Bach, R., Pope, D., Liou, S.-H., Batelaan, H. (2013). Controlled double-slit electron diffraction. *New Journal of Physics*, *15*(033018), 7pp. doi:10.1088/1367-2630/15/3/033018. Récupéré de http://iopscience.iop.org/1367-2630/15/3/033018/pdf/1367-2630_15_3_033018.pdf

Baillargeon, R. (1987). Object Permanence in 3 ½ and 4 ½ Month Old Infants. *Developmental Psychology*, 23(5), 655-664. Récupéré de http://home.fau.edu/lewkowic/web/Baillargeon%20Object%20Permnc%20DP%201987.pdf

Barbaras, R. (2009). *Essai sur le sensible* (2e éd.). Paris, France : VRIN.

Barré, M. (1996). Qu'est-ce que la Pédagogie Freinet ? Les grandes idées de la Pédagogie de Célestin Freinet [en ligne]. Récupéré sur le site de l'institut coopératif de l'école moderne – Pédagogie Freinet : http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/8309

Beaude, J. (s.d.). Mécanisme, philosophie, dans *Encyclopaedia universalis* [en ligne]. Récupéré le 29 septembre 2013 de http://www.universalis.fr/encyclopedie/mecanisme-philosophie/

Becker, R. E. (2000). *The Stillness of Life* (édité par R. Brooks). Portland, OR: Stillness Press.

Becker, R. E. (2013). *L'immobilité de la vie* (édité par R. Brooks ; traduit par P. Tricot). Vannes, France: Sully.

Bérubé, C. (2008). *L'influence de l'intention du thérapeute sur les tissus du patient*. (Thèse pour l'obtention du titre de D.O. non publiée). Montréal, Québec : Collège d'études ostéopathiques.

Biondo, P. & Henry, E. (1999). *Étude herméneutique du "Breath of Life" dans l'enseignement de William Garner Sutherland D.O.* (Thèse pour l'obtention du titre de D.O. non publiée). Montréal, Québec : Collège d'études ostéopathiques.

Blake, W. (1906). *The Marriage of Heaven and Hell*. Boston, MA: John W. Luce and company. Récupéré de https://archive.org/stream/marriageofheaven00blak#page/26/mode/2up

Boudreau, M.-A. (2014). *Étude herméneutique sur le concept de potency dans les enseignements de Rollin E. Becker, D.O.* (Thèse pour l'obtention du titre de D.O. non publiée). Montréal, Québec : Collège d'études ostéopathiques.

Capra, F. (1983). *The Turning Point. Science, Society and the Rising Culture*. Londres, Angleterre : Flamingo.

Chalmers, A. F. (1987). *Qu'est-ce que la Science ?* (traduit par M. Biezunski). Paris, France : La découverte.

Chartier, É. (1900, novembre). Revue de Métaphysique et de Morale. *Le problème de la perception*. Récupéré le 22 février 2014 de http://classiques.uqac.ca/classiques/Alain/probleme_de_la_perception/Probleme_de_perception.pdf

Crick, F. (1994). *L'hypothèse stupéfiante*. *À la recherche scientifique de l'âme* (traduit par H. Prouteau). Paris, France : PLON

d'Hondt, J. (s.d.). Idéalisme Allemand, dans *Encyclopaedia universalis* [en ligne]. Récupéré le 22 février 2014 de http://www.universalis.fr/encyclopedie/idealisme-allemand/

Dahan, H. (2009). L'éducation artistique et culturelle dans pédagogie Steiner-Waldorf [en ligne]. Récupéré sur le site de la fédération des écoles Steiner Waldorf en France : http://www.steiner-waldorf.org/actualite/education-artistique-culturelle.pdf

de Blois, A. & Verbecque, D. (2005). *Étude qualitative sur la sensibilité palpatoire des étudiants en ostéopathie.* (Thèse pour l'obtention du titre de D.O. non publié). Montréal, Québec : Collège d'études ostéopathiques.

De Waelhens, A. (s.d.). Merleau-Ponty Maurice (1908-1961), dans *Encyclopaedia universalis* [en ligne]. Récupéré le 22 février 2014 de http://www.universalis.fr/encyclopedie/maurice-merleau-ponty/

Dépelteau, F. (2000). *La démarche d'une recherche en sciences humaines*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval.

Descartes, R. (2007). *Discours de la méthode*. Paris, France : Hatier.

Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative, guide pratique*. Montréal, Québec : McGraw-Hill.

Duval, J.-A. (2008). *Techniques ostéopathiques d'équilibre et d'échanges réciproques.* (2e éd.). Vannes, France: Sully.

Finalité (2012). Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Récupéré le 8 avril 2012 de http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/finalit%C3%A9

Forget, G. (2003, automne). Spasmes endocrâniens, selon les travaux de Philippe Druelle. *Journal L'Ostéopathie… précisément*, 11, 5-10.

Fortin, M.-F. (2010). *Fondements et Étapes du Processus de Recherche. Méthodes quantitatives et qualitatives* (2e éd.). Montréal, Québec: Chenelière Éducation.

Frymann, V. (1980). The whole patient needs a whole physician. *Journal of holistic medicine, 2*(1), 15-19.

Guillermit, L. (s.d.). Kant (E.), dans *Encyclopaedia universalis* [en ligne]. Récupéré le 22 février 2014 de http://www.universalis.fr/encyclopedie/emmanuel-kant/

Green, B. (2004). *The Fabric of the Cosmos, Space Time and the Texture of Reality*. New York, NY: Vintage.

Green, B. (2011). *The Fabric of the Cosmos* [DVD]. USA: Nova.

Greisch, J. (s.d.). Herméneutique, dans *Encyclopaedia universalis* [en ligne]. Récupéré le 19 janvier 2015 de http://www.universalis.fr/encyclopedie/hermeneutique/

Grenier, V. (2009). *La validation des habiletés palpatoires.* (Thèse pour l'obtention du titre de D.O. non publiée). Montréal, Québec : Collège d'études ostéopathiques.

Gribbin, J. (1994). *Le Chat de Schrödinger. Physique quantique et réalité* (traduit par C. Rollinat). Manchecourt, France : Champs Flammarion.

Grondin, J. (2004). *Introduction à la métaphysique*. Montréal, Canada : Les Presses de l'Université de Montréal.

Gusdorf, G. (s.d.). Matérialisme, dans *Encyclopaedia universalis* [en ligne]. Récupéré le 29 septembre 2013 de http://www.universalis.fr/encyclopedie/materialisme/

Handoll, N. (2000). *Anatomy of Potency*. Hereford, Angleterre : Osteopathic Supplies LTD.

Heisenberg, W. (1971). *Physique et philosophie*. Paris, France : Albin Michel.

Hématy, F. (1999, octobre). Ce que l'on sait de John Martin Littlejohn. *ApoStill, 4*,14-18.

Idealism. (s.d). Dans Wikipedia. Récupéré le 16 juillet 2014 de http://en.wikipedia.org/wiki/Idealism.

Jimenez, M. (1997). *La Psychologie de la Perception*. Évreux, France : Flammarion.

Jung, C. G. (1964). *Dialectique du moi et de l'inconscient* (traduit par R. Cahen). St-Amand, France : Gallimard.

Kuhn, T. S. (1983). *La Structure des Révolutions Scientifiques* (traduit par L. Meyer). Manchecourt, France : Champs Flammarion.

Lao-Tseu (1967). *Tao-tö king* (traduit par L. Kia-hway). Barcelone, Espagne: Gallimard.

Largeault, J. (s.d.a). Réalisme, philosophie, dans *Encyclopaedia universalis* [en ligne]. Récupéré le 29 septembre 2013 de http://www.universalis.fr/encyclopedie/realisme-philosophie/

Largeault, J. (s.d.b). Idéalisme, dans *Encyclopaedia universalis* [en ligne]. Récupéré le 29 septembre 2013 de http://www.universalis.fr/encyclopedie/idealisme/

Leibniz, G. W. (2002). *Principes de la nature et de la grâce fondés en raison – Principes de la philosophie ou monadologie. (5e éd.)*. Paris, France : PUF.

Littlejohn, J.-M. (1999). Ostéopathie, science biologique (traduit par P. Tricot) [pdf]. Récupéré le 25 février 2015 de http://www.approche-tissulaire.fr/images/stories/fichiers_pdf/JMLscience_biologique.pdf

Loew, J.-P. (2006). *Modèle expérimental de validation de palpation inter-juge*. (Thèse pour l'obtention du titre de D.O. non publiée). Montréal, Québec : Collège d'études ostéopathiques.

Magoun, H. I. (2011). *Ostéopathie dans la sphère crânienne, édition originale* (3e éd.; traduit par H. Louwette). Vannes, France : Sully.

Masiello, D. J. (2000, mars). Ostéopathie, une perspective philosophique. Réflexions sur l'expérience de la marée décrite par Sutherland. *ApoStill, 6,* 23-35.

Milne, H. (1995). *The Heart of Listening*. Berkeley, CA : North Altlantic Books.

Moreau, P.-F. (2009, novembre), *Finalité et biologie*. Communication présentée au Colloque La représentation du vivant : du cerveau au comportement, Lyon, France. Récupéré le 8 avril 2012 du site de Canal U la vidéothèque numérique de l'enseignement supérieur : http://www.canalu.tv/video/ecole_normale_superieure_de_lyon/finalite_et_biologie.4795

Monod, J. (1970). *Le hasard et la nécessité*. Paris, France : Édition du Seuil.

Mucchielli, R. (2006). *L'analyse de contenu* (9e éd.). Issy-les-Moulineaux, France : ESF.

Nadon, M. & Pépin M. (2011). Cahier des Références et des Outils pour le Projet de Recherche. Polycopié pour les étudiants de 4e année BSC au CEO.

Nagel, T. (1993a). *Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Une très brève introduction à la Philosophie* (traduit par R. Ogien). Combas, France : L'éclat

Nagel, T. (1993b). *Le point de vue de nulle part* (traduit par S. Kronlund). Combas, France : L'éclat

Nhat Hanh, T. (1999). *Clés pour le zen*. Paris, France : JC Lattès.

Paul, J. (s.d.). Cours de Philosophie, programme de terminal. Platon (427-347). Récupéré le 22 février 2014 de http://coursphilosophie.free.fr/philosophes/platon.php

Pépin, M. (2003, février). *Repères méthodologiques pour la recherche qualitative en ostéopathie*. Extrait d'une communication présentée au 7e symposium d'ostéopathie traditionnelle, Frauenchiemsee, Allemagne.

Percevoir. (s.d.) Dans *dictionnaire l'internaute* [en ligne]. Récupéré le 17 juillet 2014 de http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/percevoir/

Phénoménologie (s.d.). Dans *Encyclopédie Larousse* [en ligne]. Récupéré le 10 septembre 2013 de http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/ph%C3%A9nom%C3%A9nologie/79096

Platon (s.d.). *Timée* (traduit par É. Chambry). Récupéré de http://beq.ebooksgratuits.com/Philosophie/Platon-Timee.pdf

Poupart, J., Groulx, L.-H., Deslauriers, J.-P., Laperrière, A., Mayer, R. et Pires, A. P. (1997). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal, Canada : Gaëtan Morin.

Poulin-Dubois, D. (2007). Le développement cognitif de 0 à 2 ans : Les fondements du développement ultérieur. Dans A. Blaye & P. Lemaire, P. (dir.). *Psychologie du développement cognitif de l'enfant* (1er éd., p.10-34). Bruxelles, Belgique : De Boeck.

Poussin, C. (2011). *Apprends-moi à faire seul, la pédagogie Montessori expliquée aux parents*. Paris, France : Eyrolles.

Prigogine, I. et Stengers, I. (1986). *La Nouvelle Alliance* (2e éd.). St-Amand, France : Gallimard.

Psutka, P. (2006). *A qualitative study to definite osteopathic palpation perception and create a theoretical model.* (Thèse pour l'obtention du titre de D.O. non publiée). Toronto, Ontario : Canadian College of Osteopathy.

Rand, A. (1979). *Introduction to Objectivist Epistemology*. New York, New York: Mentor.

Rousse, R. (2002). *Techniques ostéopathiques « d'urgence fonctionnelle »* (2e éd.). Montréal, Québec : Éditions Spirales.

Seaman, J. (2007). *Hand-on validation : it's effect on teaching the art of palpation to CEO students-a pilot study*. (Thèse pour l'obtention du titre de D.O. non publiée). Montréal, Québec : Collège d'études ostéopathiques.

Sensation (s.d.). Dans *Dictionnaire Larousse* [en ligne]. Récupéré le 17 juillet 2014 de http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sensation/72091

Schopenhauer, A. (1912). *Le Monde comme Volonté et comme Représentation* [pdf]. (3e éd ; traduit par A. Burdeau) Récupéré le 3 octobre 2013 de http://www.schopenhauer.fr/oeuvres/fichier/le-monde-comme-volonte-et-comme-representation.pdf.

Solms, M. & Turnbull, O. (2002). *The Brain and the Inner World, an Introduction to the Neuroscience of Subjective* Experience. New York, NY: Other Press

Still, A. T. (1977). *Philosophy of Osteopathy*. Colorado springs, CO: American Academy of Osteopathy. (Ouvrage original 1899)

Still, A. T. (1986). *The Philosophy and Mechanical Principles of Osteopathy*. Kirksville, MO: Osteopathic Enterprise. (Ouvrage original 1902)

Still, A. T. (1992). *Osteopathy, Research and Practice*. Seattle, WA: Eastland Press. (Ouvrage original 1910)

Still, A. T. (2001a). *La philosophie et les principes mécaniques de l'ostéopathie* (traduit par M. Corriat-Gobert). Paris, France : Frison-Roche.

Still, A. T. (2001b). *Andrew Taylor Still, Autobiographie* (2e éd. ; traduit par P. Tricot). Vannes, France: Sully.

Still, A. T. (2003). *Philosophie de l'ostéopathie* (2e éd. ; traduit par P. Tricot). Vannes, France: Sully.

Still, A. T. (2011). *Autobiobraphy of A. T. Still* (2e éd.). Indianapolis, IN: American Academy of Osteopathy. (Ouvrage original 1908)

Sutherland, W.G. (1990). *Teachings in the Science of Osteopathy* (édité par A.L. Wales). Fort Worth, TX: Sutherland Cranial Teaching Foundation.

Sutherland, W.G. (1998). *Contributions of Thought* (2e éd.). Yakima, WA: Sutherland Cranial Teaching Foundation.

Sutherland, W.G. (2002). *Enseignements dans la science de l'ostéopathie* (édité par A. L. Wales; traduit pas V. Espinasse). Fort Worth, TX: Sutherland Cranial Teaching Foundation.

Thomas, J.-P. (s.d.). Réductionnisme sciences, dans *Encyclopaedia universalis* [en ligne]. Récupéré le 1 Octobre 2013 de http://www.universalis.fr/encyclopedie/reductionnisme-sciences/

Thouard, D. (2002). Qu'est-ce qu'une « herméneutique critique » ?. *Methodos, 2002*(2). doi : 10.4000/methodos.100

Trang, G. (2011). *La fidélité des tests médicaux et paramédicaux qui impliquent les sens et l'interprétation de l'évaluateur : une revue systématique* (Protocole de thèse pour l'obtention du titre de D.O. non publié). Montréal, Québec : Collège d'études ostéopathiques.

Tremblay, R.-R. (1997a). Réalisme et Idéalisme, dans *Encyclopédie Encéphi du Cégep du Vieux Montréal* [en ligne]. Récupéré le 29 septembre de http://www.cvm.qc.ca/encephi/CONTENU/ARTICLES/realidea.htm

Tremblay, R.-R. (1997b). L'utilité de la philosophie, dans *Encyclopédie Encéphi du Cégep du Vieux Montréal* [en ligne]. Récupéré le 29 septembre de http://www.cvm.qc.ca/encephi/contenu/ articles/ util.htm

Trémolières, F. (s.d.). Critique de la raison pure, livre de Emmanuel Kant, dans *Encyclopaedia universalis* [en ligne]. Récupéré le 22 février 2014 de http://www.universalis.fr/encyclopedie/critique-de-la-raison-pure/

Tricot, P. (2000, mars). Le mécanisme respiratoire existe-t-il ? *ApoStill, 6*, p.36-46.

Tricot, P. (2002). *Approche Tissulaire de l'Ostéopathie. Livre1. Un Modèle du Corps Conscient.* Vannes, France : Sully.

Tricot, P. (s.d.). John-Martin Littlejohn, le continuateur [en ligne]. Récupéré le 16 mars 2015 de http://www.approche-tissulaire.fr/les-premiers/50-osteopathie/les-fondateurs/les-pionniers/56-source-jml-fr

Upledger, J.E. (2002). *SomatoEmotional Release, Deciphering the Language of Life*. Berkeley, CA: North Atlantic Books.

Varlet, P. (2009). *Ostéopathie Somato-émotionnelle. Base Scientifiques et Application Thérapeutiques*. Vannes, France : Sully.

ANNEXE 1 – MÉTHODOLOGIE DU PROTOCOLE

3 – MÉTHODOLOGIE

3.1 TYPE DE RECHERCHE : UNE PHÉNOMÉNOLOGIE HERMÉNEUTIQUE

Cette étude sera de nature qualitative. Les auteurs ont choisi de procéder de façon qualitative parce qu'ils s'intéressent à l'exploration descriptive d'un phénomène non mesurable empiriquement.

Cette étude reposera sur le paradigme naturaliste de la recherche qui « part du principe que la réalité sociale est multiple et qu'elle se construit à partir de perceptions individuelles susceptibles de changer avec le temps » (Fortin, 2010, p.25). Ce qui intéressera les auteurs sera donc la construction du sens que donnent les sujets au phénomène à l'étude, en d'autres termes, « la réalité telle qu'elle est perçue » (Fortin, 2010, p.25). Pour cette raison, les auteurs ont choisi de faire de cette recherche une phénoménologie.

La nature du raisonnement derrière la méthode sera inductive, c'est-à-dire que les auteurs proposeront leurs hypothèses et théories à partir d'observations rigoureuses et systématiques de la réalité étudiées faites sur le terrain (Fortin, 2010, p.26; Dépelteau, 2000, p.56). Elle aura pour donc but d'explorer et de décrire pour comprendre.

Cette étude sera également de type herméneutique. Les auteurs ont choisi de procéder de cette façon pour interroger les textes philosophiques fondateurs et modernes de la discipline, ce qui constitue, selon eux, le noyau du message philosophique que véhicule l'ostéopathie et conséquemment, la source la plus stable et accessible d'unité de sens pouvant répondre aux questions de recherche.

3.2 PHÉNOMÈME À L'ÉTUDE

Le phénomène à l'étude est la notion de perception en ostéopathie. Plusieurs recherches ont déjà été faites sur la palpation (Loew, 2006; Seaman, 2007; Grenier, 2009; Aubry, 2012), mais très peu (on peut peut-être penser à Masiello (2000) et Psutka (2006)), ne se sont directement intéressées au phénomène sur lequel repose cette notion de palpation : la perception. En explorant ce concept, on s'intéresse aussi (et surtout) à l'ensemble des questionnements philosophiques qu'il sous-entend. Notamment la nature du rapport entre la perception et la réalité, la nature du rapport entre le sujet qui perçoit (l'ostéopathe) et l'objet de cette perception (le patient), le rôle et l'importance des processus objectifs et subjectifs en action lors de la perception, etc. Le but premier de cette exploration du concept de perception est donc de conscientiser les idéologies ouvertement véhiculées par la philosophie ostéopathique à travers sa littérature.

3.3 ÉCHANTILLONNAGE

Le corpus se composera des monographies et d'articles rédigés par des ostéopathes (anciens et contemporains) qui traitent de la philosophie ostéopathique. Devant l'ampleur de l'échantillon potentiel que cela représente, les chercheurs cibleront d'abord les incontournables (pionniers et ostéopathes de renom) et ceux qui traitent le sujet de la façon la moins détournée possible. Le reste des sources choisies sera sélectionné par effet boule de neige, par consultation d'informateurs clés, et par revue exhaustive des titres et résumés des écrits ostéopathiques. Cette revue s'effectuera en grande partie dans le centre de documentation du CEO (édition spirale), parce qu'il s'agit du plus volumineux et accessible répertoire de textes ostéopathiques à disposition des chercheurs, mais elle s'étendra aussi à l'internet (notamment à certaines librairies en ligne gratuite tel le HathiTrust Digital Librairie qui permet l'accès à d'anciennes versions numérisées des écrits de Still).

Pour s'assurer de l'intégrité du message et limiter les erreurs de restitution, les documents qui composeront le corpus devront répondre aux exigences suivantes : 1) être l'édition la plus ancienne à la disponibilité des chercheurs dans des délais et coûts raisonnables (sauf si l'édition ultérieure est présentée comme une version améliorée ou plus complète et qu'elle est rédigée par le même auteur) , et 2) être une version originale plutôt qu'une traduction (sauf si les versions originales ne sont pas disponibles pour les chercheurs ou que la version originale n'est ni anglaise ni française).

3.4 CUEILLETTE DE DONNÉES

La cueillette de données s'effectuera par un repérage des unités de sens dans le corpus sélectionné, c'est-à-dire repérage des passages offrant directement ou indirectement des éléments de réponses aux questions et sous-questions de recherche.

Pour la question 1 (*Qu'est ce que la perception en ostéopathie?*), les auteurs anticipent que peu de sources répondent directement à la question. La réponse émergera donc en grande partie suite à l'analyse et la discussion des sous-questions 1.1 et 1.2. Mais advenant que certains auteurs s'y penchent, une collecte de données spécifiquement tournée vers les éléments de réponse à cette question sera également faite.

Pour la sous-question 1.1 (*Qu'est ce que la perception?*), qui relève davantage de la revue de littérature et du travail préparatoire que de l'analyse proprement dite, c'est à travers la littérature scientifique que s'effectuera la collecte de données, jusqu'à saturation. Le travail nécessaire au protocole a déjà permis de cibler

les domaines d'étude qui permettront de répondre à cette question (neuroscience, psychologie, phénoménologie) et a aussi permis de mettre de l'avant deux sous-question (*Qu'est ce que la perception du point de vue réaliste? Qu'est ce que la perception du point de vue idéaliste?*).

Pour la sous-question 1.2 (*L'ostéopathie tient-elle une position idéologique réaliste ou idéaliste?*), les unités de sens prélevées seront celles qui offriront des éléments de réponse aux sous-questions préalablement soulevées (*Comment les ostéopathes perçoivent-ils le rapport entre l'objet et le sujet? Comment les ostéopathes se positionnent-ils face à la question de la subjectivité et de l'objectivité dans leur pratique?*). Le classage et codage s'effectuera à l'aide de catégories fermées soulevées par la question 1.2, c'est-à-dire les positions idéologiques (réaliste et idéaliste). Voir la grille d'analyse en annexe A.

Pour la question 2 (*Qu'est ce que ces réponses nous apprennent sur l'ostéopathie et sa philosophie?*), qui relève davantage de la discussion que de l'analyse, c'est dans l'intégration des réponses obtenues aux questions et sous-questions précédentes qu'émergera la réponse. Les auteurs n'écartent cependant pas la possibilité que certaines sources abordent de façon directe cette question (comme le fait par exemple Masiello (2000)). Dans de tels cas, les unités de sens y seront prélevées.

3.5 TRIANGULATION

Aucune stratégie de diversification des méthodes de cueillette de données ne sera mise en place. En herméneutique, tout le matériel d'analyse provient du prélèvement, à l'aide d'une grille, des unités de sens repérées dans les documents écrits composant le corpus. Cependant pour permettre la triangulation et augmenter la fidélité de l'étude, une stratégie de diversification des sources sera mise en place. Pour ce faire, les chercheurs s'assureront de questionner les écrits des auteurs plus traditionnels (on pense d'embler à Still, Sutherland, Becker, Hulett, etc.), mais aussi ceux des auteurs plus modernes (on peut penser à Fulford, Frymann, Tricot, Lee, Handoll, Comeaux, etc.).

3.6 CONTRÔLE DES BIAIS ET GESTION DE LA SUBJECTIVITÉ

En plus de la triangulation (voir 3.5) et de la saturation (voir 3.8) les chercheurs mettront en place plusieurs mesures pour contrôler les éventuels biais et modérer leur influence subjective.

Premièrement, chacune des unités de sens soulevées dans le texte sera soumise à une critique d'exactitude telle que le propose Dépelteau (2000). Celle-ci aura pour rôle de modérer l'influence subjective du chercheur en quantifiant le degré d'interprétation survenu lors du repérage des unités de sens. Une unité de sens prélevée directement du contenu manifeste du texte recevra une cote de 3/3. Une unité de sens latente ayant nécessité une interprétation faible du contenu manifeste recevra une cote de 2/3. Une unité de sens latente ayant nécessité une interprétation moyenne à forte du contenu manifeste recevra une cote de 1/3. Le lecteur sera donc à même de remettre lui-même en question les unités de sens plus faiblement cotées et la transparence du chercheur s'en trouvera augmentée. Cette mesure a été prise notamment parce que le style d'écriture parfois ancien (donc différent du langage usuel des chercheurs) et parfois métaphorique (notamment celui de Still) nécessite souvent une interprétation de laquelle la subjectivité du chercheur ne peut complètement se soustraire.

Deuxièmement, pour minimiser une fois de plus la subjectivité des chercheurs, les unités de sens récoltées seront vérifiées par un observateur externe comme le propose Deslauriers (1991, p101). Ce dernier jugera de la justesse de chaque unité de sens et de sa catégorisation. Cette étape permettra d'augmenter la fidélité de l'étude, c'est-à-dire la « capacité de reproduire la recherche en obtenant les mêmes résultats » (Deslauriers, 1991, p99). Ce participant devra répondre aux critères suivants : être D.O et posséder une bonne maîtrise des langues écrites anglaise et française.

Troisièmement, les chercheurs tiendront un journal de bord pour permettre un certain degré de réflexivité, c'est-à-dire objectiver les biais liés à leurs opinions et jugements préconçus (Nadon & Pépin, 2011). Prendre ce recul face à leur analyse leur permettra de conscientiser ces idées pour minimiser leur influence sur la recherche.

La recherche en sciences humaines et sociales étant cependant ce qu'elle est (le sujet et l'objet étant tout deux humains), et à la lueur du fait que, dans ce type d'étude, « le sens se co-construit dans la relation entre le chercheur et ses informateurs » (Pépin, 2003), l'objectivité du chercheur ne peut être complètement garantie. Le chercheur doit rester conscient que « même armé d'une méthodologie impeccable, il est malgré lui orienté par ces tendances, actives même dans sa façon d'interroger les textes» (Mucchielli, 2006, p.40). Les conclusions seront donc modérées et modestes, comme elles se doivent toujours de l'être en sciences sociales. Celles-ci seront donc davantage du type suggestion que du type affirmation. Dépelteau nous rappelle d'ailleurs à ce sujet que les chercheurs doivent rester d'autant plus modestes que leurs recherches ne sont en fait que « des simplifications d'une réalité complexe » (2000, p.82).

3.7 VALIDITÉ INTERNE

Pour s'assurer que les conclusions obtenues décrivent effectivement bien le phénomène à l'étude, plusieurs mesures seront mises en place. Celles-ci sont décrites plus en détail dans les chapitres 3.5, 3.6 et 3.8 et se résument dans les points suivants. Les chercheurs s'assureront de maintenir une objectivité face à leur

subjectivité à l'aide d'une introspection passant par la rédaction d'un journal de bord (voir 3.6). Les chercheurs feront vérifier la cueillette de données et l'analyse par une tierce personne (voir 3.6). Les chercheurs trianguleront les sources (voir 3.5). Les chercheurs poursuivront la recherche jusqu'à saturation (voir 3.8).

3.8 SATURATION

La cueillette de données et l'analyse cesseront lorsque les nouvelles sources n'amèneront plus d'éléments de réponse nouveaux au sujet des concepts et thèmes à l'étude (saturation). Cette redondance permettra, par induction, de généraliser les conclusions à l'ensemble des représentations du phénomène à l'étude. Si, à ce moment, aucun cas négatif n'a été décelé (c'est-à-dire un cas présentant une vision complètement opposée des conclusions tirées de l'analyse), une recherche directement ciblée sur celui-ci sera faite pour éviter d'omettre des éléments de réponse importants.

3.9 CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

L'honnêteté intellectuelle de la part des chercheurs sera le cœur des considérations éthiques de la présente recherche. Celle-ci passera avant tout par la transparence; la transparence de la méthode (méthodologie claire et respectée par les chercheurs pour permettre la reproductibilité), mais aussi la transparence des chercheurs (introspection face à leurs opinions vis-à-vis de l'objet de l'étude, conscientisée à travers l'écriture d'un journal de bord, pour limiter le plus possible le biais lié à la subjectivité et présenter des résultats plus fidèles).

4 – ANALYSE DES DONNÉES

L'analyse se fera dans la façon suivante. Pour répondre à la question 1 (*Qu'est ce que la perception en ostéopathie?*) il faut tout d'abord se pencher sur la sous-question 1.1 (*Qu'est ce que la perception?*). Tel que mentionné dans le chapitre 3.4, celle-ci relève davantage du travail préparatoire que de l'analyse proprement dite. Ce travail préparatoire (réalisé en partie lors du protocole) a déjà permis un certain degré de structuration de l'analyse subséquente en mettant de l'avant les thèmes importants qui ont forgé la question 1.2 et ces sous-questions 1.2.1 et 1.2.2. Lorsque la question 1.1 et ces sous-questions seront répondues, les chercheurs jugeront s'ils doivent modifier les questions et sous-questions 1.2. Lorsque les chercheurs seront satisfaits, à la lueur de la réponse à la question 1.1, du modèle de question 1.2, la véritable collecte de données et analyse pourront commencer.

Pour répondre à la question 1.2 (*L'ostéopathie tient-elle une position idéologique réaliste ou idéaliste?)*, les chercheurs se pencheront sur les indices de ces positions idéologiques dans le corpus, ce qui leur permettra de répondre aux questions 1.2.1 et 1.2.2. La stratégie d'analyse employée pour répondre à ces questions sera « l'analyse de contenu ». L'analyse de contenu « consiste à traiter le contenu des données narratives de manière à en découvrir les thèmes saillants et les tendances » (Fortin, 2010, p.467). Il existe plusieurs types d'analyse de contenu. Ceux-ci se rangent sur un continuum allant de l'analyse très structurée (où les catégories sont déterminées à l'avance), à l'analyse très intuitive (ou les catégories sont mises de l'avant par le chercheur au cours de l'analyse). Le travail préparatoire, tel que mentionné au chapitre précédent, a permis de mettre de l'avant les thèmes qui ont forgé les questions de recherche. Ceci offre un certain degré de structuration à l'analyse. Mais pour explorer ces thèmes, les chercheurs ont choisi d'opter pour un type d'analyse à saveur plus intuitive : la « révision de texte ». La révision de texte vise, par interprétation, à extraire les segments de texte qui présentent une signification importante, pour, par la suite, faire ressortir les catégories importantes (Fortin, 2010, p.458). Fortin souligne qu'en phénoménologie herméneutique, c'est par leur interprétation et leur sensibilité personnelle que les chercheurs en arrivent à mettre de l'avant les thèmes importants (2010, p.471). Les réponses aux questions 1.2.1 et 1.2.2 permettront de répondre à la question 1.2. La réponse à la question 1.2 permettra, à l'aide de la réponse à la question 1.1, de répondre à la question 1.

La question 2, telle que mentionnée aux chapitres 2.5 et 3.4, sera l'objet non pas de l'analyse, mais plutôt de la discussion.

ANNEXE 2 – APPROBATION DE MODIFICATIONS DU PROTOCOLE 1/2

Collège d'Études Ostéopathiques
2015 rue Drummond, Suite 500
Montréal (Québec) H3G 1W7
Téléphone : 514 342-2816 | télécopieur : 514 731-7214 | www.ceo.qc.com

Montréal le 26 novembre 2014

M. Pierre-Yves Cataphard
341 Route 101 Sud
Duhamel Ouest, Québec
J9V 2E4

OBJET : Demande de modifications au protocole intitulé : *Phénoménologie herméneutique de la perception en ostéopathie*

M. Cataphard,

Par la présente nous voulons vous informer que vos demandes ci-dessous sont approuvées :

1- Mieux formuler les questions de recherche ainsi :

QUESTION DE RECHERCHE
Qu'est-ce que la perception en ostéopathie?
Ou plus spécifiquement
Quelle compréhension philosophique possèdent les ostéopathes du phénomène de perception?
SOUS-QUESTIONS DE RECHERCHE
Qu'elles sont les croyances ontologiques véhiculées en ostéopathie ?
Ou plus spécifiquement
Dans quelle mesure et de quelle manière la philosophie ostéopathique s'apparente-t-elle aux attitudes ontologiques réaliste, idéaliste et phénoménologique?

2- Utiliser l'analyse de contenu structurée comme méthode d'analyse dans un premier temps pour la compléter par une approche plus intuitive. L'important sera de bien décrire dans votre mémoire la méthode employée.

En vous souhaitant du succès pour la suite de votre projet,

Sandra O'Connor, MSc, D.O.(Q.)
Co directrice en recherche
Co director in research
Collège d'études ostéopathiques

ANNEXE 3 – APPROBATION DE MODIFICATIONS DU PROTOCOLE 2/2

Collège d'Études Ostéopathiques
2015 rue Drummond, Suite 500
Montréal (Québec) H3G 1W7
Téléphone : 514 342-2816 | télécopieur : 514 731-7214 | www.ceo.qc.com

Montréal le 30 mars 2015

M. Pierre-Yves Cataphard
341 Route 101 sud
Duhamel Ouest, (Québec)
J9V 2E4

Objet : Modification au protocole intitulé " *PHÉNOMÉNOLOGIE HERMÉNEUTIQUE DE LA PERCEPTION EN OSTÉOPATHIE*".

M. Cataphard,

Par la présente nous voulons vous informer que votre demande ci-dessous est approuvée :

- Modifier le rôle de l'observateur externe, qui était initialement de corroborer les analyses en vérifiant la justesse de la récolte et du codage des unités de sens, à corroborer la critique d'exactitude.
- Limiter les écrits étudiés à ceux de Still et non à tous les auteurs énoncés initialement.
- Le libellé des questions devient ce qui suit. Question de recherche : Quelle compréhension philosophique possédait Still du phénomène de perception? Sous-questions de recherche : Qu'elles sont les croyances ontologiques véhiculées par Still dans sa philosophie ostéopathique? Dans quelle mesure et de quelle manière la philosophie ostéopathique de Still s'apparente-t-elle aux attitudes ontologiques réaliste, idéaliste et phénoménologique?

Veuillez inclure cette lettre à l'annexe 2 de votre mémoire.

En vous souhaitant du succès pour la suite de votre projet,

Sandra O'Connor, MSc, D.O.(Q.)
Directrice du comité de la recherche
Research committee director
Collège d'études ostéopathiques

ANNEXE 4 – EXEMPLE DE GRILLE D'ANALYSE

Le tableau qui suit est un exemple des grilles d'analyse utilisées pour la cueillette de données. Quatre grilles de la sorte furent utilisées : une pour chacune des catégories fermées composant l'analyse structurée (*réalistes*, *idéalistes*, *phénoménologiques* et *incertains-complexes*).

code	**localisation**	**citation**	**UdS CE1/3**	**UdS CE2/3**	**UdS CE3/3**
THÈME 1					
THÈME 2					
THÈME 3					
etc.					

Légende :

- Code : code alphanumérique très simple permettant aux chercheurs de se référer rapidement à la citation. Note : ces codes ne figurent pas dans la version finale du mémoire, mais apparaissent dans une version disponible sur demande qui justifie toutes phrases descriptives de l'analyse par les citations qui y correspondent (voir 5.4.2 pour plus de détails).
- Localisation : où, dans les écrits de Still, la citation peut être trouvée.
- Citation : citation jugée pertinente directement tirée des écrits de Still.
- UdS CE1/3 : unité de sens (UdS) recevant la critique d'exactitude (CE) 1, parce qu'elle a été prélevée directement du contenu manifeste de la citation qui précède.
- UdS CE2/3 : unité de sens recevant la critique d'exactitude 2, parce qu'elle a été obtenue à la suite d'une interprétation faible du contenu manifeste de la citation qui précède.
- UdS CE3/3 : unité de sens recevant la critique d'exactitude 3, parce qu'elle a été obtenue à la suite d'une interprétation moyenne à forte du contenu manifeste de la citation qui précède.

ANNEXE 5 – TRADUCTIONS FRANÇAISES DES CITATIONS

Le lecteur trouvera ici les traductions françaises des citations anglaises de Still. Les chercheurs ont choisi de les mettre en annexe pour alléger le texte, mais aussi, et surtout, parce qu'ils ne les jugent pas toutes complètement fidèles au message initial de Still. Celles dérogeant franchement de la signification qu'en ont les chercheurs sont même accompagnées de commentaires (de précisions) mis entre barquettes, ou même, dans certains cas, d'une traduction libre supplémentaire.

p.94

« Osteopathy is knowledge, or it is nothing » (Still, 1899/1977, p.233)[PO] [trad.] « L'ostéopathie est connaissance ou elle n'est rien » (Still, 2003, p.230)

« A spinal cord is a fact; you see it—thus a fact. That which you can see, feel, hear, smell or taste is a fact » (Still, 1899/1977, p.215-216)[PO] [trad.] « Une moelle épinière est un fait ; vous la voyez, c'est donc un fait. Ce que vous pouvez voir, entendre, sentir, goûter est un fait » (Still, 2003, p.217)

« I want to offer you the facts, not advice, but pure and well sustained facts, the only witnesses that ever enter the courts of truth. » (Still, 1899/1977, p.215)[PO] [trad.] « Je désire vous présenter les faits, non pas un avis, mais des faits purs et bien concrets, seuls témoins qui soient réellement acceptés dans les prétoires de la vérité. » (Still, 2003, p.217)

p.96

« Osteopathy is a science built upon the principle that man is a machine » (Still, 1908/2011, p.90)[A] [trad.] « L'ostéopathie étant une science fondée sur le principe que l'homme est une machine (…) » (Still, 2011b, p.79)

« Learn that you are a machine, your heart an engine, your lungs a fanning machine and a sieve, your brain with its two lobes an electric battery. » (Still, 1908/2011, p.233)[A] « Apprenez que vous êtes une machine, votre cœur est une pompe, vos poumons un soufflet et un filtre, votre cerveau avec ses deux lobes, une batterie électrique. » [trad.] (Still, 2011b, p.213)

« Acquaint yourself with the machinery » (Still, 1899/1977, p.196)[PO] [trad.] « Familiarise-vous avec le système [*machinerie* serait peut-être plus juste que *système* dans ce contexte.] » (Still, 2003, p.200)

p.97

« That which you can see, feel, hear, smell or taste is a fact, and the knowledge of the ability of any one fact to accomplish any one thing, how it accomplishes it and for what purpose, is a truth sought for in philosophy. » (Still, 1899/1977, p.215)[PO] [trad.] « Ce que vous pouvez voir, entendre, sentir, goûter est un fait et la connaissance de la capacité qu'a n'importe quel fait d'accomplir une chose, de la manière dont il le fait et dans quel but constitue une vérité que recherche le philosophe. » (Still, 2003, p.217)

p.98

« that law is the fiat of all nature which is indispensable and absolute. » (Still, 1899/1977, p.188)[PO] [trad.] « cette loi est le décret de toute nature et elle est indispensable et absolue. » (Still, 2003, p.189)

« I believe no world could be constructed without strict obedience to a governing law » (Still, 1899/1977, p.111)[PO] [trad.] « Je crois qu'aucun monde ne peut s'élaborer sans la stricte obéissance à une loi dirigeante » (Still, 2003, p.123)

« when in normal condition the mind and wisdom of God is satisfied that the machine will go on and build and run according to the plan and specification. » (Still, 1899/1977, p.187)[PO] [trad.] « en condition normale, l'esprit et la sagesse de Dieu sont assurés que la machine fonctionnera et construira selon le plan et les spécifications. » (Still, 2003, p.188)

p.99

« All orders are given in silence and obeyed without a murmur. Every subordinate comes with that which is necessary for construction, and the masons (corpuscles) of this work go forth with pleasure to execute the design of their superior, knowing their work will be carefully examined and their lives will pay the forfeit in case of failure to fulfill all requirements. » (Still, 1908/2011, p.205)[A] [trad.] « Tous les ordres sont donnés en silence et exécutés sans murmure. Chaque subordonné apporte ce qui est nécessaire à la construction, et les maçons (corpuscules) de cette œuvre progressent avec plaisir dans l'exécution du plan de leur supérieur, sachant que leur travail sera attentivement examiné et que leur vie sera le prix à payer en cas d'échec à satisfaire toutes les exigences. » (Still, 2011b, p.187)

« Nature makes nothing in vain » (Still, 1899/1977, p.53)[PO] [trad.] « La nature ne fait rien d'inutile » (Still, 2003, p.75)

« Nature constructs to suit a wise purpose » (Still, 1899/1977, p.178)[PO] [trad.] « La Nature est conçue pour un sage dessein » (Still, 2003, p.182)

p.100

« Osteopathy is a science that analyzes man and finds out that he partakes of Divine intelligence. » (Still, 1908/2011, p.187)[A] [trad.] « L'ostéopathie est une science qui analyse l'homme et découvre en quoi il participe de l'intelligence divine. » (Still, 2011b, p.169)

« Our theologians are usually much better to God than to themselves. (…) If a man would be better to himself and study more anatomy, he would enjoy more useful knowledge, and God would be as well off and more reverenced. » (Still, 1908/2011, p.153)[A] [trad.] « Nos théologiens sont habituellement meilleurs pour Dieu que pour eux-mêmes. (…) Si un homme désirait être meilleur pour lui-même et étudier davantage l'anatomie, il jouirait d'un savoir plus utile et Dieu serait peut-être plus distant [*ici il semble y avoir un ajout dans la notion de distance qui ne figure pas dans la citation originale*], mais plus vénéré. » (Still, 2011b, p.135)

p.101

« Each truth or division, as we see it, can only be made known to us by the self-evident fact which this truth is able to demonstrate by its action. » (Still, 1902/1986, p.15)[PMPO] [trad.] « On ne peut être mis au courant d'une vérité ou d'une partie de celle-ci que par le fait évident que cette vérité est capable de nous démontrer au travers de son action. » (Still, 2001a, p.6)

p.102

« A truth is the complete work of Nature » (Still, 1902/1986, p.15)[PMPO] [trad.] « Une vérité est une œuvre complète de la Nature » (Still, 2001a, p.6)

« A truth is like a machine made for a purpose. » (Still, 1908/2011, p.139)[A] [trad.] « Une vérité est comme une machine conçue dans un but précis. » (Still, 2011b, p.125)

p.103

« Once in the operating-rooms you are in a place where printed books are known no more forever. Your own native ability, with nature's book, are all that command respect in this field of labor. Here you lay aside the long words, and use your mind in deep and silent earnestness; drink deep from the eternal fountain of reason, penetrate the forest of that law whose beauties are life and death. To know all of a bone in its entirety would close both ends of an eternity. Solemnity takes possession of the mind, a smile of love runs over the face, the ebb and tide of the great ocean of reason, whose depths have never been fathomed, swell to your surging brain. You eat and drink; and as you stand in silent amazement, suns appear (where you never saw even a star), brilliant with the rays of God's wisdom, as displayed in man, and the laws of life, eternal in days, and as true as the mind of God Himself. » (Still, 1908/2011, p.152)[A] [trad.] « Une fois dans les salles de pratiques, vous êtes à un endroit où les livres sont connus de toute éternité. Votre propre aptitude native, et le livre de la nature, sont tout ce qui doit être respecté dans ce domaine d'activité. Ici, vous vous trouvez au-delà des longs discours, et utilisez votre esprit avec la plus profonde et silencieuse application ; buvez à longs traits à l'éternelle fontaine de la raison, pénétrez la forêt de cette loi dont les merveilles sont la vie et la mort. Connaître tout d'un os, dans son entier, nécessiterait l'éternité. L'esprit devient grave, un sourire d'amour se dessine sur le visage, le reflux et la marée du vaste océan de la raison, aux profondeurs insondées, grossissent dans votre cerveau agité par la houle. Vous vous restaurez et vous abreuvez ; et là, debout, dans une admiration silencieuse, là où vous n'aviez jamais distingué même une étoile, le soleil apparaît, scintillant des rayons de la sagesse divine exposée en l'homme, et des lois de la vie, éternelles et vraies comme l'esprit de Dieu lui-même. » (Still, 2011b, p.135)

p.104

« As one delves deeper and deeper into the machinery and exacting laws of life, he beholds works and workings of contented laborers of all parts of the one common whole—the great shafts and pillars of an engine working to the fullness of the meaning of perfection. » (Still, 1899/1977, p.80)[PO] [trad.] « En allant plus profond dans les mécanismes et les lois authentiques de la vie, on discerne les actes de travailleurs œuvrant dans toutes les parties du tout commun – les grands axes et les grands piliers d'un mécanisme œuvrant dans la plénitude de la perfection » (Still, 2003, p.98)

p.105

« When you understand man, you can prove God's work is perfect. » (Still, 1908/2011, p.306)[A] [trad.] « Lorsque vous comprenez l'homme, vous pouvez prouver que l'œuvre de Dieu est parfaite. » (Still, 2011b, p.279)

« I began to study man, and I found no flaw in God's work. The Intelligence of Deity is unquestionable; His law unalterable. On this law is the science of Osteopathy founded » (Still, 1908/2011, p.233-4)[A] [trad.] « Je commençai à étudier l'homme et je ne découvris aucune imperfection dans l'œuvre de Dieu. L'intelligence du divin est incontestable ; sa loi, inaltérable. C'est sur cette loi qu'est fondée la science ostéopathique » (Still, 2011b, p.213)

« When all do a perfect work, nothing but health can be shown as a result. » (Still, 1902/1986, p.198)[PMPO] [trad.] « Un travail correct de tous les organes donnera un état de bonne santé. »

(Still, 2001a, p.164) [trad. libre] « Lorsque tous font un travail parfait, rien d'autre que la santé ne peut être démontré comme résultat. »

p.106

« instead of asking God to bless the means being used, it were far better to search for the right means, knowing if they were once found the result would be sure. » (Still, 1908/2011, p.233)[A] [trad.] « au lieu de demander à Dieu de bénir les moyens utilisés, il serait bien meilleur de chercher les moyens corrects, sachant qu'une fois trouvés, le résultat serait certain. » (Still, 2011b, p.213)

« I saw by the force of reason that the word "God" signified perfection in all things and in all places. » (Still, 1908/2011, p.258)[A] [trad.] « j'ai discerné par la force de la raison que le mot « Dieu » signifie perfection en toute chose et en tous lieux. » (Still, 2011b, p.237)

« I believe no man ever saw God, and the greatest man now living, or who has lived in the past has neither mind nor method by which he can grasp enough to take him beyond the field of amazement, wonder, and admiration. » (Still, 1908/2011, p.174)[A] [trad.] « Je crois qu'aucun homme n'a jamais vu Dieu et le plus grand homme vivant aujourd'hui ou ayant vécu dans le passé ne possède ni l'esprit ni la méthode qui lui permettrait de le saisir suffisamment pour l'amener au-delà du domaine de la stupéfaction, de l'émerveillement et de l'admiration » (Still, 2011b, p.156)

« Osteopathy is a science that analyzes man and finds out that he partakes of Divine intelligence. » (Still, 1908/2011, p.187)[A] [trad.] « L'ostéopathie est une science qui analyse l'homme et découvre en quoi il participe de l'intelligence divine. » (Still, 2011b, p.169)

p.107

« Osteopathy is built upon the principle of debtor and creditor. We must willingly credit Nature with having done its work to perfection in all the machinery and functions of animal life, and that the after-results are good or bad according to centers and variations. If we observe any variations from the normal center, our work is never complete nor the reward due us until by adjustment we have reached the normal. We know our responsibility, and should labor to render a just account, and willingly submit our work to the anatomical critic. » (Still, 1902/1986, p.28)[PMPO] [trad.] « L'ostéopathie est basée sur le principe du débiteur et du créditeur. Nous devons reconnaître que la Nature a fait son travail à la perfection en créant une machine animale et ses fonctions ; les résultats par la suite seront bons ou mauvais selon les endroits et les variations. Notre travail ne sera pas parfait [ni récompensé] tant que nous n'aurons pas ramené à la normale les anomalies que nous avons découvertes. Nous connaissons nos responsabilités, et nous devons nous acquitter de notre travail et le soumettre de bon coeur à la critique anatomique. » (Still, 2001a, p.18)

p.108

« Let me invite you to a feast at the table of reason. This feast is to consist of materials furnished by the greatest of authors of anatomy. The material man, with all his parts, is to be spread upon the broad dishes of observation, and the 'divine' currents of life, displaying their wonderful works in the physiological laboratory (…). This feast will be one of but little interest or relish to the man who does not understand the combined beauties of anatomy and physiology. The sweetness of taste comes with an intimate acquaintance, by long and deep study of the composition and use of each dish of organic life set before the invited host. Without such acquaintace, no dish upon this table will be relished; therefore, the invitation is

only for him who has qualified himself to partake of the interesting discourse. » (Still, 1902/1986, p.152)[PMPO] [trad.] « Permettez-moi de vous inviter au Festin de la raison. Cette fête regroupera toutes les matières fournies par les plus grands anatomistes. Les différentes parties de l'homme « matériel » seront réparties sur différentes assiettes d'observation, et les courants divins qui déploient leurs magnifiques travaux dans le laboratoire physiologique, seront répartis sur cette table, devant les esprits affamés (…). Ce festin sera de peu d'intérêt pour l'homme qui ne comprend pas les beautés combinées de l'anatomie et de la physiologie. La douceur du goût vient avec la connaissance approfondie, avec la longue et profonde étude de la composition et du rôle de chaque assiette garnie de vie organique qui se trouve devant chaque hôte. Sans une telle connaissance, aucune assiette sur cette table n'aura de goût ; de ce fait, l'invitation s'adresse seulement à celui qui est qualifié pour participer à cet intéressant discours. » (Still, 2001a, p.127)

p.109

« The first thing necessary to a foundation to a philosophical observatory is knowledge on the "hows" and "whys" of animal construction » (Still, 1902/1986, p.292)[PMPO] [trad.] « Pour établir la base d'une bonne observation philosophique, il faut connaître les « comment » et les « pourquoi » de la construction animale » (Still, 2001a, p.252)

p.110

« And he said when he was through the study of the anatomy of man, and the laws that govern animal life, he would try a few thousand years in the juvenile class of the school of the infinite. At present he was willing to leave that question with the knowing ones. » (Still, 1908/2011, p.175)[A] [trad.] « et il dit que lorsqu'il étudiait l'anatomie de l'homme et les lois gouvernant la vie animale, il expérimentait quelques milliers d'années dans la plus jeune classe de l'école de l'infini. À présent, il désire laisser cette question avec celles déjà connues. » (Still, 2011b, p.156) [trad. libre] « et il dit que lorsqu'il terminerait l'étude de l'anatomie de l'homme et des lois gouvernant la vie animale, il expérimenterait quelques milliers d'années dans la plus jeune classe de l'école de l'infini. Pour l'instant, il laisse volontiers cette question aux connaisseurs ».

p.111

« you begin with anatomy, and you end with anatomy, a knowledge of anatomy is all you want or need, as it is all you can use or ever will use in your practice » (Still, 1899/1977, p.16)[PO] [trad.] « vous commencez avec de l'anatomie et terminez avec de l'anatomie. Tout ce que vous désirez et ce dont vous avez besoin, c'est une connaissance de l'anatomie, et c'est la seule chose que vous pourrez ou désirerez utiliser dans votre pratique » (Still, 2003, p.40)

« The osteopath must remember that his first lesson is anatomy, his last lesson is anatomy, and all his lessons are anatomy. » (Still, 1902/1986, p.12)[PMPO] [trad.] « La première leçon de l'ostéopathie a pour sujet l'anatomie, la dernière aussi, et toutes les autres leçons aussi. » (Still, 2001a, p.3)

« I find in man a miniature universe. I find matter, motion, and mind. » (Still, 1908/2011, p.333)[A] [trad.] « Je trouve en l'homme un univers en miniature. Je trouve la matière, le mouvement et l'esprit. » (Still, 2011b, p.306)

« All material bodies have life terrestrial and all space has life, ethereal or spiritual life. (…) Biogen is the lives of the two in united action, that give motion and growth to all things. » (Still, 1902/1986, p.251)[PMPO] [trad.] « Tout corps matériel a une vie terrestre et tout espace a

une vie éthérée ou spirituelle. (…) La biogenèse est la réunion des deux afin d'obtenir une action commune, qui donnera le mouvement et la croissance à toute chose. » (Still, 2001a, p.213-4)

p.113
« Mind is the supreme ruler of all beings, from the mites of life to the monsters of the land and sea. » (Still, 1899/1977, p.199)[PO] [trad.] « l'esprit est le suprême souverain de tous les êtres, des plus petites parcelles de vie aux monstres de la terre et de la mer. » (Still, 2003, p.203)

p.114
« The great Inventor of the universe, by the union of mind and matter, has constructed the most wonderful of all machines—man »(Still, 1908/2011, p.232)[A] [trad.] « Par l'union de l'esprit et de la matière, le grand Inventeur de l'univers a construit la plus merveilleuse de toutes les machines – l'homme » (Still, 2011b, p.212)

« Thus we say biogen or dual life, that life means eternal reciprocity that permeates all nature. The celestial worlds of space or ether-life give forms wisely constructed in exchange for the use of the material substances.» (Still, 1902/1986, p.251)[PMPO] [trad.] « Nous emploierons donc le mot biogénèse ou vie double, ce qui veut dire réciprocité éternelle qui pénètre chaque chose. En échange, les mondes célestes et de l'espace, ou vie éthérée, donnent des formes construites avec sagesse grâce à l'utilisation des substances matérielles. » (Still, 2001a, p.214)

p.115
« What is harmony but health? » (Still, 1908/2011, p.248)[A] [trad.] « Qu'est ce que l'harmonie, si ce n'est la santé ? » (Still, 2011b, p.226)

p.116
« Either God is God, or He is not. Osteopathy is God's law, and whoever can improve on God's law is superior to God Himself. Osteopathy opens your eyes to see and see clearly; its practice covers all phases of disease and it is the law that keeps life in motion. » (Still, 1908/2011, p.224)[A] [trad.] « Soit Dieu est Dieu, soit il n'est pas. L'ostéopathie est la loi de Dieu, et quiconque peut améliorer la loi de Dieu est supérieur à Dieu lui-même. L'ostéopathie vous ouvre les yeux pour voir, et voir clairement ; sa pratique recouvre tous les aspects de la maladie et c'est la loi qui maintient la vie en mouvement. » (Still, 2011b, p.204)

« God or nature is the only doctor whom man should respect. » (Still, 1908/2011, p89)[A] [trad.] « Dieu ou la nature est le seul docteur que l'homme devrait respecter. » (Still, 2011b, p.77)

« I heard that he said he could take the divine law between his thumb and fingers and stop flux, fever, diphtheria, mumps, scarlet fever, or any disease of the climate or the globe. » (Still, 1908/2011, p.170)[A] [trad.] «je l'ai entendu dire qu'il pouvait prendre la loi divine entre son pouce et ses doigts et stopper la dysenterie, la fièvre, la diphtérie, les oreillons, la scarlatine ou toute maladie du climat ou de la terre. » (Still, 2011b, p.152)

p.117
« Reciprocity through the governments of the celestial and terrestrial worlds is ever the same, and human life, in form and motion, is the result of conception by the terrestrial mother from the celestial father. » (Still, 1902/1986, p.251)[PMPO] [trad.] « La réciprocité entre les gouvernements céleste et terrestre est toujours la même, et la vie humaine, dans sa forme et

dans son mouvement, a été conçue par une mère terrestre et un père céleste. (Still, 2001a, p.214)

« Harmony only dwells where obstructions do not exist. » (Still, 1899/1977, p.197)[PO] [trad.] « L'harmonie ne peut exister que là où il n'y a pas d'obstruction. » (Still, 2003, p.201)

« life and matter can be united, and that that union cannot continue with any hindrance to free and absolute motion. » (Still, 1902/1986, p.250)[PMPO] [trad.] « Ses devoirs de philosophe l'exhortent à croire que la vie et la matière peuvent être unies et que cette union ne peut continuer s'il y a obstacle au mouvement libre et absolu. » (Still, 2001a, p.213)

p.118

« By Nature you can reason that the powers of life are arranged to suit its system of motion. […] As motion is the first and only evidence of life, by this thought we are conducted to the machinery through which life works to accomplish the results as witnessed in "motion". » (Still, 1902/1986, p.249)[PMPO] [trad.] « Par le biais de la Nature, on peut savoir que les pouvoirs de la vie sont disposés de façon à répondre au système du mouvement. (…) Le mouvement est la seule et unique évidence de la vie; de ce fait nous sommes donc amenés à penser à la machinerie dans laquelle la vie travaille pour accomplir le mouvement. » (Still, 2001a, p.212-3)

p.119

« No attention, or very little, if any, has ever been given to the parts of the body in a search for physical changes that have caused unnatural conditions in functions. They [*les médecins allopathes*] have been drilled in the faith that symptoms, well known, constitute a sufficient wisdom with which to open the fight. » (Still, 1902/1986, p.225)[PMPO] [trad.] « Il ne fut porté aucune attention aux diverses parties du corps dans le but de rechercher les changements physiologiques qui auraient pu provoquer des conditions anormales des différentes fonctions. Ces médecins ont été entraînés à avoir foi dans les symptômes qui, lorsqu'ils sont connus, constituent une sagesse suffisante avec laquelle ouvrir le combat. » (Still, 2001a, p.189-90)

p.120

« Osteopathy is compounded of two words, osteon, meaning bone, pathos, pathine, to suffer. I reasoned that the bone, "Osteon," [*comprendre os, mais peut-être aussi structure mécanique au sens plus large*] was the starting point from which I was to ascertain the cause of pathological conditions, and so I combined the "Osteo" with the "pathy" and had as a result, Osteopathy. » (Still, 1908/2011, p.184)[A] [trad.] « Ostéopathie est composée de deux mots, *osteon*, signifiant « os », et *pathos, pathein*, « souffrir ».Elle présume que l'os « osteon » est le point de départ à partir duquel j'ai établi la cause de conditions pathologiques, puis j'ai combiné osteo- avec –pathie d'où a résulté ostéopathie. » (Still, 2011b, p.165)

« We should learn what the physical change is, and combat it accordingly. » (Still, 1902/1986, p.271)[PMPO] [trad.] « Nous devrions apprendre ce qu'est le changement physique et le combattre en conséquence. » (Still, 2001a, p.233)

« To repair signifies to readjust from the abnormal condition in which the machinist finds it, to the condition of the normal engines which stand in the shop of repairs. » (Still, 1899/1977, p.21)[PO] [trad.] « Réparer signifie réajuster de la condition anormale trouvée par le mécanicien,

vers la condition de mécanismes normaux existants dans l'atelier de réparation. » (Still, 2003, p.44)

p.121

« the word treat has but one meaning, that is to know you are right, and do your work accordingly » (Still, 1899/1977, p.219)[PO] [trad.] « le mot traiter ne signifie qu'une seule chose : savoir que vous êtes dans le vrai et accomplissez votre travail en conséquence. » (Still, 2003, p.219)

p.122

« God or nature is the only doctor whom man should respect. » (Still, 1908/2011, p89)[A] [trad.] « Dieu ou la nature est le seul docteur que l'homme devrait respecter. » (Still, 2011b, p.77)

« To make the sick well is not the duty of the operator, but to adjust a part or the whole of the system in order that the rivers of life may flow in and irrigate the famishing fields. » (Still, 1908/2011, p.202)[A] [trad.] « Le devoir du praticien n'est pas de guérir le malade, mais d'ajuster une partie ou l'ensemble du système afin que les fleuves de la vie puissent s'écouler et irriguer les champs assoiffés. » (Still, 2011b, p.184)

« The doctor does not have to furnish his patients mind, matter, or motion. His work is to keep the body adjusted so it can supply itself with brain and muscle; then mind and motion will appear and keep the laboratory full of the choicest chemicals and free from disease. » (Still, 1902/1986, p.255)[PMPO] [trad.] « [Le médecin] ne doit pas fournir l'esprit, le mouvement et la matière à ses patients. Son travail est de garder le corps bien ajusté pour que celui-ci puisse se servir de son cerveau et de ses muscles ; apparaîtront alors l'esprit et le mouvement qui conserveront ce laboratoire – le corps – fourni en produits chimiques sélectionnés et sains. » (Still, 2001a, p.218)

« Remove all obstructions, and when it is intelligently done, nature will kindly do the rest. » (Still, 1908/2011, p.328)[A] [trad.] « Enlever tous les obstacles et, lorsque cela est fait intelligemment, la nature fera gentiment le reste. » (Still, 2011b, p.300)

p.123

« I suppose I began life as other children, with the animal form, mind, and motion all in running order. » (Still, 1908/2011, p.17)[A] [trad.] « Je suppose que ma vie a commencé comme celle de nombreux enfants, avec la forme animale, l'esprit et le mouvement, le tout en état de marche. » (Still, 2011b, p.23)

« First the material body, second the spiritual being, third a being of mind » (Still, 1902/1986, p.16)[PMPO] [trad.] « Primo, c'est un corps matériel ; secundo, c'est un être spirituel ; et tertio, c'est un esprit » (Still, 2001a, p.7)

« man is triune when complete. » (Still, 1899/1977, p.26)[PO] [trad.] « l'homme, lorsqu'il est complet, est trinitaire. » (Still, 2003, p.49)

« I find in man a miniature universe. I find matter, motion, and mind. » (Still, 1908/2011, p.333)[A] [trad.] « Je trouve en l'homme un univers en miniature. Je trouve la matière, le mouvement et l'esprit. » (Still, 2011b, p.306)

p.125
«Thus endowed, two beings or worlds, when in contact, give wisdom and force to work out greater problems than either could accomplish alone. As both have been formed by terrestrial forces aided by celestial wisdom, then greater results can be hoped for, and in friendly unison in action such results will appear as the effects of that harmonious union of two great causes.» (Still, 1902/1986, p.251)[PMPO] [trad.] « Ainsi dotés, deux êtres ou deux mondes, mis en contact l'un avec l'autre, auront la sagesse et la force nécessaire pour résoudre des problèmes plus grands que ceux qu'ils pourraient résoudre s'ils étaient seuls. Comme tous les deux ont été formés par les forces terrestres unies à la sagesse céleste, on peut espérer de plus grands résultats, et s'ils agissent à l'unisson, ces résultats apparaîtront comme les effets d'une union harmonieuse de deux grandes causes. » (Still, 2001a, p.214)

p.126
« All visible matter is life retired from labor to rest. » (Still, 1902/1986, p.256)[PMPO] [trad.] « Toute matière est la vie mise au repos. » (Still, 2001a, p.218)

p.127
« The very thought of mind itself presupposes action. » (Still, 1908/2011, p.259)[A] [trad.] « La pensée même de l'esprit présuppose l'action. » (Still, 2011b, p.238)

p.138
« Osteopathy is a science that analyzes man and finds out that he partakes of Divine intelligence. » (Still, 1908/2011, p.187)[A] [trad.] « L'ostéopathie est une science qui analyse l'homme et découvre en quoi il participe de l'intelligence divine. » (Still, 2011b, p.169)

p.141
« The first thing necessary to a foundation to a philosophical observatory is knowledge on the "hows" and "whys" of animal construction » (Still, 1902/1986, p.292)[PMPO] [trad.] « Pour établir la base d'une bonne observation philosophique, il faut connaître les « comment » et les « pourquoi » de la construction animale » (Still, 2001a, p.252)

p.146
« I am some times what people call "inspired." We Methodists call it "intuitive." The other classes have different names for it—clairvoyant and clairaudient. At times I was so clairvoyant that I could see my father twenty miles from home: I could see him very plainly cutting a switch for my brother Jim and me, if we hadn't done a good day's work. That is called clairvoyance. Then I could hear him say: "If you don't plow faster I will tan you twice a week." That is clairaudience. » (Still, 1908/2011, p.340)[A] [trad.] « Je suis parfois ce que les gens appellent un « inspiré ». Nous autres méthodistes disons « intuitif ». D'autres ont des noms différents pour cela – clairvoyant, clairaudient. À cette époque, j'étais si clairvoyant que je pouvais voir mon père à trente-cinq kilomètres de la maison : je pouvais le voir très nettement, coupant une badine pour mon frère Jim et moi, lorsque nous n'avions pas fait un travail correct dans la journée. Cela s'appelle claivoyance. Alors, je pouvais l'entendre dire: « Si vous ne labourez pas plus vite, je vais vous tanner deux fois la semaine. » C'est de la clairaudience. » (Still, 2011b, p.313)

« I worried much by day and by night. I saw visions which I never saw before, although I was good at seeing visions all my life. I believed in all the signs. I believed if a hen should crow, something would happen; and if the tail feathers came out first when she shed, it was a sure sign that you must sow your wheat late; and if the feathers came off her head first, you must

put your wheat in very early; and I believed it was bad luck to see the new moon over the left shoulder. Oh, if I would tell you about all the signs I know of, and how grandma made ma wait till the sign was in my feet before she would wean me, and how much better I did than brother John who was weaned when the sign was in the head, you would be amazed. » (Still, 1908/2011, p.167)[A] [trad.] « Je me tracassais beaucoup, le jour comme la nuit. Bien que toute ma vie j'ai été doué pour les visions, j'en avais comme jamais auparavant. Je tenais tous les signes pour vrais. Je croyais que si une poule gloussait, quelque chose arriverait; si, lors de la mue, les plumes de la queue tombaient en premier, il était certain qu'il fallait semer le blé tardivement; si les plumes de la tête tombaient en premier, il fallait semer le blé très précocement ; j'étais persuadé que voir la lune au-dessus de l'épaule gauche était mauvais signe. Oh, vous seriez stupéfaits si je vous parlais de tous les signes que je connais, si je racontais comment, pour mon sevrage, grand-mère demanda à maman d'attendre que le signe apparaisse sur mes pieds, et comment cela se passe mieux pour moi que pour mon frère John, sevré alors que le signe était sur la tête. » (Still, 2011b, p.149)

p.150

« I believe no man ever saw God, and the greatest man now living, or who has lived in the past has neither mind nor method by which he can grasp enough to take him beyond the field of amazement, wonder, and admiration. » (Still, 1908/2011, p.174)[A] [trad.] « Je crois qu'aucun homme n'a jamais vu Dieu et le plus grand homme vivant aujourd'hui ou ayant vécu dans le passé ne possède ni l'esprit ni la méthode qui lui permettrait de le saisir suffisamment pour l'amener au-delà du domaine de la stupéfaction, de l'émerveillement et de l'administration » (Still, 2011b, p.156)

p.151

« Osteopathy is a science that analyzes man and finds out that he partakes of Divine intelligence. » (Still, 1908/2011, p.187)[A] [trad.] « L'ostéopathie est une science qui analyse l'homme et découvre en quoi il participe de l'intelligence divine. » (Still, 2011b, p.169)

p.159

« It is my object in this work to teach principles as I understand them, and not rules. » (Still, 1899/1977, préface)[PO] [trad.] « Mon objectif dans ce travail est d'enseigner les principes tels que je les comprends et non pas des règles. » (Still, 2003, p.32)

p.168

« Man can make of himself a philosopher or fool. » (1902/1986, p.207)[PMPO] [trad.] « l'homme (…) peut se faire philosophe ou fou. » (Still, 2001a, p.172)

« And he said when he was through the study of the anatomy of man, and the laws that govern animal life, he would try a few thousand years in the juvenile class of the school of the infinite. At present he was willing to leave that question with the knowing ones. » (Still, 1908/2011, p.175)[A] [trad.] « et il dit que lorsqu'il étudiait l'anatomie de l'homme et les lois gouvernant la vie animale, il expérimentait quelques milliers d'années dans la plus jeune classe de l'école de l'infini. À présent, il désire laisser cette question avec celles déjà connues. » (Still, 2011b, p.156) [trad. libre] « et il dit que lorsqu'il terminerait l'étude de l'anatomie de l'homme et des lois gouvernant la vie animale, il expérimenterait quelques milliers d'années dans la plus jeune classe de l'école de l'infini. Pour l'instant, il laisse volontiers cette question à *ceux qui savent* ».

p.170
« the word treat has but one meaning, that is to know you are right, and do your work accordingly (…) » (Still, 1899/1977, p.219)[PO] [trad.] « le mot traiter ne signifie qu'une seule chose : savoir que vous êtes dans le vrai et accomplissez votre travail en conséquence. » (Still, 2003, p.219)

p.171
« To answer all the questions that are suggested by a human thighbone would open and close an eternity. Therefore you must not expect me to answer all of them. Neither must you expect this school to do that for you. You can get enough demonstrations to put you on the right track to become a self-generating philosopher. » (Still, 1908/2011, p.331)[A] [trad.] « Répondre à toutes les questions suggérées par le fémur humain, engagerait et clôturerait une éternité. Donc vous ne pouvez pas vous attendre à ce que cette école fasse cela pour vous. Vous pourrez recevoir suffisamment de démonstrations pour vous placer sur la bonne piste et devenir par vous-même philosophes. » (Still, 2011b, p.305)

p.179
« To find health should be the object of the doctor. » (Still, 1899/1977, p.28)[PO] [trad.] « Trouver la santé devrait être l'objectif du docteur. » (Still, 2003, p.51)

« The first thought of a successful osteopath is perfection, and he must place in mind perfection of form and function (…) and keep that picture bright in his mind's eye all the time, or he will be a failure (…) all his days. »(Still, 1902/1986, p.200)[PMPO] [trad.] « La première chose à laquelle l'ostéopathe doit penser, c'est la « perfection » ; il doit avoir à l'esprit la perfection de la forme et de la fonction et garder cette image en mémoire, sinon il échouera dans son rôle (…) » (Still, 2001a, p.166)

p.181
« In an effort to facilitate the teaching process, Dr. Still repeatedly uses purely mechanical terms and images to encourage the student. Don't believe for one second that this was the limit of his vision. According to many who studied with him and others who have spent years studying his works it was his hope that the experience of living, dynamic anatomy would awaken dormant centers of perception in the student. Gradually, over a period of years of focused attention, conscious intention of purpose and deep, non-judgmental concentration, on the experience of life as manifested in the patient, the physician would evolve to a higher level of interaction with the dynamic mechanism of the patient. He would evolve into an osteopath. This was Dr. Still's hope in sharing his work. » (Goodman dans Still, 1992, p.xix) [trad.libre] « Dans un effort pour faciliter le processus d'enseignement, le Dr. Still utilise souvent des termes et images purement mécaniques pour encourager l'étudiant. Ne croyez pas une seconde que c'était la limite de sa vision. Selon plusieurs qui ont étudié avec lui et d'autres qui ont passé des années à étudier ses travaux, il espérait que l'expérience de l'anatomie vivante et dynamique éveillerait les centres dormants de la perception de l'étudiant. Progressivement, sur une période de plusieurs années d'attention focalisée, d'intention consciente des desseins, et de concentration profonde et sans jugement sur l'expérience de la vie telle qu'elle se manifeste chez le patient, le médecin évoluerait à un niveau plus élevé d'interaction avec le mécanisme dynamique du patient. Il évoluerait pour devenir ostéopathe. C'est là l'espoir qu'avait le Dr Still en partageant son travail. »

p.185

« The first thing necessary to a foundation to a philosophical observatory is knowledge on the "hows" and "whys" of animal construction » (Still, 1902/1986, p.292)[PMPO] [trad.] « Pour établir la base d'une bonne observation philosophique, il faut connaître les « comment » et les « pourquoi » de la construction animale » (Still, 2001a, p.252)

p.187

« When I looked up the subject and tried to acquaint myself with some of the works of God (…) I found that one of my hands was enough for me all the days of my life. Take the hand of a man, the heart, the lung, or the whole combination, and it runs to the unknowable. I wanted to be one of the Knowables. » (Still, 1908/2011, p.241)[A] [trad.] « Lorsque j'examinai la question et essayai de me familiariser avec quelques-unes de œuvres de Dieu (…) [je découvris qu'une seule de mes mains est suffisante pour tous les jours de ma vie]. Que l'on prenne la main d'un homme, le cœur, le poumon, on la combinaison dans son ensemble, cela nous conduit vers l'inconnaissable. Je voulais être un des Connaissables. » (Still, 2011b, p.221)